# LE DIALECTE MONGUOR

A. DE SMEDT et A. MOSTAERT

Mouton & Co.

1937 r.

# LE DIALECTE MONGUOR

## GRAMMAIRE

ИЯ
Н 2405

# LE DIALECTE MONGUOR

## PARLÉ PAR LES MONGOLS DU KANSOU OCCIDENTAL

### II[e] PARTIE: GRAMMAIRE

Н5202

par

A. DE SMEDT, C.I.C.M. et A. MOSTAERT, C.I.C.M.

*Reproduction photomécanique*

INDIANA UNIVERSITY PUBLICATIONS
URALIC AND ALTAIC SERIES, VOL. 30

MOUTON & CO. - 1964 - THE HAGUE
LONDON - PARIS

БИБЛИОТЕКА
Академии Наук

INDIANA UNIVERSITY PUBLICATIONS

Graduate School

URALIC AND ALTAIC SERIES

Volume 30

*Cum permissu*

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée en 1945 par The Catholic University, Peking, sous le titre **Le dialecte monguor, parlé par les Mongols du Kansou occidental, II^e partie: Grammaire**, par A. De Smedt, C. I. C. M. et A. Mostaert, C. I. C. M. Elle constituait la Monographie VI des *Monumenta Serica*, Journal of Oriental Studies of the Catholic University of Peking.

Library of Congress Catalog Card Number: 63-63706

Printed in The Netherlands



# PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La grammaire monguor parue en 1945 à Pékin étant devenue pour ainsi dire introuvable, l'Université d'Indiana, sur recommandation de M. le professeur Denis Sinor, a trouvé bon d'en publier une reproduction photomécanique. J'ai pensé qu'en guise d'introduction pour cette nouvelle édition il ne manquerait pas d'intérêt de passer brièvement en revue les principales publications parues au cours des dernières décades sur les Mongols du Kan-sou,[1] surtout celles concernant les divers idiomes que parlent ces populations.

Il y aura bientôt quarante ans que, dans son article «Les mots à *h* initiale, aujourd'hui amuie, dans le mongol des XIII^e^ et XIV^e^ siècles», *Journal Asiatique*, 1925, p. 251, Pelliot appelait l'attention des altaïstes sur les parlers archaïques de ces Mongols et exprimait le souhait qu'une étude systématique en fût entreprise, étude qu'il considérait comme promettant d'être très féconde. Les voeux de Pelliot ont été amplement remplis et même dépassés. Depuis qu'il a écrit son article, non seulement un nombre considérable de travaux concernant les diverses langues parlées par les populations mongoles du Kan-sou ont été publiés, mais encore des études sur l'histoire de ces populations, sur leur distribution géographique, ainsi que sur l'organisation sociale, la religion, les us et coutumes, etc. de quelques-unes d'entre elles ont vu le jour.

Parmi ces diverses études, les unes plus importantes et plus détaillées que les autres, mentionnons les suivantes:

Mostaert, A., «The Mongols of Kansu and their Language», *Bulletin No* 8 *of the Catholic University of Peking* (Peking, 1931), pp. 75–89. Avec carte par A. De Smedt et J. Essens.

Schram, L., *Le mariage chez les T'ou-jen du Kansou* (= *Variétés Sinologiques*, No 58) (Changhai, 1932), X + 189 pages.

[1] Dans la présente introduction, par «Kan-sou» il faut en général entendre la province de ce nom telle qu'elle était encore en 1928, au moment où furent créées les nouvelles provinces de Ning-hia et de Ts'ing-hai. Dans les cas où par cette appellation il faut comprendre le Kan-sou tel qu'il est depuis 1928, c'est le contexte qui l'indique.

Hayward, H. D., «The Kansu Moslems», *The Moslem World*, 24 (Hartford, 1934), pp. 68–80.

Ekvall, R. B., *Cultural Relations on the Kansu-Tibetan Border* (Chicago, The University of Chicago Press, 1939).

Mei, Y. P., «Stronghold of Muslim China», *The Moslem World*, 31 (Hartford, 1941), pp. 178–184.

Schröder, D., «Das Herbstdankopfer der Tujen im Sining-Gebiet», *Anthropos*, 37–40 (1942–1945).

—, «Ying-hsi, Bewillkommnung der Freude», *Anthropos*, 41–44 (1946–1949).

—, «Zur Religion der Tujen des Sininggebietes (Kukunor)», *Anthropos*, 47 (1952), pp. 1–79, 620–658, 822–870; 48 (1953), pp. 202–259. Avec 2 cartes.

Schram, L. M. J., *The Monguors of the Kansu-Tibetan Frontier. Their Origin, History and Social Organization.* With an Introduction by Owen Lattimore (= *Transactions of the American Philosophical Society*, New Series, 44, Part I) (Philadelphia, 1954), 138 pages. Avec 2 cartes.

—, *The Monguors*, etc., Part II: *Their Religious Life* (= *Tr. of the Am. Phil. Soc.*, New Series, 47, Part I) (Philadelphia, 1957), 164 pages.

—, *The Monguors*, etc., Part III: *Records of the Monguor Clans. History of the Monguors in Huangchung and the chronicles of the Lu family* (= *Tr. of the Am. Phil. Soc.*, New Series, 51, Part 3) (Philadelphia, 1961), 111 pages. Avec 2 cartes.

Serruys, H., «The Mongols of Kansu during the Ming», *Mélanges chinois et bouddhiques*, 10 (1955), pp. 215–346. Avec carte.

—, *The Mongols in China during the Hung-wu Period* (1368–1398) (= *Mélanges chinois et bouddhiques*, II) (1959), 329 pages. Avec carte. Voir pp. 204–206.

—, «The Dates of the Mongolian Documents in the Hua-i i-yü», *HJAS*, 17 (1954), pp. 419–427. Voir pp. 423–424, Lettre de Samandaširi.

Quant aux divers idiomes que parlent ces populations mongoles du Kan-sou, nous sommes aujourd'hui infiniment mieux renseignés sur eux qu'il y a quarante ans.[2] Mentionnons d'abord la langue monguor, parce que c'est sur elle qu'à présent nous possédons le plus d'informations.

[2] Pour ce qui a été publié sur les divers parlers archaïques mongols du Kan-sou avant 1925, voir l'introduction de la première édition de la présente grammaire, pp. 1–2.

Le monguor, tel qu'il est parlé à Alima Xangšar du Narin guor (Naringol), nord-est de la ville de Si-ning (西寧), a été étudié par A. De Smedt et l'auteur de la présente introduction. Les matériaux linguistiques recueillis par eux ont été publiés dans les trois ouvrages suivants:

1. «Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kansou occidental, 1ère Partie: Phonétique», *Anthropos*, 24–25 (1929–1930) (Corrections dans tome 26, 1931, p. 253). Avec carte par A. De Smedt et J. Essens.

2. *Le dialecte monguor*, etc., IIe Partie: *Grammaire* (Pékin, 1945), 205 pages. C'est la grammaire reproduite ci-après.

3. *Le dialecte monguor*, etc., IIIe Partie: *Dictionnaire monguor-français* (Pei-p'ing, 1933), XIII + 521 pages.

Un autre parler monguor, le golong, qui se parle dans la région du Eul-t'ang-seu, lamaserie sise sur la rive droite du Ta (Tai)-t'oung-ho (cf. carte de De Smedt-Essens), au sud-ouest de Pe-Ta-t'oung (= le Tai-t'oung de la même carte),[3] a été examiné il y a une trentaine d'années par le prof. B. I. Pankratov, qui m'a obligeamment communiqué une liste de mots recueillis à Pékin de la bouche d'un natif de cette contrée. De cette liste, non publiée, plusieurs mots ont été cités dans le *Dict. monguor-français*.

L'existence d'un riche folklore chez les populations non chinoises du Kan-sou était déjà connu à la fin du XIXe siècle par l'ouvrage de G. N. Potanin *Tangutsko-tibetskaya okraina Kitaya i central'naya Mongoliya* (S.-Peterburg, 1893). Dans le second volume, pp. 203 et suiv., cet auteur donne en russe un nombre considérable de légendes et contes recueillis chez les Mongols, les Turcs et les Tibétains du Kan-sou. Récemment le P. Schröder nous a révélé qu'une abondante littérature populaire continue d'exister chez les Monguors. Il en donne de nombreux spécimens en transcription et en traduction, accompagnée de commentaires et de notes, dans ses deux ouvrages «Einige Hochzeitslieder der

[3] Pe-Ta-t'oung 北大通 («Ta-t'oung septentrional») est le nom d'une petite ville située sur la rive gauche du Ta-t'oung-ho, à 90 li au nord de Ta-t'oung-hien 大通縣 (*vulgo* Mao-pe-cheng 毛伯勝, le Mu-Baïšintu de Potanin, dans la relation de son voyage d'exploration). — Le nouveau nom de Pe-Ta-t'oung est Men-iuen (門源). Communément ce nom se prononce Meng (Moung)-iuen. Cf. P. Cwik, «Die völkische Eigenheit der Mohammedaner von Ch'inghai», *Ethnographische Beiträge aus der Ch'inghai Provinz, China* ( *Folklore Studies*, Suppl. No. 1) (1952), p. 236, où le premier caractère du nom est écrit incorrectement; D. Schröder, *Zur Religion der Tujen des Sininggebietes*, p. 6, Carte. — Comme le premier caractère du nom se lit aussi *wei*, Tchang K'i-iun, dans son *Atlas of the Republic of China*, vol. III: North China (1961), cartes D 35 et D 36, écrit Wei-yüan pour Men-yüan.

Tujen», *Ethnographische Beiträge aus der Ch'inghai Provinz*, pp. 306–354, et *Aus der Volksdichtung der Monguor*, 1. Teil: *Das weiße Glücksschaf (Mythen, Märchen, Lieder)* (= *Asiatische Forschungen*, Band 6) (Wiesbaden, 1959), 186 pages. Avec 2 cartes. Ces deux travaux constituent en même temps une importante contribution à l'étude de la langue monguor. Les textes qu'on y lit sont en dialecte de Hou-tchou (互 助).[4]

Ajoutons ici qu'un grand nombre de listes de mots et d'expressions monguor (dialecte Hou-tchou) se lisent aussi dans *Zur Religion der Tujen des Sininggebietes*. Cf. *supra*.

Un parler qui occupe une place à part parmi les idiomes mongols du Kan-sou est celui des Ouigours Jaunes. En 1939 W. Kotwicz fit paraître à Wilno une étude sur *La langue mongole parlée par les Ouigours Jaunes près de Kan-tcheou*.[5] Elle fut réimprimée en 1953 dans le *Rocznik Orientalistyczny* 16, pp. 435–465, et c'est à cette réimpression que je me réfère ici. Dans cet article Kotwicz a réuni les matériaux – principalement des listes de mots – recueillis et publiés par Potanin[6] et G. E. Mannerheim,[7] ainsi que ceux rassemblés par S. E. Malov en 1913, mais qui étaient restés non publiés.

Concernant cette langue mongole parlée par les Ouigours Jaunes, Kotwicz (p. 435) dit que c'est «un dialecte aux traits archaïques pareils à la langue des Mongols d'Amdo».[8] Sur cette même langue on trouve chez M^me^ B. Kh. Todaeva «Über die Sprache der Tung-hsiang», *Acta Orientalia Hung.*, 9 (1959), p. 274, l'importante information suivante: «Die Sprache dieser Uiguren (Shara-Uiguren) enthält sehr altertümliche Elemente, die z. B. auch in der monguorischen, der Tung-hsiang- und der Pao-an-Sprache wiederkehren, steht jedoch vor allen Dingen dem Chalchamongolischen nahe».[9]

[4] Hou-tchou, petite ville située au nord-est de Si-ning, s'appelait encore récemment Wei-iuen-p'ou (威遠堡). Ce dernier nom est écrit incorrectement U-yan-bu chez G. N. Potanin, *op. cit.*, vol. II, p. 410.

[5] Les Ouigours Jaunes comprennent deux groupes, dont l'un, parlant un idiome mongol, habite près de Kan-tcheou (甘州) et l'autre, parlant turc, habite la région de Sou-tcheou (肅州). La langue de ces derniers a été étudiée et décrite en détail par le turcologue S. E. Malov dans *Yazyk želtykh uigurov; slovar' i grammatika*, Alma-ata, 1957, 197 pages.

[6] *Tangutsko-tibetskaya*, etc., vol. II, pp. 410–425.

[7] Voir l'introduction de la première édition de la présente grammaire, p. 3.

[8] Pour ce qu'il faut entendre par "Amdo", voir G. de Roerich, *Le parler de l'Amdo: Etude d'un dialecte archaïque du Tibet* (= *Serie Orientale Roma*, XVIII) (Rome, 1958), Introduction et carte. Cf. aussi D. Schröder, *Zur Religion der Tujen*, p. 4.

[9] Dans son ouvrage *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya* (Moscou, 1960) (Avec carte), p. 16, n. 16, M^me^ Todaeva dit qu'en 1956 elle a étudié la langue des Ouigours Jaunes parlant mongol et que les matériaux relatifs à cette langue seront publiés séparément.

Au cours de ces dernières années ce sont les membres des deux expéditions linguistiques organisées en 1955 et 1956 par l'Académie Centrale des Minorités Nationales de la Chine établie à Pékin, l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences Chinoise et la Société pour l'investigation de la langue mongole dans la région autonome de la Mongolie Intérieure, qui, en publiant les résultats de leurs recherches, ont jeté le plus de lumière sur les idiomes archaïques parlés par les populations mongoles du Kan-sou. Ici je parle surtout des Toung-hiang et des Pao-ngan, dont auparavant la langue n'avait jamais été soumise à un examen scientifique.

M^me^ B. Kh. Todaeva, qui a pris une part active aux deux expéditions, en classant les divers parlers archaïques mongols du Kan-sou les divise en trois groupes qui, tout en offrant des traits communs, constituent chacun une langue indépendante (Cf. *Über die Sprache der Tung-hsiang*. p. 273 et suiv.; *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*, p. 7 et suiv.) Ces trois langues sont: le monguor, le toung-hiang et le pao-ngan. Voici, en résumé, les informations que M^me^ Todaeva donne sur ces trois langues et sur les populations qui les parlent. Quant à ces dernières:

1. Les Monguors sont en tout 53,000. Ils habitent principalement les districts de Hou-tchou (互助),[10] Min-ho (民和),[11] Ta-t'oung (大通)[12] et T'oung-jen (同仁) de la province de Ts'ing-hai, et, en moindre nombre, quelques endroits de la province de Kan-sou. Tous les Monguors sont lamaïstes. Ceux qui habitent le district de T'oung-jen parlent le pao-ngan. Cf. *infra*. Les autres Monguors parlent la langue monguor.

2. Les Toung-hiang (東鄉) sont environ 160,000. Ils habitent principalement le district de Lin-hia (臨夏),[13] ville de la province de Kan-sou. Les Toung-hiang sont de religion musulmane.

3. Les Pao-ngan (保安).[14] Par langue pao-ngan M^me^ Todaeva entend la langue de la population pao-ngan qui habite le district de Lin-hia

[10] Cf. *supra*, n. 4. — La figuration en caractères chinois des noms d'endroit mentionnés dans la présente introduction a été le plus souvent empruntée de l'article de M^me^ Todaeva traduit par Li P'ei-kiuen et paru dans le *Tchoung-kouo iu-wen*, 1957, No 9. Cf. *infra*, n. 22.

[11] Anciennement San-tch'ouan (三川). Voir la carte de De Smedt-Essens.

[12] Vulgo Mao-pe-cheng. Cf. *supra*, n. 3.

[13] Anciens noms: Ho-tcheou (河州), Tao-ho (導河). Le terme Toung-hiang est chinois et signifie «les villages ou groupes de villages situés à l'est (de Lin-hia)».

[14] Pao-ngan est proprement le nom d'une petite ville de la province de Ts'ing-hai. Elle est située à l'ouest de Lin-hia et au nord de T'oung-jen.

(臨 夏) de la province de Kan-sou et la langue de la population pao-ngan et monguor vivant dans le district de T'oung-jen (同 仁) de la province de Ts'ing-hai. Les Pao-ngan et les Monguors qui parlent la langue pao-ngan sont au total plus de 8,000 individus.[15] Les Pao-ngan du district de Lin-hia sont musulmans; ceux qui vivent dans le district de T'oung-jen sont lamaïstes.[16]

Dans son ouvrage *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*, pp. 71–123, M^me^ Todaeva analyse les langues parlées par ces trois groupes. Elle décrit les caractéristiques phonétiques et morphologiques de chacune de ces langues y ajoutant, en transcription et traduction, des textes pris à la littérature populaire.

D'après cette analyse la langue monguor se divise en deux dialectes: celui de Hou-tchou et celui de Min-ho. Le hou-tchou comprend les sous-dialectes de Khalči gol, Fulan nura et Narin gol.[17] Nous avons vu que c'est du parler naringol que traitent la présente grammaire et nos autres travaux sur le monguor. Comme je l'ai dit plus haut, c'est aussi du hou-tchou qu'on lit dans les ouvrages du P. Schröder, et le texte donné par M^me^ Todaeva (*op. cit.*, pp. 85–86) étant en parler khalči gol est de même du hou-tchou. Selon toute apparence le golong que j'ai mentionné plus haut est aussi un sous-dialecte du hou-tchou. En effet, d'après la liste de mots communiquée par le prof. B. I. Pankratov (cf. *supra*), le suffixe du pluriel du golong est *-ŋgula*, désinence qui caractérise le pluriel en dialecte hou-tchou (Pour ce suffixe en hou-tchou, cf. Todaeva, *op. cit.*, p. 75).

Le min-ho est le dialecte que Potanin appelle le san-tch'ouan. Il diffère nettement du hou-tchou. Ainsi, entre autres particularités, le

[15] B. Kh. Todaeva, *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*, p. 107. De ce total, les Pao-ngan qui habitent le district de Lin-hia sont environ 5,000. Cf. Todaeva, *Über die Sprache der Tung-hsiang*, p. 274.

[16] B. Kh. Todaeva, *Über die Sprache der Tung-hsiang*, p. 274.

[17] Khalči gol, Fulan nura (chez M^me^ Todaeva Fulan nara) et Narin gol sont proprement de petites rivières, qui ont donné leur nom à la vallée qu'elles arrosent. La vallée du Narin gol est située au nord-est de la ville de Si-ning. Le Khalči gol et le Fulan nura sont des affluents de la rive gauche du Si-ning-ho (Houang chouei), dans lequel ils se déversent en aval de la ville de Si-ning. — Le *Dict. monguor-français*, p. 125 donne les noms des trois rivières selon la prononciation locale d'*Alimaχangšar: Narin ǧuor, χarÚźi ǧuor, Fulūn nūra ǧuor*. Le dernier nom des trois signifie: «Rivière de l'escarpement rouge». Pour *nūra* cf. monguor *nūra* «escarpement produit par l'éboulement d'une montagne» (*op. cit.*, p. 290), ord. *nura ǧaŋga* «ravins et précipices», mo. *nura* «rivage escarpé» (Kowalewski, p. 695b). Le nom chinois de la rivière est Houng-ngai(ai)-tzeu-keou (紅 崖 子 溝) «Vallée de l'escarpement rouge». — Pour ces trois rivières voir la carte de De Smedt-Essens ou celle de D. Schröder, *Zur Religion*, p. 6.

min-ho remplace les voyelles longues du dialecte hou-tchou par des voyelles brèves ou des diphtongues; le min-ho a des suffixes du pluriel différents de ceux du hou-tchou, etc. (Todaeva, *op. cit.*, pp. 72, 75).

La deuxième des trois langues qui, d'après la classification établie par M^me^ Todaeva, constituent l'ensemble des parlers archaïques du Kansou, est celle que cet auteur appelle le toung-hiang.

Faisons d'abord une remarque à propos de ce nom. Nous avons vu (cf. n. 13) que Toung-hiang est un terme chinois. Les populations que les Chinois appellent Toung-hiang houei-houei «Musulmans qui habitent les villages (ou groupes de villages) à l'est (de Lin-hia)» se désignent elles-mêmes par le nom de Santa (*Sant'a*) – c'est du moins le nom qu'elles se donnaient encore il y a quelques dizaines d'années. C'est d'elles que Potanin a écrit: «Tun-syancy sami sebya zovut Santa»[18] et c'est aussi à propos d'elles qu'on lit chez L. Schram: «This group is called 'Sant'a' by both Tibetans and Monguors.»[19] Moi-même j'ai rencontré en 1919, à Boro balγasu (Sud du territoire des Ordos), quelques soldats musulmans appartenant à l'armée du général Ma Houng-pin et originaires de la région est de Tao-ho (à présent Lin-hia). Ils disaient qu'ils étaient des *Sant'a* et ils appelaient leur langue *sant'a k'ele* «langue santa».[20] Ni M^me^ Todaeva, ni M. Nasunbayar (cf. *infra*), deux savants qui ont tout spécialement étudié les populations mongoles habitant la région montagneuse à l'est de Lin-hia et la langue qu'elles parlent, ne les appellent Santa mais Toung-hiang. Il semble donc que pour l'une ou l'autre raison l'ancienne appellation *Sant'a* a cessé d'être employée dans le parler courant.

Des divers idiomes mongols qu'a étudiés M^me^ Todaeva au cours des deux expéditions linguistiques de 1955 et 1956, c'est au toung-hiang qu'elle a consacré le plus grand nombre de publications. Mentionnons d'abord l'article *Über die Sprache der Tung-hsiang* cité plus haut et le chapitre intitulé *Dunsyanskiĭ yazyk*, qui occupe les pages 88–107 du volume *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*. Dans ces deux travaux l'auteur décrit le système phonétique et la morphologie du toung-hiang et ajoute quelques remarques sur la syntaxe et le vocabulaire de cette langue. A la fin de chacun des deux travaux est donné en appendice le

[18] *Op. cit.*, II, p. 410.

[19] *The Monguors of the Kansu-Tibetan Frontier. Their Origin, History and Social Organization*, p. 23.

[20] Par manque de temps je n'ai pu examiner leur langue que très sommairement. Quelques unes des notes que j'ai prises à cette occasion ont été utilisées dans nos travaux sur le monguor. — La signification que les Santa attachaient au nom par lequel ils se désignaient était «musulman» (*Dict. monguor-français*, p. 324).

texte d'un conte avec sa traduction. La traduction du conte dans l'article *Über die Sprache* etc. est double, l'une interlinéaire, l'autre libre.

M^me^ Todaeva nous apprend aussi que parmi les parlers toung-hiang c'est celui de Sunaba (= Souo-nan-pa 鎖南壩), centre administratif du district autonome des Toung-hiang (N.-E. de Lin-hia), qui compte le plus grand nombre de sujets parlants.

Tout récemment M^me^ Todaeva reprit l'étude du toung-hiang dans un travail plus étendu formant un volume de 151 pages et ayant pour titre *Dunsyanskiĭ yazyk* (Moscou, 1961). Elle y décrit en détail la grammaire de cette langue (phonétique, morphologie, syntaxe), pp. 6–70. Un long appendice (pp. 71–144) comprend huit contes avec traduction,[21] des modèles de phrases à employer en conversation et un vocabulaire toung-hiang-russe où sont donnés les formes correspondantes des mots toung--siang en mongol littéraire contemporain, et, s'il s'agit d'un emprunt, le mot qui est à sa base.[22]

Notons ici que le toung-hsiang a été décrit aussi par M. Nasunbayar dans un article en écriture ouigouro-mongole traditionnelle paru dans le volume intitulé *Mongolyn sudlalyn zarim asuudal* (= *Studia Mongolica*, III, fasc. 1–5) (Ulaanbaatar, 1961). L'article qui occupe les pages 53–106 du volume porte le titre de *Dungsiyang kelen-ü temdeglel* («Note sur la langue toung-hiang»).[23] Comme le dit M. Nasunbayar dans l'introduction de son article (pp. 53–54), lui aussi a fait partie des deux expéditions linguistiques de 1955 et 1956 et c'est sur les matériaux recueillis au cours des deux séjours qu'il fit chez les Toung-hiang qu'il a basé son

[21] Le conte 6 est celui qui a été donné dans l'article *Über die Sprache der Tung-hsiang* pp. 299–310; le conte 7 est celui qui se lit dans *Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*, pp. 106–107. Les contes 6, 7 et 8 se lisent aussi dans l'article de M. Nasunbayar sur le toung-hiang. Voir *infra*.

[22] Je n'ai pas eu accès à l'article de M^me^ Todaeva *Predvaritel'nye itogi izučeniya dunsyanskogo yazyka* dans *Izvestiya Akad. pedagogičeskikh nauk* III, 1960. — Dans son article 研究中國各蒙古語和方言的初步總結 «Résultats préliminaires des recherches sur les divers idiomes et dialectes mongols de la Chine» (traduit du russe par 李佩娟, 中國語文, 1957, No. 9), M^me^ Todaeva, comme l'indique d'ailleurs le titre russe de l'article («Predvaritel'nye itogi izučeniya dagurskogo, mongorskogo, dunsyanskogo i baoan'skogo yazykov» — Cf. *Dunsyanskiĭ yazyk*, p. 6), traite principalement des quatre langues mentionnées dans ce titre. — Je n'ai pas eu accès non plus au travail de M. Čingeltei sur les langues et dialectes mongols de la Chine, paru dans *Mongol khel bičig*, 1957, No. 11, 12; 1958, No. 1–4, 6, 7, 12.

[23] Dans l'introduction de l'article le titre est: *Dungsiyang kelen-ü tobči temdeglel* «Note résumée sur la langue Toung-hiang». La Table des matières du volume écrit *Dunšaan khelniĭ tovč temdeglel.*

travail. Il rappelle aussi au lecteur qu'en étudiant le toung-hiang M^me^ Todaeva, MM. Čingeltei et Sodnam, et lui-même sont arrivés à la conclusion que cette langue doit être regardée comme une langue mongole indépendante.

Après l'introduction l'auteur décrit le système phonétique et la morphologie du toung-hiang (pp. 55–77). Ensuite il donne trois contes, dont il accompagne le texte d'une traduction interlinéaire et d'une traduction libre.[24] L'auteur finit son article par un vocabulaire (pp. 99–105).

La troisième langue, le pao-ngan (cf. *supra*), fut examinée scientifiquement pour la première fois au cours de l'expédition linguistique de 1956 (*Über die Sprache der Tung-hsiang*, p. 275). La langue pao-ngan comprend deux parlers: celui de Ta-ho-kia (大 河 家), parlé par les Pao-ngan habitant le district de Lin-hia (province de Kan-sou), et celui de T'oung-jen, parlé par les Pao-ngan et les Monguors qui habitent le district de T'oung-jen (province de Ts'ing-hai). M^me^ Todaeva fait observer que la phonétique et la structure grammaticale de ces deux parlers sont au fond identiques, mais que leurs vocabulaires diffèrent considérablement l'un de l'autre, le pao-ngan du Kan-sou ayant emprunté beaucoup de mots du chinois, et celui du Ts'ing-hai du tibétain. Elle ajoute qu'en décrivant la langue pao-ngan, elle s'est basée principalement sur le parler de Ta-ho-kia (*Mongol'skie yazyki i dialekty Kitaya*, p. 107). Après la description de la phonétique (pp. 108–111) et de la morphologie (pp. 111–122), l'auteur appelle l'attention du lecteur sur quelques particularités de la syntaxe et du vocabulaire pao-ngan (p. 112). Enfin elle donne un court texte en parler de Ta-ho-kia (transcription et traduction).

En finissant cette introduction je suis heureux de pouvoir témoigner ma vive gratitude à l'Université d'Indiana et tout spécialement à M. le professeur Denis Sinor.

Arlington, Virginia, octobre 1962 Antoine Mostaert

[24] Ces trois contes se lisent aussi chez M^me^ Todaeva. Voir *Über die Sprache der Tung-hsiang*, p. 299, et *Dunsyanskiĭ yazyk*, p. 96 pour le premier conte. Pour les deux autres voir *Dunsyanskiĭ yazyk*, p. 101–102, et *Mongol'skie yazyki i dialekty*, p. 106.

# *AVANT-PROPOS.*

*Le manuscrit de la Grammaire monguor était prêt pour l'impression depuis de longues années. Le retard apporté à la publication de ce travail, qui, comme il avait été annoncé, aurait dû paraître avant le Dictionnaire monguor, est dû à diverses circonstances: avant tout à la fermeture du Verlag Asia Major, qui avait entrepris de le publier comme Supplément au volume VII de sa revue; ensuite à la publication de mes ouvrages sur le dialecte ordos, qui ne me laissait pas le loisir de m'occuper d'autres travaux.*

*En terminant par la publication de cette II^e^ Partie la série de mes travaux sur le monguor faits en collaboration avec le P. A. De Smedt, je n'éprouve qu'un seul regret: c'est que mon collaborateur, mort en 1941 en Mongolie, n'ait pas eu la satisfaction de voir l'achèvement de la publication de nos travaux.*

*L'Université Catholique de Pékin, en prenant à sa charge, malgré les temps difficiles, les frais d'impression du présent travail, a fait preuve une fois de plus du grand intérêt qu'elle porte aux études mongoles: qu'elle me permette de lui exprimer ici ma profonde gratitude.*

ANTOINE MOSTAERT

*Pékin, le 15 mai 1944.*

# INTRODUCTION.

Les éléments de grammaire monguor que nous publions aujourd'hui font suite à l'article intitulé: *Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kansu occidental, 1ère partie: Phonétique,* paru dans l'Anthropos (XXIV-XXV, 1929-1930; correct. XXVI, 1931, p. 253), et seront suivis d'un dictionnaire (1). En publiant cette grammaire du dialecte mongol parlé à Alima ɣangšar du Naringuor (nord-est de la ville de Sining), qui jusqu'à présent était resté inconnu, nous tenons à faire observer que cette étude ne prétend nullement être complète, d'autant plus qu'un exposé détaillé et séparé de la syntaxe n'entre pas dans le plan de cet ouvrage. Comme nous l'avons déjà dit dans l'introduction de la phonétique, tout ce que nous ambitionnons c'est d'ouvrir la route pour ceux qui après nous voudront explorer ce champ à peine connu des nombreux dialectes mongols du Kansou.

De ces populations mongoles, qui depuis des siècles vivent séparées de leurs congénères de Mongolie, nous avons déjà dit quelques mots concernant leur habitat, leur manière de vivre, etc. dans cette même introduction de la première partie de notre travail, et nous ne nous répéterons pas ici (2).

Quant à leur langue, malgré l'importance des dialectes si archaïques qu'elles parlent, tout ce qui jusqu'à présent avait été publié sur ces dialectes se bornait aux courts vocabulaires ou listes de mots suivants:

1° Un vocabulaire šironɣol et šera-yögur dans G. N. Potanin, *Tangutsko-tibetskaya okraïna Kitaya i central'naya Mongoliya,* I-II, St Petersbourg, 1893.

2° Une liste de mots du dialecte de San tch'ouan dans

---

(1) Celui-ci a paru, en 1933, dans la série des Publications de l'Université Catholique de Pékin. Voir Avant-propos.

(2) Voir aussi A. Mostaert, *The Mongols of Kansu and their language,* dans Bulletin N° 8 of the Catholic University of Peking, December 1931.

W. W. Rockhill, *Diary of a Journey through Mongolia and Tibet in 1891 and 1892,* Washington, 1894.

3° Un vocabulaire šera-yögur dans C. G. E. Mannerheim, *A visit to the Sarõ and Shera Yögurs,* Journ. de la soc. finno-ougr., XXVII 2, 1911.

4° Deux vocabulaires de mots appartenant à des dialectes mongols du Kansou dans Mission d'Ollone, t. VI, *Langues des peuples non chinois de la Chine,* Paris, 1912.

5° Une liste de mots d'un dialecte à localiser probablement aux environs de Nien pe, et quelques notes grammaticales le concernant dans A. Volpert S. V. D., *Etwas über die T'u yen Ureinwohner von Westkansu,* Anthropos, XVIII-XIX, 1923-1924.

C'est M. Pelliot, croyons-nous, qui, dans son article *Les mots à h initiale, aujourd'hui amuie, dans le mongol des XIII^e^ et XIV^e^ siècles,* Journal Asiatique, 1925, a le premier attiré l'attention sur ces dialectes du Kansou, et en a montré l'importance au point de vue du vocabulaire et de la phonétique. Nos publications sur le dialecte monguor confirmeront les dires de ce savant, et le présent travail en particulier montrera de plus que ces dialectes ne sont pas moins importants au point de vue de la morphologie.

Nous avons décrit dans la première partie les multiples changements phonétiques qu'ont subis beaucoup de mots en monguor. Ces changements sont si considérables qu'il n'est pas toujours facile d'identifier les mots à première vue. Pour la commodité du lecteur, nous avons donc cru utile d'ajouter à cette grammaire une liste alphabétique des mots qui y sont cités, avec leur traduction et, pour autant que cela nous a été possible, avec leur forme correspondante en mongol écrit ou dans un autre dialecte.

Pour les mots retrouvés dans les anciennes transcriptions chinoises, nous ne donnons jamais plus d'une source, quoiqu'il arrive que le même mot se rencontre dans plusieurs.

Quant aux mots empruntés au chinois, au tibétain et au turc, nous avons tâché de retrouver le mot qui est à leur base ; nous n'oserions nous flatter d'avoir toujours réussi, surtout pour ce qui regarde le tibétain.

Nous ajoutons aussi un index des suffixes du monguor et des autres dialectes ainsi que du mongol écrit qui sont mentionnés dans cette grammaire. Une table analytique termine le volume.

## OUVRAGES CITÉS.

*Altan tobči* voir *Činggis qaγan-u ċadig.*

Bang, W. et. von Gabain, A. *Analytischer Index zu den fünf ersten Stücken der Türkischen Turfan-Texte,* Sitzungsb. der Preuss. Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Kl., 1931, XVII.

Bonaparte, R. *Documents de l'époque mongole des XIIIe et XIVe siècles,* Paris, 1895.

Brockelmann, C. *Mitteltürkischer Wortschatz nach Maḥmūd al-Kāšγarīs Dīvān Luγāt at-Turk,* Budapest-Leipzig, 1928.

Castrén, M. A. *Versuch einer burjätischen Sprachlehre,* St. Petersburg, 1857.

*Činggis qaγan-u ċadig,* recueil contenant l'*Altan tobči,* etc. (L'*Altan tobči* date de la fin des Ming), 1ère édition, Peking, 1925.

Deny, J. *Grammaire de la langue turque* (dialecte osmanli), Paris, 1920.

——— *Langues turques, langues mongoles et langues tongouzes,* dans *Langues du Monde,* Paris 1924.

Guiragos, dans Howorth, *History of the Mongols,* vol. III, pp. 87-88. (Les mots mongols donnés par Guiragos ont été recueillis vers l'année 1241).

*Houa i i iu* 華夷譯語, dans la quatrième série du *Han fen leou pi ki* 涵芬樓秘笈, Changhai, 1918. (Le *Houa i i iu* date du XIVe siècle; il comprend un vocab. sino-mongol et des documents mongols).

*I iu* 譯語, vocabulaire sino-mongol datant des Ming et inséré au chap. XXII du *Teng t'an pi kiou* 登壇必究.

*luen tch'ao pi cheu* 元朝秘史. (La rédaction du texte mongol fut achevée en 1240; la transcription et la traduction datent du commencement des Ming). L'édition citée est celle de 1908.

Karlgren B. *Études sur la phonologie chinoise,* 1915-1926.

Kotwicz, W. *Contributions aux études altaïques,* dans Rocznik Orjent., T. VII.

Mannerheim, G. E. *A visit,* etc. Voir Introduction.

Mostaert, A. et De Smedt, A. *Le dialecte monguor,* etc. Voir Introduction.

Pelliot, P. *Les mots à h initiale,* etc. Voir Introduction.

———— *Le prétendu vocabulaire mongol des Ḳaitaḳ du Daghestan,* Journal Asiatique, 1927. (Ce vocabulaire daterait du XVII[e] siècle).

Poppe, N. N. *Geserica,* Asia Major, vol. III.

———— *Nominalstammbildungssuffixe im Mongolischen,* Keleti Szemle, vol. XX.

———— *Beiträge zur Kenntnis der altmongolische Schriftsprache,* Asia Major, vol. I.

———— *Zum khalkhamongolischen Heldenepos,* Asia Major, vol. V.

———— *Praktičeskiĭ učebnik mongol'skogo razgovornogo yazyka (khalkhaskoe narečie),* Leningrad, 1931.

———— *Das mongolische Sprachmaterial einer Leidener Handschrift,* Bulletin de l'Académie des sciences de l'URSS, Leningrad, 1927-1928. (Les deux vocabulaires que donne le manuscrit datent très probablement du XIII[e] siècle).

———— *Dagurskoe narečie,* Akad. Nauk, Leningrad, 1930.

———— *Alarskiĭ govor,* I, Akad. Nauk, Leningrad, 1930.

Ramstedt, G. J. *Über die Konjugation des Khalkha-Mongolischen,* Mémoires de la soc. finno-ougrienne, XIX.

——————— *Über mongolische Pronomina,* Journal de la soc. finno-ougrienne, XXIII, 3.

——————— *Mogholica*, Beiträge zur Kenntnis der Moghol-Sprache in Afghanistan, Journal de la soc. finno-ougrienne, XXIII, 4.

——————— *Zur Verbstammbildungslehre der mongolisch-türkischen Sprachen,* Journal de la soc. finno-ougrienne, XXVIII, 3.

*Sidi(n)tü kegür-ün ċadig,* Pei p'ing (sans date).

*Tcheu iuen i iu* 至元譯語, vocabulaire sino-mongol datant des Iuen.

Vitale, le baron et le comte de Sercey, *Grammaire et vocabulaire de la langue mongole* (dialecte des Khalkhas), Peking, 1897.

Vladimircov, B. Ya. *Sravnitel'naya grammatika mongol'skogo pis'mennogo yazyka i khalkhaskogo nareċiya,* Introduction et Phonétique, Leningrad, 1929.

Wieger, L. *Rudiments de parler et de style chinois,* Ho kien fou, 1895.

Yule, H. *The book of Ser Marco Polo,* 3d edition revised by H. Cordier, London, 1926.

## TRANSCRIPTION.

La phonétique du dialecte monguor a été décrite dans notre étude *Le dialecte monguor,* etc. (voir Introduction), et c'est à ce travail que nous renvoyons le lecteur pour les détails. Dans la grammaire et le dictionnaire nous nous servons pour la transcription des voyelles de notre dialecte d'une notation «grossière» qui range plusieurs nuances sous un seul signe, se contentant de marquer les distinctions principales. Pour les nuances, voir *Phon.* § 2 et suiv.

## Consonnes.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Vélaires | ɢ | | χ | | | |
| Médio-gutt. | g | k‘ | | | | |
| Prégutt. | | | y | | | |
| Palatales | | | ʐ | ʂ,ɕ | ɖʐ,ʈʂ | ʈʂ‘,ʈɕ‘ |
| Dentales | d | t‘ | | s | dz | ts‘ |
| Dentilab. | | | | f | | |
| Labiales | b | p‘ | w | | | |

Liquides alvéolaires *r,l.* Nasales *ŋ,n,m.*

## Voyelles.

| | |
|---|---|
| Orales | *i, ü, e, ɐ, ẹ, ä, a, o, u, ụ,* |
| Nasales | *ã̈, ã, õ.* |

Les petites capitales transcrivent des explosives douces sourdes se rapprochant quelque peu de la dure correspondante (*Phon.* § 29).

*χ* est toujours vélaire.

*ŋ* est vélaire devant une consonne vélaire.

*r* correspondant à *r* des autres dialectes est roulé; lorsqu'il remplace *l*-entrave des autres dialectes, c'est une espèce de *r* (probablement non roulé) dont nous n'avons pu déterminer avec certitude la nature (*Phon.* § 45).

Les sons *ʈʐ, ʈʂ‘, ɕ* sont identiques aux palatales dorso-alvéolaires du chinois du Nord (cf. Karlgren, *Phonologie chinoise,* p. 279); devant une voyelle autre que *i* et *ü,* ces palatales sont suivies de la voyelle glissante *i.* Nous écrivons donc dans ces cas: *ʈʐiā, ʈʂ‘iā, ɕiā,* etc. (plus correctement *ʈʐʲā, ʈʂ‘ʲā, ɕʲā,* etc.)

Les consonnes figurées par les signes *ɖʐ, ʐ, ʈʂ‘, ʂ* sont identiques aux palatales à articulation apico-alvéolaire du chinois (romanisation française: *tch, j, tch', ch*).

Dans le corps du mot, *n* précédant une fricative ou une

des consonnes *m, r* est remplacé par une voyelle réduite nasalisée de même timbre que la voyelle précédente. Le même phénomène s'observe dans la suite du discours pour tout *n* (ou *m*) final, chaque fois que la consonne initiale du mot suivant est autre qu'une occlusive dentale ou l'élément dental d'une affriquée; devant une initiale vocalique, la nasale ne se maintient qu'exceptionnellement. La nasale finale précédée d'une voyelle brève est souvent remplacée par la nasale gutturale, lorsque le mot suivant commence par une gutturale. Ces particularités n'ont pas été marquées et nous écrivons toujours *n* (*m*). (*Phon.* §§ 49, 50).

Quant aux voyelles:

*i, ü* sont les voyelles françaises dans *fini, but,* mais seulement lorsque, étant brefs, ils se rencontrent après une des quatre consonnes *y, ś, ź, ć*. Dans tous les autres cas, ils se prononcent avec la langue quelque peu retirée et sont quelque peu plus ouverts que les voyelles françaises.

*e* a de même une double valeur: cet *e* est le *ä* de l'allemand *männer,* chaque fois qu'étant bref il suit la voyelle *i* ou la consonne *y*. Dans tous les autres cas, qu'il soit bref ou long, il est un peu plus ouvert et se prononce avec la langue quelque peu retirée.

*ę* a une ouverture moyenne et est articulé avec la langue retirée; acoustiquement il se rapproche du *é* français dans le mot *été.*

*ę*. Par ce signe nous rendons le *ë* de l'Alphabet Anthropos: *i* de l'anglais *bird* (cf. W. Schmidt, *Les sons du langage et leur représentation,* etc., Anthropos, 1907).

*ä* est le *a* anglais dans *hat, cat.*

*a* est la voyelle du français *madame* quand, étant bref, il suit une consonne médio-gutturale (*g, k*) et n'est pas entravé par une consonne vélaire (*ǧ*). Entravé par une consonne vélaire, *a* bref s'articule plus en arrière que le *a* pur et a un son très grave. Dans tous les autres cas, *a* figure le *a* pur de l'italien *padre.*

*o* a de même une triple valeur: après la voyelle *i* et la consonne *y,* étant bref et non entravé par une consonne vélaire,

il figure un *o* ouvert articulé avec la langue quelque peu plus avancée et une ouverture un peu moindre que pour le *o* ouvert de l'allemand *voll*. Dans tous les autres cas, étant bref il figure le *o* ouvert normal et, sous sa forme longue, le *o* dans la diphtongue française *oi* (*moi, toi*). (Cf. Schmidt, *op. cit.*)

*u* a sa valeur ordinaire en compagnie des vélaires (*g*, *χ* et *ŋ* devant les deux consonnes précédentes); dans les autres cas, il figure un *u* à ouverture plus étroite et prononcé avec la langue quelque peu plus avancée.

*u̯* est un *u* articulé plus en arrière que le *u* ordinaire; il sonne quelque peu comme un *o* fermé.

Comme en monguor toutes les diphtongues sont ascendantes, nous omettons le signe de la voyelle asyllabique (*Phon.* § 10).

La vocalisation des nasales et de *r* initiaux devant une autre consonne n'a pas été marquée.

La copule *-i* ne forme pas diphtongue avec la voyelle finale du mot auquel elle se joint, mais doit se lire en syllabe séparée. Il ne peut y avoir de doute quant à la lecture, le monguor n'ayant pas de diphtongue en *i* bref. Rappelons aussi que les voyelles *-a*, *-i* constituant la copule sont d'une quantité quelque peu variable et s'allongent facilement lorsqu'elles ne s'adjoignent pas la particule interrogative.

L'accent dynamique en monguor frappe la dernière syllabe (pour plus de détails, v. *Phon.* § 8).

Quant aux mots du dialecte ordos, pour en rendre les voyelles, nous nous servons pour la commodité de la même notation simplifiée que pour le monguor, quoique, à vrai dire, les sons des deux dialectes figurés par les mêmes signes ne soient pas toujours tout à fait identiques. Ainsi *ä*, est plus avancé en ordos qu'en monguor. Faisons observer en outre que *g̣* et *g* intervocaliques figurant dans des mots ordos sont des fricatives. Pour la phonétique du dialecte des Ordos, voir A. Mostaert, *Le dialecte des Mongols Urdus (Sud)*, dans Anthropos, XXI-XXII, 1926-1927 (correct. XXV, 1930, p. 725).

Le mongol écrit a été figuré comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| Voyelles. | 1. Antérieures | *e, ö, ü* |
| | 2. Postérieures | *a, o, u* |
| | 3. Neutre | *i* |
| Consonnes. | 1. Dures | *q, k, t, ċ, s, ś* |
| | 2. Douces | *γ, g, d, b, j, y* |
| | 3. Nasales | *m, n, (ng)* |
| | 4. Liquides | *r, l* |

Les mots des inscriptions 'phags-pa et des transcriptions chinoises du *Iuen tch'ao pi cheu*, du *Houa i i iu* et du *I iu* du *Teng t'an pi kiou*, etc. ont été figurés par les mêmes signes par lesquels nous figurons le mongol écrit (nous figurons toutefois la nasale gutturale par *ŋ*). Faisons observer que les dures *k, t, ċ* du 'phags-pa et des transcriptions chinoises sont des aspirées (*k'*, *t'*, *ċ'*). La valeur de *q* en 'phags-pa, de même que dans le *Iuen tch'ao pi cheu* et le *Houa i i iu* est incertaine. La postgutturale dure du *I iu* a été figurée par *χ*. En 'phags-pa et dans les transcriptions du *Iuen tch'ao pi cheu* et du *Houa i i iu*, aucune distinction n'étant faite entre les postgutturales *q* et *γ*, pour distinguer ces deux consonnes nous nous sommes basés sur les dialectes modernes. L'hiatus est rendu par une apostrophe placée entre les deux voyelles. Ex. : *hula'an* « rouge ».

La transcription du chinois a été faite d'après le *Dictionnaire classique de la langue chinoise* de S. Couvreur (3e édition).

Le chinois ancien est cité d'après B. Karlgren, *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-Japanese*, Paris, 1923.

Les mots tibétains sont cités (pour autant que la typographie l'a permis) d'après H. A. Jäschke, *A Tibetan-English Dictionary*, London, 1881.

# ABRÉVIATIONS.

| | | |
|---|---|---|
| bour. | = | bouriate. |
| chin. | = | chinois. |
| dag. | = | dagour. |
| dial. orient. | = | dialectes orientaux. |
| kalm. | = | kalmouk. |
| kh. | = | khalkha. |
| ma. | = | mandchou. |
| mo. | = | mongol écrit. |
| mogh. | = | moghol. |
| ord. | = | ordos du Sud. |
| ouig. | = | ouigour. |
| tib. | = | tibétain. |
| turc m. | = | turc moyen (Kachgari). |
| < | = | issu de. |
| ~ | = | alterne avec. |

# GRAMMAIRE MONGUOR

§ 1. *Parties du discours.* — De même que dans les autres dialectes, on peut, en monguor, réduire toutes les parties du discours aux trois catégories suivantes: le *Nom*, le *Verbe*, la *Particule*.

## CHAPITRE I.

### NOM.

§ 2. On distingue deux sortes de noms: le *nom variable*, qui comprend le substantif et le pronom, et le *nom invariable*, qui comprend l'adjectif et l'adverbe.

#### SECTION I. NOM VARIABLE.

##### I. SUBSTANTIF.

§ 3. Par substantif il faut entendre non seulement les mots qui ne sont employés qu'en cette qualité, mais aussi ceux qui occasionnellement jouent le rôle de substantif.

Nous étudierons les suffixes désinentiels du substantif monguor dans l'ordre qu'ils suivent en cas de cumul et qui est le suivant: suffixe du pluriel, suffixe casuel, suffixe possessif.

Ex.: *ṣɢe-s-ɒza-nā* «de ses (propres) supérieurs» (abl.): *-s* suff. du pluriel, *-ɒza* suff. de l'abl., *-nā* suff. possessif réfléchi.

*āwa-ɒu-ni* «à son père (patri ejus)»: *-ɒu* suff. du dat., *-ni* suff. poss. non réfléchi de la 3e personne.

Le suffixe dénominal *-gu*, qui peut prendre place après un suffixe désinentiel (ex.: *mori-re-gu* «[celui] qui est sur le cheval», *-re* suff. du loc.), sera étudié immédiatement après ces suffixes.

## 1. Suffixes du pluriel.

§ 4. Le mongol écrit a plusieurs suffixes du pluriel: *-d, -s, -nar* (*-ner*), *-nuγud* (*-nügüd*), etc., les deux premiers, s'ils viennent se joindre à un nom terminé par une consonne, se substituant à cette dernière.

Ces suffixes se retrouvent dans les dialectes vivants, lesquels toutefois se servent moins fréquemment de la désinence du pluriel que l'ancienne langue écrite (cf. Poppe, Beiträge). Ex.: ord. *ɒušimet* «fonctionnaires» (de *ɒušimel* «fonctionnaire»), *eɒžis* «propriétaires» (de *eɒžin* «propriétaire»), *aχanar* «frères aînés» (de *aχa* «frère aîné»), *χaranūt* «les noirs» (de *χara* «noir»).

En monguor, les seuls suffixes du pluriel vivants sont *-sgi* et *-s*, ce dernier ne s'entendant que devant les désinences du datif (§ 8) et de l'ablatif (§ 10), auxquels cas *-sgi* ne s'entend que rarement.

Ex.: *bulęsgi nādina* «les enfants jouent».
*ɒerāsęni şgesɒu wari* «présente l'eau-de-vie aux supérieurs».
*bu şgesɒza ayiŋguī, mulāsɒza ayini* «je ne crains pas les supérieurs, mais je crains les inférieurs».
*bu şgesgini sgeɒźi uguī* «je n'ai pas vu les supérieurs».
*t'iesgi rewu* «sont-ils venus?».
*χonisgi rewa* «les moutons sont arrivés».

L'emploi de la désinence plurielle en monguor est toutefois assez limité, le contexte en rendant souvent l'usage superflu.

A remarquer l'emploi de la désinence plurielle après les pronoms personnels *buɒa* «nous», *t'a* «vous»: *buɒasgi, t'asgi*, quoique la pluralité soit déjà exprimée par la forme elle-même du pronom. Voir Déclinaison des pronoms personnels (§ 28).

Cf. ord. *ʙiɒa, ʙiɒanɣ̄t* « nous », *t'a, t'anɣ̄t* « vous ».

Le suffixe *-sgi*, inconnu aux autres dialectes, est à décomposer en *-s-gi*. *-s* est le suffixe du pluriel qui dans les divers dialectes alterne avec *-d* (*-ɒ,-t*). Comme nous venons de le dire au commencement de ce paragraphe, il se rencontre aussi en mongol écrit. Quant à *-gi*, nous en ignorons l'origine.

§ 5. En mongol écrit on rencontre des substantifs dérivés en *-tan* (*-ten*), lesquels peuvent être regardés comme des pluriels des noms en *-tai* (*-tei*). En monguor, nous n'avons entendu ce suffixe que dans le mot *amut'iän* « être vivant » (d'où *ṣgāmut'iän* [pour *ṣge amut'iän*] « personne de famille illustre », *mɣ̄mut'iän* [pour *mɣ̄ amut'iän*] « personne de basse extraction »), mot qui, bien qu'il soit primitivement un pluriel, est perçu à présent comme un singulier.

Ex. : *amut'iäŋgewa* « c'est un être vivant ».
*nige ṣgāmut'iän çarɔ́ʒia* « un homme illustre est apparu ».

Il faut dire la même chose du mot *ʧ'iɒad* « Chinois » (*-ɒ* est originairement un suffixe du pluriel, mo. *-d*), qui a sa forme plurielle en *-sgi : ʧ'iɒasgi*. Cf. ord. *nege ami't'an* « un être vivant », *nege gi't'at* « un Chinois ».

## 2. Suffixes casuels et emploi des cas.

§ 6. *Remarques préliminaires.*

1. Lorsque le nom est sujet de la proposition il ne reçoit aucune désinence casuelle.

Ex. : *nie k'un sɛ̣na* « cet homme-ci est bon ».
*lisgaʧ'i rewa* « l'ouvrier est venu ».

2. Outre le substantif sujet de la proposition, d'autres substantifs figurent fréquemment dans une phrase monguor sans désinence casuelle. En effet les désinences du génitif et de l'accusatif sont instables et tombent souvent (cf. §§ 7, 9, 167).

Ex. : *ger* (*gerni*) *mieṣɛ̣* « devant la maison ».

*murōn sala* « bras de rivière ».
*ʙu χoni* (*χonini*) *ᴅārᴅiwa* «j'ai vendu les moutons».

On constate moins fréquemment l'absence de la désinence d'autres cas.

Ex.: *niesɢini kʻuᴅu* (pour *kʻuᴅuᴅu*) *sīn̨ʑ́in nᴅ̣zuwa oluona* « les hôtes qui logent chez ceux-ci sont en grand nombre ».
*ʙaᴅzar* (pour *ʙaᴅzarᴅu*) *śʑ́i-* « aller à la ville ».

En outre, lorsque plusieurs substantifs ayant la même fonction se suivent, la désinence casuelle (il en est de même du suffixe possessif) ne se joint jamais à un substantif autre que le dernier.

Ex.: *ʙu kʻū fuʑ́ünᴅu uɕuoya* « je (le) donnerai aux enfants » (m. à m. « aux garçons et aux filles »).

Le même fait se produit dans les groupes appositionnels.

Ex.: *tśʻini χamᴅōni noyōn aɕani mori sɛ̨na* « les chevaux de ton frère aîné, le mandarin de Sining, sont bons ».

Le substantif indiquant une unité de mesure ou de compte qui avec un nom de nombre (ou un autre adjectif) dont il est précédé forme une locution de quantité, s'emploie aussi sans désinence casuelle chaque fois que la locution sert de déterminant au substantif indiquant l'objet mesuré ou compté.

Ex.: *ʙu niɢe yäɕa ᴅɛ̨rāsɛ̨ni awuya* «j'achèterai une tasse de genièvre ».
*niɢe ʙarma maχa awu-* « acheter une livre de viande ».
*niɢe tśʻioɢ sᴅāɢu urɢu-* « porter sur le dos un fagot de bois de chauffage ».
*nie niɢe lōŋχuo tʻōᴅzɛ̨ tʻie niɢe lōŋχuo tʻōᴅzɛ̨ᴅza sɛ̨na* « cette bouteille d'huile-ci est meilleure que cette bouteille d'huile-là ».

(Comme on le voit aux exemples donnés, il peut arriver

qu'un mot ne serve qu'accidentellement d'unité de mesure ou de compte).

De même que les adjectifs de quantité (§ 40) et les noms de nombre (§ 73), cette locution indicative de quantité peut se placer après le substantif qu'elle détermine, et alors c'est ce dernier qui reste sans désinence casuelle.

Ex.: *sɒimie nigɛ amani tś'iärɑi-* « avaler une bouchée de pain ».

3. Abstraction faite du nominatif qui n'a pas de désinence spéciale, on distingue en monguor les sept cas suivants: le génitif, le datif, l'accusatif, l'ablatif, le locatif, l'instrumental et le comitatif-sociatif.

Dans la déclinaison des substantifs et des pronoms autres que les pronoms personnels, le suffixe de l'accusatif est phonétiquement identique à celui du génitif.

Nous étudierons le suffixe *-dę̄* (mo. *-tai, -tei*) dont le correspondant est, dans quelques dialectes, l'unique suffixe du comitatif-sociatif, non avec les suffixes désinentiels, mais avec les suffixes de dérivation (§ 92), quoique, à vrai dire, il ait dans notre dialecte parfois aussi le sens d'un comitatif-sociatif (§ 13).

4. La déclinaison des pronoms personnels mise à part (v. § 28), on peut dire qu'il n'y a qu'une seule espèce de déclinaison, les suffixes casuels étant les mêmes pour les autres pronoms, les substantifs et les mots employés substantivement.

§ 7. Génitif.

Il se forme au moyen du suffixe *-ni*. (En mongol écrit, les suffixes du génitif sont: *-u, -ü* après *n*; *-un, -ün* après les autres consonnes; *-yin* après les voyelles). Lorsque le substantif se termine par *n*, cette consonne ne se redouble pas (Phon. § 49). Le suffixe *-ni* est parfois réduit à *-n*.

Le génitif sert à marquer l'appartenance.

Ex.: *āwani ɡer* « maison du père ».
*χurini ndigɛ* « bout des doigts » (m. à m.: « œuf des doigts »).
*χara sbę̄ni dęrāsę, musu unięni t'ōdzę* « de l'eau-

de-vie d'épeautre noir et du beurre de vache musu » (cérémonies du mariage).

*ɢarni šinɔ́žür* « menottes » (m. à m. « chaînes de main »).

Lorsque le concept possesseur sert de prédicat, le suffixe du génitif ne tombe jamais, mais la copule (§ 93 et suiv.) venant s'y joindre en absorbe la voyelle finale (cf. § 96).

Ex.: *nɒāni ɢesna* « (il) est de notre famille » (*ɢesna* < *ɢesni* + copule *-a*).

*nie k'ūna* « ceci est au fils » (*k'ūna* < *k'ūni* + copule *-a*).

Lorsque le concept possesseur sert de complément du concept possédé, l'absence du suffixe du génitif s'observe fréquemment.

Ex.: *māŋlī χunāɒzę* « rides du front ».

*ɢer ɒęreni* « toit de la maison ».

Cette omission du suffixe a lieu très souvent lorsque le groupe de mots formé par le nom possédant et le nom possédé constitue une expression toute faite ou prise dans un sens tout à fait général. (« Possession » doit s'entendre non seulement dans le sens de « propriété », mais aussi dans celui plus général de « dépendance, lien quelconque »). Ces constructions rappellent les noms composés des langues germaniques.

Ex.: *lū* (*lūni*) *ɔ́žir* « année du dragon ».

*ʙūɒi alima* nom d'une espèce d'abricot (m. à m.: « pomme de blé »).

*sara ṣęni ɔ́žiänt'oɢ* « le premier quartier de la lune » (m. à m.: « nouvelle moitié de la lune »).

*k'un araṣę* « peau d'homme ».

*ʃunɪɢe araṣę* « peau de renard ».

*ʃuɢuor t'iērɢe* « char à bœufs ».

Dans les autres dialectes il arrive aussi, dans quelques expressions fixées par l'usage, qu'un rapport possessif s'exprime par la simple juxtaposition du nom possédant et du nom possédé.

Ex.: ord. *lų ɒžil* «année du dragon»; *ɢar t'emē* «le chameau chef de file dont le chamelier tient la longe» (m. à m.: «chameau de main»); *śaŋ suruk* «les troupeaux du prince (m. à m.: du palais du prince)».

Beaucoup de postpositions régissent le génitif (§§ 167, 168, 172).

Ex.: *ɢerni mieṣę* «devant la maison».
*śirīeni ɒęre* «sur la table».

Les noms de matière servant de déterminants se mettent parfois au génitif.

Ex.: *χarɒani* (*χarɒan*) *sawā* «vase d'or».
*mōɒini* (*mōɒi*) *sawā* «instrument en bois».

Dans les expressions indicatives d'âge ou évaluatives de prix, poids, etc. qui servent de déterminants, le substantif final du groupe constituant le déterminant se met au génitif.

Ex.: *ɒiēran sarani ʙulę* «enfant de quatre mois».
*niɢe śɔ́ź ir miäŋɢuni śɔ́ź iär* «objet valant une once d'argent».

Lorsqu'une locution de quantité formée par un nom de nombre suivi d'une unité de mesure ou de compte est suivie d'un des adjectifs *k'unɒun* «lourd», *ɒ̣zuɒ̣zuān* «épais», etc., le substantif indiquant cette unité tantôt reste au cas absolu, tantôt reçoit le suffixe du génitif.

Ex.: *ɢ̣urān śɔ́ź irni* (*śɔ́ź ir*) *k'unɒuna* «cela pèse trois onces».
*niɢe χurini* (*χuri*) *ɒ̣zuɒ̣zuān* «épais d'un doigt».
*niɢe ɔ́ź iōŋ arɢ̣uni* (*arɢ̣u*) *χulo* «distant de cent pas».

Ce substantif peut aussi se faire suivre de la postposition de comparaison quantitative *t'iɢī* «autant que» gouvernant le génitif (cf. §§ 49, 167).

Ex.: *niɢe arɒani t'iɢī rɢuän* «large d'une (m. à m.: autant qu'une) brasse».

K 5202

*ɕōr χurini t'iGī ɒẓuɒẓuān* « épais de deux doigts ».
*niGe k'uni t'iGī nɒur* «ayant la hauteur d'un homme».

Lorsque la distance est exprimée en lis chinois (« li » se dit en monguor : *ɕaɒźiär* m. à m. : « endroit », *mōr* m. à m. : « chemin »), de même que dans d'autres dialectes, la désinence se joint au nom de nombre.

Ex. : *niGe ɒźiōŋni ɕaɒźiär* (*mōr*) *χulo* « distant de cent lis ».
*t'āweni ɕaɒźiärɒu* (*mōrɒu*) *sūɒźi* « il habite à une distance de cinq lis ».

A remarquer l'emploi du génitif dans l'expression *uɒurni wari-* « travailler à la journée ».

Le génitif remplace parfois le suffixe *-tai* (*-tei*) (§ 92) des autres dialectes.

Ex. : *noɕśɒźirni uɒur* «jour où il y a beaucoup d'orages ».
*fś'iɒźiaɕni ɕaɒźiär* « endroit où les fleurs abondent ».

Cf. ord. *ɒżast'ā uɒur* « jour où il neige », *öwöst'ī ɕaɒżar* « endroit où il y a des herbes ».

Pour les multiples suffixes du génitif dans les autres dialectes, v. Poppe, Geserica, § 6.

§ 8. Datif.

Le datif se forme au moyen du suffixe *-ɒu* (mo. *-dur*, *-dür* après une voyelle et les consonnes *l*, *m*, *n*, *ng* ; *-tur*, *-tür* après les autres consonnes. Aussi *-du*, *-tu*, etc., *-da*, *-ta*, etc.). Lorsque le substantif se termine par *m*, cette consonne se change en *n* devant *ɒ* initial du suffixe (cf. Phon. § 49). Les substantifs se terminant par *ɒ* ne conservent pas cette consonne devant le suffixe du datif, mais la changent en *r* (Phon. § 38) et parfois la laissent tomber. Ex. : *mori* « cheval », dat. *moriɒu* (aussi *mɒrɒu*) ; *luom* « prière », dat. *luonɒu* ; *fś'iɒaɒ* « Chinois », dat. *fś'iɒarɒu*, *fś'iɒaɒu*.

Quelques substantifs se terminant par une voyelle brève ont au datif un *n* intercalaire devant l'initiale du suffixe. Ex. : *ama* « bouche », *nara* « soleil », dat. *amanɒu*, *naranɒu*. Le *e* bref

se change régulièrement en *ä* devant le *n* intercalaire (Phon. § 13). Ex.: *udie* « porte », dat. *udiändu*. Ce *n* est de règle pour le nom de futur. Ex.: *awugundu*, de *awugu* « prendre ».

Quelques mots ont une double forme dative (*-du*, *-n-du*) avec une double signification.

Ex.: *nie šiär nududu sẹna* « ces lunettes conviennent aux yeux ».
*nie šǒžiär nudundu sẹna* « cet objet est joli à voir ».

Cf. ord. *t'ergendu sīdži bānā* « il est assis dans une voiture », en regard de *t'ergedu sīdži bānā* « il demeure à Houa ma tch'eu » (1)

Le datif — qu'on peut aussi bien appeler datif-locatif — s'emploie en monguor le plus souvent comme dans les autres dialectes: il marque le point d'aboutissement d'une action, le point vers lequel tend une action, une localisation dans le temps ou dans l'espace, une cause finale ou initiale.

Ex.: *k'idiχāŋgedu k'urguna* « combien (cela) vaudra-t-il? » (m. à m.: « à combien cela atteindra-t-il? »).
*t'š'i fudžūndu uçuo* « donne(-le) à la fille ».
*bu ṭṣ'uorguōdu yīya* « je me rendrai dans la vallée».
*sdāçundu yī-* «aller chercher du bois de chauffage».
*mori naçadu šǒžina* « la jument cherche l'étalon » (m. à m.: « le cheval va pour un poulain »).
*ṣẹni nigändu k'urwa* « il est arrivé le premier jour du mois ».
*narandu χē-* « se chauffer au soleil ».
*t'š'i yāndu rewa* « pourquoi es-tu venu? ».
*t'š'i yāndu ṣẹnieni* « pourquoi ris-tu? ».
*narni šǒžüändu* « par suite de maladie ».

Se met aussi au datif le complément des verbes intransitifs ou adjectifs exprimant le besoin, le manque, le dommage, le profit, la convenance.

---

(1) Houa ma tch'eu 花馬池, sous-préfecture du Kansou (plus exactement de la prov. de Ning hia), dont les Mongols traduisent le nom par *t'erge* «voiture», comme si *tch'eu* 池 «étang» était *tch'e* 車 «voiture».

Ex.: *k'unɒu mosgu χęgiliäm, moriɒu imier χęgiliäm* « l'homme doit porter des habits et à un cheval il faut une selle » (dicton).

*k'unɒu k'un t'uɒų̄ ī* « pour les hommes, il y a encore trop peu d'hommes » (dicton).

*t'iändu ɒusāɒu lōlini* « (cela) est sans utilité pour lui ».

*mori nɒā χęrana* « j'aime les chevaux » (m. à m.: « les chevaux me sont chers »).

*nie ɒiēr nɒā ţş'uguna* « cet habit me va bien ».

Dans tous ces exemples, l'emploi du datif est le même que dans les autres dialectes. Voir encore §§ 157; 159, 5).

A remarquer les exemples suivants dans lesquels le nom désignant l'agent par lequel on fait accomplir l'action (v. § 104, verbe causatif) est mis au datif, alors que les dialectes de Mongolie se serviraient de l'instrumental:

*ťś'i ſuguorni ɒźiämaɒu alaça* « fais tuer le bœuf par le cuisinier ».

*ɒu t'iändu ťś'imī ɒźiārça ya* « je te ferai accuser par lui ».

A remarquer encore l'emploi du datif dans les phrases suivantes:

*ɒu ɒosni noçōndu ɒudiwa* « j'ai teint la toile en vert».

*ťś'i muni niūrɒu uɒźiä* « prends mon honneur en considération ».

*ťś'i muni nok'uorɒu yų̄* « sois mon compagnon de voyage ».

*t'orçuę̄χānɒu uɒźiäɒza ɒźiäla marça ɒźiōɒźi* « quand on regarde sa petite tête (on voit qu') il porte un chapeau à houppe de soie rouge ».

Quant à l'ancien datif en *-a*, il survit isolément en monguor dans *sgilā* (*re-*) « (venir) à l'esprit ». *sgilā* (< *sedkil-a*) est un datif de *sgir* (< *sedkil*; pour *r* < *l*, v. Phon., § 45, 4°). Voir aussi § 142, Gérondif terminal.

Une autre forme de datif-locatif mongol est en *-da* (*-de*),

*-ta* (*-te*). On la retrouve en monguor dans le mot *nōrɒa* (datif de *nōr* « sommeil ») de l'expression *nōrɒa arɒa-* « s'endormir », à moins qu'il ne s'agisse ici d'un changement de *u* en *a* sous l'influence de la voyelle initiale du mot *arɒa-*. Voir aussi § 62, suffixe du directif *-nɒā*. Cf. encore *nɒā* datif du pronom personnel de la 1re personne (§ 28).

Pour les suffixes du datif dans les divers dialectes, v. Poppe, Geserica, § 7.

§ 9. Accusatif.

L'accusatif se forme au moyen du suffixe *-ni* qui est phonétiquement identique au suffixe du génitif. (Les suffixes de l'accusatif en mongol écrit sont: *-yi* après les voyelles, *-i* après les consonnes). Comme pour le génitif, lorsque le substantif se termine par *n*, cette consonne ne se redouble pas; le suffixe peut aussi se réduire à *n* ou même tomber.

L'accusatif est le cas auquel se met le complément direct (tant déterminé qu'indéterminé).

Ex.: *āsẹ* « bétail », acc. *āsẹni*; *kʻun* « homme », acc. *kʻuni*.

*ʙu tʻie morini* (*morin, mori*) *χoniwa* « j'ai monté ce cheval ».

*tśʻiçān śirani χuçuā aɒani* « il ne sait pas distinguer le blanc du jaune » (m. à m.: « il ne sait pas distinguer le blanc et le jaune »).

*kʻī tʻīā śɔ́źiɵɒzẹ salani χuçoliɔ́źia* « le vent en soufflant a rompu les branches des arbres ».

*tśʻi uɢeni ɢulieɒza olonɒim, ʙosni ɒaçsẹliɒza tśʻiɵnɒim* « tu promets beaucoup, mais tu donnes peu » (m. à m.: « lorsque tu dis des paroles, elles sont nombreuses, mais lorsque tu déchires de la toile [pour en donner ou en vendre] elle est en petite quantité »). (Dicton).

*tśʻi χara lamani nɔ́źiālawa* « tu as introduit chez toi un laïque qui s'est fait passer pour lama» (m. à m.: « un lama noir »).

*χonini kʻuɒoliɔ́źi tʻorçuẹni murɢuni* « il vient offrir

un mouton en guise d'excuses » (m. à m. : « menant en laisse un mouton, il fait une prostration »).

*ʙu ʧś'imī ɓźiärɣuni ɓźiāya* « je t'intenterai un procès ».

*sɒimie niɢe amani ʧś'iärɣi-* « avaler une bouchée de pain ».

Lorsque le substantif complément direct est suivi de *-ɢe* (abréviation de l'adjectif indéfini *niɢe* [proprement nom de nombre « un »] employé dans le même sens que l'article indéfini de nos langues, v. § 47), le suffixe s'omet toujours.

Ex. : *ʙu χoniɢe awuya* « j'achèterai un mouton ».

*ʙu k'uŋɢe uɓźiäwa* « j'ai vu quelqu'un » (m. à m. : « un homme »).

L'accusatif est aussi le cas auquel se met le sujet d'une proposition constituant l'équivalent de notre discours indirect.

Ex. : *ʧś'i t'ieni re ɢi* « dis-lui qu'il vienne ».

Pour d'autres exemples, voir § 162.

Pour la forme de l'accusatif dans les autres dialectes, voir Poppe, Geserica, § 8.

§ 10. Ablatif.

Le suffixe de l'ablatif est *-ɒza* (dans les dialectes voisins il est *-sa*, en santa de Tao ho hien *-se*.— En mongol écrit le suffixe de l'ablatif est *-ċa, -ċe, -aċa, -eċe*). Les substantifs se terminant par *m* changent cette consonne en *n* devant la dentale initiale du suffixe ; ceux qui se terminent par *ɒ* changent cette consonne en *r* ou la laissent tomber. Les substantifs qui, au datif, ont un *n* intercalaire l'ont de même à l'ablatif ; ceux qui ont un double datif ont aussi un double ablatif. Le *e* bref se change toujous en *ä* devant le *n* intercalaire (V. Phon. § 13). Ex. : *mori* « cheval », abl. *moriɒza* ; *luom* « prière », abl. *luonɒza* ; *ʧś'iɒaɒ* (*ʧś'iɒar*) « Chinois », abl. *ʧś'iɒaɒza* (*ʧś'iɒarɒza*) ; *ama* « bouche », abl. *amanɒza* ; *uɒie* « porte », abl. *uɒiänɒza* ; *awuɢu* « prendre », abl. *awuɢunɒza* ; *nuɒu* « œil », abl. *nuɒuɒza, nuɒunɒza.*

On peut dire en général que l'ablatif sert à marquer l'éloignement, la séparation. Se mettent également à l'ablatif les compléments des verbes intransitifs et adjectifs exprimant la crainte, l'aversion, la différenciation. L'ablatif sert aussi à exprimer l'origine.

Ex.: *moriɒza unā-* « tomber de cheval ».
*nie murōn ānóźīɒza ɕarina* « cette rivière-ci, où a-t-elle sa source? » (m. à m.: « d'où sort-elle? »).
*t'urōɒza rɒāla-* « transgresser la loi ».
*ʙu nieni óźioɢlōŋɒza ɕarɕawa* « j'ai tiré celui-ci de l'embarras ».
*t'iäŋɢeri ɕarɒza ɕuɇrla-* « demander au ciel ».
*χorɕuɇɒza χāóźiäwa* « il s'est séparé des voleurs ».
*nie t'iänɒza róźiālani* « ceci surpasse cela ».
*nɒāɒza ayini* « il me craint ».
*k'unɒza mut'oɢla-* « concevoir des soupçons au sujet de quelqu'un ».
*nɒāɒza mɇnɒi k'uŋɢe ɒɪ̄ɒa* « appelez quelqu'un d'autre que moi ».
*t'inɒɇɒza ɕaróźia* « il est originaire de cet endroit-là ».

Quelques postpositions régissent l'ablatif. V. §§ 167, 168.

Se met aussi à l'ablatif le terme de comparaison (comp. de supériorité). V. § 48.

A remarquer l'emploi de l'ablatif avec le verbe *fś'inóźila-* « être en colère ».

Ex.: *k'unɒza fś'inóźila-* « être en colère contre quelqu'un ».

De même qu'en turc, « se mettent également à l'ablatif les noms désignant le ou les points de passage, les points intermédiaires d'un mouvement ou d'une action » (Deny, Gramm. turque, § 272).

Ex.: *uɒiändza nɪ̄-* (*noɕśóźi-*) « regarder (passer) par la porte ».
*ula nɒurɒza noɕśóźi-* « passer par le haut de la montagne ».

*muni t'ādadza noqśźiwa* «il a passé près de moi».
*fudzu niäŋgändza dawā-* « passer l'eau par les endroits peu profonds ».
*k'uni χuqnodza daqā-* « suivre quelqu'un en marchant derrière lui ».
*nieredza dūda-* «appeler (quelqu'un) par son nom».
*dierdza wari-* « prendre par l'habit ».

Dans ce dernier emploi de l'ablatif, le monguor diffère des dialectes de Mongolie qui, dans la plupart des cas, expriment la notion de point de passage au moyen de l'instrumental, et seulement dans quelques cas au moyen de l'ablatif (ex. ord. *χoōno χoōnāson dagaltś'idźi yawų-* « marcher l'un derrière l'autre en se suivant à la file » ; *qarās bari-* « prendre par la main » ).

Dans notre dialecte, on fait parfois précéder le suffixe de l'ablatif de celui du locatif. Alors il s'agit le plus souvent de marquer avec précision le point de départ d'un mouvement, ou il s'agit de préciser davantage le point par où passe un mouvement.

Ex. : *bu moriredza būya* « je descendrai de cheval ».
*moriredza sumuda-* «tirer des flèches étant à cheval».
*yäseredza maχani śuli-* « enlever la viande qui adhère aux os ».
*mūniredza mūnini laqa-* «choisir un mauvais parmi les mauvais ».
*barqāseredza noqśźi-* « passer par dessus le mur ».

Ce cas double, locatif + ablatif, rappelle le suffixe de l'ablatif du mongol écrit *-daća* (proprement *-da* du datif-locatif + *-ća* de l'ablatif).

Pour l'ablatif des autres dialectes, v. Poppe, Geserica, § 9.

§ 11. Locatif.

Le locatif se forme par l'adjonction du suffixe *-re.* Lorsque le substantif se termine par *r,* cette consonne ne se redouble pas ; lorsqu'il se termine par *n* ou *m,* ces nasales sont remplacées par une voyelle nasale réduite de même timbre que la voyelle précédente (Phon. § 49) et que nous ne marquons pas ici. Ex. :

*ama* « bouche », loc. *amare* ; *mōr* « chemin », loc. *mōre* ; *k'un* « homme », loc. *k'unre*, etc.

Le locatif en *-re* manque en mongol écrit et dans les autres dialectes. Il répond à la question « où ? » et est d'un emploi très fréquent, quoique le suffixe *-re* soit assez souvent remplacé par *-DU*, suffixe du datif (-locatif).

Ex. : *śirīēre īna* « c'est sur la table ».
*śóźiōDzẹre fuyā* « attache-(le) à l'arbre ».
*āni āwani sGir k'ū fuóźünre ī* « les parents pensent sans cesse à leurs enfants » ( m. à m. : « le cœur de la mère et du père est sur les fils et les filles » ).

Le locatif peut être suivi du suffixe *-GU* qui donne le sens de « qui est ( dans, sur, parmi ) ». V. § 25.

Pour *-re* précédant l'ablatif, v. § 10.

Le suffixe *-re*, en plus du locatif, cumule les fonctions de plusieurs cas. Ainsi il remplace parfois le datif.

Ex. : *fuóźünre k'urGēn yeri-* « chercher un mari ( m. à m. : un gendre ) pour la fille ».

On l'entend aussi à la place de l'ablatif.

Ex. : *t'ani t'uGōre ẹarau ūr ṣGewa* « la ( quantité de ) vapeur qui sort de votre marmite est grande ( = vous êtes riche ) »

Il tient parfois lieu du comitatif-sociatif en *-la* ou en *-Dẹ̄*.

Ex. : *t'ś'i rē óźiälū̄ t'iGīGewa, fuóźünre ( fuóźünla ) ī sarlani* « tu es comme un jeune homme, tu ne ressembles pas à une jeune fille ».
*morire rewa* (à côté de *moriDẹ̄ rewa*) « il est venu à cheval ».

Il peut aussi avoir une signification temporelle ( localisation dans le temps ).

Ex. : *BU iDieGure...* « pendant que je mangeais... ».

Enfin il s'emploie aussi en fonction de terminatif (ou limitatif).

Ex.: *ʃuᴅzu uᴅiɢre kʻurɒ́ʑia* «l'eau est montée jusqu'aux genoux».

Pour loc. *-riē* (< *-re*) après quelques adverbes de lieu, v. § 60; voir aussi §§ 58, 75.

§ 12. Instrumental.

Le suffixe de l'instrumental dans notre dialecte est *-ra*. (Les désinences du cas correspondant en mongol écrit sont: *-bar, -ber* après les voyelles; *-iyar, -iyer* après les consonnes). Les substantifs se terminant par *r, n, m* subissent le même traitement que devant le suffixe du locatif. Ex.: *nɒ́ʑiäsẹ* «charrue», instr. *nɒ́ʑiäsẹra*; *ṣawar* «boue», instr. *ṣawara*; *noyōn* «mandarin», instr. *noyōnra*, etc.

L'instrumental s'emploie pour indiquer par qui ou au moyen de quoi une action est accomplie. Le même cas s'emploie aussi pour indiquer de quelle matière un objet est fait.

Ex.: *nie sawāni ʃuᴅzura ᴅiīrɢewa* «il a rempli ce vase-ci d'eau».

*χara kʻuɒ́ʑira warina* «il travaille de toutes ses forces» (m. à m.: «par la force noire»).

*noyōnra ᴅonᴅoǫni ʙurāǫawa* «il a fini l'affaire par l'entremise du mandarin».

*nie yānra saᴅzana* «de quelle matière ceci est-il fait?».

On entend parfois l'instrumental comme substitut du comitatif-sociatif.

Ex.: *ʙu nie kʻunra rewa* «je suis venu avec cet homme-ci».

*ʃśʻi tʻiera χamᴅu śɒ́ʑi* «va ensemble avec lui».

Pour l'instrumental dans les divers dialectes, v. Poppe, Geserica, § 10.

§ 13. Comitatif-sociatif.

Le suffixe de ce cas est *-la*. Le comitatif-sociatif monguor a la même valeur que le cas correspondant dans les autres dialectes et en mongol écrit. Il marque l'accompagnement, la concomitance, la coopération. Les compléments des verbes intransitifs ou adjectifs exprimant l'union, la similitude, la conformité se mettent également au comitatif-sociatif.

Ex.: *ʙu nok'uorla rewa* « je suis venu avec un ami ».
*noχuɇla sarlani* « il est semblable à un chien ».
*ʂɒieni uɢela sɨ̄ɣźi uɢuā* « cela ne concorde pas avec la tradition ».
*ʙu t'iela niɢei* « je lui suis égal ».

Pour une postposition régissant le comitatif-sociatif, voir § 169.

Pour une particule accompagnant parfois le comitatif-sociatif, voir § 167, 10, c) Remarque.

Le comitatif-sociatif est parfois exprimé par le suffixe *-ɒɇ* (§ 92).

Ex.: *ʙu ɒɇrāsɇni sɨ̄ɣrɢaɒɇ awuya* « j'achèterai le vin avec le tonneau ».

Cf. l'emploi de *-tai* (*-tei*) — ord. *-t'ā* (*-t'ī*) — comme suffixe du comitatif-sociatif dans les autres dialectes. Ex. ord. *ɇɒžit'īgɇn* (*ɇɒžilɇren*) « avec sa (propre) grand'mère ».

Voir aussi § 12, Instrumental.

Le suffixe du comitatif-sociatif en mongol écrit est *-luɣa* (*-lüge*). On attendrait donc en monguor un suffixe à voyelle longue, d'autant plus que c'est là sa forme dans quelques substantifs servant d'adverbes (§ 57) et dans la désinence du gérondif successif (*-ɢulā*, § 144).

Pour le comitatif-sociatif dans les autres dialectes, v. Poppe, Geserica. § 11.

§ 14. Après avoir étudié la déclinaison du substantif en monguor, on peut conclure que sous ce rapport notre dialecte n'est inférieur ni au mongol écrit ni aux autres parlers mongols. Particulièrement intéressants sont le locatif et l'instrumental, le mongol écrit et les autres dialectes n'ayant pas de désinence

spéciale pour le premier, et le suffixe de l'instrumental de notre dialecte étant autre que celui du cas correspondant en mongol écrit et dans les autres dialectes. A remarquer aussi l'ablatif dont la désinence est *-ɒza* (< *sa*), tandis que dans le suffixe usuel du mongol écrit le suffixe primaire *-ċa* (*-ċe*) est venu se joindre à la désinence du datif *-a, -e* (*-a-ċa, -e-ċe*), formation qui se retrouve aussi dans l'ablatif (*-ās, -ēs*, etc.) des dialectes orientaux et du kalmouk. Le monguor concorde donc pour l'ablatif avec certains dialectes bouriates dont le suffixe de ce cas est *-hā* (< *sā*).

Rappelons aussi que notre dialecte se sert du même suffixe pour former le génitif et l'accusatif, concordant en cela avec le moghol et le dagour. (Ramstedt, Mogholica, p. 58, Poppe, Dagursk. nar., § 26, p. 152).

§ 15. Nous n'avons retrouvé en monguor ni le directif en *-rų̄*, ni le prolatif en *-ų̄r* des autres dialectes (ord. *-rų̄*, *-lų̄*; *-ų̄r*), ni le terminatif (limitatif) en *-ċaɣa* (*-ċege*) de la langue écrite et des autres dialectes (ord. *-tś'ē*).

### 3. Suffixe possessif réfléchi.

§ 16. Le mongol possède un certain nombre de suffixes possessifs réfléchis. Pour ces suffixes en mongol écrit et dans les dialectes, voir Poppe, Geserica, § 15.

Le monguor ne connaît aucun de ces suffixes mais en fait remplir le rôle par le suffixe *-nā*. Au génitif et à l'accusatif ce suffixe se substitue aux désinences casuelles, tandis qu'aux autres cas il s'y joint. Il ne s'entend pas au nominatif.

Ex.: *ʙu āwaɒunā k'iliewa* « je l'ai dit à mon père ».
*t'a k'uɒuɒzanā rewu* « êtes-vous venus de chez-vous? ».
*t'ś'i ʙīyerenā* (*ʙīye ɒęrenā*) *mosę* « mets tes habits» (m. à m.: «mets [tes habits] sur ton corps»).
*t'ś'iɒoǫuoranā sɒolina* «il coupe avec son couteau».
*ʙuɒa k'ūlanā χamɒu rewa* « nous sommes venus ensemble avec notre fils ».

*ťś'i āwanā t'ādə sy̆* « assieds-toi près de ton père ».
*āwanā marça ǰźiōna* « il porte le chapeau de son père ».
*budə χoninā dārdiwa* « nous avons vendu nos moutons ».
*bu t'açy̆genā alawa* « j'ai tué une de mes poules ».

4. Suffixe possessif non réfléchi de la 3e personne.

§ 17. Le suffixe possessif non réfléchi de la troisième personne *-ni* peut être considéré comme mixte (pour ce terme, voir Deny, Langues turques, etc. dans Les langues du Monde, p. 191), puisqu'il peut laisser au nom auquel il se joint sa qualité de sujet au singulier, tout en se plaçant, en cas de cumul, après les suffixes désinentiels (voir toutefois § 20). Il sert tant pour le singulier que pour le pluriel. Ce suffixe que nous appelons aussi suffixe-pronom n'est autre chose que le dernier vestige du génitif du pronom de la troisième personne (rac. sing. **i-*, plur. **a-*), dont, dans les dialectes vivants, on ne trouve plus que des restes. Il est donc l'équivalent de *inu* « ejus », *anu* « eorum » du mongol écrit (cf. Ramstedt, Pronomina, p. 4 et suiv., Poppe, Geserica, § 16). Lorsque le mot auquel se joint ce suffixe se termine par *n*, la nasale ne se redouble pas ; ce suffixe se réduit parfois à *-n*.

Ex. : *āwani* « son (leur) père ».
*nie k'uni dondoç busia, k'ūnini dondoçwa* « ce n'est pas l'affaire de cet homme-ci, c'est l'affaire de son fils ».
*bu nie morini awuya, niämni mulāwa* « j'achèterai ce cheval-ci, le pfix n'en est pas élevé ».
*bu şgäŋgīnini awuya* « j'en prendrai la plus grande partie (c.-à-d. la plus grande partie de l'objet en question) ».
*ǰźiänt'oçni sy̆n uguā* « la moitié n'en est pas bonne (c.-à-d. la moitié de l'objet en question) ».
*ťś'i t'iändu bī uçuo, k'ūnduni uçuo* « ne (le) donne pas à lui, mais donne(-le) à son fils ».

*ʙu ᾱwalani reźźi ugūī, k'ūlani χamɒi rewa* « je ne suis pas venu avec son père, mais je suis venu avec son fils ».

*k'ūɒzani ʙu ayini* « c'est de son fils que j'ai peur ».

§ 18. Il se joint souvent au second terme d'un rapport d'annexion (pour cette expression, v. Deny, Grammaire turque, § 1093).

Ex.: *nie k'uni ᾱwani nasɒuwa* « le père de cet homme-ci est âgé» (m. à m.: «de cet homme-ci son père est âgé». La possession est exprimée deux fois).

*t'ie k'un(i) sanaguni ɳ̄wa* « cet homme est prévoyant » (m. à m.: « de cet homme son fait de penser est large »).

*ger t'uroni* « l'intérieur de la maison » (m. à m.: « [de la] maison son intérieur »).

*ger ɒ̨reni mɳ̄na* « le toit de la maison est mauvais » (m. à m.: « [de la] maison son toit est mauvais »).

§ 19. Quoique *-ni* soit originairement le pronom de la 3e personne, il peut aussi servir d'indice de rappel (pour ce terme, v. Deny, Gramm. turque, § 233) à un pronom d'une autre personne.

Ex.: *tś'ini guliɒzani ʙuśia* « ce n'est pas là ce que tu as dit ».

*ʙu sunosguni sɳ̄na* « j'entends bien » (m. à. m.: « moi mon fait d'entendre est bon »).

De même que le suffixe possessif de la troisième personne en turc, le suffixe-pronom *-ni* peut être employé comme indice de rappel indéfini rappelant « un concept tellement indéfini et vague qu'il n'est pas même exprimé » en monguor. (Deny, Gramm. turque, § 234).

Ex.: *tś'i änɒźīni sɳ̄gu* « ou demeureras-tu? ».

*uɒur soni ugūīni* « nuit et jour, sans cesse » (m. à m.: « sans jour ni nuit »).

*uriēɒuni* « vers le soir ».
*fulāni mūɳa* « le rouge (la couleur rouge) est mauvais ».
*k'uīɒiän χalōŋni* « la température » (m. à m. : « le froid et la chaleur »).
*fuɒur χuɢuorni* « la longueur » (m. à m. : « la longueur et la brièveté »).
*fuɒurgeni īnu* « y en a-t-il un long ? ».
*ɒārɒiɒzani oluona* « on a vendu beaucoup » (m. à m. : « ce qui a été vendu est en grande quantité »).

Comme le montrent les derniers exemples, il se rencontre souvent joint à des adjectifs, etc. employés substantivement.

§ 20. Joint à certains adjectifs employés substantivement, il peut devenir comme partie intégrante du mot, les désinences casuelles se plaçant après lui. C'est le cas des deux mots *sɳi* « le bon, le bien », *mūɳi* « le mauvais, le mal ».

Ex. : *mūɳini gina, sɳireɒza χāɒźiäna* « il fait le mal et abandonne la bonne voie » (m. à m. : « le bien »).
*nɒāsgini mūɳireɒza ɢarɢa* « délivre nous du malheur ».

Le suffixe *-ni*, dans ce cas, se dépouille donc tout à fait de son sens primitif, et, comme le montre l'exemple suivant, il se redouble lorsqu'il s'agit de rappeler le concept possesseur : *sɳini sɳa, mūɳini mūɳa* « il y en a de bons et il y en a de mauvais » (m. à m. : « les bons en sont bons, les mauvais en sont mauvais »). Cf. aussi les deux verbes *sɳiɒi-* « devenir bon », *mūɳiɒi-* « devenir mauvais ».

C'est aussi le cas des mots *ʂgeni* (m. à m. : « le grand »), *mulāni* (m. à m. : « le petit »), *ťś'iɢāni* (m. à m. : « le blanc »), *śirani* (m. à m. : « le jaune »), lorsqu'ils sont employés respectivement dans le sens de « l'aîné », « le cadet », « blanc d'œuf », « jaune d'œuf ».

Ex. : *āwani sgir ʂgenire ī mulānire ugūī* « le père se soucie de son fils aîné, il ne se soucie pas de son fils cadet ».

*ndige širanire ǫurir t'ę* « mélange de la farine avec du jaune d'œuf ».

*tš'i ndige tš'iǫānini idie* « mange du blanc d'œuf».

§ 21. Le même suffixe *-ni* joint aux génitifs des pronoms personnels (et, pour la 3e personne, au génitif du pronom démonstratif *t'ie*) en fait des équivalents de nos pronoms possessifs. Le suffixe *-ni* tombe aux autres cas que le nominatif.

Ex.: *munini* « le mien », *ndānini* (*budasginini*) « le nôtre ».

*tš'inini* « le tien », *t'anini* (*t'asginini*) « le vôtre ».

*t'ienini* « le sien », *t'iesginini* « le leur ».

*munini sę̄na, tš'inini mū̄na* « le mien est bon, le tien est mauvais ».

*ndānini t'anidza mū̄na* « le nôtre est pire que le vôtre ».

Lorsque le pronom qui a reçu le suffixe possessif *-ni* joue le rôle de prédicat, la copule en venant s'y joindre absorbe la voyelle finale du suffixe (Cf. § 7, Génitif).

Ex.: *nie munina, t'ie tš'inina* « celui-ci est le mien, celui-là est le tien ».

§ 22. Le suffixe *-ni* est parfois remplacé par le génitif du pronom démonstratif *t'ie* « celui-là » (plur. *t'iesgi* « ceux-là »).

Ex.: *t'ieni* (*t'iesgini*) *āwa* « son (leur) père »

§ 23. Il n'y a pas en monguor de suffixes possessifs de la première et de la deuxième personne. La fonction en est remplie par les génitifs des pronoms personnels correspondants *muni, tš'ini,* etc. (§ 27).

Ex.: *muni* (*tš'ini, ndāni, t'ani*) *āwa* « mon (ton, notre, votre) père.

En langage familier il arrive que le pronom se place après le nom possédé. Ex.: *āwa tš'ini rewu* « ton père est-il venu? ».

On n'entend que rarement *muni, tš'ini,* etc. remplacer

le suffixe *-nā* (§ 16). Ex.: *ʙu muni āwaɒu k'iliewa* (pour *ʙu āwaɒunā*, etc.) « je l'ai dit à mon père ».

§ 24. *Paradigmes de déclinaison.*

I. Déclinaison simple.

| | Sing. | Plur. |
|---|---|---|
| Nom. | *mori* « cheval » | *ʂgesgi* « les supérieurs » |
| Gén. et Acc. | *mori-ni* | *ʂgesgi-ni* |
| Dat. | *mori-ɒu* | *ʂges-ɒu* (*ʂesgi-ɒu*) |
| Abl. | *mori-ɒza* | *ʂges-ɒza* (*ʂgesgi-ɒza*) |
| Loc. | *mori-re* | *ʂgesgi-re* |
| Instr. | *mori-ra* | *ʂgesgi-ra* |
| Com.-soc. | *mori-la* | *ʂgesgi-la* |

II. Déclinaison réfléchie.

| | Sing. | Plur. |
|---|---|---|
| Gén. et Acc. | *mori-nā* | *ʂgesgi-nā* |
| Dat. | *mori-ɒu-nā* | *ʂges-ɒu-nā* (*ʂgesgi-ɒu-nā*) |
| Abl. | *mori-ɒza-nā* | *ʂges-ɒza-nā* (*ʂgesgi-ɒza-nā*) |
| Loc. | *mori-re-nā* | *ʂgesgi-re-nā* |
| Instr. | *mori-ra-nā* | *ʂgesgi-ra-nā* |
| Com.-soc. | *mori-la-nā* | *ʂgesgi-la-nā* |

III. Déclinaison du substantif affecté du suffixe possessif non réfléchi de la 3e personne.

| | Sing. | Plur. |
|---|---|---|
| Nom. | *mori-ni* | *ʂgesgi-ni* |
| Gén. et Acc. | *mori-ni-ni* | *ʂgesgi-ni-ni* |
| Dat. | *mori-ɒu-ni* | *ʂges-ɒu-ni* (*ʂgesgi-ɒu-ni*) |
| Abl. | *mori-ɒza-ni* | *ʂges-ɒza-ni* (*ʂgesgi-ɒza-ni*) |
| Loc. | *mori-re-ni* | *ʂgesgi-re-ni* |
| Instr. | *mori-ra-ni* | *ʂgesgi-ra-ni* |
| Com.-soc. | *mori-la-ni* | *ʂgesgi-la-ni* |

### 5. Suffixe mixte *-gu*.

§ 25. Le suffixe *-gu*, qui signifie : «qui est...., qui est de....» (cf. mo. *-ki*), est un suffixe mixte : comme les suffixes de dérivation il conserve au nom auquel il se joint la qualité de nominatif singulier — il lui rend même cette qualité lorsque le nom l'a perdue par l'adjonction du suffixe du locatif — mais, contrairement à eux, il se place parfois après un suffixe désinentiel (celui du locatif).

Ce suffixe se joint :

1° Au nominatif du substantif *k'udu* «la famille, la maison», avec le sens de : «(celui) qui est de..., (celui) qui appartient à...».

Ex. : *ndāni k'udugu k'un* «une personne de notre famille, ma femme».

Le mot *k'udugu* a aussi le sens de «domestique, apprivoisé.» Ex. : *k'udugu āsę* «animal domestique», par opposition à *ulani āsę* «animal sauvage» (m. à m. : «animal de la montagne»).

2° Au locatif de n'importe quel substantif, l'expression prenant alors le sens de : «(celui) qui est dans..., sur..., parmi...».

Ex. : *nūregu fudzu* «l'eau du lac» (m. à m. : «l'eau qui est dans le lac») (*nūr* «lac»).
*mōregu* (*mōr deregu*) *k'un* «voyageur, passant» (*mōr* «route»).
*moriregu imier* «la selle qui est sur le cheval» (*mori* «cheval»).
*k'ūregu sgeni* «l'aîné des fils» (m. à m. : «l'aîné d'entre les fils») (*k'ū* «fils»).

3° Le même suffixe se joint encore à des adverbes de temps et de lieu ou à des locutions qui en tiennent lieu, avec le sens de : «(celui) qui est..., (celui) qui est de...».

Ex. : *miesgu udur* «le jour précédent» (m. à m. : «le jour d'avant» ; *miesę* «avant, plus tôt»).
*ts'igudurgu udur niūdurgundza sęna* «hier cela

allait mieux qu'aujourd'hui » (m. à m. : « la journée d'hier fut meilleure que celle d'aujourd'hui »).

*dōroɢu k'un* « un homme d'une condition inférieure » (*dōro* « en bas »).

*ndẹ̄ɢu* (*ndẹriēɢu*) *k'un* « un homme d'ici » (*ndẹ̄, ndẹriē* « ici »).

Comme on le voit au dernier exemple, *-ɢu* peut se joindre aussi à un adverbe mis au cas locatif (§ 60).

Les mots qui ont reçu le suffixe *-ɢu* peuvent en principe s'employer substantivement (v. 3°, deuxième exemple) ; en fait ils s'emploient le plus souvent comme adjectifs. Employés substantivement, ils reçoivent, quand ils sont au cas absolu, le suffixe-pronom *-ni*.

Ex. : *t'ie k'uduguna* « celui-là est de la maison » (m. à m. : « est quelqu'un qui est de la maison »). (*k'uduguna* pour *k'uduguni* + copule *-a*).

L'emploi de *-ɢu* en monguor concorde donc en gros avec celui du suffixe *-ki* dans les autres dialectes.

*Remarque.*— Les adjectifs formés par l'adjonction du suffixe *-ɢu* à un adverbe de temps ou de lieu peuvent, dans quelques expressions, laisser tomber le suffixe.

Ex. : *mieṣẹ̄* (*mieṣɢu*) *udur* « le jour précédent ».
*χuẹ̄no* (*χuẹ̄noɢu*) *udie* « la porte de derrière ».
*furu* (*furuɢu*) *ɢaʒ́iär* « le pays d'en bas ».
*t'ieṣẹ̄* (*t'ieṣɢu*) *ɢaʒ́iär* « le pays d'en haut ».

De même qu'en monguor, le suffixe correspondant à *-ki* du mongol écrit est en dagour de Hailar à initiale douce : *-gi*. Ex. : *dēregi* « qui est sur », mo. *degereki* (Poppe, Dagur. nar. p. 76).

## II. PRONOM.

§ 26. Parmi les pronoms, il semble bien que ce ne sont que les pronoms personnels qui, dans leur forme non déclinée, ne peuvent servir que de cas sujet. Cf. § 6.

## 1. Pronoms personnels.

§ 27. Les pronoms personnels en monguor sont les suivants:

Singulier.

1re pers. *BU* « je, moi »; 2e pers. *ŕś'i* « tu, toi ».

Pluriel.

1re pers. *BUDA, BUDASGI* «nous»; 2e pers. *t'a, t'asgi* «vous».

Le pronom démonstratif (§ 32) *t'ie* « celui-là » (plur. *t'iesgi* « ceux-là ») s'emploie aussi en fonction de pronom personnel de la troisième personne (ex.: *ŕś'i t'ieni* [*t'iesgini*] *re gi* « dis lui [leur] de venir »): il remplace ainsi l'ancien pronom de cette personne dont, comme nous l'avons déjà dit, seul le génitif a survécu sous la forme du suffixe *-ni* (§ 17). En tant que pronom personnel il ne s'emploie guère comme sujet au cas absolu. *BU, ŕś'i*, etc. s'omettent souvent quand le sujet de la proposition est suffisamment indiqué.

*Remarque.*— L'emploi du pronom démonstratif *nie* « celui-ci » (plur. *niesgi* « ceux-ci ») en fonction de pronom personnel de la troisième personne semble moins fréquent. Ex.: *niesgini k'udu mīŋgęṣaq̇ fōrlieɒźia* «un esprit malfaisant loge (m. à m.: a fait son nid) chez eux ».

§ 28. *Déclinaison des pronoms personnels.*

*Remarque.* — Les formes mises entre parenthèses sont employées moins fréquemment.

Première personne.

| | Singulier. | |
|---|---|---|
| Nom. | *BU* | mo. *bi* |
| Gén. | *muni* | « *minu* |
| Dat. | *NDĀ* | « *nada, nadur* |
| Acc. | *NDĀ* | « *namayi* |
| Abl. | *NDĀDZA* | « *nadaća, nada-aća, namaća* |
| Loc. | *munire* | |
| Instr. | *NDĀra* | « *nada-bar* |
| Com.-soc. | *NDĀla* | « *nada-luŋa, nama-luŋa* |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | Pluriel. | | |
| Nom. | *ʙuda, ʙudasgi* | mo. | *bida (bide)* |
| Gén. | *ndāni (ndāsgini, ʙudasgini)* | « | *man-u, bidan-u* |
| Dat. | *ndāsdu (ndāsgidu), ʙudasdu (ʙudasgidu)* | « | *mandur, man-a, bidan-dur* |
| Acc. | *ndāsgini, ʙudasgini* | « | *man-i, bidan-i* |
| Abl. | *ndāsdza (ndāsgidza), ʙudasdza (ʙudasgidza)* | « | *man-aća, bidan-aća* |
| Loc. | *ndānire* | | |
| Instr. | *ndāsgira, ʙubasgira* | « | *man-iyar, bidan-iyar* |
| Com.-soc. | *ndāsgila, ʙudasgila* | « | *man-luɣa, bidan-luɣa* |

Deuxième personne.

| | | | |
|---|---|---|---|
| | Singulier. | | |
| Nom. | *tś'i* | mo. | *ći* |
| Gén. | *tś'ini* | « | *ćinu* |
| Dat. | *tś'imī* | « | *ćimada, ćimadur* |
| Acc. | *tś'imī* | « | *ćimayi* |
| Abl. | *tś'imīdza* | « | *ćima-aća* |
| Loc. | *tś'inire* | | |
| Instr. | *tś'imīra* | « | *ćima-bar* |
| Com.-soc. | *tś'imīla* | « | *ćima-luɣa* |
| | Pluriel. | | |
| Nom. | *t'a, t'asgi* | mo. | *ta* |
| Gén. | *t'ani (t'asgini)* | « | *tan-u* |
| Dat. | *t'asdu (t'asgidu)* | « | *tandur, tan-a* |
| Acc. | *t'asgini* | « | *tan-i* |
| Abl. | *t'asdza (t'asgidza)* | « | *tan-aća* |
| Loc. | *t'anire* | | |
| Instr. | *t'asgira* | « | *tan-iyar* |
| Com.-soc. | *t'asgila* | « | *tan-luɣa* |

*Remarque.*— On voit donc que *ndā* (mo. *nada*, ord. *naʙa*), datif singulier de la première personne, sert également d'accusatif, et que par contre *tś'imī* (mo. *ćimayi*, ord. *tś'amā*), accu-

satif singulier de la deuxième personne, sert aussi de datif.

§ 29. Nous n'avons pas retrouvé en monguor l'ancien pronom *ba* « nous » disparu également des dialectes de Mongolie. Par contre il est connu en santa (Tao ho hien) sous la forme *mat'ā* (< * *ba-tan*) «nous», où il existe à côté de la forme *bidiā*. M. Poppe vient de retrouver la forme *ba* en dagour (Dagur. nar., p. 145).

§ 30. Le pronom *nɔźiēnā*, dont la déclinaison est régulière, signifie « l'individu en lui-même, la propre personne ». Ex.: *nɔźiēnāni biye nɔźiēnādu rǫāŋ ugua* « il ne sait pas se gouverner » (m. à m.: « le corps de sa propre personne n'a pas de pouvoir sur sa propre personne »). C'est par ce mot précédé des pronoms personnels (ou, pour la 3e personne, du pronom démonstratif) que se rendent les pronoms personnels renforcés du français « moi-même, toi-même, etc. ».

Ex.: *bu nɔźiēnā wariya* « je le ferai moi-même ».
*t'ie nɔźiēnā k'iliewa* « il l'a dit lui-même ».
*muni nɔźiēnāni marǫawa* « c'est mon propre chapeau » (m. à m.: « de moi-même »).
*nɔźiēnāni udieni miesgu ts'iäsẹni nɔźiēnā sū* « balayez vous-même la neige qui est devant votre propre porte » (= arrangez vous-même vos propres affaires.— Dicton).

Comme le montrent les exemples cités, c'est le génitif du pronom *nɔźiēnā* qui rend les adjectifs français « propre », « personnel ».

Autres exemples:
*nɔźiēnāni k'un* « gens de sa propre famille, ses propres gens ».
*nɔźiēnāni śɔźiär* « objet personnel ».

Le mot *nɔźiēnā* s'emploie aussi adverbialement avec le sens de « spontanément, de son propre mouvement, de soi-même ».

Ex.: *χoni nɔźiēnā räni* « les moutons reviennent d'eux-mêmes ».

*uɒie nɒźiēnā niēɒźi* « la porte s'ouvrit d'elle-même »

Une autre forme du mot *nɒźiēnā* (originairement *nɒźiēn* + *nā* suff. poss. réfléchi, v. § 16?) est *nɒźiēn.*

Ex.: *χān nɒźiēni t'urō* « la loi établie par l'empereur lui-même » (m. à m.: « la loi de l'empereur lui-même »).

Le mot *nɒźiēn* redoublé a comme équivalent français: « chacun .... soi-même .... son propre » ou: « chacun .... séparément, de son côté ».

Ex.: *nɒźiēn mōrnā nɒźiēn ɕarɕa* « que chacun fasse son propre chemin ».
*nɒźiēn ɒonɒoɕ nɒźiēnā muɒiegu rguōm* « chacun doit connaître ses propres affaires ».
*nɒźiēn nɒźiēn mōrnā nɒźiēn nɒźiēn yų̄* « que chacun aille son propre chemin ».
*nɒźiēn nɒźiēn yų̄* « que chacun aille de son côté ».

*Remarque.*— Le mot *nɒźiēn* s'emploie aussi comme substantif avec le sens de « famille, ménage ».

Ex.: *t'ani ayirɒu k'iɒi nɒźiēn sų̄ɒźi* « combien de familles habite-t-il dans votre village? ».

Il peut aussi signifier « les personnes de la même famille ». Voir le dicton cité à la fin du paragraphe suivant.

§ 31. Le même pronom *nɒźiēnā* s'emploie aussi comme pronom réfléchi. Dans ce cas on le fait précéder du mot *nɒźiēn* (v. § 30).

Ex.: *t'ie nɒźiēn nɒźiēnānā alaɒźia* « il s'est suicidé » (m. à m.: « il a tué lui-même sa propre personne »).
*nɒźiēn nɒźiēnāɒu mų̄ gini* « il se fait tort à lui-même »

Le pronom *nɒźiēnā* peut alors être remplacé par le mot *bīye* « corps, personne ».

Ex.: *ťś'i nɒźiẽn bīyeɒunā* (ou *nɒźiẽn nɒźiẽnāɒunā*) *mīu bī gi* « ne te fais pas tort à toi-même» (m. à m.: «ne fais pas toi-même tort à ta propre personne»).

Comme le montrent les exemples précédents, le mot servant de pronom réfléchi reçoit le plus souvent le suffixe possessif réfléchi *-nā* (§ 16).

Le substantif *bīye* s'emploie aussi en fonction de pronom réfléchi sans être précédé du mot *nɒźiẽn*. Dans ce cas il s'adjoint toujours le suffixe *-nā*.

Ex.: *bu bīyeɒunā mīu giɒźia* «je me suis fait tort à moi-même».

*Remarque.*— Il peut arriver que le mot *nɒźiẽnā* prenne le sens de: «ce qui appartient à la personne même».

Ex.: *nɒźiẽn nɒźiẽnāɳā iɒiäm* «qu'on se nourrisse à ses propres frais!».

Le mot *nɒźiẽnā* (de même que *nɒźiẽn*) peut aussi avoir le sens de: «les personnes de la même famille».

Ex.: *nara nuɒuɒu mīuni, nɒźiẽn nɒźiẽnāɒu mīuni* «le soleil est mauvais pour les yeux, les membres d'une même famille sont sans affection l'un pour l'autre» (m. à m.: «les personnes de la même famille sont mauvaises pour les personnes de la même famille») (dicton).

### 2. Pronoms démonstratifs.

§ 32. Les pronoms démonstratifs sont: *nie* «celui-ci, ceci» (mo. *ene*), *t'ie* «celui-là, cela» (mo. *tere*).

Leur déclinaison est régulière et ignore la particularité que présente la déclinaison des pronoms correspondants dans certains dialectes, p. ex. dans celui des ordos, où les suffixes casuels ne se joignent pas à *ene, t'ere* mais à *ūn-* (mo. *egün-*), *enūn-* pour le premier pronom, et à *t'ūn-* (mo. *tegün-*), *t'erūn-* pour le second. Au datif et à l'ablatif, les pronoms monguor ont toujours le *n* intercalaire, et alors *e* se change en *ä* (Phon. § 13).

Ex. : *ťś'i nieni niändu uǫuo, t'ieni t'ändu uǫuo* « donne ceci à celui-ci et donne cela à celui-là ».
*bu niändza ayiŋguā, t'ändza ayina* « je ne crains pas celui-ci, mais je crains celui-là ».

Pour déterminer un concept avec précision, on fait suivre *nie, t'ie* du nom de nombre *nige* « un » : *nie nige* (ou, par fusion des deux mots, *niäŋge*) « celui-ci, ceci », *t'ie nige* (ou *t'iäŋge*) « celui-là, cela ».

A remarquer le redoublement pour exprimer l'insistance : *nīnie* (< *nie nie*) « celui-ci (et non un autre), ceci (et non quelque chose d'autre) », *t'īt'ie* (< *t'ie t'ie*) « celui-là (et non, etc.), cela (et non, etc.) ».

Ex. : *nīniewa* « c'est celui-ci (ceci) ».
*t'īt'iewa* « c'est celui-là (cela) ».
*ťś'i nīnieni nīǫ* « regarde un peu celui-ci (ceci) ».

Dans une proposition négative *nie t'ie* (m. à m. : « ceci ou cela ») a le sens de « rien ».

Ex. : *nie t'ie uguīni* « il n'y a rien (de ce que vous craignez) ».

Le pluriel des pronoms démonstratifs est *niesgi* « ceux-ci », *t'iesgi* « ceux-là ».

*Remarque.*— Comme nous l'avons dit plus haut (§ 27), *t'ie* (*t'iesgi*) s'emploie aussi comme pronom personnel de la 3e personne. Ex. : *bu t'ändu* (*t'iesdu*) *k'iliewa* « je le lui (leur) ai dit » ; *ťś'i t'ieni* (*t'iesgini*) *re gi* « dis lui (leur) de venir ». Le cas semble se présenter moins souvent pour *nie* (plur. *niesgi*). V. § 27, Remarque.

A propos des pronoms démonstratifs, signalons les deux verbes démonstratifs *niŋgi-* « faire ou être de cette manière-ci », *t'iŋgi-* « faire ou être de cette manière-là » (ord. *iŋkχe-, ťś'ige-*).

### 3. Pronoms indéfinis.

§ 33. On a d'abord les pronoms interrogatifs suivants :
*k'än* « qui ? » (mo. *ken*).

*yān* « quoi ? » (vocab. de Leide *yan* ; mogh. *yem* ; cf. mo. *yaγun* id.).

*ali* (*alini*) « lequel ? » (mo. *ali*).

*kʿiɒi* « combien ? » (mo. *kedü*). — *kʿiɒi* s'emploie pour un petit nombre, le plus souvent inférieur à dix.

Ex. : *kʿän rewa* « qui est venu ? ».

*kʿeni ʙulẹ̄wa* « de qui est-ce l'enfant ? ».

*tśʿi yāni iɒiäni* « que manges-tu ? ».

*yāndu rewa* « pourquoi est-il venu ? ».

*yāni ſändu* (*saradu, udurdu*) « en quelle année (quel mois, quel jour) du cycle ? » (m. à m. : « l'année [le mois, le jour] de quoi, c.-à-d. de quel animal du cycle ? »).

*alini sẹ̄na, alini mū̱na* « lequel est le bon et lequel est le mauvais ? ».

*nie kʿiɒini āsẹ̄wa* « à combien (de personnes) appartiennent ces animaux ? » (m. à m. : « ceux-ci de combien [de personnes] sont-ce les animaux ? »).

*Remarque.* — *kʿän, yān* et *ali* se font fréquemment suivre du nom de nombre *niɢe* « un » (cf. § 32 *nie niɢe*, etc.) : *kʿän niɢe* « qui ? », *yān niɢe* « quoi ? », *ali niɢe* (par contr. *aliŋɢe*, *aliɢe*) « lequel ? ». Cf. l'adverbe de quantité *kʿiɒiŋɢe* (< *kʿiɒi niɢe*) « combien ? ». (Ex. : *tʿarā kʿiɒiŋɢe īna* « combien y a-t-il de grains ? »).

§ 34. Lorsque dans une proposition qui ne sert pas à interroger les pronoms *kʿän* « qui ? », *ali* « lequel ? », *yān* « quoi ? » et *kʿiɒi* « combien ? » servent de sujet ou de complément-régime à un conditionnel, l'équivalent français sera respectivement : « n'importe qui », « n'importe lequel », « n'importe quoi », « n'importe combien » ou une locution de même sens.

Ex. : *kʿän miesẹ̄ reɒza kʿändu uɢuo* « donnez à celui qui (à n'importe qui) arrive avant les autres » (m. à m. : « si qui arrive avant [les autres], donnez à qui »).

*kʿändu uɢuoɒza ōlim* « qu'on le donne à n'importe

qui, c'est égal». (Lorsque le ton est interrogatif, cette phrase signifie: «à qui faut-il qu'on le donne pour que ce soit bien?»).

*alini reᴅza ōlim* «vienne n'importe lequel».

*yān īᴅza kʿiliäni* «il dit tout, il délire» (m. à m.: «s'il y a quoi, il le dit»).

*kʿiᴅi īᴅza īraᴄi* «il importe peu combien il y en ait» (m. à m.: «s'il y en a combien, qu'il y soient»).

Cf. § 42. Cf. aussi le sens que dans une proposition qui ne sert pas à interroger prennent les adverbes interrogatifs *änóźī* «où?», *kʿiźiē* «quand?», etc. devant un verbe au conditionnel.

Ex.: *änóźī kʿurᴅza änóźī sę̄na* «où qu'on soit, on y est bien» (m. à m.: «si l'on arrive où, il fait bon où»).

*tʿie kʿiźiē reᴅza ᴅonᴅoǭ ᴅaǭāā sī̧źia* «chaque fois qu'il vient, il y a des affaires» (m. à m.: «s'il vient quand, etc.»).

*tśʿi kʿiᴅinᴅa reᴅza kʿiᴅinᴅa ʙu ʙiēsni* «je suis content chaque fois que tu viens» (m. à m.: «si tu viens combien de fois, je me réjouis combien de fois»).

*tśʿi kʿiᴅiŋɢe uǭuoᴅza ʙu kʿiᴅiŋɢe χurāya* «j'accepterai autant que tu me donneras» (m. à m.: «si tu me donnes combien, j'accepterai combien»).

Nous avons entendu aussi des phrases comme celles-ci:

*kʿeni śóźiära kʿän χurā* «que celui à qui appartient l'objet le prenne»;

*nieni kʿän ɢēᴅzani kʿän awā śóźi* «que celui qui a déposé ceci le reporte»;

*kʿiᴅiŋɢe īɢulā ʙu awuya* «j'en achèterai autant qu'il y en a».

*Remarque.*— *kʿän ᴅa* «n'importe qui, tout le monde» et *yān ᴅa* «tout» (*ᴅa* joue le même rôle que la particule concessionnelle *ću* du mongol écrit [ord. *-tśʿi*]; le mot *ᴅa* s'emploie

aussi comme adverbe avec le sens de « aussi, également », v. § 66, et équivaut parfois à notre conjonction de coordination « et », v. § 174 ; cf. turc *da* « aussi », Deny, Gramm. turque, § 406 ) ont, dans une proposition négative, respectivement le sens de « personne », « rien ».

Ex. : *k'än ɒa ī muɒiäm* « personne ne le sait ».
*yān ɒa ī muɒiäm* « il ne sait rien du tout ».

Cf. le sens de *k'äma ɒa* et de *yäma ɒa* dans les exemples cités aux paragraphes 36, 37.

§ 35. Les pronoms qui expriment une idée de totalité sont les suivants : *īli, χana* ( *χanala* ), *χ̣̄la* ( *χ̣̄lo* ) « tous ». Le dernier ne se rencontre qu'après les pronoms.

Ex. : *īlinɒza sę̣na* « il est meilleur que tous les autres ».
*χana k'urɒźia* « tout le monde est arrivé ».
*t'a χanala re* « vous tous, venez ».
*t'iesɢi χ̣̄la* « eux tous » ( m. à m. : « ceux-là tous »).
*ʙuɒa χ̣̄la* « nous tous ».

§ 36. Les autres pronoms indéfinis ou locutions pronominales indéfinies sont :

*k'äma* (< *k'än* + *ma*? ; pour la particule d'indétermination *-ma*, v. § 37 ) « quelqu'un ».

Ex. : *k'äma īyu* « y a-t-il quelqu'un ? ».
*k'äma ɒa ʋgʋī* « il n'y a personne ».
*k'äma ɒa nɒāsɒu nok'uor ī gini* « personne ne nous aide ».

« Quelqu'un » s'exprime aussi par le substantif *k'un* (« homme » ).

Ex. : *k'un sgegulā ɒ̣̄ɒa* « dès qu'on voit quelqu'un, qu'on l'appelle ».

*k'iɒi* « plusieurs, quelques uns » ( ce mot signifie aussi « combien ? », v. § 33 ).

Ex. : *k'iɒini ɢaɒźiära* « ce sont sont les terres de plusieurs personnes ( non d'une seule personne ) ».

(Lorsque le ton est interrogatif, cette phrase signifie: «de combien de personnes sont-ce les terres?»).

*tś'imī k'ɪɒi ɪɒza sę̄na* « si tu en as quelques uns, c'est bien ».

*rɢän* « autrui ».

Ex.: *rɢändu sēr ɒaçsęrāɒźia* « il doit de l'argent à autrui ».

*t'ie mori rɢänina* « ce cheval appartient à autrui ».

« Autrui » s'exprime aussi par l'adjectif *gōro* (*guōro*) « autre » employé comme pronom, et par le substantif *k'un* « homme ».

Ex.: *guōroni moriwa* « c'est le cheval d'autrui ».

*k'uni śɒźiärni ɒī awu* « ne vous appropriez pas les objets d'autrui ».

« Chacun » (distributif) s'exprime par le mot *nige* qui est proprement un nom de nombre (« un »)

Ex.: *nigändu mori çōra* « chacun a deux chevaux » (m. à m.: « à chacun les chevaux sont au nombre de deux »).

*nigeni nige ɒźiōŋ sēr çarçawa* « chacun a dépensé cent sapèques ».

« Chacun ... soi-même ... son propre ... » se rend par *nɒźiēn* redoublé. Pour des exemples, v. § 30.

« Aucun » se rend par *nige ɒa* suivi d'une négation.

Ex.: *nige ɒa uguā* « il n'y en a aucun » (m. à m.: « même un seul est inexistant »; *uguā* = négat. *uguī* + copule *-a*; v. § 98).

« L'un et l'autre » se rend par *çuę̄lo* (v. § 74).

Ex.: *çuę̄loni rewa* « ils sont venus l'un et l'autre ».

« Les autres » (ceux qui restent) se rend par *nę̄guni* (< *nę̄ īguni*).

§ 37. Le mot *yäma* signifie « quelque chose » (cf. mo. *yaγuma* id.).

Ex.: *yäma ĩnu uguā* « y a-t-il quelque chose ou non ? ».
*yäma k'ilieguni ĩnu* « y a-t-il quelque chose à dire ? » (m. à m. : « le fait de devoir dire quelque chose existe-t-il ? »).
*yäma da uguā* « il n'y a absolument rien » (m. à m. : « même quoi que ce soit est inexistant »).
*yäma da mudiän uguā* « il ne sait rien du tout ».

Ce pronom est parfois suivi du suffixe du diminutif (§ 88).

Ex.: *yämaχān da uguī* « il n'y a absolument rien ».

Nous avons entendu employer adjectivement le mot *yäma* dans la phrase suivante : *fś'imī yäma nar* (*da*) *uguā* « tu n'as aucune maladie ».

Du mot *yäma* est dérivé le verbe interrogatif *yämagi-* « que faire ? comment faire ? ». Ex. : *fś'i yämagira rewa* « qu'es-tu venu faire ? » ; *yämagiźi rewa* « comment est-il venu ? ».

*Remarque.*— On rencontre en monguor une particule d'indétermination *-ma*. Elle se joint fréquemment aux substantifs et aux mots employés substantivement. Elle est souvent suivie de *-ge* (abréviation de *nige* « un ») qui équivaut à l'article indéfini de nos langues (v. § 47).

Ex. : *k'unma rewu* « est-il venu quelqu'un ? ».
*reźin k'unmage ĩnu* « vient-il quelqu'un (habituellement) ? ».
*fś'imī āsẹmage ĩnu* « as-tu quelque animal ? ».
*idiegunima ĩnu* « y a-t-il quelque chose à manger ? ».
*fś'i sdimiemage idie* « mange un peu de pain ».
*wāŋźiäni k'udu sẹŋgi nẹźāni k'ūmage ɢarźia giźi k'iliäni* « on dit que dans la famille Wang est né un fils semblable à un lion » (Discours du *lorźiwā*, maître des cérémonies aux fêtes de mariage).

§ 38. Mentionnons aussi le pronom *amu* (*ama*) « quoi ? » que nous avons entendu suivi de la postposition de comparaison qualitative *t'igī* et formant avec elle une expression em-

ployée adjectivement dans la phrase suivante: *amu t'iGī k'uŋGe rewa* «quelle espèce de personne (m. à m.: une personne comme quoi) est-il venu?». Cf. ce qui est dit au paragraphe 167 à propos de quelques exemples contenant une postposition de comparaison.

Nous avons entendu aussi le mot *amu* suivi du suffixe diminutif (§ 88).

Ex.: *tš'i amuχāŋGe χęGiliecu* «de quelle espèce t'en faut-il?».

§ 39. Le mongol n'a pas de pronom relatif. Comme dans les autres dialectes, on supplée en monguor à ce manque de pronom relatif par l'usage de noms verbaux (v. §§ 113, 119 et suiv.) et, dans certains cas, d'adjectifs, qui, comme on le sait, peuvent être employés substantivement.

Ex.: *χorçuę̄ GiźźiN ī BayānźźiäM* «celui qui vole ne s'enrichit pas».

*morice DārDiDzan k'un* «quelqu'un qui a vendu un cheval».

*ṣGe k'ēlieDuni t'āDa Bī sū̆, niūr DārDim* «ne t'assieds pas à côté de gens qui mangent beaucoup (m. à m.: qui ont un grand ventre), tu pourrais perdre la face».

## SECTION II. NOM INVARIABLE.

### I. ADJECTIF.

#### 1. De l'adjectif en général; son emploi.

§ 40. L'adjectif, en principe, reste invariable, qu'il serve d'épithète ou de prédicat. Employé comme épithète, il précède le nom; employé comme prédicat, il le suit et se place en recevant la copule *-a* ou *-i* (§ 93 et suiv.) à la fin de la proposition. Lorsque le nom est déterminé par plusieurs adjectifs, l'adjectif qualificatif se place plus près du substantif que l'adjectif simplement déterminatif.

Ex.: *t'ie χoni* « ce mouton-là ».

*χara maχa* « viande maigre » (m. à m.: « viande noire »).

*χara k'uɓźini ɕarɕawa* « il a fait de grands efforts » (m. à m.: « il a déployé des efforts noirs »).

*nie ɕōr χoni sɕ̄na* (*sɕ̄ni*) « ces deux moutons-ci sont bons ».

*nie ṣɢe nuɒuɒu k'un mɪ̄ɲa* « cet homme aux grands yeux est mauvais ».

En fait, l'adjectif épithète admet parfois des suffixes désinentiels. En effet, quoique la règle générale de syntaxe veuille que le déterminant précède le déterminé, les adjectifs de quantité (de même que les noms de nombre, v. § 73) se placent fréquemment après le nom qu'ils déterminent et, comme ils sont alors le dernier mot du groupe, ce sont eux qui reçoivent les suffixes désinentiels. Cet ordre: déterminé avant déterminant est même de règle quand le déterminant est un des adjectifs indéfinis exprimant une idée de totalité *ɪ̄li* ou *χana* (v. § 43).

Ex.: *ʙu k'un oluoni* (*ťś'iōni*) *uɓźiäɯa* « j'ai vu beaucoup (peu) de gens ».

*χoni k'iɒini awuwa* « (il) a acheté quelques moutons ».

*k'un χanaɒu sɢir iɒiɢu rɢuōm* « il faut aimer tous les hommes ».

Cf. aussi la place qu'occupe *-ɢe* (< *niɢe* « un »), l'équivalent de l'article indéfini de nos langues (§ 47).

Comme nous l'avons déjà fait observer, certains adjectifs peuvent être employés comme substantifs (ex.: *ṣɢesɢi* « les supérieurs »; cf. *ṣɢe* « grand ») ou comme adverbes (ex.: *sɕ̄n* « bien »; cf. *sɕ̄n* « bon »).

## 2. Adjectifs indéfinis (ou déterminatifs).

§ 41. *Adjectifs démonstratifs.* Ils ne sont autre chose que les pronoms démonstratifs employés comme adjectifs.

Ex.: *ʙu χonini nie kʻunɒu uɢuoya* « je donnerai le mouton à cet homme-ci ».
*tʻie kʻunɒza ayina* « (il) craint cet homme-là ».

Mentionnons ici les mots *ntʻiɢī* (< *nie tʻiɢī* « comme ceci ; *tʻiɢī* postposition de comparaison, v. § 167), *tʻiɢī* (< *tʻie tʻiɢī* « comme cela ») qui s'emploient comme adjectifs signifiant respectivement « de cette espèce-ci », « de cette espèce-là » (« tel »).

Ex.: *ntʻiɢī* (*tʻiɢī*) *kʻun īni* « il y a des gens de cette espèce-ci (de cette espèce-là) ».

Ces deux adjectifs correspondent donc à *eyimū* « de cette espèce-ci », *teyimū* « de cette espèce-là » du mongol écrit (ord. *īm, tśʻīm*).

§ 42. *Autres adjectifs indéfinis.* La plupart des pronoms indéfinis que nous avons mentionnés plus haut peuvent être employés comme adjectifs indéfinis.

Sont du nombre les pronoms interrogatifs *ali* « lequel ? », *yān* « quoi ? », qui employés comme adjectifs indéfinis prennent le sens de « quel ? ». L'emploi de ces deux adjectifs est le suivant. Le mot *ali* suppose toujours comme réponse la désignation d'un objet parmi un nombre déterminé d'objets semblables, l'identification d'un objet.

Ex.: *ali χoni alawa* « quel mouton (parmi un nombre déterminé de moutons) a-t-on tué ? ».
*ali ɕaźiärni kʻuna* « de quel endroit est-il ? ».

Le mot *yān*, qui employé adjectivement a comme équivalent en mongol écrit le mot *yambar* (ord. *yamar*), peut s'employer de la même manière que *ali*, mais il peut en outre être employé dans les questions qui supposent comme réponse une simple description.

Ex.: *yān kʻun rewa* « quelle personne est venue ? ».
*yān āsẹwa* « quel (quelle espèce d') animal est-ce ? »,

*Remarque.*— Lorsque dans une proposition qui ne sert pas à interroger, les adjectifs (proprement pronoms employés adjectivement) *kʻän* « quel ? », *ali* id., *yān* id., *kʻiɒi*

« combien de ? » servent de déterminants à un substantif qui est sujet ou complément-régime d'un conditionnel, leur équivalent français sera respectivement « n'importe quel », « n'importe combien de » ou une locution de même sens. Cf. § 34.

Nous avons entendu aussi la phrase suivante : *ali ṣoçóẓiäni fś'i ɒaçāni* « où qu'il y ait du tumulte, tu es de la partie », alors qu'on s'attendrait à la présence d'un conditionnel (*īɒza*).

§ 43. Les adjectifs indéfinis (proprement pronoms indéfinis employés adjectivement) exprimant une idée de *totalité* sont : *īli, χana* « tous les » (§ 35). Ils se placent après le nom qu'ils déterminent (cf. § 40).

Ex. : *fś'iriɢ īli k'urɒẓia* « tous les soldats sont arrivés ».
*k'un χanaɒu sɢir iɒiɢu rɢuōm* « il faut aimer tous les hommes ».

« Tout, tout entier » se rend par *ʙu, p'uɢilī*.

Ex. : *muni ʙu ʙīye iɒina* « tout le corps me fait mal ».
*fś'i p'uɢilī uɒur wari* « travaille toute la journée ».

Adjectifs indiquant la *pluralité : k'iɒi* « combien de ?, quelques » (v. §§ 33, 34), *niťś'iɢār* « quelques ».

Ex. : *k'iɒi k'un rewa* « combien est-il venu de personnes ? ».
*ʙu χoni k'iɒini awuwa* « j'ai acheté quelques moutons ».
*niťś'iɢār āsę fś'iɒẓiē-* « élever quelques animaux ».

« Beaucoup de, peu de » se rendent respectivement par *oluon, fś'iōn* (*fś'iōɢuän*). V. 69, Adv. de quantité.

Ex. : *oluon* (*fś'iōn*) *k'un rewa* « il est venu beaucoup (peu) de gens ».
*ʙu k'un oluoni* (*fś'iōni*) *uɒẓiäwa* « j'ai vu beaucoup (peu) de gens ».

Quant à la place qu'occupent par rapport au nom déterminé les adjectifs exprimant une idée de pluralité, cf. § 40.

§ 44. « Autre » se rend par *gōro* (*guōro*). V. § 36.

Ex. : *guōro mori* « autre cheval ».

Voir aussi § 168, a).

§ 45. « Chaque » se rend par *nige* (proprement nom de nombre : « un »).

Ex. : *nige bulẹdu nigeni uẹuo* « donnez-en un à chaque enfant ».
*nigūdurdza nigūdur sdōlina* « chaque jour on vieillit d'un jour ».

La distribution est parfois exprimée par le redoublement du nom. Ex. : *ẹaɓźiär ẹaɓźiärdu* « en chaque lieu, partout », *roẹ roẹdu* « dans chaque direction, dans toutes les directions ».

A remarquer aussi les expressions *sonini soninɒu* « chaque nuit » (adverbialement), *udurni udurdu* « chaque jour » (adv.), *fäni fändu* « chaque année » (adv.).

*Remarque.— nige da* s'entend dans des propositions négatives avec le sens de « pas même un seul, aucun ». Ex. : *mori nige da uguā* « il n'y a aucun cheval » (m. à m. : « même un seul cheval est inexistant »).

§ 46. Le même nom de nombre *nige* « un » s'emploie aussi comme adjectif indéfini ayant le même sens que l'article indéfini français. Ex. : *bu nige morini dārdiwa* « j'ai vendu un cheval ». Toutefois là où le français se sert de l'article indéfini, le monguor ne met pas toujours le mot *nige*.

Ex. : *basni mieṣẹ noχuẹ χuɓźiägu p'ierge* « il est malaisé pour un chien d'aboyer contre (m. à m. : devant) un tigre » (Discours du *lorɓźiwā*).
*χonini k'udoliɓźi t'orẹuẹni murguni* « il vient offrir un mouton en guise d'excuses » (m. à m. : « menant en laisse un mouton, il fait une prostration ».

§ 47. L'adjectif indéfini *nige*, équivalent de l'article indéfini de nos langues, s'abrège très souvent en *-ge*, qui se joint au nom

à la manière des suffixes (Cf. §§ 32, 33, 55, etc.). Lorsque le nom se termine par *n* ou *m*, ces nasales se changent en la gutturale correspondante (Phon. § 49). *-ge* se soudant au nom et faisant corps avec ce dernier, c'est à lui que se joignent les suffixes et la copule.

Ex.: *morige īna* « il y a un cheval ».
*moriɒuge rewa* « un cavalier est venu ».
*nie ʙierini niūɒār ʙuśia fuɒźūŋgeni niūɒāra* « ceci n'est pas la coiffure d'une femme mariée, mais celle d'une jeune fille ».
*ʙu morigereɒza unāwa* « je suis tombé d'un cheval (non d'une autre monture) ».
*ʙu morigenā ɒārɒiwa* « j'ai vendu un de mes chevaux » (m. à m.: « un mien cheval »).
*nie kʻūgewa, tʻie fuɒźūŋgewa* « celui-ci est un garçon, celle-là est une fille ».
*nie kʻun yānɒza ɒa ī ayiɒźiŋgewa* « cet homme-ci en est un qui n'a peur de rien ».
*nie sawā muŋǫuloǫgewa* « ce vase-ci est un (vase) rond ».

Nous n'avons pas entendu *-ge* dans d'autres dialectes.

### 3. Degrés de comparaison.

§ 48. Pour exprimer le *comparatif de supériorité,* on met le terme de comparaison à l'ablatif et on le place avant l'adjectif.

Ex.: *rɒźigeɒza ʂge* « plus grand qu'un âne ».
*moriɒza kʻuɒźiɒu* « plus fort qu'un cheval ».

Il peut arriver que le terme de comparaison ne soit pas exprimé, le contexte seul indiquant la comparaison (cf. § 52).

Ex.: *mulāni sǫna* « le petit est meilleur » (m. à m.: « le petit est bon »).

§ 49. Le *comparatif d'égalité* s'exprime en plaçant avant

l'adjectif le terme de comparaison accompagné d'une des postpositions de comparaison *tʿiGī, ᴅali* (mo. *adali*) « autant que » dont la première régit le génitif et la seconde le comitatif-sociatif.

Ex.: *morini tʿiGī* (*morila ᴅali*) *ṣGe* « aussi grand qu'un cheval » (m. à m.: « grand autant qu'un cheval »).
*muni tʿiGī* (*nᴅāla ᴅali*) *ʙayān* « aussi riche que moi ».

Le mot *tʿiGī* est parfois précédé de la postposition de comparaison régissant le génitif *maᴅu* (mo. *metü*) « comme »; dans ce cas il est adverbe et signifie « autant, aussi » (adv. de quantité).

Ex.: *kʿuni maᴅu tʿiGī nᴅur* « aussi haut qu'un homme ».

§ 50. Pour exprimer le *comparatif d'infériorité,* on fait suivre l'adjectif de la négation *uGuī,* et on le fait précéder du terme de comparaison accompagné d'une des postpositions *tʿiGī, ᴅali* dont, comme nous venons de le dire, la première régit le génitif et la seconde le comitatif-sociatif (cf. § 49).

Ex.: *muni tʿiGī* (*nᴅāla ᴅali*) *ʙayān uGuī* « il est moins riche que moi » (m. à m.: « il n'est pas riche autant que moi »).

Dans cet exemple *uGuī* = *uGuī* + copule *-i,* v. § 98.

§ 51. Pour exprimer le *superlatif absolu,* on fait précéder l'adjectif du mot *ṣGeᴅu* « grandement », ou *oluon* « beaucoup », ou *χalɣ̄ṣẹ* « très, fort », ou bien on le fait suivre d'une des particules intensives *χuɣ̄, ɕolo, χolo* (*χolo χuɣ̄*), lesquelles toutefois ne s'emploient que lorsque l'adjectif est prédicat. La proposition nominale dont le prédicat est un adjectif suivi de la particule *ɕolo* ou *χolo* reste sans copule, tandis que cette dernière est d'un emploi obligatoire lorsque l'adjectif est suivi de *χuɣ̄* (*χolo χuɣ̄*).

Ex.: *ṣGeᴅu sɣ̄n* « très bon ».
*oluon ṣGe* « très grand ».
*χalɣ̄ṣẹ oluona* « il sont très nombreux ».

*śóżiā k'unɒun ɕolo* (*χolo*) ou bien *śóżiā k'unɒun χuɕwa* (*χolo χuɕwa*) «la charge est très lourde».

L'*intensif* s'exprime parfois par le mot *yān* «quel?» (§ 42) qui marque alors l'indignation, l'admiration ou l'étonnement du sujet parlant.

Ex.: *yān mīχan k'un* «quel mauvais homme!».
*nie fś'iɒżiaɕ yān sɕχana* «que cette fleur est belle!».

*Remarque.*— Les mots *χuɕ, χolo χuɕ* s'emploient aussi adjectivement avec le sens de «intense, extrême». Pour des exemples, v. §§ 136, 139.

§ 52. Pour exprimer le *superlatif relatif*, on met le nom qui désigne l'ensemble des objets comparés au locatif, on lui adjoint le suffixe *-gu* (§ 25) et on le place avant l'adjectif.

Ex.: *k'ūregu mulāni* «le plus jeune des fils».

Lorsque le nom qui désigne l'ensemble des objets comparés est un des pronoms *χana, īli* «tous», il se met à l'ablatif et se place de même avant l'adjectif (cf. § 48, Compar. de supériorité).

Ex.: *χananɒza* (*īlinɒza*) *bayāna* il est le plus riche de tous», m. à m.: «il est plus riche que tous (les autres)».

Il peut arriver que le nom désignant l'ensemble des objets comparés ne soit pas exprimé, le contexte seul indiquant la comparaison (cf. § 48).

Ex.: *fulāni sɕna* «le rouge est le meilleur» (aussi: «est meilleur», m. à m.: «est bon)».

§ 53. Pour exprimer l'*excessif*, on fait précéder l'adjectif de l'adverbe *īṣɕ* ou *īṣɒa* «trop».

Ex.: *nie k'un īṣɕ sɕna* «cet homme-ci est trop bon».
*t'ie k'un īṣɒa bayāna* «cet homme-là est trop riche».

## II. ADVERBE.

### 1. De l'adverbe en général.

§ 54. En monguor tous les mots employés comme adverbes ne sont pas des adverbes proprement dits. Ce sont souvent des adjectifs employés adverbialement (ex.: *sẹ̈n* « bon, bien »). De plus, certains mots qui d'ordinaire sont employés comme adverbes peuvent aussi s'employer comme adjectifs (ex.: *mieṣẹ̈* « avant », *mieṣẹ̈ uᴅur* « le jour précédent »), ou comme substantif (ex.: *uɢuī* « ne ... pas », *uɢuīni kʻiliäni* « il dit des faussetés »). Il y a aussi un certain nombre de substantifs qui peuvent jouer le rôle d'adverbe (p. ex. les substantifs exprimant une notion de temps: *uᴅur* « jour », *soni* « nuit », etc.). En outre, les adverbes de temps et de lieu ne peuvent être dits strictement invariables: il arrive en effet qu'ils reçoivent des suffixes désinentiels (v. plus bas). Voir aussi § 166 et suiv. Postpositions.

§ 55. La plupart des adjectifs peuvent s'employer comme adverbes de manière.

Ex.: *sẹ̈n yṻ* « bon voyage ! » (m. à m.: « marche bien »; *sẹ̈n* « bon »).
*ɢu̇ᴅun ʙoseẹ̈* « leve-toi promptement » (*ɢu̇ᴅun* « rapide »).

*-ɢe* (parfois *-ŋɢe*), qui probablement est l'abréviation de *niɢe* « un, une fois », se joint fréquemment à ces adjectifs employés adverbialement. Dans ce cas, si ces adjectifs se terminent par *n* ou *m*, ces consonnes se changent en *ŋ*.

Ex.: *ᴅaliɢe* «de la même manière», de *ᴅali* « égal ».
*pʻuɢilīɢe* « complètement », de *pʻuɢilī* « entier ».
*sᴅzalūɢe* « d'une manière intelligente », de *sᴅzalū* « intelligent ».
*sẹ̈ŋɢe, sẹ̈χaŋɢe* « bien », de *sẹ̈n, sẹ̈χan* « bon ».
*mṻɢe, mṻŋɢe* « d'une manière mauvaise, mal », de *mṻ* « mauvais ».
*tṣʻi χuẹ̈morni ariŋɢe ṣū* « balaie proprement le sol» (*arin* « propre »).

*ɒaçmuge k'iliewa* «il a parlé distinctement» (*ɒaçmu* « distinct »).

*-ge* se joint aussi à quelques adverbes de quantité (v. § 69). Voir aussi § 62, 2°.

§ 56. Le suffixe du datif *-ɒu* se joint parfois à des adjectifs employés adverbialement. Alors il s'agit le plus souvent d'adverbes de manière.

Ex.: *ʃś'i şgeɒu k'ilie* «parle à haute voix» (*şge* «grand»).
*ʃś'i gerni nɒurɒu bosço* « construis la maison bien haute » (*nɒur* « haut »).
*çaɒźiärni fuguändu mant'a* « creusez la terre profondément (*fuguän* « profond »).
*ɒu k'unɒunɒu śɒźiäwa* « j'ai transporté de lourdes charges » (*k'unɒun* « lourd »).
*ʃś'i sẹ̈nɒu k'ilie* « parle en (sa) faveur » (*sẹ̈n* « bon »).

§ 57. Les substantifs *uɒur* « jour », *soni* « nuit » peuvent recevoir le suffixe *-lā* (cf. le suffixe du comitatif-sociatif du mongol écrit *-luɣa, -lūge*) et être employés ainsi comme adverbes de temps.

Ex.: *uɒurlā lisga wari-* « travailler pendant le jour » (cf. ord. *uɒurēr k'īɒel k'ī-* id.)
*χorçuẹ̈ sonilā yŋ̈na* « les voleurs opèrent (m. à m.: marchent) la nuit ».

On dit de même: *amut'ulā ɒulā-* « enterrer vif » (cf. ord. *amiɒār ɒŋ̈la-* id.); *p'ugilīlā ʃś'iärgi-* « avaler tout entier » (cf. ord. *ɒu't'unēr ɒžalgi-* id.); *ɒulẹ̈ni mulālā surçuā-* « instruire l'enfant pendant qu'il est encore jeune » (cf. ord. *ɒžalŋ̈lā* « au temps de la jeunesse »).

Pour le suffixe *-lā*, voir aussi § 144.

§ 58. Les adjectifs *ɒōɒi* « inférieur », *ɒiēɒi* « supérieur » peuvent recevoir le suffixe du locatif *-re* et servir ainsi d'adverbes de lieu: *ɒōɒire* « à un endroit inférieur », *ɒiēɒire* « à un endroit supérieur ».

V. aussi § 60.

§ 59. Les adverbes de lieu et de temps peuvent recevoir le suffixe du datif *-du* ou le suffixe de l'ablatif *-dza*, ce dernier lorsqu'on veut marquer le point de départ, tandis que le premier indique qu'on veut marquer soit le point d'aboutissement, soit une localisation dans le temps ou l'espace.

Ex.: *χulodu* « loin », de *χulo* id. Ex.: *bu χulodu yǭya* « j'irai dans une contrée lointaine ».
*t'usdu* « en face », de *t'us* id.
*ǿźiäçādu* « en haut », de *ǿźiäçā* id.
*k'iǿźiēdu* « toujours », de *k'iǿźiē* « quand ? ».
*ṣdiedu* « tôt », de *ṣdie* id.
*t'a ndẹdza śǿźi* « partez d'ici » (*ndẹ* « ici »).
*ťś'i änǿźīdza rewa* « d'où es-tu venu ? » (*änǿźī* « où ? »).
*ťś'igudurdza* « depuis hier », de *ťś'igudur* « hier ».

*Remarques.*—1. A remarquer l'expression *k'iǿźiēni k'iǿźiēdu* « continuellement ». Cf. *durni durdu* « chaque jour, tous les jours », *sarani saradu* « chaque mois, tous les mois », *fäni fändu* « chaque année, tous les ans », etc.

2. *-dza* peut aussi marquer le point de passage. V. § 10.

§ 60. Le suffixe du locatif *-re* peut se joindre aux adverbes de lieu *änǿźī* « où ? », *ndẹ* « ici », *t'indẹ* (*t'iändẹ*) « là ». Dans ce cas il y a inversion de la quantité de la voyelle dans les deux dernières syllabes. De plus, le suffixe du locatif peut être suivi d'autres suffixes.

Ex.: *ťś'i änǿźirie sǭgu* « où demeureras-tu ? ».
*bu ndẹrie sǭya* « je demeurerai ici ».
*ťś'i änǿźirēdza rewa* « d'où viens-tu ? ».
*bu t'indẹrēdza rewa* « je viens de là ».
*ndẹrēχōŋge noçśǿźi* « passez par ici ».

§ 61. Les adverbes de temps et de lieu se font suivre fréquemment du suffixe-pronom *-ni* servant d'indice de rappel (§ 19).

Ex.: *ťś'i k'iǿźiēni rewa* « quand es-tu venu ? ».

*ʙu ʂdieɒ́ʑini rewa* « je suis venu tôt ».
*śirɵduni* « vers le milieu de l'après-midi ».
*uriɛduni* « vers le soir ».
*nieni śiriɛ dɐre änɒ́ʑīni gɛgu* « à quel endroit de la table faut-il mettre ceci ? ».
*ťś'i śiriɛ dɐre dundani gɛ* « mets-le au milieu de la table ».
*ťś'i änɒ́ʑīni sɥ̄gu* « où demeureras-tu ? ».
*ʙu ɕadani sɥ̄ya* « je demeurerai à l'extérieur ».
*nie dier änɒ́ʑīni daɕʂɐrāɒ́ʑia* « à quel endroit cet habit est-il déchiré ? » :
*ʙu ɕadadzani rewa* « je suis venu de l'extérieur ».

§ 62. Le monguor a des suffixes qui joints à des adverbes de lieu en font des compléments circonstanciels de lieu répondant soit à la question « vers où ? », soit à la question « par où ? ».

1° Suffixes servant à marquer l'orientation d'un mouvement ou d'une action (directif) :

a) *-ʂɐ* qui correspond à *-si, -γ-si* (*-g-si*) du mongol écrit, et *-ɒ́ʑi* (le plus souvent redoublé : *-ɒ́ʑiɒ́ʑi*).

Ex. : *ɕadaʂɐ, ɕadaɒ́ʑiɒ́ʑi* « vers l'éxtérieur », de *ɕada* « dehors ».
*ťuroʂɐ, ťuroɒ́ʑiɒ́ʑi* (*ťuroɒ́ʑi*) « vers l'intérieur », de *ťuro* « dedans ».

b) *-ndā* (à décomposer en *-n* + *dā* ; *-dā* est probablement identique à *-da* suffixe du datif-locatif en mongol écrit). Il se joint à des adverbes qui proprement marquent déjà une orientation d'un mouvement ou d'une action. Dans la plupart des cas ce suffixe peut être remplacé par *-ɒ́ʑiɒ́ʑi*.

Ex. : *furundā, furuɒ́ʑiɒ́ʑi* « en bas », de *furu* « en bas ».
*ťieʂɐndā, ťieʂɐɒ́ʑiɒ́ʑi* « en haut », de *ťieʂɐ* « en haut ».
*naɕʂɐndā, naɕʂɐɒ́ʑiɒ́ʑi* « dans cette direction-ci », de *naɕʂɐ* « de ce côté-ci ».
*ťaɕʂɐndā* (*ťś'iaɕʂɐndā*) « dans cette direction-là », de *ťaɕʂɐ* (*ťś'iaɕʂɐ*) « de ce côté-là ».

*Remarque.*— Faisons observer à propos du suffixe *-ṣẹ* que le mot *mieṣẹ* sert d'antonyme à *χuẹ̄no* «derrière» (mo. *qoyina*), étant ainsi l'équivalent de *emüne* «devant» du mongol écrit.

2° Suffixe servant à marquer le point de passage d'un mouvement ou d'une action (prolatif):

C'est le suffixe *-χōŋ* ou *-χōŋge* (au contraire de la première, la seconde forme ne s'entend pas suivie d'une désinence casuelle).

Ex.: *änɔ́ʑīχōŋge* «par où?», de *änɔ́ʑī* «où?».
*ɒ̄roχōŋge* «par dessous», de *ɒ̄ro* «dessous».
*nɒ̨χōŋge noɕśɔ́ʑi-* «passer par ici» (*nɒ̨* «ici»).
*ɬś'i änɔ́ʑīχōŋɒza k'uɒunā χargu* «par où retourneras-tu chez toi?» (*-ɒza* marque aussi le point de passage. V. § 10).

*Remarque.*— Il peut arriver que l'adverbe affecté de ce suffixe ne serve qu'à indiquer la simple localisation, soit dans le temps, soit dans l'espace, d'une action ou d'un état.

Ex.: *ʙu ɒurguni ɔ́ʑiɔ̄roχōŋge reya* «je viendrai pendant le repas de midi».
*ɒiɛ̄χōŋ mänt'a-* «creuser superficiellement (non profondément)» (cf. *ɒiɛ̄ɒi* «supérieur»).
*ɕaɒaχōŋge χẹrgi-* «se promener à l'extérieur».

Peut on rapprocher *-χōŋ* du suffixe *-ɣun* qui en mongol ancien s'ajoute à des adverbes (p. ex. mo. *ɣadaɣun* «à l'extérieur»), et qui dans le luen tch'ao pi cheu prend la forme de *-un* dans des mots comme *ɣada'un* «à l'extérieur» (III, f. 47 v.), *urida'un* «par devant», *qoyina'un* «par derrière» (VI, f. 48 v.)?

§ 63. Un suffixe *-ɔ́ʑi*, phonétiquement identique à celui dont nous avons traité au paragraphe précédent se rencontre joint à quelques adverbes de temps.

Ex.: *ṣɒieɔ́ʑi* «de grand matin» (employé aussi adjectivement avec la signification de «hâtif, précoce», dans *ṣɒieɔ́ʑi t'arā* «récolte d'été»), de *ṣɒie* «tôt».

*uriɐ̈ɒ́ʑi* « tard, vers le soir » (aussi « tardif », dans *uriɐ̈ɒ́ʑi tʿarā* « récolte d'automne »), de *uriɐ̈* « tard ».

Ce suffixe *-ɒ́ʑi* correspond à *-ji* qui dans l'ancienne langue se joignait aux noms des points cardinaux et à certains thèmes adverbiaux et racines adverbiales pour en faire des adjectifs. Ex. : Iuen tch'ao pi cheu, VI, f. 18v. *höreneji* « occidental » (de *hörene* « ouest », cf. mo. *ɵrüne* id.), *doronaji* « oriental » (de *dorona* « est ») ; IV, f. 37v. *ćinaji* « qui est de l'autre côté, opposé » (de *ćina-*, cf. mo. *ćinadu* « opposé »).

C'est le même suffixe qu'on entend dans *urɒ́ʑi* de *urɒ́ʑi ɒur* « avant-hier », *urɒ́ʑi soni* « la nuit d'avant-hier », etc. (voir § 67, Adverbes de temps). Cf. *urji* dans mo. *urji edür* « avant-hier », Tcheu iuen i iu *urji sara* « le mois avant celui qui vient de s'écouler » (de *ur-*, *uri-*, cf. mo. *uridu* « précédent, antérieur »).

§ 64. Les degrés de comparaison des adverbes s'expriment de la même manière que ceux des adjectifs.

Ex. : *tʿie kʿun nɒāɒza sɐ̈ŋɢe warina* « cet homme travaille mieux que moi ».

*ʙu tśʿini tʿiɢī sɐ̈ŋɢe wariŋɢuā* « je ne travaille pas si bien que toi ».

Voir § 48 et suiv.

§ 65. Certains de nos adverbes ou locutions adverbiales de manière se rendent régulièrement par une forme adverbiale du verbe.

Ex. : *yɥ̄ā rewa* « il est venu à pied » (m. à m. : « il est venu ayant marché »).

*yämaɢiɒ́ʑi* « comment ? », de *yämaɢi-* « comment faire ? ».

*niŋɢiɒ́ʑi* « ainsi, de cette manière-ci », de *niŋɢi-* « faire de cette manière-ci ».

*tʿiŋɢiɒ́ʑi* « ainsi, de cette manière-là », de *tʿiŋɢi-* « faire de cette manière-là ».

*ɒ́ʑiɴɒāɒ́ʑi* « en hâte », de *ɒ́ʑiɴɒā-* « se dépêcher ».

## 2. Adverbes de manière.

§ 66. Voici quelques adverbes et locutions adverbiales de manière :

*nt'iGī, nt'iGīGe. nt'iGīŋGe* « de cette manière-ci » (cf. § 41).
*t'iGī, t'iGīGe, t'iGīŋGe* « ainsi, de cette manière-là » (cf. § 41).
*amar* « comment ? ».
*yämar* « comment ? ».
*yämu* « comment ? ».
*Dīṣẹ* « clairement ».
*niGemusu* « entièrement, tout à fait ».
*ɔźiäçār, ɔźiaçnā* « doucement, lentement ».
*suīDa* « lentement, sans hâte ».
*çurDun, çurDuŋGe* « promptement, vite » (*çurDun*, « rapide »).
*māli* « vite » (chin. *ma li*).
*χamDu, χamDi* « ensemble ».
*niGerDā* « ensemble, tous à la fois ».
*niGe niGe* « séparément » (*niGe* « un »).
*DālinDālin, DāliŋGe* « séparément ».
*GōRo, GōRo loçGe* « autrement » (*GōRo* « autre »).
*nɔźiēnā* « spontanément, de soi-même » (v. § 30).
*sẹmuGēr* « secrètement, silencieusement ».
*χanala* « en commun ».
*lorɔźiaç* « subitement ».
*nāk'asār* « l'un après l'autre, près à près, successivement ».
*arāŋ, arāŋGe* « inutilement, en vain, gratis ».
*BusaBuṣāŋ* « aussi, encore, de nouveau ». V. § 67, Adv. de temps, § 69, Adv. de quantité.
*Darōŋ* « encore, de nouveau ». V. § 69, Adv. de quantité.
*sōŋDu* « de nouveau, de rechef » (chin. *tch'oung*).
*yāŋ* « encore, de nouveau ».
*īsGi* « à peine, ne... que ». V. § 67, Adv. de temps.
*ɔźiāDu* « seulement, à peine, ne ... que ».
*ɔźiāŋ, ɔźiāŋni* « à peine, seulement » (chin. *tsiang*).

*ɔ́ʒiänɔ́ʒiōr* « passablement » ( chin. *tsiang tsiou* ).
*ɒa* « aussi, également ».

*Remarque.*— Comme nous l'avons déjà dit ( § 34 ), *ɒa* joue le même rôle que la particule concessionnelle *ću* en mongol écrit ( dans les dialectes orientaux *-tś'i* ). Voir les exemples cités à propos des pronoms et adjectifs indéfinis.

### 3. Adverbes de temps.

§ 67. Les principaux adverbes et locutions adverbiales de temps sont :

*k'iɔ́ʒiē* « quand ? ».
*ali sarɒu* « en quel temps ? à quelle heure ? » ( *sar* « temps » ).
*nie* ( *t'ie* ) *sarɒu* « en ce temps-ci( -là ) ».
*niGīt'ś'iG* « pendant un instant » ( mo. *nigen ćaγ* ).
*ɒo* « maintenant ».
*ṣōna* « à présent, tout de suite ».
*śiänɔ́ʒiōna* « tout de suite, à l'instant ».
*sana* « il n'y a pas longtemps, tout juste ».
*ʙusa, ʙuṣāŋ* « encore ». V. § 66, Adv. de manière ; § 69, Adv. de quantité.
*īsGi* « à peine, à l'instant ». V. § 66, Adv. de manière.
*mieṣę* « avant, plus tôt » V. § 68, Adv. de lieu.
*χuę̄no* « après, plus tard ». V. § 68, Adv. de lieu.
*χuę̄noṣę* « dans la suite, plus tard ».
*mieṣęɒza* « avant, jadis ».
*mak'a* « aussitôt, bientôt ».
*t'urōŋ ɢuōŋɢuo* « jadis, dans les premiers temps du monde ».
*ɢuōŋɢuo ɒāŋwu* « dans les anciens temps ».
*ɒāŋsāŋ* « autrefois, anciennnement ».
*ɒę̄Gī* « jadis ».
*ɒę̄GīGulā, ɒę̄Gīlā* « comme autrefois ».
*mani* « jadis »,
*maniGulā* « comme autrefois ».

*ɔ́ʑiʊ̄roχō̱ŋɢe* « dans l'intervalle ». V. § 68, Adv. de lieu.
*niūᴅur* « aujourd'hui ».
*nosoni, niūṣulō̱ŋ* « cette nuit-ci ».
*ʧ́ṣ̌'iɢu* « hier ».
*ʧ́ṣ̌'iɢuᴅur* « hier ».
*ʧ́ṣ̌'iɢu soni* « la nuit d'hier ».
*urɔ́ʑi ᴅur* « avant-hier ».
*urɔ́ʑi soni* « la nuit d'avant-hier ».
*urɔ́ʑini urɔ́ʑi ᴅur* « il y a trois jours ».
*malāŋ* « demain, le matin ».
*maɻaṣẹ* « demain ».
*namaɻṣẹ, namaṣẹ, namalāŋ* « ce matin ».
*ʧ́ṣ̌'inādaɻ* « après-demain ».
*t'ōŋ ʧ́ṣ̌'inādaɻ* « dans trois jours ».
*t'ōŋni t'ōŋ ʧ́ṣ̌'inādaɻ* « dans quatre jours ».
*nie k'iᴅi uᴅur* « ces jours-ci ».
*ṣᴅie* « tôt, de bonne heure ».
*ṣᴅieɔ́ʑi, ṣᴅieᴅuni* « le matin, de bonne heure ».
*ɕirōᴅuni* « vers le milieu de l'après-midi ».
*uriē* « tard ».
*uriēɔ́ʑi, uriēᴅuni* « le soir, tard ».
*nōŋ* « cette année-ci ».
*sᴅanōŋ* « l'année passée ».
*urɔ́ʑiōŋ* « il y a deux ans ».
*urɔ́ʑini urɔ́ʑiōŋ, urɔ́ʑiōŋni urɔ́ʑiōŋ* « il y a trois ans ».
*maɻṣẹ* « l'année prochaine ».
*munōn* « dans deux ans ».
*munō[illegible] munōn* « dans trois ans ».
*niɔ́ʑiɥ̄ᴅur* ..... *[illegible]ʑiɥ̄ᴅur* « un jour... un autre jour ».

*Remarque.*— *k'iɔ́ʑiē ᴅa* (« toujours ») signifie « jamais » dans une proposition négative. Ex.: *ʙu ʧ́ṣ̌'imī k'iɔ́ʑiē ᴅa ī muṣᴅāni* « je ne t'oublierai jamais ».

### 4. Adverbes de lieu.

§ 68. Les principaux adverbes et locutions adverbiales de lieu sont :

*änźī, änźiriɛ* « où ? ».
*nᴅę̣, nᴅẹriɛ* « ici ».
*t'inᴅę̣* (*t'iändę̣*), *t'inᴅẹriɛ* (*t'iändẹriɛ*) « là ».
*roę̣ roę̣ᴅu* « dans toutes les directions ».
*gōro ę̣aźiärᴅu* « ailleurs ».
*ę̣aźiär ę̣aźiärᴅu* « partout ».
*t'uro, sᴅuro* « dedans ».
*ę̣aᴅa* « dehors ».
*mieṣę̣* « devant ». V. § 67, Adv. de temps.
*χuę̣no* « derrière ». V. § 67, Adv. de temps.
*χulo* « loin ».
*t'āᴅa* « près ».
*ᴅẹre* « en haut ».
*źiäę̣ā, źiäę̣āᴅu* « en haut ».
*t'ieṣę̣* « en haut, en amont ».
*ᴅōro* « en bas ».
*furu* « en bas, en aval ».
*naę̣ṣę̣* « en deçà ».
*t'aę̣ṣę̣, ťś'iaę̣ṣę̣* « au delà ».
*źiōro* « dans l'intervalle ». V. § 67, Adv. de temps.
*ᴅunᴅa* « au milieu ».
*t'us, t'usᴅu* « en face ».

*Remarque.— änźī ᴅa, ali ę̣aźiärᴅu ᴅa* (« partout ») signifient « nulle part » dans une proposition négative.

### 5. Adverbes de quantité.

§ 69. Les principaux adverbes et locutions adverbiales de quantité sont :

*k'iᴅiŋɢe, k'iᴅiχāŋɢe* (*k'iᴅẹχāŋɢe*) « combien ? ».
*ʙusa, ʙuṣāŋ* « encore ». V. § 66, Adv. de manière ; § 67, Adv. de temps.
*ᴅarōŋ* « encore ». V. § 66, Adv. de manière.
*ᴅę̣* « encore ».
*niɢīᴅiɢ* « un peu ».
*aχāŋɢe* « en petite quantité ».

*yämaχāŋge* « un tant soit peu ».
*nt'açāŋge* « autant que ceci ».
*t'açāŋge* « autant, autant que cela ».
*t'igī* « autant, aussi ».
*t'udȳ* « trop peu ».
*īṣę, īṣda* « trop ».
*t'ś'iōn* « en petit nombre, en petite quantité ».
*oluon* « en grand nombre, en grande quantité ».
*t'ś'iōŋge, t'ś'iōguäŋge* « peu, moins ».
*oloŋge* « en grand nombre, beaucoup, plus ».
*dāgę̄li* « environ » (chin. *ta kai li*).

*Remarques.*— 1. Les adverbes démonstratifs de quantité *nt'açāŋge* (< *nie t'açāŋge*) « autant que ceci » et *t'açāŋge* (< *t'ie t'açāŋge*) « autant que cela » sont les équivalents de *edüi, tedüi* du mongol écrit et des autres dialectes.

Ex.: *nt'açāŋge* (*t'açāŋge*) *īna* « il y en a autant ».

*t'açāŋge* s'emploie aussi comme postposition comparative de quantité après un nom de futur au cas absolu.

Ex.: *guliegu t'açāŋge guliewa* « j'ai dit tout ce que j'avais à dire » (m. à m.: « autant que j'avais à dire »).
*biēsgu t'açāŋge* « autant qu'il faut pour que cela puisse s'appeler se réjouir ». Cf. ord. *amsasan t'ōn$^{\bar{a}}$ t'ed$^{u}$ī* « autant qu'il faut pour pouvoir dire qu'on en a goûté ».

2. Il peut arriver qu'un adverbe de quantité reçoive un suffixe casuel (cf. § 59).

Ex.: *k'idiχāŋgedu k'urguna* « combien cela vaudra-t-il? » (m. à m.: « à combien cela atteindra-t-il? »).

## 6. Adverbes d'affirmation et de négation.

§ 70. *Adverbes d'affirmation*: *yā* « oui » (tib. si fan *yā*), *idiŋ* « certainement » (chin. *i ting*).
Pour l'équivalent de « réellement, vraiment », v. ci-après.

*Adverbes de négation*: *ī, li* (mo. *ülü*), *sẹ* (mo. *ese*) « ne pas ». Pour leur emploi, v. § 149 et suiv. On a de plus les deux adverbes *buśi, uguī* (mo. *busu, busi*; *ügei*) signifiant également « ne pas », le premier servant à nier l'identité d'un objet avec un autre; v. ci-après.

Le rôle joué en mongol écrit par les mots *mön, busu* lorsqu'au prédicat ils servent respectivement d'adverbe d'affirmation (« réellement ») et de négation (« ne pas ») après un substantif, un pronom ou un mot employé substantivement, est rempli en monguor respectivement par les mots *numbā* (*numbī*) « est réellement », *bušia* (*buśi*) « n'est pas ».

Ex.: *nie muni ger numbī* « celle-ci est vraiment ma maison ».
*nie mori numbī* « ceci est réellement un cheval ».
*nie muni χoni bušia* «celui-ci n'est pas mon mouton».
*ťś'i mū̱ k'un buśi* «tu n'es pas un mauvais homme».
*bu buśi* « ce n'est pas moi ».
*awudzani bušia* « ce n'est pas celui qui a pris ».

Les mots *bušia, buśi* que nous montrent les quatre derniers exemples résultent de la fusion des désinences prédicatives *-a, -i* (§ 93 et suiv.) avec la négation *buśi* (§ 98) qui s'entend devant le verbe *ī-* « être ». Ex.: *noχuę̄ni rźźiē buśi īdza...* « si ce ne sont pas des traces de chien... ».

Quant à *numbā, numbī*, ces mots sont proprement *num* (mo. *mön* « réellement ») + *bī* (mo. *bui* « est ») + désinence prédicative (resp. *-a, -i*) fusionnée avec *bī* (*num* ne s'entend jamais séparé de *-bā, -bī*).

Le mot *numbī* « est réellement » s'entend uni par crase au verbe *ī-* « être » (cf. § 146, 1° le verbe *uguī-* « ne pas être »).

Ex.: *ťś'i numbīguni k'ilie* « dis la vérité » (m. à m.: « dis ce qui est réellement »).

Une autre négation est *uguī*, qui correspond au mot du mongol écrit *ügei* « inexistant, sans, ne pas ». Ce mot s'entend le plus souvent suivi de la copule *-a* ou *-i* qui fusionne avec lui (§ 98).

Ex.: *mulāgуā, mulāgуī* (*mulā uguā, mulā uguī*) « n'est pas petit ».
*awuŋguā, awuŋguī* (*awun uguā, awun uguī*) « ne prend pas ». V. aussi § 153.

Pour le sens de « inexistant », v. § 98, Remarque; pour *uguī* en tant que postposition de carence, v. § 173.

Le mot *uguī* s'emploie parfois substantivement. Ex.: *uguīre śóʒióʒia* « il est mort » (m. à. m.: « il est allé dans le néant »), *uguīni k'iliäni* « il dit des faussetés ».

## SECTION III. NOMS DE NOMBRE; LEUR EMPLOI.

§ 71. Les noms de nombre sont variables lorsqu'ils sont employés substantivement, et invariables dans les autres cas (v. toutefois § 73).

### 1. Noms de nombre cardinaux.

§ 72. Les noms de nombre cardinaux (répondant à la question *k'idi* « combien? ») sont:

| | | |
|---|---|---|
| *nige* « un » | mo. | *nigen* |
| *ɢōr* « deux » | « | *qoyar* |
| *ɢųrān* « trois » | « | *ɣurban* |
| *dieran* « quatre » | « | *dörben* |
| *t'āwẹn* « cinq » | « | *tabun* |
| *ǯirɢōn* « six » | « | *jirɣuɣan* |
| *dolōn* « sept » | « | *doluɣan* |
| *nɇ̄man* « huit » | « | *naiman, nayiman* |
| *ṣdzẹn* « neuf » | « | *yisün* |
| *χarwan* (*χaran*) « dix » | « | *arban* |
| *χorin* (*χorim*) « vingt » | « | *qorin* |
| *χoǯin* « trente » | « | *ɣučin* |
| *t'ieǯin* « quarante » | « | *döčin* |
| *t'ayin* « cinquante » | « | *tabin* |
| *ǯiran* « soixante » | « | *jiran* |
| *dalan* « soixante-dix » | « | *dalan* |

| | |
|---|---|
| *nayan* « quatre-vingts » | mo. *nayan* |
| *yerin* « quatre-vingt-dix » | « *yeren* |
| *ɔźiōŋ* « cent » | « *jaγun* |
| *miŋχän* « mille » | « *mingγan* |
| *t'umiēn* « dix mille » | « *tūmen* |
| *mʙẹn* « cent mille » | « *bum* |
| *sayā* « million » | « *saya* |

Nous omettons les noms de nombre supérieurs à *mʙẹn* et *sayā*, qui, de même que ces deux derniers, sont tous empruntés au tibétain. Ils sont d'ailleurs peu connus.

La numération se fait comme dans les autres dialectes.

Ex. : *χarwan ɒiēran* « 14 » ;
*niɢe ɔźiōŋ t'āwẹn* « 105 » ;
*niɢe miŋχän ɕụrān ɔźiōŋ ɕōr* « 1302 » ;
*niɢe t'umiēn niɢe* « 10001 » ;
*ɒiēran t'umiēn χoɔźin* « 40030 ».

( Pour les noms de nombre en mongol, voir W. Kotwicz, Contributions aux études altaïques, p. 152 et suiv. )

§ 73. Comme nous venons de le dire, les noms de nombre cardinaux peuvent être employés substantivement, et alors ils se déclinent comme les substantifs. Comme ces derniers ils reçoivent fréquemment le suffixe-pronom *-ni* servant d'indice de rappel ( § 19 ).

Ex. : *nie ɕụrāni sẹ̄na* « ces trois-ci sont bons ».
*nie ɒiēranɒzani ʙu ɕōrni awuya* « de ces quatre-ci j'en prendrai deux ».

Lorsque les noms de nombre cardinaux sont employés comme épithètes, ils se mettent avant le substantif et restent invariables. Toutefois, si on veut attirer l'attention sur le nombre, ils se placent après le substantif et se déclinent, tandis que le substantif reste invariable ( cf. § 40 ).

Ex. : *niɢe śɔźir miäŋɢu* « une once d'argent ».
*ɕụrān ʙulẹ̄* « trois enfants ».

*nige ǵźiōŋ k'un* « cent personnes ».
*k'un nige ǵźiōŋ rewa* « il est venu cent personnes (ni plus ni moins) ».
*bu nieni bulę̄ ɕurāndu uɕuoya* « je donnerai ceci à trois enfants (et non à deux ou à quatre) ».
*k'un nige rewa* « une (seule) personne est venue ».
*bu mori nigeni awuwa* « j'ai acheté un (seul) cheval ».

En liaison avec les pronoms, les noms de nombre les suivent. On emploie alors très souvent les noms de nombre collectifs (§ 74). Le pronom ne se décline pas, les suffixes casuels se joignant au nom de nombre.

Ex. : *niesgi buda ɕurāni* (*ɕurānlani*) *moriwa* « ceux-ci sont les chevaux de nous trois ».
*bu nieni t'a ɕurāndu* (*ɕurānladu*) *uɕuoya* « je donnerai ceci à vous trois ».

*nige* ou par abréviation *ge* s'emploie adverbialement avec le sens de « un peu, un moment ». Parfois il n'y a pas lieu d'en tenir compte dans la traduction en nos langues.

Ex. : *t'ś'i ge* (*nige*) *sū̆* « assieds-toi un moment ».
*t'ś'i ɕurū̆dur ge* (*nige*) *sū̆* « reste trois jours ».

*Remarques.*— 1. Le monguor n'a pas de suffixe spécial formant des noms de nombre *distributifs*. Pour dire « un à un, deux à deux, etc. », on redouble soit le nom de nombre cardinal, soit le nom de nombre collectif (§ 74).

Ex. : *t'a ɕurān ɕurān* (*ɕurānla ɕurānla*) *rewa* « vous êtes venus trois à trois ».
*ɕuę̄lo ɕuę̄lo ɕari* « sortez deux à deux » (on dit aussi *nige ǵźür nige ǵźür ɕari* « sortez par groupes de deux »).
*nige nige ɕari* « sortez un à un » (on dit aussi *śǵźiaɕnā śǵźiaɕnā ɕari*).

On dit de même *k'idi k'idi* (*k'idila k'idila*) « combien à la fois? par groupes de combien? ».

2. Pour dire : « un ou deux, deux ou trois, etc. », on juxtapose simplement les noms de nombre cardinaux (cf. § 174).

Ex. : *nige ɕōr rewa* « il en est venu un ou deux ».
*bu ɕɣrān dierān sēr uɕuoya* « je donnerai trois ou quatre sapèques ».

## 2. Noms de nombre collectifs.

§ 74. Pour dire : « tous les trois, tous les quatre, etc. », « au nombre de trois, au nombre de quatre, etc. », le monguor se sert du suffixe *-la* qu'il ajoute aux noms de nombre cardinaux. « Tous les deux, l'un et l'autre, au nombre de deux » se dit *ɕuɕlo* (rarement *ɕōlo*). Cf. *ɕōr* « deux ».

Ces noms de nombre collectifs peuvent se décliner et recevoir le suffixe-pronom *-ni*. Ils s'emploient seuls ou bien en liaison avec un substantif ou un pronom ; dans ce dernier cas, ils se placent toujours après ceux-ci.

Ex. : *āni āwa ɕuɕlo* « la mère et le père, tous les deux ».
*buda ɕuɕlo warwa* « nous avons fait le travail nous deux ».
*t'a sdōgun ɕuɕlo k'ū fudźūndu ōlidźi k'undun bīyenā k'uoŋguāndu ódźiārdźi* « vous les vieux, tous les deux, par amour pour vos enfants, vous avez traité sans ménagement votre vénérable personne » (Discours du *lordźiwā*).
*ɕuɕloni rewa* « tous les deux sont venus ».
*t'iesgi ɕɣrānla ī redza dieranla reguna* « s'ils ne viennent trois, ils viendront quatre ».
*buda aɕa dīū t'āwɐnlawa* « nous sommes cinq frères ».
*bu nie dierandzani ayina* « je crains ces quatre-ci » (on considère les individus dénombrés comme formant un tout ; de là l'emploi du nom de nombre collectif).

Le même suffixe s'entend dans le mot *k'idila* « en quel nombre ? quelques uns, quelques » et dans les pronoms expri-

mant une idée de totalité *χanala, χy̨la* (*χy̨lo*) « tous » (§ 35).

Ex. : *nige k'idila* « quelques uns ».
*k'un k'idila ī* « il y a quelques personnes ».
*t'a χanala* « vous tous ».
*buda χy̨la* « nous tous ».

Pour dire : « au nombre de deux ou de trois, de trois ou de quatre, etc. », on juxtapose les noms de nombre cardinaux en ajoutant le suffixe *-la* au dernier.

Ex. : *ç̣urān dieranla rewa* «ils sont venus trois ou quatre».

Le suffixe *-la* est l'équivalent du suffixe composé *-γu-la, -gü-le* du mongol écrit (ex. : *qoyaγula* « tous les deux, deux », *dörbegüle* « tous les quatre, quatre » ; ord. *χoyy̨l, dörwūl*).

*Remarque.*— Le mot « seul » se rend par *nige, śźiaçnā, χaźiäçār, śźiäçār* (mo. *γaγćaγar, γanćaγar*, ord. *çaç'tś'ār, çantś'ār*). Ces mots peuvent se décliner et ils occupent la même place que les noms de nombre collectifs.

Ex. : *bu nige* (*śźiaçnā*, etc.) *rewa* « je suis venu seul ».
*nie tś'i nigeni* (*śźiaçnāni*, etc.) *dondoçwa* « ceci est ton affaire à toi seul ».

### 3. Noms de nombre réitératifs et noms de nombre ordinaux.

§ 75. Les noms de nombre réitératifs (répondant à la question *k'idinda* « combien de fois ? ») se forment au moyen du suffixe *-da* (mo. *-ta, -te*) qui se joint aux noms de nombre cardinaux.

Ex. : *çōrda* « deux fois » ; *ç̣urānda* « trois fois ».

On a le même suffixe dans *olonda* « plusieurs fois », de *oluon* « beaucoup », *niťś'igārda* « quelques fois », de *niťś'igār* « quelques ».

« Quelques fois » se dit encore *k'idinda*, mot qui a aussi le sens de « combien de fois ? » (cf. *k'idi* « combien ? quelques »).

« Une fois » se dit *nigändə* ( cf. *nige* « un » ).

A remarquer le *n* intercalaire dans les mots *k'idində, nigändə.*

L'expression *ali nigändə* suivi d'un verbe au conditionnel a comme équivalent français « à chaque fois que... ».

Ex. : *ts'i ali nigändə redza do bu biesdzia* « à chaque fois que tu es venu, je fus content ». Cf. § 34.

« Fois » se dit encore *χuę,* qui est un mot d'emprunt ( cf. chin. *hoei* « fois » ).

Ex. : *nige χuę* « une fois » ; *gər χuę* « deux fois ».

*Remarques.*— 1. Les *ordinaux* répondant à la question *k'idindare* « la quantième fois ? » se forment en joignant aux noms de nombre réitératifs le suffixe *-re.* Ce dernier est identique au suffixe du locatif ( § 11 ).

Ex. : *gərdare* «la deuxième fois» (aussi: «deuxièmement»).
*nęmandare* « la huitième fois » (aussi : « huitièmement » ).

2. Les noms de nombre *ordinaux* répondant à la question *k'idindani, k'idindareni* « le quantième ? » se forment en ajoutant le suffixe-pronom *-ni* soit aux noms de nombre réitératifs, soit aux ordinaux correspondant à ces derniers.

Ex. : *gərdani, gərdareni* « le deuxième ».
*t'ie mori gurāndareni k'urwa* « ce cheval-là est arrivé troisième ».
*nie mori gurāndana* « ce cheval-ci est le troisième ».
*muni niere t'āwęndareni* « mon nom est le cinquième ».

Quant à l'*ordinal adjectif,* il a la même forme que le nom de nombre réitératif, ou bien on le forme en ajoutant le suffixe *-gu* ( § 25 ) à l'ordinal de ce dernier.

Ex. : *gərda t'orguę āni āwa k'udugu sgesdu murgu* ; *gurānda t'orguę urug t'arug imag saru niändu murgu* « le second salut ( m. à m. : la seconde

tête), faites-le (m. à m.: baissez-la profondément) à votre mère, à votre père et aux aînés de la maison; le troisième salut, faites-le aux parents par alliance et aux membres du clan» (Cérémonies du mariage).

*ɢōrɒaregu śóźiōɒzę* «le deuxième arbre».

*ɢuɾānɒaregu śiriē* «la troisième table».

Le monguor ignore le suffixe *-ɒuɢār* (mo. *-duɣar, -düger*) des dialectes orientaux (ex.: ord. *ɢuɾwaɒuɢār* «troisième», *ɒörwöɒuɢār* «quatrième»).

«Premier» se rend en monguor par *t'urōŋ* — cf. mo. *terigün* «premier» — (ex.: *t'urōŋ t'orɢuę ṣge t'iäŋgeri oluon p'urɢān niändu murgu* «le premier salut, faites-le au grand ciel et aux nombreux dieux». Cérém. du mariage), et «le premier» par *t'urōŋni.*

De *t'urōŋ* dérivent encore les mots *t'urōŋɒare* «la première fois, premièrement», *t'urōŋɒareni* «le premier», *t'urōŋɒaregu* «premier».

«Dernier» se rend par *sūr χurāɒźin* m. à m.: «(celui) qui recueille la queue», expression qui s'emploie adjectivement et substantivement. Du mot *sūr* «queue» — cf. mo. *segül* id. — dérivent *sūrɒani* «le dernier», *sūrɒare* «la dernière fois, en dernier lieu», *sūrɒareni* «le dernier», *sūrɒaregu* «dernier».

Quand il ne s'agit que de deux objets, pour indiquer l'ordre dans lequel ils se suivent on emploie d'ordinaire le mot *mieṣgu* (*mieṣę*), m. à m.: «qui est devant» pour le premier, et *χuęnogu* (*χuęno*), m. à m.: «qui est derrière» pour le second.

§ 76. En mongol écrit le suffixe *-ɣad* (*-ged*) ajouté à un nom de nombre cardinal, outre qu'il sert à former des noms de nombre distributifs, sert aussi à exprimer l'approximation. Ex.: *arbaɣad nasutai* «âge d'environ dix ans» (ord. *arwāt nast'ā̈*).

Un suffixe spécial indiquant l'approximation est inconnu au monguor. On supplée à cette absence en se servant de l'adverbe d'approximation *ɒāgęli* «environ» (chin. *ta kai li*).

Ex. : *dāgẓli nige ǰźiõŋ* « environ cent ».

Pour la façon d'exprimer l'approximation, v. aussi § 123, dernier exemple.

## APPENDICE A. Adjectifs numéraux multiplicatifs, Numératifs fractionnaires, Poids, Mesures.

§ 77. Le monguor a quelques adjectifs numéraux multiplicatifs : *dän, dändi* « simple » (chin. *tan, tan ti*) ; *t'aẓur* « double » ; *ṣõŋ, ṣõŋdi* id. (chin. *choang, choang ti*).

« Triple », « quadruple », etc. se rendent par *ẓurān t'aẓur, dieran t'aẓur*, etc. Dans ces dernières expressions le mot *t'aẓur* est très souvent remplacé par *seŋ, sen* (chin. *ts'eng* « couche, étage »). Ex. : *ẓõr sen* « double », *ẓurān sen* « triple ».

*Remarque.*— « Une paire, un couple » se rend par *nige ǰźür, nige ṣõŋ.*

« Diviser en combien de parties » se dit : *k'iɲi giǰźi χuẓuā-* (m. à m. : « diviser en faisant combien de parties »). Ex. : *ẓurān giǰźi χuẓuā-* « diviser en trois parts ».

§ 78. Le monguor se sert des numératifs fractionnaires suivants : *ǰźiänt'oẓ* « moitié », *guosguo* « quartier » (ce dernier mot ne s'emploie qu'à propos de certains objets qu'on a l'habitude de diviser en portions égales).

Ex. : *sdimie ǰźiänt'oẓ* « la moitié d'un pain ».
*ts'iā guosguo* « un quartier de brique de thé ».

*ǰźiärim* signifie « demi, et demi ». Dans ce dernier sens il se met après l'unité de mesure. Ex. *ǰźiärim warma* « demi-livre », *nige warma ǰźiärim* « une livre et demie ».

Le mot *ǰźiärim* signifie aussi « le milieu ». Ex. : *ǰźiärim soni* « minuit », *ǰźiärim t'iäŋgeri* « à une grande hauteur » (m. à m. : « à mi-ciel »).

*ǰźiäriŋge* a le sens de « moitié, à moitié ». Ex. : *ǰźiäriŋge awu-* « prendre la moitié », *ǰźiäriŋge diūrge-* « remplir à moitié ».

Quant au mot *fẹn* « partie » (chin. *fen*) qu'on entend dans les fractions, le monguor, imitant en cela le chinois, en connaît

un double emploi. Dans le premier emploi, *fẹn* se rapporte aux parties en lesquelles un tout est divisé, et le nombre qui suit indique « combien on prend » de ces parties « ou combien on en laisse » (Wieger, Rudiments, I, p. 189).

Ex.: *ɕɣrān fẹn nigɐ* « un tiers » (m. à m.: « de trois parties l'une »).

*t'āwẹn fẹn ɕōr* « deux cinquièmes » (m. à m.: « de cinq parties deux »).

Dans le second emploi, la nature de la division n'est pas exprimée. Alors il s'agit d'une division décimale et *χarwan fẹn* (m. à m.: « dix parties », c.-à-d. le tout) est synonyme de « perfection ».

Ex.: *t'arā χarwan fẹn reɒźia* « la récolte est excellente » (m. à m.: « dix dixièmes »).

*t'arā nɐ̄man fẹn reɒźia* « la récolte est assez bonne » (m. à m.: « huit dixièmes »).

§ 79. Les noms de poids: *warma* (*ʙarma*) «livre» (environ 600 grammes), laquelle se divise en seize onces ou *śɒźir*; la dixième partie d'une once s'appelle *p'aɒźir* et la centième *fẹn* (chin. *fen*).

Voici quelques noms de mesures:

Capacités: *yäɢa* « tasse », *k'uru* ou *ᴅū* « boisseau » (*ᴅū* est le chin. *teou*), *ṣẹnᴅzẹ* « dixième partie de boisseau » (chin. *cheng*), *ᴅän* « picul » (chin. *tan*).

Longueurs: *arᴅa* « brasse; cinq pieds chinois », *ṭṣ'ẹᴅzẹ* « pied » (chin. *tch'eu tseu*), *t'uɕūī* « coudée », *χuri sẹɢ* « la première phalange du pouce » (= $^1/_{10}$ de *t'uɕūī*); *ᴅzā* « empan » (= « espace qui s'étend entre les extrémités du pouce et du doigt médian écartés ») (chin. *tcha*).

Distances: *ɕaɒźiär* ou *mōr* « li chinois », *arɕu* « pas ».

## APPENDICE B. Manière de compter le temps.

§ 80. Les Monguor comptent le temps de la même manière que les Chinois, les Tibétains et les autres Mongols.

Les dates s'énoncent d'après le *nien hao* (= date d'année de

règne) de chaque empereur; pour les années qui suivent 1911 on dit: telle année de la république.

Les gens du peuple ignorent le cycle de 60 ans; par contre tout le monde connaît le cycle de 12 ans (*χarwan ʂōr ɔ́ʑir*) dont chaque année est désignée par le nom d'un animal dans l'ordre suivant:

1) *χanaʂla* «rat»
2) *fuguor* «bœuf»
3) *bars* (*bas*) «tigre»
4) *t'ɥlī* «lièvre»
5) *lɯ̄* «dragon»
6) *mɥʂuɥ̄* «serpent»
7) *mori* «cheval»
8) *χoni* «mouton»
9) *mieɬś'in* «singe»
10) *t'aʂɥ̄* «poule»
11) *noχuɥ̄* «chien»
12) *χaʂɥ̄* «porc»

Ex: *fuguor* (*fuguorni*) *ɔ́ʑir* «l'année du bœuf».

Pour savoir la date de naissance d'un individu, on demande *ɬś'i yān ɔ́ʑirduwa* «de quelle année es-tu?», *nie bulɥ̄ni ɔ́ʑir yāni* «quelle est l'année de cet enfant?»; et on répond p. ex.: *bu mori ɔ́ʑirduwa* «je suis de l'année du cheval», *nie bulɥ̄ mori ɔ́ʑirduwa* «cet enfant est de l'année du cheval».

Parfois on demande l'année de naissance en disant: *ɬś'imī ali fändu t'urodzana* (m. à m.: «en quelle année t'a-t-on mis au monde?»); cette question indique qu'on veut demander la date de naissance d'après le *nien hao* des empereurs ou d'après la manière de compter depuis l'avènement de la république. Si au contraire on dit: *ɬś'imī yāni fändu t'urodzana* (m. à m.: «l'année de quoi t'a-t-on mis au monde?»), on veut demander la date d'après le cycle. (*yāni* s'emploie de même lorsqu'on veut s'informer du mois ou jour cyclique).

§ 81. Si l'année (*fän*) a un mois intercalaire (*fuliū sara*), le mois qui se redouble est désigné par *mieʂgu* «premier» (m. à m.: «qui est devant») et *χuɥ̄nogu* «second» (m. à m.: «qui est derrière»). Ex.: *mieʂgu dier̄an sara* «le premier quatrième mois», *χuɥ̄nogu dier̄an sara* «le second quatrième mois».

Le premier mois de l'année s'appelle *ʂɥ̄ni sara* «la nouvelle lune, le nouveau mois». Les autres mois sont désignés par

le nombre cardinal. Ex.: *ɕōr sara* «le deuxième mois», *χarwan ɕōr sara* « le douzième mois » appelé aussi *lā yüę sara* (chin. *la iue* « 12e mois »).

Dès le premier jour de l'an, le dernier mois de l'année écoulée s'appelle *χūɳźin sara* « la vieille lune », et l'année qui vient de finir reçoit le nom de *χūɳźin ʃän* « la vieille année ».

Notons aussi les expressions suivantes: *ʃäni sūrɒu k'urwa* (m. à m.: « on est arrivé à la queue de l'année ») qui se dit lorsqu'on parle de la fin de l'année ou du dernier mois; *uɒur ʙurāźia* (m. à m.: « les jours sont finis ») qui se dit à propos du dernier jour de l'an. *ʃän t'urūlieźia* (m. à m.: « l'année a commencé ») se dit pour signifier le commencement de l'année ou le premier mois; *uɒur t'urūlieźia* (m. à m.: « les jours ont commencé ») se dit plus spécialement à propos du premier jour de l'an.

§ 82. L'usage d'appeler les mois d'après les animaux du cycle est aussi connu chez les Monguor:

| | |
|---|---|
| *χanaɕlani sara* | «le 11e mois» (m. à m.: «le mois du rat») |
| *fuɢuorni sara* | «le 12e mois» (m. à m.: «le mois du bœuf») |
| *ʙarsni sara* | «le 1er mois» (m. à m.: «le mois du tigre») |
| *t'ɥlīni sara* | «le 2e mois» (m. à m.: «le mois du lièvre») |
| *lūni sara* | «le 3e mois» (m. à m.: «le mois du dragon») |
| *mɥɕuɥni sara* | «le 4e mois» (m. à m.: «le mois du serpent») |
| *morini sara* | «le 5e mois» (m. à m.: «le mois du cheval») |
| *χonini sara* | «le 6e mois» (m. à m.: «le mois du mouton») |
| *mieśʻini sara* | «le 7e mois» (m. à m.: «le mois du singe») |
| *t'aɕɥni sara* | «le 8e mois» (m. à m.: «le mois de la poule») |
| *noχɥēni sara* | «le 9e mois» (m. à m.: «le mois du chien») |
| *χaɕɥni sara* | «le 10e mois» (m. à m.: «le mois du porc») |

On voit donc que le premier mois de l'année ne s'appelle pas le mois du rat, mais le mois du tigre, animal qui est le troisième du cycle (cf. les calendriers astrologiques en usage chez les Mongols de Mongolie où *bars sara* est aussi le nom du premier mois).

§ 83. Les Monguor ont conservé aussi l'ancien usage de

nommer les mois d'après les quatre saisons. Ces dernières s'appellent :

*ʦʂ'un* (chin. *tch'ouen*) ou *ʂɐ̄ᴅ, ʂɐ̄r* (tib. *dbyid*) « printemps ».
*ᵭʐun* (mo. *jun*) ou *yär* (tib. *dbyar*) « été » ;
*ʧś'iū* (chin. *ts'iou*) ou *sᴅon* (tib. *ston*) « automne » ;
*uɢur* (mo. *ögül, ebül*) « hiver ».

Le premier des trois mois de chaque saison s'appelle *t'urōŋ sara* « premier mois », le deuxième *ᴅunᴅa sara* « mois médian », le troisième *sūr sara* « dernier mois » (m. à m. : « mois-queue »). Ainsi on nomme les trois mois de l'hiver : *uɢurni t'urōŋ sara, uɢurni ᴅunᴅa sara, uɢurni sūr sara.*

§ 84. Le mois de 30 jours s'appelle *ʂɢe sara* « grand mois », et celui de 29 jours s'appelle *mulā sara* « petit mois ». Le dernier jour d'un grand mois se nomme *ᵭʑiäʙsar uᴅur* (cf. Houa i i iu, I, f. 3, verso *jabsar süni* « le dernier jour de l'année » ; ord. *ᴅʑaʙsar χɥ̄'ʦś'in* « les deux derniers jours de l'année ») ; d'où l'autre appellation : *ᵭʑiäʙsar ī̆ᵭʑin sara* (m. à m. : « mois qui a un *ᵭʑiäʙsar* ») pour le mois de trente jours, et *ᵭʑiäʙsar uɢuīᵭʑin sara* (m. à m. : « mois qui n'a pas de *ᵭʑiäʙsar* ») pour celui de vingt neuf jours.

Le 30 du mois se dit dans un dialecte voisin *näŋɢāŋ uᴅur* (du tib. *nam-gaṅ* « dernier jour d'une lunaison »).

Pour demander si le mois a 30 jours ou s'il en a 29, on dit : *nie sara ᵭʑiäʙsar īnu uɢuī* « ce mois-ci a-t-il un trentième jour ou n'en a-t-il pas ? », ou bien : *nie sara ʂɢewanu mulāwa* « ce mois-ci est-il grand ou est-il petit ? ».

Les dix premiers jours du mois sont désignés par le nombre cardinal précédé du mot *ʂẹni* « nouveau ». Du onze au vingt neuf on les désigne simplement par leur numéro d'ordre.

Ex. : *ʂẹni niɢe* « le premier ».
*ʂẹni ɢōr* « le deux ».
*ʂẹni χarwan* « le dix ».
*χarwan niɢe* « le onze ».
*χorin ʂᴅzẹn* « le vingt neuf ».

Pour désigner les jours on se sert aussi du cycle des douze animaux, mais cet usage n'existe que chez les lamas et quelques lettrés qui savent consulter le calendrier tibétain ou chinois.

§ 85. Le jour se divise en douze heures (*sar*), lesquelles valent par conséquent chacune deux des nôtres. Les différentes heures se désignent par les noms des animaux du cycle: de 11 h. du soir à 1 h. du matin *χanaçlani sar*, de 1 h. du matin à 3 h. *fuguorni sar*, et ainsi de suite.

Pour demander quelle heure il est, on dit *yāni sarɒu k'urɒźia* (*ōliɒźia*)? ou bien *ali sarɒu k'urɒźia* (*ōliɒźia*)? Dans le premier cas, on demande l'heure d'après le cycle, tandis que dans le second cas, l'emploi du mot *ali* indique qu'on veut demander l'heure d'après une désignation approximative, qui est aussi la plus usitée (cf. § 80).

Les principales expressions servant à indiquer le temps d'une manière approximative sont les suivantes:

*t'açīɣ χɐlagu* « au chant du coq ».
*ōr ťś'īgu* « à l'aube ».
*nara çargu* « au lever du soleil ».
*nara bɐ̄ɣgu* « quand les rayons du soleil commencent à pénétrer dans la maison ».
*nāŋsāni sar* « le temps du déjeuner ».
*nara χalagu* « quand le soleil commence à donner de la chaleur ».
*mulā ɒur ōligu* « vers dix heures du matin » (*mulā ɒur* m. à m.: « petit midi »; cf. ord. *bagą uɒe* id.).
*ɒurɒza miesę* « avant midi, dans la matinée ».
*ɒur ōligu* « à midi ».
*ɒurɒza χuɐ̄no* « après midi, l'après-midi ».
*śirōɒuni* « vers le milieu de l'après-midi ».
*nara ɒawāgu* « quand le soleil baisse ».
*nara p'açɒagu* « au coucher du soleil ».
*χaraŋçu ōligu* « au crépuscule ».
*soni* (*ṣulōŋ, χara*) *ōligu* « à la nuit noire ».
*ɒźiärim soni* « minuit ».

Ex.: *ōr ťś'īgu bos* « lève-toi à l'aube ».

*nara ʙɪ̄ɢu re* « viens un peu après le lever du soleil ».
*ᵓdur ōliɢu re* « viens à midi ».

## SECTION IV. NOMS DÉRIVÉS D'UN AUTRE NOM.

§ 86. A côté de noms constitués par la racine seule, le mongol possède encore un grand nombre de noms dérivés. Les suffixes qui servent à former ces derniers sont ou dénominaux ou déverbaux d'après qu'ils se joignent à une base nominale ou à une base verbale. Comme il s'agit à présent de décrire la dérivation dénominale dans le nom monguor, nous traiterons ici seulement des suffixes dénominaux. Pour les suffixes déverbaux, v. § 165.

### 1. Suffixes féminins.

§ 87. Le monguor connaît les deux suffixes féminins *-ɻšɔ́ʑi* et *-ɔ́ʑin*. Ils se joignent à des adjectifs dont ils font des substantifs indiquant le sexe féminin. Ces deux suffixes semblent se rencontrer seulement dans un très petit nombre de mots. Nous avons entendu le premier dans le mot *ʙoroɻšɔ́ʑi* « poule » (m. à m. : « la grise », de *ʙoro* « gris »). Le second se rencontre dans *ʂɢeɔ́ʑin* « femme en titre » (m. à m. : « la grande », de *ʂɢe* « grand ») et son antonyme *mulāɔ́ʑin* « femme secondaire, concubine » (m. à m. : « la petite », de *mulā* « petit »).

Le mot *ʙoroɻšɔ́ʑi* s'entend en outre employé adjectivement dans l'expression *ʙoroɻšɔ́ʑi ťšʿirɻɪ̄* « poule faisane ».

Le suffixe *-ɻšɔ́ʑi* correspond à *-ɣɛ̇i(n)*, *-ɡɛ̇i(n)* du mongol écrit. Ce suffixe féminin a conservé une grande vitalité dans les autres dialectes : il s'y joint aux adjectifs de couleur se rapportant aux femelles des animaux. Ex. ord. *ʙoroɻʿťšʿi ɢū* « jument grise », *χaraɻʿťšʿi unē* « vache noire ». (Cf. Poppe, Nominalstammb., § 29).

Quant au suffixe *-ɔ́ʑin*, il est identique à celui que connaissent le kalmouk et les dialectes orientaux dans quelques noms indiquant l'âge d'un animal femelle. Ex. : ord. *ɻɪ̣naɔʑi* « (vache ou chamelle) de trois ans », de *ɻɪ̣na* « (bœuf ou chameau) de

trois ans ». En ordos, on l'entend en outre dans beaucoup de noms de femme. Ex. : *ɣranɒżī, alt'anɒżī,* etc., de *ɣran* « habile », *alt'a* « or ». Le même suffixe se rencontre dans le Iuen tch'ao pi cheu (VII, f. 27, v.) : *ɣunajin bodo* « pièce de gros bétail femelle de trois ans », ainsi qu'en mongol écrit *ɣunajin, ɣunaji* id.

## 2. Suffixes diminutifs.

§ 88. Le diminutif s'obtient au moyen du suffixe *-χān,* parfois *-χan* ou *-χēn* (mo. *-qan, -ken*).

Ex. : *ʂɢe* « grand », *ʂɢeχān, ʂɢeχēn* « assez grand, un peu plus grand ».
*ɣ̄* « large », *ɣ̄χān* « assez large, un peu plus large ».
*t'āɒa* « près », *t'āɒaχān* « assez près, un peu plus près ».
*ʧ'i ʂɢeχāŋɢe awuɒ́ži re* « apportes-en un qui soit assez grand (un peu plus grand) ».

Le suffixe *-χān* (*-χan*), etc. peut avoir une signification augmentative.

Ex. : *sɛ̨χan, sɛ̨ʂan* « très bon, très beau », de *sɛ̨n* « bon ».
*mulāχān, murχān, murʂān* « très petit », de *mulā* petit ».
*sɛ̨χan uge* « très belles paroles ».
*sarani ʙulɛ̨ murχān ʙulɛ̨wa* « un enfant d'un mois est un tout petit enfant ».

Les mots *sɛ̨χan, sɛ̨ʂan,* de *sɛ̨n* « bon », *mɛ̨̄χan,* de *mɛ̨̄* « mauvais », *ʧ'iʊ̄ɢuän,* de *ʧ'iʊ̄n* « peu nombreux », quoiqu'ils aient déjà le suffixe du diminutif, peuvent le redoubler : *sɛ̨χaχān, sɛ̨ʂaχān* « assez bon », *mɛ̨̄χaχān* « assez mauvais », *ʧ'iʊ̄ɢuänχān* « un tout petit peu ».

Pour douce < dure dans les mots *sɛ̨ʂan, ʧ'iʊ̄ɢuän, murʂān,* v. Phon. § 30.

§ 89. Le même suffixe *-χān* peut être joint à des substantifs lorsqu'on veut exprimer un sentiment de pitié ou railler quelqu'un.

Ex.: *bīyeχānᴅu mosgu ᴅiērge ugua* «il n'a pas même un habit pour couvrir son petit corps».
*t'orçuᵹχānᴅu ǿźiōgu marça ugua* «il n'a pas même un chapeau pour porter sur sa petite tête».
*ᴅiēr burāā ǿźiäçaχānᴅu k'urǿźia* «l'habit est si usé qu'il n'en reste plus qu'un petit bord».
*t'orçuᵹχānᴅu uǿźiäᴅza ǿźiäla marça ǿźiōǿźi* «quand on regarde sa petite tête, (on voit qu')il porte un chapeau à houppe de soie rouge (chapeau de cérémonie).
*k'ēlie tś'iäᴅiā ulaχānᴅu k'urǿźia* «il est tellement repu que son ventre forme une petite montagne».

La signification péjorative de *-qan* (*-ken*) s'observe dejà en mongol ancien. Ex.: *köbegüken* «petit garçon», mais aussi «fou» — de *köbegün* «fils, garçon» — (Poppe, Nominalstammb. § 27).

Dans les dialectes de Mongolie, ce suffixe diminutif, en tant que se joignant à des substantifs, semble avoir perdu beaucoup de la productivité qu'il avait dans l'ancienne langue et qu'attestent par ex. mo. *keüken* «petit garcon, fille» (monguor *k'ugän* «enfant, garçon», ord. *k'ū'kχen* «fille, petit garçon»), Iuen tch'ao pi cheu (II, f. 23, r.) *śiba'uqan* «petit oiseau», etc.

De même que dans les autres dialectes, les noms de nombre cardinaux peuvent en monguor recevoir le suffixe du diminutif. Ex.: *nigeχān, nigeχēn* «un seulement» (mo. *nigeken*), *çōrχān* «seulement deux» (mo. *qoyarqan*).

On a encore le même suffixe dans les adverbes de quantité *k'iᴅiχāŋge* «combien?», *yämaχāŋge* «un tant soit peu».

D'ailleurs on l'entend aussi joint à des adverbes autres que ceux de quantité.

Ex.: *ṣᴅieχān, ṣᴅieχāŋge* «assez tôt» (*ṣᴅie* «tôt»); cf. mo. *erteken* id.
*uriēχān, uriēχāŋge* «assez tard» (*uriē* «tard»).
*uᴅāχān, uᴅāχāŋge* «assez lentement» (*uᴅān* «lent»).

Voir aussi §§ 37, 38.

§ 90. Un autre suffixe diminutif est *-ʃś'ioǫ, -ɒ́ʒioǫ* que nous n'avons entendu que dans les mots *t'ulunʃś'ioǫ* « petit sac en peau », de *t'ulun* « sac en peau », *nok'uoɒ́ʒioǫ* (*nok'oɒ́ʒioǫ*) « petit enfoncement », de *nok'uo* « enfoncement, trou ».

### 3. Suffixes de dérivation proprement dite.

§ 91. Quant aux suffixes nominaux de dérivation dénominale proprement dite — lesquels font subir au mot auquel ils se joignent un changement de sens plus important que ce n'est le cas pour les suffixes féminins et diminutifs — faisons observer que quelques uns de ces suffixes n'ont qu'une productivité très restreinte. Voir sur cette matière Poppe, Die Nominalstammbildungssuffixe im Mongolischen.

§ 92. Voici les principaux suffixes nominaux de dérivation dénominale proprement dite :

1° *-ɒu, -ɒǯ* (mo. *-tu, -tü* ; *-tai, -tei*). Ces suffixes forment les nombreux adjectifs de plénitude et de possession. Quelques adjectifs ont les deux formes sans qu'il y ait différence dans le sens.

Ex. : *k'uɒ́ʒiɒu* « fort » (mo. *küčütü*), de *k'uɒ́ʒi* « force ».
*rɒiämɒu* « fort » (mo. *erdemtü*), de *rɒiäm* « vertu ».
*ulaɒǯ* « montagneux » (mo. *aγulatai*), de *ula* « montagne ».
*ʙieriɒǯ* « ayant une épouse » (mo. *beritei* « ayant une belle-fille » ), de *ʙieri* « épouse ».
*amaɒu, amaɒǯ* « ayant une bouche, une ouverture » (aussi, employé substantivement, « personne, individu » ; ex. : *ʃś'ini k'uɒu k'iɒi amaɒu ī* « combien de personnes y a-t-il chez vous? — mo. *amatu, amatai* « ayant une bouche, une ouverture » ), de *ama* « bouche, ouverture ».

Ces adjectifs peuvent se faire précéder d'une épithète déterminant le nom dont ils sont dérivés.

Ex. : *ʂge k'ēlieɒu naŋga* « Chinois glouton » (inj.).

*ṣoǫ* ʙīyeᴅu *k'un* « homme de petite taille ».
*murī tś'irīᴅu k'un* « homme qui a la face contrefaite ».

Nous n'avons rencontré le suffixe à initiale dure du mongol écrit et des autres dialectes (ex.: mo. *nasutu* « âgé », ord. *nast'ų* « personne âgée ») que dans le mot *amut'u* « vivant » (mo. *amidu*; ord. *amiᴅų*; Iuen tch'ao pi cheu II, f. 23 v. *amitu*, VI, f. 40 r. *amidu*), de *ami* « vie ». Pour *-du, -tu*, v. Poppe, Nominalstammb., Anhang, 15.

Pour *-ᴅę* en fonction de comitatif-sociatif, v. § 13.

Pour *-ᴅę* joint au nom de futur, v. § 123.

*Remarque.*— Signalons aussi l'emploi particulier du suffixe *-ᴅu* que nous avons entendu joint à un nom de nombre servant d'épithète dans la phrase suivante (c'est l'unique exemple que nous ayons entendu de cet emploi): *ɔźiõŋᴅu morini nuru ᴅārim, ɔźiõŋᴅu χonini ŋǫuāsę sᴅiēm* « puissiez-vous dresser des centaines de chevaux et recueillir (m. à m.: arracher) la laine de centaines de moutons » (souhaits faits aux nouveaux mariés).

2° *-tś'i, -tś'in* (mo. *-ći*). C'est le suffixe du nom d'acteur si commun dans les divers dialectes.

Ex.: *p'uɔźiɢtś'i* « scribe », de *p'uɔźiɢ* « écriture ».
*χoniś'i* « berger » (mo. *goniči*), de *χoni* « mouton ».
*āsś'i* « gardien de troupeaux », de *āsę* « bétail ».
*lisɢaś'i* « ouvrier », de *lisɢa* « travail ».
*ǫųᴅarś'i, ǫųᴅarś'in* « menteur » (mo. *qudalči*), de *ǫųᴅar* « mensonge ».

On le rencontre aussi joint à des noms de profession d'origine étrangère.

Ex.: *smamʙāś'i* «médecin» (cf. *smamʙā* «médecin» < tib.).

3° *-śɔźi* (cf. mo. *-bči*). Ce suffixe sert à former des noms qui indiquent un objet servant à protéger des parties du corps.

Ex.: *tś'iɢiśɔźi* « couvre-oreille » (mo. *čikibči*), de *tś'iɢi* « oreille ».

*χuriśɔ́ʒi* « dé à coudre » ( mo. *quruγubċi* ), de *χuri* « doigt ».

4° *-ɒin.* Ce suffixe forme des adjectifs de défaut.

Ex. : *χawarɒin* « morveux », de *χawar* « nez, morve » *yārɒin* « ulcéreux », de *yāra* « ulcère ».

5° *-ɔ́ʒiaǫ.* Ce suffixe que nous avons entendu dans le mot *fuɒurɔ́ʒiaǫ* « oblong » ( de *fuɒur* « long » ) est probablement le même que le suffixe diminutif *-ťś'ioǫ, -ɔ́ʒioǫ* ( § 90 ).

6° *-ŋǫu* ( mo. *-ngγu, -ngγui* ).

Ex. : *χaraŋǫu* « obscur » ( mo. *qarangγu, qarangγui* ) de *χara* « noir ».

7° *-ŋɢī, -ɢī.* Ces suffixes s'entendent dans les mots *ṣgäŋgī* « la plus grande partie » ( mo. *yekengki* id. ), de *ṣge* « grand », (mo. *yeke* id.), *mulāŋgī* « la plus petite partie», de *mulā* «petit», *oloŋgī* « le plus grand nombre » ( mo. *olangki* id. ), de *oluon* «nombreux» (mo. *olan* id.), et *ťś'iɔ̄ŋgī* « le plus petit nombre », de *ťś'iɔ̄n* « peu nombreux » ( mo. *ċögen* id. ). Dans ces mots *-ɢī* semble être une variante du suffixe dénominal *-ki* qu'on rencontre en mongol écrit et dans les autres dialectes.

8° *-sar* ( mo. *-sar* ).

Ex. : *amasar* « couvercle » ( mo. *amasar* « ouverture » ) de *ama* « bouche, ouverture ».

Ce suffixe est aussi déverbal.

Ex. : *fuyāsar* « lien, cordon », de *fuyā-* « lier ».

9° *-loǫ* ( mo. *-liγ, -lig* ).

Ex. : *somɒuloǫ* « globule d'air qui se forme à la surface de l'eau ». Cf. mo. *subudliγ* « qui a la forme d'une perle », de *subud* « perle ».

# APPENDICE.

## DE LA COPULE.

§ 93. Après l'étude du nom et avant celle du verbe se place tout naturellement l'étude de la copule dont l'emploi est quasi-obligatoire dans la proposition nominale monguor.

§ 94. La proposition nominale pure sans copule que connaissent les autres dialectes et qui s'y entend fréquemment (ex.: ord. *tś'i sän, ʙi mɪ̄* « toi, [tu es] bon, moi, [je suis] mauvais ») est exceptionnelle en monguor. Ex.: *ami fuɒur ɕolo* « la vie (est) très longue ». Le type normal de la proposition nominale en monguor est avec la copule. Pour des exemples, v. cette grammaire, passim. De plus on peut dire qu'une des caractéristiques du monguor c'est précisément la copule constituée par une des désinences prédicatives *-a, -i* à l'étude desquelles seront consacrés les paragraphes qui suivent.

§ 95. Cette copule (*-a, -i*) inconnue aux autres dialectes se joint au prédicat, occupant ainsi la dernière place dans la proposition. La quantité de ces voyelles est quelque peu variable: toujours brèves lorsqu'elles s'adjoignent la particule interrogative (§ 97), ces voyelles s'allongent facilement chaque fois qu'elles sont suivies d'une pause (Phon. § 9).

Lorsque la copule *-a* s'ajoute à un mot qui se termine par une voyelle ou une consonne autre que *n* ou *r*, elle se joint à lui au moyen de la consonne *w*. La copule *-i* s'ajoute directement et ne forme pas diphtongue avec la voyelle finale du mot auquel elle se joint. Il ne peut y avoir de doute quant à la lecture, le monguor n'ayant pas de diphtongue à *i* final bref. Voir toutefois §§ 96, 98, 137, 138.

Quant à l'emploi des deux copules, on entend plus fréquemment la copule *-a* que la copule *-i*. En outre, il y a certaines phrases ou formules fixées par l'usage dans lesquelles l'une copule s'emploie à l'exclusion de l'autre.

Exemples de l'emploi des désinences prédicatives:

*nie mori mu'āwa* (*mulāi*) « ce cheval-ci est petit ».

*nie sẹn moriwa* « celui-ci est un bon cheval ».
*ulāgu maɒugewa* « il a l'air de vouloir pleurer ».
*nie śɒźiär muŋẹuloẹwa* « cet objet-ci est rond ».
*t'aṣ χaɒōŋwa* « la pierre est dure ».
*nie śiriē fuɒura* (*fuɒuri*) « cette table-ci est longue ».
*t'ie śɒźiā k'unɒuna* (*k'unɒuni*) « cette charge-là est lourde ».
*fś'i t'imurfś'ii* « tu es forgeron ».
*fś'i ɒieri sẹ̄ɒara* « tu t'assieds comme une femme » (m. à m. : « toi [la manière dont tu t'assieds], c'est une manière de s'asseoir de femme ».
*ɒuɒa aẹa ɒiū t'āwẹnlawa* « nous sommes cinq frères ».
*fś'imī ẹaɒargewa, t'uɒor fūɒźia* « ton intérieur ne répond pas à ton extérieur, tu es (un homme) corrompu » (m. à m. : « à toi, c'est [seulement] un extérieur, [ton] intérieur est gâté »).
*nigändu mori ẹōra* « chacun a deux chevaux » (m. à m. : « à chacun les chevaux sont au nombre de deux »).
*nɒā uri ṣgewa* « j'ai beaucoup de dettes » (m. à m. : « à moi les dettes sont grandes »).
*fś'imī śūẹrlaguni oluona* « tu parles beaucoup » (m. à m. : « à toi le fait de parler est fréquent »).
*fś'imī χoni fś'iōni* « tu n'as que peu de moutons » (m. à m. : « à toi les moutons sont en petit nombre »).

§ 96. Lorsque la copule se joint à des noms qui comportent le suffixe *-ni* du génitif ou le *-ni* suffixe-pronom, l'adjonction se fait directement, et alors *-ni* + *a* se contracte en *-na* (cf. §§ 7, 21) et *-ni* + *i* en *-ni*.

Ex. : *nie āwana, t'ie k'ūna* « ceci est au père, cela est au fils », ou « celui-ci est son père, celui-là est son fils ».
*nie mori ẹurāndana* « ce cheval-ci est le troisième ».
*nie ṣgena* (*ṣgeni*), *t'ie mulāna* (*mulāni*) « celui-ci est l'aîné, celui-là le cadet ».
*nara nuɒuɒu mẹ̄ni* « le soleil est mauvais pour les yeux ».

§ 97. L'adjonction de la particule interrogative *-u* (souvent *-ū*, v. § 147) à la copule ne se fait pas directement mais au moyen d'une consonne de liaison: *n* après *-a* (*-wa*) et *y* après *-i*.

Ex.: *śɔ́ʒiʊɔdzę sę̄nanu* (*sę̄niyu*) « l'arbre est-il bon? ».
*t'aṣ χaɒɔ̄ŋwanu* (*χaɒɔ̄ŋiyu*) « la pierre est-elle dure? ».
*nie ʙulę̄ k'ūwanu fuɔ́ʒūna* « cet enfant-ci est-ce un garçon ou est-ce une fille? ».
*fś'i t'imurfś'iiyu mofś'ii* « es-tu forgeron ou es-tu charpentier? ».
*nie k'un fś'iɒaɒwanu moŋɢuora* « cet homme-ci est-il Chinois ou est-il Mongol? ».

Pour la forme de la phrase interrogative telle que la présentent les trois derniers exemples, cf. § 148.

§ 98. Lorsque les négations *ɢuī* « ne pas » (mo. *ūgei*), *ʙuśi* « ne pas » (mo. *busu, busi*) s'adjoignent la copule, celle-ci fusionne avec elles: *ɢuī* + *a* > *ɢuā*, *ɢuī* + *i* > *ɢuī* — le plus souvent *-ɢuā*, *-ɢuī* —, *ʙuśi* + *a* > *ʙuśia*, *ʙuśi* + *i* > *ʙuśi* — souvent *ʙuśiā*, *ʙuśī* —. (V. aussi § 70).

Ex.: *nie śiriē mulāɢuā* (*mulāɢuī*) « cette table-ci n'est pas petite ».
*nie ʙuɒiɢ χaraɢuā* (*χaraɢuī*) « cette couleur-ci n'est pas noire ».
*t'ie χoni ʙuśia* (*ʙuśi*) « cela n'est pas un mouton ».
*nie ɢer munini ʙuśia* (*ʙuśi*) « cette maison-ci n'est pas la mienne ».

*ɢuā*, *ɢuī*, etc. peuvent être suivis de la particule d'interrogation *u*: *ɢuānu*, *ɢuīyu*, *ʙuśianu*, *ʙuśiyu* (*n* et *y* sont des consonnes de liaison; v. § 97).

Ex.: *nie śiriē ʂɢe ɢuānu* (*ʂɢe ɢuīyu*) « cette table-ci n'est-elle pas grande? ».
*nie k'un ʙuśianu* (*ʙuśiyu*) « n'est-ce pas cet homme-ci? ».

*Remarque.*— Les mots *ɢuā*, *ɢuī* s'emploient fréquemment

comme prédicat d'une proposition nominale avec le sens de: « est inexistant » (inexistence soit absolue, soit dans un endroit donné, soit en propriété); ils sont alors synonymes de *uguīni* « n'existe pas » (de *uguī-* « ne pas exister ». Pour ce verbe, v. § 157).

Ex.: *niämbieguni uguā* « il n'a rien pour se couvrir » (m. à m.: « ce dont il pourrait se couvrir est inexistant »).

*ami fudur ǧolo, fuguguni uguā* « que la vie est longue, je ne puis mourir! » (m. à m.: « la vie est très longue, le fait de mourir est inexistant »).

*doǧšdźiōŋlagu ǧadźiär uguā* « il n'y a pas lieu de douter ».

*ändźī da uguī* « (cela) n'existe nulle part ».

*ndā sgir idźin uguā* « je n'aime personne » (m. à m.: « quelqu'un à cause de qui mon cœur ait de la peine est inexistant en ma possession »).

*ndā ger uguā* (*uguīni*) « je n'ai pas de maison ».

§ 99. Quelle est l'origine de ces désinences prédicatives, lesquelles se joignent aussi aux noms verbaux (§§ 119 et suiv.) et aux formes en *-dźi* (§ 136) et *-n* (§ 140) lorsqu'ils sont employés en fonction de forme prédicative?

Quant à la copule *-a*, il n'est peut-être pas hors de propos de citer les lignes suivantes de M. Ramstedt (Konjug., p. 80): « Es liegt darum nahe auf der hand die vokale **-ā ~ *-aį* (nach vorausgehendem vokal **-γā ~ *-γaį*) als ein sekundäres, in der prädikativen stellung der wörter hinzugekommenes element zu betrachten, das allmählich in den immer prädikativ angewendeten wortformen unvermeidlich wurde;... Wir gelangen also von *-na ~ -naį* zuletzt dennoch auf das nomen verbale auf *-n*. Statt mit Schmidt *-naį* [du présent imperfectif] auf *-n amui* zurückzuführen, können wir also nur das vorhandensein des nomens auf *-n* und das eines etymologisch dunklen, aber den prädikativ bezeichnenden vokalischen elements konstatieren ».

Nous aurions donc en monguor l'extension et pour ainsi dire la généralisation de l'emploi de cette désinence prédicative **-ā*

qui dans les autres dialectes se rencontre par exemple dans le suffixe du présent imperfectif (ex.: ord. *yawu̧nā* « il marche »).

Quant à la copule *-i*, peut-on rapprocher la voyelle qui la constitue de la voyelle *-u* (= mo. *-ɣu*), désinence prédicative elle aussi, que nous avons dans le suffixe *-ju'u* (= mo. *-juɣu*) du prétérit imperfectif dans le luen tch'ao pi cheu, suffixe qui correspond à la désinence *-ɓźi* (< *-ɓźi* + *i*) du prétérit imperfectif monguor (§§ 137, 138)? Pour luen tch'ao pi cheu (et mongol écrit) *u* ~ *i* des dialectes, cf. luen tch'ao pi cheu (et mongol écrit) *yabuju* « marchant », *tanu* « de vous » = monguor *yu̧ɓźi, t'ani.* (Cf. Ramstedt, Konjug., p. 83).

§ 100. Dans un dialecte voisin, on entend *-ʙa, -ʙi* (avec la particule interrogative: *-ʙanu, -ʙiyu*) comme copules après les mots qui se terminent par les nasales *n* ou *m*, et on constate en même temps le changement de *n* en *m*. Ces copules sont parfois employées dans notre dialecte.

Ex.: *k'unɒumʙa* (*k'unɒumʙi*), *k'unɒuna* (*k'unɒuni*) « c'est lourd ».
*awumʙa* (*awumʙi*), *awuna* (*awuni*) « il prend ».

*Remarques.*— 1. On entend aussi les désinences prédicatives dans les cas où il s'agit du temps soit passé soit futur.

Ex.: *sɒanōŋgu t'arā sę̣na* « la récolte de l'année passée a été bonne ».
*ɒę̣gī t'iɢīɢewa* « il en était ainsi autrefois ».
*funiɢe χuɒźiäna, fän sę̣ni uɢuā* « le renard glapit, l'année ne sera pas bonne ».
*ɒzōŋna ṣę̣ni waŋ ɕarɒźia, ʙayāna* « les abeilles ont une nouvelle reine, elles donneront beaucoup de miel » (m. à m.: « elles seront riches »).

2. « Être » s'exprime encore par les verbes *ī-, wę̣-* (v. § 146), *ōli-* (v. § 159).

Ex.: *t'iɢīɢe īɢuɒę̣wa* « il en sera ainsi probablement ».
*tś'i yāni ɒusāɒu ōlini* « à quoi sers-tu? » (m. à m.: « de quoi ayant l'utilité es-tu? »).

3. Faisons observer enfin que nous avons aussi entendu la phrase suivante : *maçşę amarisā* «comment sera-ce l'année prochaine?», dans laquelle nous voyons la copule suivie d'une particule *-sā*, phonétiquement identique à celle dont nous traiterons aux paragraphes 114 et 116.

Pour la copule *-a* ou *-i* se joignant à certains noms verbaux et aux formes verbales en *-ǿźi* et en *-n*, v. §§ 128, 131, 133, 137, 141.

# CHAPITRE II.

## VERBE.

§ 101. Le verbe mongol non fléchi peut être constitué :

1) Par une simple racine employée en fonction de verbe et formant ainsi une base verbale. Ex. : mo. *yabu-* « marcher ».

2) Par une base nominale ou une base verbale — que celles-ci soient primitives ou dérivées — suivies d'un suffixe de dérivation verbale proprement dite. Ex. : mo. *batu-la-* «affermir» (de *batu* « ferme ») ; *saću-ra-* « se disperser » (de *saću-* « semer ») ; *andaγu-ra-* « se tromper » (de *anda-γu* « erreur », nom dérivé de *anda-* « se tromper »).

3) Par une base verbale constituée d'une des manières susdites et suivie d'un ou de plusieurs suffixes de dérivation exprimant la voix. Ex. : mo. *yabu-γul-* «faire marcher» (causatif de *yabu-* « marcher ») ; *batula-γul-* « faire affermir » (causatif de *batu-la-* « affermir ») ; *saćura-γul-* « disperser, répandre » (causatif de *saću-ra-* « se disperser ») ; *andaγura-γul-* « être cause d'erreur » (causatif de *andaγu-ra-* « se tromper ») ; *kür-te-gül-* « donner par grâce » (causatif de *kür-te-* « recevoir une grâce », qui est lui-même passif de *kür-* « atteindre »).

### SECTION I. SUFFIXES EXPRIMANT LA VOIX.

§ 102. Dans le verbe mongol, les suffixes exprimant la voix se joignant immédiatement à la base et prenant ainsi place dans le mot avant les suffixes désinentiels, nous les étudierons avant

ces derniers. Ex.: mo. *yabu-ɣul-ba* « a fait marcher », *batula-ɣul-ba* « a fait affermir »: *-ɣul-* suff. exprimant la voix causative; *-ba* suff. du prétérit perfectif.

Les suffixes de dérivation verbale proprement dite seront étudiés au paragraphe 164.

§ 103. Le monguor ne connaît pas la voix passive (les suffixes du passif en mongol écrit sont *-ta-, -te-*; *-da-, -de-*; *-ɣda-, -gde-*). Il y a, il est vrai, le verbe *sunosda-* (mo. *sonusta-* « être entendu », passif de *sonus-* « entendre »), qui a conservé le suffixe de la voix passive; mais ce verbe a toujours un sens actif: « entendre par le rapport d'autres personnes, par le bruit public ». Ex.: *bu t'igī dondoǫge sunosdaƀźi uguā* « je n'ai pas entendu une chose pareille ». Au lieu de dire: « j'ai été frappé par mon père », on dit en monguor: « mon père m'a frappé »: *muni āwa ndā baǫaƀźia.* Au lieu de dire: « le mur a été mangé par la soude », on dit: « la soude a mangé le mur » *barǫāseni χoƀźir idieƀźia.*

### 1. Verbe causatif.

§ 104. Le verbe causatif indique que le sujet provoque ou permet l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe dont dérive le causatif en question.

Ex.: *śƀźi-* « aller », *śƀźirǫa-* « faire aller, laisser aller ».

En mongol écrit il y a trois suffixes servant à former les verbes causatifs: 1) *-ɣul-, -gül-*, 2) *-ɣa-, -ge-* (après *b, d, s, ś*, on a *-ga-, -ke-*), 3) *-lɣa-, -lge-*. En monguor, quoique le premier de ces trois suffixes y ait été vivant, il a été supplanté par les deux autres. Nous ne l'avons rencontré que dans quelques rares mots, p. ex.: *daǫūli-* « conduire » (m. à m. « faire suivre »), *furūli-* « retourner, mettre à l'envers ». Quant au premier mot, cf. mo. *daɣaɣul-*, causatif de *daɣa-* « suivre »; ajoutons toutefois que le sens causatif s'est tellement effacé de ce mot que pour dire « faire suivre, ordonner de suivre » on se sert de *daǫāǫa-*. Quant au mot *furūli-*, cf. mo. *urbaɣul-* « retourner, mettre à l'envers ».

§ 105. Les suffixes normaux du causatif sont donc en monguor :

1° *-ɢa-* (*-ɢo-*, par labialisation après *o* de la syllabe précédente).

Ex. : *daɢā-* « suivre », *daɢāɢa-* « faire ou laisser suivre » (mo. *daɣaɣul-*).
*fuɢu-* « mourir », *fuɢuɢa-* « faire ou laisser mourir » (mo. *üküɢül-*).
*boseɢ-* « se lever », *bosɢo-* « mettre debout » (mo. *bosqa-*).

Le suffixe *-ɢa-* correspond à *-ɣa-* (*-qa-*) du mongol écrit.

2° *-rɢa-*. Ce suffixe correspond à *-lɣa-* du mongol écrit (pour *r* < *l*, v. Phon. § 45). Les autres dialectes, à l'exception du moghol et du dagour (Ramstedt, Mogholica, p. 57 ; Poppe, Dagur. nar., § 28, p. 159), ne se servent de ce suffixe que lorsque la base verbale se termine par une voyelle longue ou une diphtongue. En monguor cette règle n'est pas si absolue, et on entend aussi *-rɢa-* après une voyelle brève. D'ailleurs la consonne *r* tombe souvent (Phon. § 45), et ainsi les deux suffixes *-rɢa-* et *-ɢa-* se confondent en un seul.

Ex. : *bɨ̄-* « descendre », *bɨ̄rɢa-*, *bɨ̄ɢa-* « faire descendre » (mo. *baɣulɣa-*).
*bɐ̄-* « être debout », *bɐ̄rɢa-*, *bɐ̄ɢa-* « mettre debout » (mo. *bayilɣa-*).
*ṣeniɐ̄-* «rire», *ṣeniɐ̄rɢa-* «faire rire» (mo. *iniyelge-*).
*uɔ́ʑiä-* «voir», *uɔ́ʑiärɢa-* «faire voir» (mo. *üjegül-*, *üjügül-*).
*χāɔ́ʑiä-* « se séparer », *χāɔ́ʑiärɢa-* « séparer » (mo. *qaɣaćaɣul-*).
*suā-* «traire», *suāɢa-* «faire traire» (mo. *saɣalɣa-*).

Pour la chute de certaines voyelles finales de la base devant le suffixe du causatif *-ɢa-*, § 112, 3°. (1)

(1) Dans son article Two Mongol Dictionaries of the year 1933, Journal de la société finno-ougr., XLVII, 5, M. Ramstedt a attiré l'atten-

§ 106. Quelques verbes intransitifs qui primitivement étaient à voyelles antérieures ont conservé à la voix causative le suffixe causatif à voyelle antérieure *-ge-* (*-gē-* dans le verbe *k'urgē-* « envoyer »).

Ex.: *sari-* «s'éveiller» (mo. *sere-, seri-*); causatif: *sarge-* «éveiller» (proprement: «faire en sorte que [quelqu'un] s'éveille»).

*diūri-* « se remplir » (mo. *dügür-, degür-*); causatif: *diūrge-* « remplir » (proprement: « faire en sorte qu'[un objet] se remplisse »).

*k'uru-* « arriver, atteindre » (mo. *kür-*); causatif: *k'urgē-* « envoyer, conduire à destination » (proprement: « faire arriver »).

Ces causatifs s'entendent aussi avec un second suffixe causatif — lequel toutefois est toujours le suffixe normal *-ça-* — lorsqu'on veut indiquer que le sujet provoque l'action causative: *sargeça-* « faire éveiller (proprement: « faire en sorte — par l'intermédiaire d'un troisième agent — que [quelqu'un] s'éveille »), *diūrgeça-* « faire remplir », *k'urgēça-* « faire envoyer, faire conduire à destination ».

*Remarque.* — Ce redoublement du suffixe s'entend encore dans le mot *bosçoça-* « faire construire », de *bosço-* « mettre debout, construire », lui même causatif de *bose-* « se lever ». Voir aussi § 107.

§ 107. Quelque verbes intransitifs ont deux causatifs simples qui diffèrent plus ou moins quant à leur signification.

---

tion sur le mot monguor *χarili-* « rendre, restituer » (voir Le dialecte monguor parlé par les Mongols du Kansou occidental, III° partie, Dictionnaire monguor-français, Peip'ing, 1933, p. 163). D'après M. Ramstedt, ce mot ne correspondrait pas au mo. *qariγul-* comme nous l'avions pensé, mais sort vraisemblablement d'un ancien * *χaril-* présentant une forme causative en *-l-* que nous n'avions pas reconnue et qui a déjà été signalée comme existant dans la langue du Iuen tch'ao pi cheu et d'autres sources anciennes (Ramstedt, Verbstammbildungslehre, § 6, p. 8; Poppe, Das mong. Sprachmat. einer Leidener Handschrift, § 18). A. M.

Ex. : *k'uru-* « arriver, atteindre » ; *k'urʂa-* « faire arriver, faire atteindre », *k'urgə-* « envoyer, conduire à destination » qui, comme nous venons de le dire, a lui-même comme causatif *k'urgəʂa-* « faire envoyer, etc. ».

*suru-* « apprendre » ; *suruʂa-* « faire apprendre » ; *surʂuā-* « enseigner », qui a comme causatif *surʂuāʂa-* « faire enseigner ».

§ 108. Dans les verbes formés au moyen du suffixe de dérivation *-di-* (§ 164), la voyelle *i* de ce dernier se change régulièrement en *a* devant le suffixe du causatif *-ʂa-*.

Ex. : *ʂgedi-* « devenir grand », *ʂgedaʂa-* « agrandir » (de *ʂge* « grand »).

*ɔ́ʑiōlondi-* « devenir mou », *ɔ́ʑiōlondaʂa-* « ramollir » (de *ɔ́ʑiōluon* « mou »).

*χalōŋdi-* « devenir chaud », *χalōŋdaʂa-* « échauffer » (de *χalōŋ* « chaud »).

*k'undundi-* « devenir pesant », *k'undundaʂa-* « appesantir » (de *k'undun* « lourd »).

De plus, il peut arriver que par suite de la chute de la voyelle *a*, l'occlusive dentale, initiale du suffixe *-da-*, venant en contact immédiat avec l'occlusive initiale du suffixe du causatif, se change en la fricative *s* (Phon. § 38 ; v. aussi plus bas, p. 112, 3°). Dans ce cas, si la consonne finale du nom dont le verbe est dérivé est *n*, celui-ci tombe ou est remplacé par une voyelle nasale réduite analogue à celle qui porte la syllabe (v. Phon. § 49 ; nous rappelons ici que nous n'avons pas tenu compte de ce phénomène dans la transcription). On constate de même la chute de *r* final.

Ex. : *ʂgedaʂa-*, *ʂgesʂa-* « agrandir » (de *ʂge* « grand »).

*ɔ́ʑiōlondaʂa-*, *ɔ́ʑiōlonsʂa-*, *ɔ́ʑiōlosʂa-* « ramollir » (de *ɔ́ʑiōluon* « mou »).

*ndurdaʂa-*, *ndursʂa-*, *ndusʂa-* « hausser, rehausser » (de *ndur* « haut »).

Mentionnons aussi les doubles formes suivantes :

*ɢuɒoliɣa-*, *ɢuɒorɣa-* « faire remuer », de *ɢuɒoli-* « se mouvoir ».

*ʙoliɣa-*, *ʙorɣo-* « faire mûrir », de *ʙoli-* « mûrir ».

*śɔ́źieliɣa-* ( *śɔ́źüẹliɣa-* ), *śɔ́źierɣa-* ( *śɔ́źüẹrɣa-* ) « faire bouillir », de *śɔ́źieli-* ( *śɔ́źüẹli-* ) « bouillir ».

La seconde forme est due au changement en *r* de *l* devenu entrave de syllabe par suite de la chute de la voyelle *i* ( Phon. § 45 ).

## 2. Verbe réciproque et coopératif.

§ 109. Des suffixes du réciproque et du coopératif *-ldu-* (*-ldü-*), *-lda-* (*-lde-*), *-lća-* (*-lće-*) du mongol écrit, le monguor ne connaît que le premier : *-rɒi-* ( souvent *-ɒi-* par chute de *r* ). A lui seul il exprime les deux nuances de l'action.

Ex. : *alarɒi-* « s'entre-tuer, tuer ensemble », de *ala-* « tuer ».

*sɢerɒi-* « se voir l'un l'autre, voir ensemble », de *sɢe-* « voir ».

*rerɒi-*, *reɒi-* « venir ensemble », de *re-* « venir ».

*yɣɒi-* « marcher ensemble », de *yɣ-* « marcher ».

*saɣarɒi-* « s'interroger l'un l'autre, interroger ensemble », de *saɣa-* « interroger ».

Quant à ce dernier exemple, la voyelle *a* précédant le suffixe fait office de voyelle de liaison ( cf. mo. *asaɣ-* « interroger » ). V. § 112, 3°.

Il peut arriver qu'on entende le causatif du réciproque ou du coopératif.

Ex. : *ʙaɣa-* « frapper », *ʙaɣarɒi-* « s'entre-frapper, frapper ensemble », *ʙaɣarɒaɣa-* « ordonner de s'entre-frapper, faire frapper ensemble ».

Pour *ɒi* > *ɒa*, cf. § 108.

§ 110. Pour indiquer que plusieurs sujets accomplissent en même temps la même action ( pluritif ), les dialectes orientaux se servent d'un suffixe correspondant à mo. *-ćaɣa-*. Ex. : ord. *yawɣ'tš'aɣā-* « marcher, plusieurs simultanément ».

Le kalmouk connaît le même suffixe, et il a été retrouvé en moghol par M. Ramstedt (Mogholica, p. 58). En monguor, nous n'avons rencontré ce suffixe — sous la forme *-ɔ́ʒiça-* — que dans le mot *guɣɔ́ʒiçaɔ́ʒin* «serviteurs à un banquet», qui est proprement un nom d'habitude (§ 132), m. à m.: «ceux qui habituellement courent plusieurs en même temps», de *guɣ-* «courir».

§ 111. *Remarque.*— Plusieurs verbes intransitifs s'emploient aussi comme verbes transitifs.

Ex.: *uɒur noçśɔ́ʒiɔ́ʒi* «le jour est passé».
*ṣẹni noçśɔ́ʒi-* «passer le nouvel an».
*ʒ́ś'i çar* «sors!».
*dɣ̄ bī çar* (*çari*) «tais-toi!» (m. à m.: «n'émets pas de son!»).

## SECTION II. SUFFIXES DÉSINENTIELS DU VERBE; EMPLOI DES DIFFÉRENTES FORMES VERBALES.

§ 112. *De quelques altérations dans la structure phonétique de la base verbale.*

Avant d'aborder l'étude détaillée de la conjugaison monguor, mentionnons ici quelques particularités qu'on y observe. Ces phénomènes sont provoqués pour la plupart par la rencontre de la base verbale avec un suffixe, et altèrent plus ou moins profondément la structure phonétique de la première. Quoique quelques uns de ces changements s'observent aussi à la suite de l'adjonction à la base d'un suffixe exprimant la voix (ceux-là ont été signalés ou décrits aux paragraphes 105, 108, 109), nous groupons ici ces différents phénomènes immédiatement avant l'exposé de la conjugaison, parce que parmi ces altérations les unes sont dues uniquement à la rencontre de la base avec un suffixe désinentiel, et les autres peuvent être provoquées aussi bien par l'adjonction d'un suffixe désinentiel que par celle d'un suffixe exprimant la voix.

1° La voyelle *e* finale de la base se change en *ā* devant *m* ou *n* qui viennent l'entraver.

Ex. : *re-* « venir », *räm* « vient », *rän* « venant ».

2° Le verbe *śɔ́ź-* « aller » peut subir une mutilation spéciale devant *g* ou *ɔ́ź* initiales de suffixe désinentiel. Ainsi à côté de *śɔ́źigu, śɔ́źiguī, śɔ́źiguna,* on entend aussi *ṣgu, ṣguī, ṣguna* ; outre les formes *śɔ́źiɔ́źia, śɔ́źiɔ́źi, śɔ́źiɔ́źin* on a encore *śɔ́źia, śɔ́źi, śɔ́źin* ( Phon. § 57 ).

3° A la voyelle de liaison *u* (*ü*), qui en mongol écrit se rencontre dans la conjugaison des verbes dont la base se termine par une fricative dentale, une liquide ou une occlusive, devant certains suffixes dont l'initiale est une consonne (ex. : *emüsügsen* « qui s'est vêtu de », de *emüs-* « se vêtir » ; *boluɣsan* « qui est devenu », de *bol-* « devenir » ; *ɣaruɣsan* « qui est sorti », de *ɣar-* « sortir » ; *odura* « pour aller », de *od-* « aller » ) correspondent en monguor plusieurs voyelles : *ę* après *s*, *i* après une liquide ou *d*.

Ex. : *bięsęm* « se réjouit » ; cf. mo. *bayasum* id., de *bayas-* « se réjouir ».
*ṣarin* « sortant » ; cf. mo. *ɣarun* id., de *ɣar-* « sortir ».
*t'ęlidzan* « qui a délié » ; cf. mo. *tayiluɣsan* id., de *tayil-* « délier ».
*sogudira* « pour s'agenouiller » ; cf. mo. *sögüdüre* id., de *sögüd-* « s'agenouiller ».

Lorsque la liquide *r* est précédée de la voyelle *u*, la voyelle de liaison est le plus souvent *u*, parfois *i*.

Ex. : *k'urum* « atteint » ; cf. mo. *kürüm* id., de *kür-* « atteindre ».
*diürim* « se remplit » ; cf. mo. *dügürüm, degürüm* id., de *dügür-, degür-* « se remplir ».

Quant aux bases verbales se terminant primitivement par une occlusive gutturale ou labiale, nous avons trouvé la voyelle de liaison *a* dans le verbe *saṣa-* « interroger » ( mo. *asaɣ-* ), *o* dans le verbe *uṣuo-* « donner » ( mo. *ög-* ), et *u* dans le verbe *awu-* « prendre » ( mo. *ab-* ).

Toutes ces voyelles s'entendent à l'impératif comme voyelles paragogiques.

Ex.: *вiёsę* «réjouis-toi», *çari* «sors», *t'ęli* «délie», *soguodi* «agenouille-toi», *saça* «interroge», *uçuo* «donne», *awu* «prends», etc. Nous avons entendu toutefois aussi *çar*, *saç* à côté de la forme avec voyelle paragogique.

Lorsque la base verbale s'adjoint les suffixes *-ragi* du concessionnel, *-ra* du gérondif terminal, *-m* du présent 1er, ou *-n* du gérondif modal, de même que devant le suffixe *-rdi-* du réciproque ou du coopératif, la voyelle de liaison est de règle.

Dans les autres cas, excepté lorsqu'il s'agit de l'adjonction du suffixe *-ā* du gérondif perfectif, laquelle se fait d'après des règles fixes (v. § 139), il est difficile de dire dans quelles conditions la voyelle paragogique qu'on entend à l'impératif se maintient comme voyelle de liaison et quand elle tombe, des règles tout à fait fixes n'existant pas pour la plupart des combinaisons. De plus, il faut faire observer que, quand il s'agit de l'adjonction d'un suffixe, les verbes qui comportent à l'impératif la voyelle finale *ę* ou une des voyelles *i* ou *u* après *r* non comme voyelles paragogiques mais comme voyelles appartenant originairement à la base, sont traités de la même façon que ceux chez lesquels ces mêmes voyelles sont adventices. Ainsi de même qu'on entend *mosça-* «faire mettre un habit», *mosdzan* «qui s'est vêtu de» (de *mosę-* «s'habiller», mo. *emüs-*), *çarça-* «faire sortir», *çardzan* «qui est sorti» (de *çari-* «sortir», mo. *ɣar-*), *k'urça-* «faire atteindre», *k'urdzan* «qui a atteint» (de *k'uru-* «atteindre», mo. *kür-*), on entend aussi *mosça-* «faire lire», *mosdzan* «qui a lu» (de *mosę-* «lire», mo. *ungsi-*, ord. *omśi-*), *ǿźiūrça-* «faire dessiner», *ǿźiūrdzan* «qui a dessiné» (de *ǿźiūri-* «dessiner, mo. *jiru-*), *gurça-* «faire tresser», *gurdzan* «qui a tressé» (de *guru-* «tresser», mo. *gürü-*).

Quant à la chute devant un suffixe des voyelles *o*, *i* (cette dernière après les liquides *l*, *r*), *a*, *ę* et *u* (cette dernière après la liquide *r*), faisons les observations suivantes.

La voyelle *o* du verbe *uçuo-* «donner», et la voyelle *u* du verbe *awu-* «prendre» ne tombent que devant le suffixe *-ā* du gérondif perfectif (§ 139).

La voyelle *i* suivant la consonne *l* est parmi les autres

voyelles la plus stable de toutes, quoiqu'elle tombe parfois devant le suffixe du causatif (pour des exemples, v. § 108).

La voyelle de liaison *a* qui se rencontre dans le verbe *saça-* « interroger » tombe assez souvent devant un suffixe dont l'initiale est une gutturale ou une des consonnes ɒ, ɒz, ɒ́ź.

Ex. : *saçguna* « interrogera », *saçɒzana* « a interrogé », *saçɒ́źin* « qui interroge habituellement ».

On remarque la même chute dans les mêmes conditions chez le verbe *baça-* « frapper ».

Quant à la voyelle *ę* et aux voyelles *i* et *u* après la liquide *r*, elles tombent presque toujours devant un suffixe comportant une des consonnes initiales susdites.

Ex. : *bosguna* « se lèvera », *bosɒzana*, *bosɒ́źia* « s'est levé » (de *bosę-* « se lever » ; mo. *bos-*).
*moşguna* « lira », *moşɒzana*, *moşɒ́źia* « a lu » (de *moşę-* « lire » ; mo. *ungsi-*).
*çarguna* « sortira », *çarɒzana*, *çarɒ́źia* « est sorti » (de *çari-* « sortir » ; mo. *γar-*).
*k'urguna* « atteindra », *k'urɒzana*, *k'urɒ́źia* « a atteint » (de *k'uru-* « atteindre » ; mo. *kūr-*).
*warguna* « prendra », *warɒzana*, *warɒ́źia* « a pris » (de *wari-* « prendre » ; mo. *bari-*).
*durguna-* « guidera », *durɒzana*, *durɒ́źia* « a guidé » (de *duru-* « guider » ; mo. *udurid-*).

La chute de ces mêmes voyelles *ę*, et *i*, *u* après *r*, quoique se produisant aussi, semble être moins générale devant les suffixes du volontatif (*-ya*), du prétérit perfectif Ier (*-wa*) et du présent II (*-na*, *-ni*) ; elles subsistent en effet assez souvent devant ces suffixes sous une forme réduite.

Ex. : *moşęya*, *moşya* « je lirai ».
*çariwa*, *çarwa* « sortit ».
*k'uruna*, *k'urna* « atteint », etc., etc.

Quant à la chute de la voyelle *i* suivant ɒ — que la voyelle appartienne originairement à la base ou soit adventice — on observe le changement *-ɒi-* (*-ɒa-*) > *s* devant une affriquée ou

une occlusive initiales de suffixe, plus souvent devant une occlusive dentale que devant une gutturale (cf. § 108).

Ex.: *ṣgɛdigu* « grandira », *ṣgɛdidɛlā* « jusqu'à ce qu'(il) devienne grand » (de *ṣgɛdi-* « devenir grand ») peuvent devenir respectivement *ṣgɛsgu, ṣgɛsdɛlā.*
*soguodidzana, soguodidźia* « s'est agenouillé » (de *soguodi-* « s'agenouiller ») peuvent devenir respectivement *soguosdzana, soguosdźia.*

Lorsque l'avant-dernière syllabe de la base verbale se termine par une consonne, celle-ci tombe souvent devant *s*; si cette consonne est *n*, elle ne se maintient jamais, mais tombe ou est remplacée par une voyelle nasale réduite analogue à la voyelle qui porte la syllabe (cf. § 108).

Ex.: *doŋṣordidźia, doŋṣosdźia* « a résonné », de *doŋṣordi-* « résonner ».
*gɛgɛndidźia, gɛgɛsdźia* « est devenu clair », de *gɛgɛndi-* « devenir clair ».

*Remarque préliminaire sur la conjugaison.*

§ 113. En abordant l'étude de la conjugaison monguor, nous faisons observer que, de même que dans les autres parties de la grammaire, quant à l'ordre suivi et la terminologie adoptée, nous nous sommes inspirés souvent de la Grammaire turque de M. Deny, dans cette partie-ci, nous avons suivi M. Ramstedt, et la terminologie créée par lui pour le khalkha (v. Konjugation des Khalkha-Mongolischen) a été adoptée par nous dans presque tous les cas.

La conjugaison en monguor comprend des formes simples et des formes composées.

Nous distribuerons les diverses formes simples (ou que nous estimons être senties comme telles par les Monguor) en trois groupes:

1. *Les formes verbales proprement dites.*

Ce sont celles qui s'emploient exclusivement en fonction de forme prédicative. Ce groupe comprend:

a. Une forme vocative (§ 114).
b. Des formes irréelles (§§ 115, 116).
c. Des formes indicatives (§§ 117, 118).

2. *Les noms verbaux.*

Les noms verbaux sont ou adjectifs ou substantifs. Dans le premier cas, ils servent d'épithètes et restent invariables. Ex.: *moṣgu sar* « temps où on lit », *fuguᴅzan k'un* « homme qui est mort », *ᴅaçāᴅźin k'un* « homme qui suit ». Dans le second cas, ils expriment l'action d'une façon abstraite et absolue, ex.: *fugugu* « mourir », ou bien il s'agit d'une épithète employée substantivement, ex.: *ᴅaçāᴅźin oluona* « ceux qui suivent sont nombreux ». Employés substantivement, les noms verbaux sont déclinables. Ex.: *fuguguᴅza mieṣę* «avant (le fait) de mourir».

Les noms verbaux peuvent avoir un sujet et des compléments. Pour des exemples, v. ci-après et § 119 et suiv.

Le sujet logique d'un nom verbal peut être traité grammaticalement comme s'il était le complément déterminatif de ce nom.

Ex.: *ťś'ini gulieᴅzani ᴃuśia* « ce n'est pas là ce que tu as dit ».
*t'ie k'un(i) sanaguni ɣwa* « cet homme est prévoyant » (m. à m.: « de cet homme son fait de penser est large »).

Lorsque le nom verbal est employé comme épithète, son équivalent français peut être:

a) Une proposition rattachée au nom déterminé par le pronom relatif « qui ».

Ex.: *ᴅaçāᴅźin k'un oluona* « les hommes qui (le) suivent sont nombreux ». (Le nom déterminé est sujet logique du nom verbal).

Lorsque le nom verbal exprime une action subie, le verbe de l'équivalent français se met au passif.

Ex.: *ī ᴅźiärᴅźin fuguor* « un bœuf qui n'est pas employé».
*uçuoᴅzan sēr oluona* « les sapèques (qui ont été) données sont nombreuses ».

b) Une proposition introduite par un pronom relatif servant de régime ou par un adverbe relatif.

Ex.: *ʙu χoniɒzan mori* « le cheval que je monte ». (Le nom déterminé est régime direct logique du nom verbal).

*uroɢu uɒie* « la porte par où l'on entre ». (Le nom déterminé est complément de circonstance logique du nom verbal).

Les noms verbaux s'emploient aussi en fonction de forme prédicative (v. §§ 120, 127, 128, 131, 133).

3. *Les formes adverbiales du verbe.*

Ce sont les gérondifs. Ils expriment des actions secondaires servant de circonstances de temps, de manière, de fin, etc. à l'action principale. Les formes adverbiales du verbe restent invariables.

De même que les noms verbaux, elles peuvent avoir un sujet et des compléments. Pour des exemples, v. § 134 et suiv.

Certaines formes adverbiales peuvent être employées prédicativement et reçoivent alors la copule *-a* ou *-i* (v. §§ 137, 141).

Ensemble avec celles du groupe précédent les formes adverbiales du verbe pourraient, à proprement parler, être réunies en un seul groupe sous le nom de formes nominales du verbe (cf. nom = substantif, adjectif, adverbe). Ce sont les formes du verbe appartenant à ces deux groupes qui servent à former des quasi-propositions (pour ce terme, v. D e n y, art. cité, dans Les langues du monde, p. 212), lesquelles remplacent les propositions subordonnées ou incidentes à formes verbales personnelles de nos langues.

Les f o r m e s c o m p o s é e s seront traitées à propos des formes simples auxquelles elles se rattachent. A l'exception de trois formes de gérondif concessionnel (§§ 118, 134, 137), ce sont toutes des formes prédicatives.

Pour une vue d'ensemble des différentes formes verbales, voir le tableau donné au paragraphe 145.

## 1. Formes verbales proprement dites.

### a. Forme vocative.

### § 114. Impératif. Suffixe zéro.

Comme dans les autres dialectes mongols, l'impératif en monguor est caractérisé par l'absence de désinence. L'impératif de notre dialecte s'emploie à la deuxième et à la troisième personne tant du singulier que du pluriel, et aussi à la première personne du pluriel. Toutefois à cette dernière on ne l'entend que rarement: on préfère se servir du volontatif (§ 116).

Ex.: *saɣa* (*saɣ* quand l'ordre est donné avec hâte ou animosité) « interroge! ».
*tš'i χɐgilieɒza χɐgilie, nɒā uɣuoguni uguī* « si tu veux demander, demande, mais je n'ai rien à donner ».
*dɒ̄ bī ɣar* « silence! » (m. à m. « n'émets pas de son! »).
*t'asgi yɒ̄* « partez! ».
*t'ie re* « qu'il vienne! ».
*t'iesgi nɒɐ̄ɕɐ̄ re* « qu'ils viennent ici! ».
*budasgi badzar yɒ̄* « allons à la ville ».

L'emploi de l'impératif à la troisième personne s'entend aussi dans les dialectes de Mongolie. Ex.: ord. *t'ɐdenūt dżā* « qu'eux l'indiquent! ». Comme on le voit, il a alors la valeur d'un *optatif.*

Notons ici le sinicisme *uri uri* (du verbe *uri-* « inviter ») « je vous prie, veuillez... » (formule de politesse dont on se sert quand on invite son hôte à manger, à boire, etc.). C'est le *ts'ing* (請 « inviter ») du chinois.

L'impératif en monguor s'adjoint parfois la particule *-ōŋ* qui ne semble pas modifier le sens. *-ōŋ* se lit en syllabe séparée.

Ex.: *tš'i t'ieni sɒ̄rɣaōŋ* « dis lui de s'asseoir ».
*t'arāni χurāōŋ* « qu'on fasse la récolte ».

La particule de mitigation *-dā* jointe à l'impératif tempère la rudesse propre à cette forme et en fait un *précatif* (cf. § 118).

Ex.: *ʃś'i mɣ̄ bī gidā* «je t'en prie, ne fais pas de mal».
*ʃś'i niŋgiźi k'iliedā* «dis ainsi, je t'en prie».
*t'a ʃś'iaçşę śźidā* «veuillez passer de l'autre côté».

Pour le précatif en mongol écrit et dans les dialectes vivants, voir Poppe, Geserica, § 20.

On joint la particule *-sā* à l'impératif quand on veut exprimer poliment une invitation ou un commandement. Cette forme équivaut alors au *bénédictif* des autres dialectes.

Ex.: *ʃś'i idiesā* «mange, je t'en prie».
*t'asgi nige amusasā* «goûtez un peu, s'il vous plaît».

Quant à l'origine de *-sā*, il faut peut-être le rapprocher de *-suɣai* (à décomposer en *-suɣa* + *i*), un des suffixes de l'optatif en mongol écrit, et qui sous la forme de *-sa* (? *-sā*) fonctionne comme suffixe de l'optatif-conditionnel en bouriate (Ramstedt, Konj. p. 105; Poppe, Geser., § 21.).

Rappelons aussi qu'une particule phonétiquement identique s'entend jointe à la copule. Voir § 100. Une particule *-sā* se joint aussi au volontatif. Voir § 116.

L'impératif en s'adjoignant la particule composée *-dzāmbā* prend un sens *concessionnel* (pour *-dzām*, cf. §§ 128, 141; pour *-bā*, cf. § 128). On n'entend cette forme qu'après le conditionnel du même verbe.

Ex.: *ʃś'i mudiedza mudiedzāmbā* «si tu le sais, eh bien! tu peux le savoir».
*redza redzāmbā* «s'il vient, eh bien! il peut venir».

b. Formes irréelles.

§ 115. Concessionnel. Suffixe *-ragi*.

Cette forme s'emploie comme prédicat dans des phrases qui expriment un consentement donné à contre-cœur, une concession faite avec déplaisir (cf. Ramstedt, Ḳonjug., p. 9).

Ex.: *yŋ̄ragi, yŋ̄ragi* « qu'il s'en aille, qu'il s'en aille (s'il le veut absolument) ».
*īragi* « qu'on le laisse où il est ! ».
*yāçadza giragi* « qu'il fasse comme il veut (peu importe) ».
*ndā aladza alaragi* « si on me tue, eh bien ! qu'on me tue ! ».
*bu dāradza dāraragi* « si j'ai froid, eh bien ! que j'aie froid ! ».

Il arrive, quoique plus rarement, que l'emploi de cette forme n'implique pas un consentement donné à regret, mais indique simplement que le sujet parlant permet l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe.

Ex.: *nie wesę bī sdiē, ōsęragi* « n'arrache pas cette plante, laisse la croître » (m. à m.: « elle peut croître »).

La concession faite a parfois un sens injurieux: elle équivaut alors à une espèce de reproche ou de malédiction.

Ex.: *ťś'i losdza losęragi* « si tu as faim, eh bien ! sois affamé ! (c'est ta faute) ».

On entend aussi cette forme dans les serments imprécatoires.

Ex.: *bu ťś'imī mŋ̄ giǿźi īdza ndā sęni ī reragi* « si je t'ai fait du tort, qu'aucun bonheur ne m'arrive plus ! ».
*bu ť'ieni awuǿźi īdza bu fuguragi* (*p'urçān laçaragi*) « si j'ai pris cela, que je meure ! (que les dieux choisissent entre nous deux, c.-à-d. me punissent !) ».

Quant à l'origine de ce suffixe (à décomposer en *-ra-gi*), la première partie est phonétiquement identique au suffixe du gérondif final; quant à la seconde, un suffixe *-gi, -k* a été signalé comme caractérisant le concessionel en bouriate (Castrén, Burjät. Sprachlehre, § 131; Poppe Alarskiï govor, I, § 108); il se retrouve sous les formes *-g, -k* ou *-g* en khalkha, et sous celle de *-k* en kalmouk. (Voir Ramstedt, Konjug., pp. 6, 69;

Poppe, Geserica, § 42). Ce suffixe *-gi* est probablement identique à *-gi* de notre dialecte.

§ 116. Volontatif. Suffixe *-ya.*

Le volontatif indique la volonté de la première personne d'accomplir l'action exprimée par le verbe. Il s'adjoint parfois une des particules *-ōŋ* ou *-sā* que nous connaissons déjà (§ 114), sans que le sens en paraisse modifié.

Ex.: *bu ṣoǫ muṣoǫ ge awuya* « je veux acheter quelques menus objets ».
*budasgi śóźiya* « nous irons ».
*ťś'iāni ōťś'iya, ɒerāseni ťś'i ū* « je voudrais boire le thé ; toi, bois le genièvre ».
*buda t'ieni śóźirǫayaōŋ* « nous le ferons aller ».
*budasgi yūyasā* « partons ! ».
*ťś'i bī sagi, bu reyasā* « n'attends pas, je te rejoindrai (tantôt) ».

Le volontatif peut aussi s'adjoindre la particule *-bę* (dans certains dialectes voisins on entend *-bāŋ*). Cette particule ne semble avoir qu'une valeur corroborative (cf. § 128).

Ex.: *budasgi yūyabę* « nous partirons » ou « partons ! ».

Le volontatif en *-ya*, qui est d'un emploi très fréquent, semble être connu de tous les dialectes, et se rencontre aussi en mongol écrit.

c. Formes indicatives.

§ 117. Présent Ier. Suffixe *-m.*

Cette forme, qui s'entend fréquemment, équivaut le plus souvent à notre présent de l'indicatif. On l'entend aussi dans les formules de serment. Elle s'emploie encore pour exprimer une imprécation, un souhait, un désir (*optatif*). En outre, elle remplace parfois le *dubitatif* (§ 124).

Ex.: *bu k'ilie sdam* « je suis en état de le dire ».
*ťś'i t'ie dondoǫni ī mudiäm* « tu ne connais pas cette affaire ».

*t'iäŋgeri ndur ugui, t'iäŋgeri mudiäm* « le Ciel n'est pas (trop) haut, le Ciel le sait » (formule de serment).

*ǧudar k'än k'ilieźi ïdza, k'ändu şdaǧ k'urum* « qu'un malheur (m. à m.: un signe) arrive à quiconque aura dit un mensonge! » (formule de serment).

*fś'i fugum* « puisses-tu mourir! ».

*fś'ini şǧę χuçorām* « puisses-tu te casser la jambe! ».

*dolōn ǧaźiärdu rmā nidim, mori musura diūrim, źiōŋdu morini nuru dārim, źiōŋdu χonini ŋǧuāsę sdiem* « puissiez-vous établir à sept endroits différents des fermes qui se remplissent de chevaux et de musu! puissiez-vous dresser des centaines de chevaux et recueillir (m. à m. arracher) la laine de centaines de moutons! » (vœux formulés par le *lorźiwā*).

*t'igīge ōlim* « qu'il en soit ainsi! ».

*lama ōliçam* « qu'on (en) fasse un lama! ».

*fś'i t'indę bī śźi, χorçuę räm* « ne va pas là, les voleurs pourraient venir ».

*fś'i īşę çurdun bī guę, guęā idām* « ne cours pas trop vite, tu pourrais te fatiguer en courant ».

Le présent en *-m*, que jusqu'à présent on n'avait retrouvé dans aucun dialecte vivant, est d'un emploi fréquent en mongol écrit ancien.

La langue des vocabulaires de Leide le connaissait aussi Ex. *unum* « reitet » (Poppe, Das mongolische Sprachmaterial, etc., § 19). On le trouve en outre dans les transcriptions chinoises du XIV^e^ siècle. Ex.: *medem* « sait » (Houa i i iu, II b, f. 3 r.).

Les autres suffixes du présent en mongol écrit sont les suivants: *-mu* (*mü*), *-mui* (*-müi*), *-nam* (*-nem*).

La forme en *-m* a la valeur d'un *potentiel* lorsqu'elle s'adjoint la particule *-źiä* que nous rencontrerons encore à plusieurs reprises. Cf. §§ 118, 124, 128, 137, 141.

Ex.: *χara ōligu k'urumóżiä* « il est possible qu'il arrrive quand il fera obscur ».

Cette forme en *-móżiä* correspond au potentiel du khalkha (*-mdzd*; v. Ramstedt, Konjug., p. 12) et se retrouve en mongol écrit à côté de celle en *nam-ja* (*-nem-je*).

Ex.: *üküm-je, boγonidum-ja* (Altan tobči, dans Činggis qaγan-u čadig, p. 44), de *ükü-* « mourir », *boγonid-* « s'abaisser ».

§ 118. Prétérit perfectif Ier. Suffixe *-wa*.

Par cette forme une action est présentée comme appartenant au passé et comme complètement achevée (Ramstedt, Konjug., p. 19).

Ex.: *χurā urowa* « il a plu ».
*tś'i änóżīdza rewa* « d'où viens-tu? » (m. à m.: « d'où es-tu venu? »).
*bu t'arāni awuwa* « j'ai acheté des grains ».
*buda t'ani udiändu k'urózi rewa* « nous sommes arrivés à votre porte ».

Se retrouvant dans tous les dialectes (v. Ramstedt, Konjug., p. 83, Poppe, Geserica, § 27), cette forme se rencontre aussi en mongol écrit: *-ba* (*-be*), *-bai* (*-bei*).

La forme en *-wa* peut s'adjoindre la particule *-óżiä* (cf. §§ 117, 124, 128, 137, 141) et alors elle a la valeur d'un *gérondif concessionnel* (cf. § 137). L'équivalent français est alors: « quoique...., bien que... », etc.

Ex.: *t'ie morini awuwaóżiä t'ie mori redzani arin uguā* « quoiqu'il ait acheté ce cheval, ce cheval est de provenance suspecte ».

Le gérondif concessionnel en mongol écrit est en *-baču* (*-bečü*). Pour les dialectes vivants, v. Ramstedt, Konjug., p. 20, Poppe, Geserica, § 34.

Nous avons entendu la particule *-dā* (§ 114) jointe au pré-

térit perfectif premier (et au prétérit imperfectif) dans des phrases affirmatives suivies d'une phrase interrogative.

Ex.: *k'uŋge rewadā, ťś'i sgewu ugūī* « il est venu quelqu'un, l'as-tu vu ou non? ».

*bu ťś'imī p'uɒźig rewadā, k'urwu ugūī* « je t'ai envoyé une lettre, t'est-elle parvenue? » (cf. parler de Sining: *ngo ki ni lai leao ko sin* 我給你來了個信, dont la phrase affirmative mongole est la traduction littérale).

*ťś'i rɒzɐ̨ɒźiadā, yāŋge idina* « tu montres les dents, qu'est ce qui te fait mal? ».

## 2. Noms verbaux.

### §. 119. Nom de futur. 1) Suffixe *-gu*.

L'emploi du nom de futur en *-gu* en monguor, est, dans beaucoup de cas, le même que dans les autres dialectes. (Pour le khalkha, v. Ramstedt, Konjug., p. 29).

Ex.: *ťś'i śɒźigu χɐ̨giliäni* « il faut que tu ailles ».

*noyōn reguni bu ī mudiäm* « je ne sais pas si le mandarin viendra ».

*yōguni mudie-* « savoir coudre ».

*ťś'i uɒźiāguni oluona, uɐ̨uoguni ťś'iōna* « tu promets beaucoup, mais tu donnes peu ».

*χurā fudzu saɐ̨agu t'igīge uroni* « il pleut à verse » (m. à m.: « comme si on versait de l'eau »).

*ɐ̨aɒźiäregu lisga wargundza ayini* « il craint le travail des champs ».

*uɐ̨uogunima īju ugūī* « y a-t-il quelque chose à donner ou non? ».

*yäma k'ilieguni īnu* « y a-t-il quelque chose à dire? ».

*bu ugūīgundu ťś'i rewu* « es-tu venu pendant que j'étais absent? ».

*nie ťś'iɒźiaɐ̨ uɒźiägundu sɐ̨na* « cette fleur-ci est belle à voir ».

*luom moṣgu sardu k'urǿźia* « le temps de dire les prières est arrivé » ( m. à m. : « on est arrivé au temps de dire les prières » ).

*ndā yīgu durān uguā* « je n'ai pas envie de m'en aller ».

*t'ś'imī sīgu ǫaǿźiär uguā* « tu n'as pas d'endroit où habiter ».

*urogu udie* « porte par où l'on entre ».

*fudzu gēgu sawā* « vase dans lequel on met de l'eau ».

*k'un ī idiegu ndaǫa, noɣuę̄ ī idiegu t'imur* « l'homme ne viole pas son serment, le chien ne mange pas le fer » ( m. à m. : « ce que l'homme ne mange pas, c'est le serment ; ce que le chien ne mange pas, c'est le fer ». ( Dicton ).

Comme on le voit aux derniers exemples, le nom de futur remplace parfois le nom d'habitude ( § 132 ).

Les expressions formées par un nom de futur suivi du verbe *ōli-* « devenir, être » comportent un sens de nécessité, d'opportunité, et on peut les traduire par « le temps est venu de..., il est temps de..., etc. ».

Ex. : *ǫaǿźiär ɣalaǿźia, āsęni k'uoligu ōliǿźia* « la terre s'est réchauffée, le temps de labourer ( m. à m. : d'atteler les animaux ) est venu ».

*t'ś'i fugugu ōliǿźia* « le temps est venu pour toi de mourir ».

*t'arāni t'arigu ōliǿźia* « le temps des semailles ( m. à m. : de semer les grains ) est arrivé ».

A remarquer aussi les mots comme *idieguni* « nourriture, vivres », *mosguni* « habits », etc.

§ 120. La forme en *-gu* s'emploie aussi prédicativement, le plus souvent dans des phrases interrogatives, pour indiquer le futur. Dans une phrase interrogative elle a parfois un sens nécessitatif.

Ex. : *t'ś'i yämagigu* « que feras-tu ? ».

*ťś'i änóźī śóźigu* (*ṣgu*) « où vas-tu ? » (m. à m. : « où iras-tu ? »).

*yämagióźi burāgu* « comment faire pour finir (cette affaire) ? ».

*bu ťś'ini ök'e śindiriēẹagu* « je ferai fondre ta graisse (= je te ferai dépenser ton avoir, p. ex. en t'intentant un procès) ».

*bu ali mori χonigu* « quel cheval dois-je monter ? ».

*bu ali gerdu sūgu* « dans quelle chambre dois-je loger ? ».

*nieni śiriē dẹre änóźīni gēgu* « à quel endroit de la table doit-on mettre ceci ? ».

§ 121. Le datif du nom de futur remplace parfois le gérondif final (§ 143). Ex. : *bu badzar uóźiägundu rewa* « je suis venu pour voir la ville ». Cet emploi est spécial au monguor ; de même celui du nom de futur en fonction de *gérondif contemporel*, dont le suffixe en mongol écrit est *-maγča* (*-megče*) et que nous n'avons pas retrouvé en monguor.

Ex. : *bu mori awugu ťś'i re* « viens dès que j'aurai acheté le cheval ».

*χaçẹ̄ni alagu maχani χuçuāóźia* « dès qu'on eut tué le porc, on en partagea la viande ».

*χurā urogu k'ī t'ūẉa* « dès qu'il commença à pleuvoir, le vent se mit à souffler ».

§ 122. Il peut arriver aussi que la forme en *-gu* soit à traduire simplement par « quand..., après que... ». Ex. : *χara ōligu k'urumóźiä* « il est possible qu'il arrive quand il fera obscur » ; *mulā dur ōligu re* « viens vers dix heures du matin » ; *bu uóźiägu ťś'i uóźiä* « quand j'aurai regardé, toi regarde à ton tour ».

Cf. l'emploi du nom de futur en fonction de conditionnel dans l'inscription en 'phags-pa sur le revers d'un p'ai tseu, dans Marco Polo de Yule-Cordier (I, p. 352-353) : *ken ülü büširegū aldaγu ūkūgū* « quiconque ne (le) respecte pas, sera tenu pour punissable, il mourra ».

§ 123. Par l'adjonction du suffixe *-dẓ* (mo. *-tai, -tei,* v. § 92) au nom de futur (comitatif-sociatif du nom de futur), on exprime une forte probabilité, une quasi-certitude que l'action s'accomplira. Cette forme est toujours employée en fonction de prédicat et reçoit toujours la copule. Le négatif est *-gudẓ ugu* (*-gudẓ uguī*).

Ex.: *nie k'un fuguguḍẓwa* « cet homme est sur le point de mourir ».
*reguḍẓwa* « il est sur le point de venir, il va venir ».
*yŋgudẓ ugu* « il ne va pas s'en aller (probablement) ».
*nie mori dāχa ṣge ōligudẓwa* « ce poulain va devenir grand (apparemment) ».
*χarwan k'un īguḍẓwa* « il y aura bien dix personnes, il y a environ dix personnes ».

§ 124. Le forme en *-gu* peut s'adjoindre la particule *-ǵźiä* (cf. §§ 117, 118, 128, 137, 141), et s'emploie alors en fonction de forme prédicative avec le sens d'un *dubitatif.* Cette forme, d'un usage fréquent, est une espèce de potentiel qui s'emploie uniquement, du moins d'après les exemples que nous avons trouvés dans nos collections de textes, pour exprimer la possibilité d'un fait dont le sujet parlant craint l'accomplissement.

Ex.: *unāguǵźiä* « prends garde, tu pourrais tomber ».
*χorçuẓ reguǵźiä* « les voleurs pourraient venir ».
*noχuẓ ǵźiŋguǵźiä* « prends garde, le chien pourrait mordre ».
*muḍieguǵźiä* « attention ! il pourrait l'apprendre ».
*ǧoǧuorni χā, k'uorā śǵźiguǵźiä* « couvrez les poireaux, ils pourraient geler ».
*īguǵźiä* « je crains qu'il n'y soit » (m. à m.: « il se pourrait qu'il y fût »).

Le suffixe du dubitatif en mongol écrit est *-γuǰai* (*-gŭǰei*). Dans le Iuen tch'ao pi cheu, il est *-uǰai* (*-ŭǰei*), *-uǰi.* Le dialecte ordos est très riche en suffixes du dubitatif. On y entend les suivants: *-ŋḍźā, -ŋḍźin, -waḍźā, -waḍźin, -qŋn.*

Voir aussi Ramstedt, Konjug., p. 90; Poppe, Geserica, § 22.

§ 125. Une particule *-ni* se joint à la forme en *-gu* dans les imprécations et en fait un *optatif*.

Ex.: *urōdu ɣarguni, noχuᵹ idieguni* « puisses-tu mourir et puissent les chiens te manger ! ».
*urōdu ɣarɣaguni* « puisse-t-on te jeter comme on jette un cadavre ! (c.-à-d. puisses-tu mourir ! » ).
*gāfudu ɣarguni* « puisses-tu devenir veuve ! ».

A rapprocher la particule *ni* signalée par M. Poppe (Geserica, § 46) et qui se rencontre assez fréquemment dans l'ancienne langue écrite où elle suit souvent une forme exprimant un souhait, un désir (optatif, volontatif). Cf. aussi la particule *-ni* qui en ordos se joint à l'optatif. Ex.: *tś'ölȫ't'ī-tś'i boloyōni* « ah ! que je voudrais avoir du loisir ! ».

§ 126. Le nom de futur en *-gu* s'adjoint aussi la particule *-sara* qui indique la possibilité ou la probabilité (*potentiel*).

Ex.: *t'ie k'un īgusara* « cet homme y est peut-être ».

Nous avons entendu la même particule dans la phrase suivante: *ndur t'iäŋgeridu k'uguo uliŋge uguīdza χurā bᵹ sdaguni uguīsara* « si au haut ciel il n'y a pas de nuage gris, il n'est pas probable qu'il pleuve » (m. à m.: « qu'il puisse pleuvoir » ). (Discours du *lorózˌiwā*).

§ 127. 2) Suffixe *-guī*.

La forme en *-guī* est toujours employée prédicativement et a la valeur d'un futur. Nous l'appelons *futur 1er* par opposition à la forme en *-guna, -guni* (§ 128). Elle est d'un emploi peu fréquent et nous ne l'avons pas entendue accompagnée d'une négation ou de la particule interrogative.

Ex.: *tś'i änózˌī ṣguī* « où vas-tu ? » (m. à m.: « où iras-tu ? » ).
*bu badzar ṣguī* « je vais à la ville ».
*bu k'idᵹdur sᵹguī* « je resterai quelques jours ».

*ʙu morice awuguī* « j'achèterai un cheval ».

*Remarque.*— La forme en *-guī*, à titre de forme simple à fonction indicative, aurait dû être traitée en même temps que les formes verbales proprement dites que nous avons nommées présent Ier (§ 117) et prétérit perfectif Ier (§ 118), mais nous avons préféré la traiter à la suite du nom de futur en *-gu* parce qu'elle n'est qu'une variante de ce dernier.

§ 128. 3) Suffixe *-gun*.

La forme en *-gun*, inconnue aux autres dialectes, s'emploie en composition avec un verbe auxiliaire (v. § 146, c)) et aussi prédicativement. Dans ce dernier cas, elle s'adjoint la copule *-a* ou *-i* et a la valeur d'un futur que par opposition à la forme en *-guī* nous appelons *futur II*, et qui, en fait, est la forme de futur la plus usitée.

Ex.: *ťś'igi ulāna, fugudzan k'un sunosdaguna* « mes oreilles bourdonnent (m. à m.: pleurent), on apprendra (bientôt) le décès de quelqu'un ».
*ʙu awuguna* (*awuguni*) « je prendrai ».

La forme en *-guna* (*-guni*) peut s'adjoindre une des particules *-ɒ́ʒiä* (§§ 117, 118, 124, 128, 137, 141) ou *-dzām* (§§ 114, 141); elle a alors la valeur d'un *potentiel*.

Ex.: *t'ie k'un reguna*ɒ́ʒiä « il se pourrait que cet homme vienne ».
*t'ie k'un regunidzām* « cet homme viendra probablement ».

Parfois elle s'adjoint la particule *-ʙā* (§ 114), qui le plus souvent mitige une affirmation qu'on ne veut pas trop catégorique, parce qu'on conserve un reste de doute.

Ex.: *regunaʙā* « il viendra, je crois ».

Nous avons entendu aussi le futur en *-guna* suivi de la particule *-ʙ̨*, qui, comme nous l'avons noté plus haut (§ 116), s'entend jointe au volontatif et ne semble avoir qu'une valeur corroborative.

Ex.: *χurā urogunaʙ̧* « il pleuvra ».

§ 129. Nous avons donc en monguor les trois suffixes *-gu, -guī, -gun* correspondant à *-qu* (*-kŭ*), *-qui* (*-küi*), *-qun* (*-kūn*) du mongol écrit. Le suffixe du nom de futur a dans la plupart des dialectes vivants une initiale dure. Jusqu'à présent, des suffixes à initiale douce n'ont été signalés qu'en monguor et en dagour (Voir Poppe, Dagur. nar., p. 167, § 33). L'ancien mongol connaissait aussi le suffixe à initiale douce, comme le prouvent le 'phags-pa et les transcriptions chinoises du XIV^e^ siècle. Ainsi on rencontre en 'phags-pa le suffixe *-gŭ* (ex.: *büširegŭ, ükügŭ,* dans l'inscription citée plus haut § 122) à côté de *-kŭ* qui est la forme ordinaire, et le second suffixe y est le plus souvent *-güi* — écrit *-gué* — (ex.: *bügüi dür* «quand [nous] étions». R. Bonaparte, Documents, pl. XII, 3); quant au Iuen tch'ao pi cheu et au Houa i i iu, la forme ordinaire du premier suffixe y est *-gŭ*. Voir aussi Ramstedt, Konjug., p. 89.

§ 130. Nom de perfectif. Suffixe *-ʤan.*

Le nom de perfectif s'emploie en monguor comme dans les autres dialectes; la seule différence est que, dans notre dialecte, il ne peut s'employer prédicativement sans l'adjonction de la copule.

Ex.: *fuguʤan k'un* « homme mort ».
*awuʤan šǯiär oluoni* « les objets achetés sont nombreux ».
*uɢuoʤan sēr tš'iən uguā* « les sapèques données ne sont pas en petite quantité ».
*ʙu χoniʤan mori k'uǯiʤuwa* « le cheval que je montais était fort ».
*mŋ̄ge giʤani gɐŋ̣ɛ̣-* « se repentir d'avoir mal agi ».
*t'arā sɐ̣ ōsʤani χurā uguīni šǯüäna* « la raison pour laquelle les moissons n'ont pas grandi est le manque de pluie ».
*ʤārʤiʤan oluona* « on a vendu beaucoup » (m. à m.: « ce qui a été vendu est en grande quantité »).
*t'uroʤanʤa χuɐ̣no* « après la naissance ».

Le suffixe *-ɒzan* correspond à *-ɣsan* (*-gsen*) du mongol écrit. Pour *s* > *ɒz*, voir Phon., § 42.

§ 131. Comme nous venons de le dire, lorsque le nom verbal en *-ɒzan* est employé en fonction de forme prédicative, il s'adjoint la copule et alors il a la valeur d'un prétérit perfectif que nous appellerons *prétérit perfectif second* par opposition à la forme en *-wa* (§ 118). Cette forme est d'un emploi très fréquent.

Ex.: *tś'i k'urɒẹlā ʙu t'ie mori awuɒzana* (*awuɒzani*) « quand tu arrivas, j'avais déjà acheté ce cheval ».
*p'urɣān t'iäŋgeriɒza ʙɥ̄ɒ́ži reɒzana* (*reɒzani*) « un dieu est descendu du ciel ».
*nie ʙulɥ̄ni k'iɒ́źiɛ̄ t'uroɒzana* (*t'uroɒzani*) « cet enfant-ci, quand est-il né? » (m. à m.: « quand a-t-on mis au monde cet enfant-ci? »).

§ 132. Nom d'habitude. Suffixe *-ɒ́źin*.

Cette forme, qui s'entend fréquemment, remplace le nom d'habitude en *-daɣ* (*-deg*) du mongol écrit et des autres dialectes, et s'emploie comme lui; la seule différence est que la forme en *-ɒ́źin* de notre dialecte s'adjoint toujours la copule lorsqu'elle est employée prédicativement.

Ex.: *yäma ɒa uguīɒ́źin k'un* « quelqu'un qui n'a rien du tout ».
*lisgaɒza ayiɒ́źin k'un* « quelqu'un qui craint le travail ».
*fuguɒ́źin nar* « maladie mortelle » (m. à m.: « dont d'ordinaire on meurt »).
*ʙulāɒ́źin ɣaɒ́źiär* « cimetière » (m. à m.: « endroit où on ensevelit »).
*uroɒ́źin* (*ɣarɒ́źin*) *uɒie* « porte d'entrée (de sortie) ».
*fuɒzu gēɒ́źin sawā* « récipient pour contenir de l'eau ».
*nt'ɣrāɒ́źin śiriɛ̄* « lit » (m. à m.: « table sur laquelle on dort »).

*k'un yŋ̊ɔ́ʒin mɔ̄rɒu śɔ́ʒi* « suivez les chemins fréquentés » ( m. à m. : « allez par les chemins par où vont les gens habituellement » ).

*fś'ini χawarɒza k'uɒoliɔ́ʒiŋge χęgilieguna* « il te faudra quelqu'un qui te conduise par le nez ».

*χorçuę̄ giɔ́ʒin ī bayānɔ́ʒiäm* « celui qui vole ne s'enrichit pas ».

*nɒā ɒaçāɔ́ʒin oluona* « mes suivants sont nombreux ».

A rapprocher du suffixe *-ɔ́ʒin* le suffixe dénominal du nom d'acteur qui en mongol écrit est *-ći, -čin* et qui sous la forme *-fś'i* est en monguor un suffixe tant dénominal que déverbal ( v. §§ 92, 165 ). La variante à initiale douce de ce même suffixe ( *-jin* ) se rencontre en mongol ancien comme suffixe dénominal. Ex. : Iuen tch'ao pi cheu ( Suppl. I, f. 38, r. ) *tariyajin* « cultivateur ». Cf. mo. *tariyaći* id.

Le mot de notre dialecte *furguɒoç* ( *χarguɒoç* ) « qui s'effraie facilement, craintif » ( cf. ord. s. *urgu-* « s'effrayer [ animaux ] » ) est originairement un nom d'habitude ( cf. le suff. *-daγ* du nom d'habitude du mongol écrit ). Voir aussi § 163.

§ 133. La forme en *-ɔ́ʒin* s'emploie aussi prédicativement. Comme nous l'avons déjà dit, elle reçoit alors la copule *-a* ou *-i* et constitue ainsi la forme prédicative du nom d'habitude.

Ex. : *noχuę̄ uɒie sagiɔ́ʒina* ( *sagiɔ́ʒini* ) « le chien garde la maison » ( m. à m. : « la porte » ).

*mori wesę iɒieɔ́ʒina* ( *iɒieɔ́ʒini* ) « le cheval mange ( habituellement ) de l'herbe ».

*nie sawā yān gēɔ́ʒina* ( *gēɔ́ʒini* ) « que met-on ( ordinairement ) dans ce vase ? ».

*śirière īɔ́ʒina* ( *īɔ́ʒini* ) « cela se trouve d'ordinaire sur la table ».

*k'uɒu īɔ́ʒina* ( *īɔ́ʒini* ) « il est habituellement chez lui ».

### 3. Formes adverbiales du verbe.

§ 134. Conditionnel. Suffixe *-dza.*

C'est la forme unique du conditionnel en monguor. L'équivalent français est parfois : « quand..... », « lorsque..... ».

Ex. : *ʧś'imī miäŋgu ɪdza udur noçśźigundu ʧś'irwara* « si tu as de l'argent, il t'est facile de vivre » ( m. à m. : « de passer les jours » ).

*āsę noçōn wesę idiedza ṣdini χamāguna* « si les animaux mangent de la verdure, leurs dents s'agaceront ».

*t'ie k'un anadza anaguna, ī anadza fuguguna* « cet homme guérira ou il mourra » ( m. à m. : « si cet homme guérit, il guérira, s'il ne guérit pas, il mourra » ).

*t'ie rźige gidza rźige bušia, mori gidza mori bušia, yān dȳdana* « ce n'est ni un âne ni un cheval ( m. à m. : si on dit que cela est un âne, ce n'est pas un âne, si on dit que cela est un cheval, ce n'est pas un cheval), comment l'appelle-t-on ? » ( énigme — un mulet ).

*bu ʧś'imī muryāni ṣęχȳdu χanźźiladza ṭṣ'uçuāgundza ayiźźi, amuladza ʧś'iärgigundza ayiźźi* « quand tu étais petit, lorsque je te mettais dans ma manche, j'avais peur de te perdre, lorsque je te mettais dans ma bouche, j'avais peur de t'avaler » ( paroles d'un père à son fils ingrat ).

*t'ie morini awuźźi ɪdza sȩni reźźi uguīguna* « s'il avait acheté ce cheval, cela ne lui aurait pas porté bonheur » ( m. à m. : « du bonheur ne lui serait pas arrivé » ).

*t'ie k'iźźiĕ redza dondoç daçāā sȳźźia* « toutes les fois qu'il vient, il y a des affaires » ( m. à m. : « s'il vient quand, etc. » ).

*dȩ, ṣęni k'undu ɪdza, dȩ, dāŋwuni ugedu t'iĕrgere t'iĕźźi, śźźiāre śźźiāźźi k'urgēni giźźi k'iliäni* « quant à la nouvelle mariée, un vieux dicton dit

qu'on la conduit (à la maison de son mari) dans une voiture ou à dos d'animal» (discours du *lorɔ́ʑiwā*).

Il peut arriver aussi que l'hypothèse qu'exprime la protase serve de sujet à l'apodose.

Ex.: *yɥ̄ɒza sɐ̨na* «on ferait bien de partir».

Cf. mo. (Altan tobči, p. 41) *namayi alabasu amin-dur činu mayu, ese alabasu ūre-dür činu mayu* «si tu me tues, cela sera funeste à ta propre vie; si tu ne (me) tues pas, cela sera funeste à ta descendance»; ord. *irewel sān* «il ferait bien de venir».

Pour exprimer que l'action principale augmente dans les mêmes proportions que l'action secondaire, on redouble le verbe de l'action secondaire en le mettant au conditionnel. Ex.: *ɪdɪeɒza ɪdɪeɒza sɢalaɔ́ʑia* «plus il mange, et plus il maigrit».

Dans les protases contenant un mot interrogatif, le conditionnel suivi de la particule *ɒa* (§ 34) prend la valeur d'un *gérondif concessionnel.*

Ex.: *yāni ɪdɪeɒza ɒa t'ɑɒun uɢuā* «n'importe ce qu'il mange, cela ne lui est pas agréable au goût».
*yämaɢɪɒza ɒa sɐ̨na* «quoi qu'on fasse, c'est bien».

La forme en *-ɒza* a la valeur d'un *potentiel* lorsqu'elle s'adjoint une des particules *-t'āŋ* ou *-ʈʂ'uōŋ.*

Ex. *t'ie reɒzat'āŋ* (*reɒzaʈʂ'uōŋ*) «il est possible qu'il vienne».

*Remarque.*— Comme le montre un des exemples cités plus haut, le conditionnel du verbe *ī-* «être» peut avoir le sens de «quant à». Autre exemple: *t'iändza furunɒāni aça dɪū̄ ɪ̄ɒza..*, «après cela, quant aux frères aînés et cadets...» (discours du *lorɔ́ʑiwā*).

Cf. l'usage du conditionnel du verbe *ɒol-* «devenir, être» dans les autres dialectes. Ex.: ord. *ɒolbol* (*ɒolwol*) «quant à».

Voir aussi § 146.

§ 135. Le suffixe *-ɒza* sort de *-sa* (Phon. § 42) qu'on entend dans d'autres dialectes du Kansou.

Pour ce suffixe, cf. la désinence du conditionnel dans les langues turques (Ramstedt, Konjug., p. 72) ainsi qu'en dagour (Poppe, Dagur. nar., p. 168, § 34).

Le suffixe du conditionnel en mongol écrit est *-basu* (*-besü*). En 'phags-pa et dans les transcriptions chinoises du XIV$^{e}$ siècle, on rencontre une forme d'optatif-conditionnel sortant de **-ɣasu* (**-gesü*). Ex.: 'phags-pa *bö'esü* « quant à » (Bonaparte, op. cit. pl. XII, 3), Iuen tch'ao pi cheu *ügüle'esü* « lorsqu'il dit » (I, f. 21, r.); cf. mong. écrit *bögesü* « si c'est ». Pour les dialectes vivants, voir Poppe, Geserica, § 34. Le dialecte ordos, en plus de la forme *-w* + voyelle + *l*, commune à beaucoup de dialectes, et du suffixe *-wāsu* (*-wēsu*), a plusieurs formes aberrantes de conditionnel. Ex.: *meɒūn, meɒeŋgūn,* etc. « s'il sait ».

§ 136. Gérondif imperfectif. Suffixe *-ɒźi*.

Tout comme dans les autres dialectes, le gérondif imperfectif en monguor présente l'action exprimée par le verbe comme expliquant ou modifiant une autre action (cf. Ramstedt, Konjug., p. 46). Cette forme est d'un emploi fréquent.

Ex.: *ʙulę̄ ulāɒźi χarwa* « l'enfant retourna en pleurant ».
*ʙulę̄ ɒiginiēɒźi nāɒina* « les enfants jouent en sautant sur un pied ».
*ʙuliɒźi gulie-* « enlever la parole à quelqu'un » (m. à m.: « parler en enlevant [la parole] »).
*ʧś'i awuɒźi śɒźi* « emporte » (m. à m.: « va ayant pris »).
*miäŋgu asɣuɒźi ɒźiäriwa* « il a emprunté de l'argent » (m. à m.: « il a employé de l'argent en l'empruntant »).
*ʙu asɣuɒźi uɣuoya* « je prêterai » (m. à m.: « je donnerai en prêtant »).
*ʧś'i ɒiērnā awuɒźi cē* « ôte ton habit » (m. à m.: « ayant enlevé dépose »).
*nuɒunā χaniɒźi uguī nū̄-* « regarder fixément » (m. à m.: « sans fermer ses yeux »).

Dans notre dialecte, la forme en *-ɒźi* joue parfois le rôle

d'un nom verbal (dans une proposition nominale dont elle est le sujet).

Ex.: *t'ie mori yŋ́ɔ́ži* (*yŋgguni*) *sẹna* « l'allure de ce cheval est bonne ».
*tš'i sunosɔ́ži* (*sunosguni*) *sẹna* « ton ouïe est bonne ».
*bu t'ie dondoǫni mudieɔ́ži* (*mudiedzani*) *sẹna* « je connais bien cette affaire ».
*bɔ̄rɔ́žiäɔ́ži mŋ̄na* « il vomit terriblement ».
*bulẹnā χāɔ́ži mŋ̄na* « à tort et à droit il prend le parti de ses enfants ».
*bu tš'inɔ́žilaɔ́ži χolo χuẹwa* « je suis très fâché » (cf. § 139).

Pour ce dernier emploi, cf. ord. *namā̃ aladži k'er-ugᵘē* « il n'est pas nécessaire de me tuer »; *bi ene ụdādụ yawụdži sān* « cette fois-ci, j'ai fait un bon voyage » (conte).

Le suffixe *-ɔ́ži* correspond au suffixe du mongol écrit *-ju, -jü* (après une voyelle ou *l, n*), *-ću, -cü* (après les autres consonnes). Pour les autres dialectes vivants, v. Ramstedt, Konjug., p. 106.

§ 137. Lorsque la forme en *-ɔ́ži* est employée prédicativement, elle reçoit la copule *-a* ou *-i* (v. § 138) et constitue le *prétérit imperfectif*. Celui-ci est d'un emploi fréquent. Il indique un passé avec une nuance particulière: l'action exprimée par le verbe est présentée comme venant seulement de s'achever (Ramstedt, Konjug., p. 18). On peut le traduire souvent par le présent.

Ex.: *soni ɔ̄liɔ́žia* « la nuit est venue ».
*ǫurdun bosẹ, gẹgēn bŋ̄ɔ́žia* « levez-vous vite, il fait clair » (m. à m.: « la lumière est descendue »).
*k'un reɔ́žianu uguā* « est-il venu quelqu'un ou non? ».
*bu t'iŋgiɔ́ži sanaɔ́ži* « c'est là mon avis ».
*muni sgilā* (*sgirdu*) *t'igīge reɔ́žia* « j'ai un tel désir, une telle opinion ».

*ťś'i änɔźī sɥ̨ɔźi* « où demeures-tu ? ».

Il semble que cette forme s'emploie quelque peu indifféremment avec le prétérit perfectif premier.

Ex. : *reɒzan k'un χarɢu ɔ̄liɔźia* «le temps est arrivé pour les gens qui sont venus de rentrer chez eux ».
*śɔźiɔ̄ɒzę ɢuorɢuolani, t'ariɢu ɔ̄liwa* « les arbres bourgeonnent, le temps des semailles est arrivé ».

Pour le prétérit imperfectif suivi de la particule *-ɒā*, voir § 118.

Le prétérit imperfectif lorsqu'il s'est adjoint la particule *-ɔźiä* (§§ 117, 118, 124, 128, 141) a la valeur d'un *gérondif concessionnel*. L'équivalent français est alors : « quoique..., bien que..., etc. » (cf. § 118).

Ex. : *ťś'i k'ilieɔźiaɔźiä k'iliā mōrɒu śɔźiɔźi uɢuī* « bien que tu aies dit (que cela réussirait), malgré tes assurances cela n'a pas réussi ».

§ 138. Le suffixe *-ɔźia* (proprement *-ɔźʲa*, v, Transcription) du prétérit imperfectif est bien originairement *-ɔźi* + désinence prédicative *-a*, comme le prouve le négatif : *-ɔźi uɢuā*. Ex. : *ʙu awuɔźi uɢuā* « je n'ai pas pris » (cf. §§ 98, 141). Quant au suffixe *-ɔźi* du même prétérit imperfectif de notre dialecte, quoique dans les autres dialectes la forme en *-ɔźi* du gérondif imperfectif s'emploie aussi prédicativement comme prétérit imperfectif (ex. ord. *iɒeɒźi* « mangeant, a mangé »), vu la généralisation de l'emploi de la désinence prédicative dans notre dialecte, il est plus probable qu'il est originairement *-ɔźi* + désinence prédicative *-i*.

Pour les formes du prétérit imperfectif dans les autres dialectes, v. Ramstedt, Konjug., p. 81.

Le mongol écrit a *-juqui* (*-jüküi*), *-juɣu*, *-jiɣu* ; le 'phags-pa a *-ju'ui* (écrit *-ju'uė*), ex. *aju'ui* « furent » (Bonaparte, op. cit., pl. XII, 3) ; le Iuen tch'ao pi cheu a *-ju'u*, *-ju'ui*, *-ji'ai*. A remarquer toutefois les graphies exceptionnelles du Iuen tch'ao pi cheu en *-jügü* et *-jüküi*. Ex. : *ilejügü* (VI, f. 6, r.), *ilejüküi* (VII, f. 28, r.), de *ile-* « envoyer ».

§ 139. Gérondif perfectif. Suffixe *-ā*.

Ce suffixe *-ā* se joint à la base verbale d'après les règles suivantes :

1) Lorsque la base se termine par une voyelle longue, elle ne subit aucun changement.

Ex. : *ɔźīā, ɒusāā*, de *ɔźī-* « étendre (les bras, les jambes) », *ɒusā-* « verser goutte à goutte ».

2) Lorsque la base se termine par une voyelle brève :

a) Si celle-ci est la voyelle *i* suivant une des consonnes *l, ɒ, n, ɔź*, ou la voyelle *u* suivant une gutturale, le suffixe forme avec cette voyelle une diphtongue ascendante.

Ex. : *sɒoliā, iɒiā, χoniā, ɔźiäśɔźiā*, de *sɒoli-* «couper», *iɒi-* « éprouver de la douleur », *χoni-* « monter (à cheval) », *ɔźiäśɔźi-* « couper avec la hache » ; *ɋųsɋuā, ɋasɋuā*, de *ɋųsɋu-* « mêler, remuer », *ɋasɋu-* « piquer ».

b) Dans les autres cas, la voyelle est absorbée par le suffixe.

Ex. : *mosā, awā, rā, yerā, ťś'iɢā, sumuɒā*, de *mosę-* « se vêtir », *awu-* « prendre », *re-* « venir », *yeri-* « chercher », *ťś'iɢi-* « boucher », *sumuɒa-* « tirer une flèche ».

La forme en *-ā*, qui phonétiquement se rapproche du nom d'imperfectif des autres dialectes (dans les dialectes orientaux le suffixe du nom d'imperfectif est *-ā, -ē*, après une voyelle longue *-ɋā, ɋē* ; en mongol écrit il est *-γa, -ge*), correspond plutôt, quant à sa signification, au gérondif perfectif dont le suffixe est dans les dialectes orientaux *-āt, -ēt*, après une voyelle longue *-ɋāt, -ɋēt* (en mongol écrit *-γad, -ged*). L'équivalent français est souvent : «après avoir...» ou une des conjonctions «quand», «lorsque», etc. suivies d'un verbe au parfait ou au plus-que-parfait. A côté de cette signification temporelle, cette forme peut encore avoir une signification causale ; elle peut aussi remplacer le gérondif imperfectif. La forme en *-ā* est d'un emploi fréquent.

Ex.: *ɢɣrān fän yɣā χarā rewa* « il est revenu après avoir voyagé pendant trois ans ».

*fś'i morini fuy'āā ɢer ɒōro re* « après que tu auras attaché le cheval, viens dans (m. à m.: sous) la maison ».

*ṣɢe uɒieni χāā rewa* « il vint après qu'il eut fermé la grande porte ».

*yämaɢā śɔ́źiɔ́źia* « pourquoi est-il parti? ».

*fę p'uɒiēā ulani ī sɢäni* « la forêt est tellement épaisse qu'on ne voit pas la montagne ».

*ɒęrāsę ūā sɒōɔ́źia* « il s'est enivré en buvant du genièvre ».

*t'arā χurāā ʙurāɢu uɢur k'uruna* « une fois la récolte finie, l'hiver arrive ».

*fś'ūɒāā śɔ́źiɔ́źia* « il s'est enfui ».

*ʙu iɒieɢu fś'i awā śɔ́źi* « aussitôt que j'aurai mangé, desserts ».

Le gérondif perfectif s'adjoint parfois la particule *-nu* sans que la signification en soit modifiée. Ex.: *fś'i uɒieni χāānu fuɒzu awuɔ́źi re* « après avoir fermé la porte, apporte de l'eau ».

Dans notre dialecte, la forme en *-ā* joue parfois le rôle d'un nom verbal (dans une proposition nominale dont elle est le sujet). Ex.: *muni ʙīye ɒęre χaɒarāā χuęwa* « les habits que j'ai sur le corps sont tout en lambeaux » (m. à m.: « sur mon corps le fait d'être en lambeaux est extrême »); *ʙulę nāɒiā ʙiēsā χuęwa* « les enfants, en jouant s'amusent énormément » (cf. § 136).

§ 140. Gérondif modal. Suffixe *-n*.

Cette forme se rapproche, quant à sa signification, du gérondif imperfectif. Le verbe mis au gérondif modal précise comment se fait, se fera ou s'est faite l'action principale. En monguor le verbe au gérondif modal se redouble. Voir toutefois § 146, 1°, c), ainsi que ci-après l'emploi de la forme en *-n* du verbe auxiliaire *wę-*.

Ex.: *dāran dāran širgudina* « il tremble de froid ».
*fš'i ayā širgudin širgudin rewu* « es-tu venu tremblant de peur? ».
*fš'i sdimie idiän idiän šdźi* « va-t-en en mangeant ton pain ».
*ayin ayin šdźiguna* « il ira la crainte au cœur ».

Le gérondif modal en *-n* se rencontre en mongol écrit; dans les dialectes de Mongolie, on ne l'entend pas souvent.

A remarquer l'emploi en monguor de la forme en *-n* dans *sę...-dźię̇n* (< *sę..-dźi wę̇n*) — plus rarement *ī...-dźię̇n* — dont l'équivalent français est: « ne... pas encore... (que déjà...) ».

Ex.: *bu badzar sę k'urdźię̇n χurā urowa* « je n'avais pas encore atteint la ville que déjà il pleuvait ».
*k'un ī redźię̇n fš'i rewu* « es-tu arrivé avant les autres? » (m. à m.: « quelqu'un n'était pas encore arrivé que déjà tu étais arrivé? »).

Dans l'ancienne langue on rencontre un emploi analogue de la forme en *-n*. Ex.: Houa i i iu, IIa, f. 19, v. *gürün üdü'üi-e* « alors qu'ils n'étaient pas encore arrivés »; Činggis qaγan-u čadig, p. 159 *bayiγulun edüi ulus-tur baγsi kereg* « à un empire qui n'est pas encore (bien) établi il faut un précepteur ». Cependant, dans les expressions de ce genre, il arrive le plus souvent que la forme en *-n* est remplacée par le nom d'imperfectif. Ex.: Iuen tch'ao pi cheu, III, f. 31, r. *duηγodu'a üdü'üi-e* « avant qu'elle eût proféré une parole », VI, f. 18, v. *yaras-iyan ana'ai üdü'üi-e* « alors que ses blessures n'étaient pas encore guéries ». Le mongol écrit aussi emploie le nom d'imperfectif: *-γa* (*-ge*) *edüi*. Quant aux dialectes vivants, mentionnons celui des ordos, qui connaît les trois formes *-ādu'ī*, *-ēdu'ī* (*-g̣ādu'ī*, *-gēdu'ī*), *-ā-ugu'ē*, *-ē-ugu'ē* (*-g̣ā-ugu'ē*, etc.), *-ād-ugu'ē*, *-ēd-ugu'ē* (*-g̣ād-ugu'ē*, etc.). Pour le khalkha, voir Ramstedt, Konj. p. 25.

§ 141. La forme en *-n* employée en fonction de forme prédicative et ayant reçu la copule *-a* ou *-i* constitue la forme la plus usitée pour exprimer le présent de l'indicatif. Cette forme

composée peut être appelée *présent second* par opposition au présent en *-m*.

Ex.: *funi çarina* (*çarini*) « la fumée sort ».
*uruçni k'uɔźi ī k'uruni* « les moyens pécuniaires (m. à m.: les forces) de (nos) alliés sont insuffisants ».

Le présent II du monguor correspond donc au présent imperfectif des autres dialectes (suff. *-nā*. Voir Ramstedt, Konjug., p. 78; Poppe, Geserica, § 24).

Un des négatifs du présent II (voir aussi § 153) s'obtient en faisant suivre la forme en *-n* de la négation *uguī* avec laquelle a fusionné la copule. Ex.: *awun uguā, awun uguī* (le plus souvent *awuŋguā, awuŋguī*) « ne prend pas ». Pour cette forme, cf. bour. *surun-uge* « n'apprend pas », *bain-uge* « n'est pas » (Ramstedt, Konjug. p. 80).

Le présent II prend la valeur d'un *potentiel* lorsqu'il s'adjoint une des particules *-ɔźiä* (§§ 117, 118, 124, 128) ou *-ɒzām* (§ 114).

Ex.: *räniɔźiä* « il se pourrait qu'il vienne ».
*räniɒzām* « il viendra probablement ».

§ 142. Gérondif terminal. Suffixe *-ɒẹlā* (*-ɒẹrā*).

Cette forme s'emploie pour exprimer une action secondaire dont l'accomplissement marque la fin de l'action principale. L'équivalent français est alors « jusqu'à ce que.. ». On l'emploie aussi pour exprimer une action secondaire qui en partie s'accomplit en même temps que l'action principale, l'équivalent français étant alors « pendant que... », « tandis que... » (cf. Ramstedt, Konjug., p. 50).

Ex.: *χara ɔ̄liɒẹrā* (*ɔ̄liɒẹlā*) *saɢi* « attends jusqu'à ce qu'il fasse obscur ».
*ɒu iɒieɒẹlā noyɔ̄n rewa* « le mandarin vint pendant que je mangeais ».
*ťš'irçɣ̄ni niesɒẹlā p'ɣ̄ɒa* « tire le faisan pendant qu'il vole ».

L'équivalent français est parfois « au moment où ».

Ex.: *ʧś'i k'urɒẹlā ʙu t'ie mori awuɒzana* « au moment où tu arrivas, j'avais déjà acheté ce cheval ».

Quant à l'origine de ce suffixe, il est à décomposer en *-ɒẹl -ā*, la voyelle finale n'étant autre chose que l'ancien suffixe du datif-locatif que notre dialecte a conservé dans le mot *sɢilā* (datif-locatif de *sɢir* « esprit », v. § 8); *-ɒẹl* est originairement le suffixe de dérivation qui en mongol écrit est *-dal* (monguor *-ɒar*, v. § 165). Pour *a* > *ẹ* devant une voyelle longue de la syllabe suivante, v. Phon. § 11. Quant à la variante *-ɒẹrā*, notons que plusieurs dialectes ont de même *r* eu lieu de *l*: ainsi le dialecte ordos a *-t'ar, -t'er* (à côté de *-t'al, -t'el*, qui s'entend beaucoup moins souvent) et concorde en ceci avec certains dialectes bouriates. Le gérondif terminal du mongol écrit est lu à présent *-tala, -tele*. Voir Ramstedt, Konjug., p. 111.

§ 143. Gérondif final. Suffixe *-ra*.

Le gérondif en *-ra* que d'après le nom donné par Vitale et Sercey (Gramm. et vocab. etc., p. 25) à la forme correspondante khalkha, nous appelons gérondif final, sert à indiquer le but et peut se traduire en français par un verbe à l'infinitif précédé de « pour », « afin de », etc. Son emploi ne diffère pas de celui du gérondif en *-χā* dans le dialecte khalkha (v. Ramstedt, Konjug., p. 51; Poppe, Učebnik, § 114).

Ex.: *morini sulāra ɕarā śɔ́ʑiɔ́ʑia* « il est sorti pour abreuver le cheval ».

*ʙu nieni ʧś'imī saɕara rewa* « je suis venu pour te demander ceci ».

*t'ie k'un ɪɒzām, ʧś'i dɣɒara śɔ́ʑi* « cet homme est probablement chez lui, va l'appeler ».

*ʧś'i iɒieẹ yerira śɔ́ʑi* « va quérir du manger ».

Cette forme qui est identique à l'ancien supin qu'on rencontre en mongol écrit (*-ra, -re*) est d'un emploi très fréquent. Elle n'a pas été retrouvée, que nous sachions, dans d'autres

dialectes. Pour l'origine de *-ra* (*-r-a*), v. Ramstedt, Konjug., p. 64, Poppe, Nominalstammb., § 18. Pour les formes du gérondif final dans les autres dialectes, voir Poppe, Geserica, § 38. Le gérondif final en ordos est *-χār, -ᵏχēr*; il concorde avec celui du kalmouk.

§ 144. Gérondif successif. Suffixe *-gulā*.

Nous appelons le gérondif en *-gulā* gérondif successif, du nom que donnent Vitale et Sercey (op. cit., p. 26) à la forme correspondante khalkha. Dans les dialectes orientaux, ce gérondif est le plus souvent un gérondif de temps ou de cause. En monguor il semble être surtout un gérondif de temps dont l'équivalent français est « dès que... », « quand... », « pendant que... ». Parfois il remplace le conditionnel. Le gérondif successif s'entend assez fréquemment.

Ex. : *ndẹ̄dza dawāgulā ayir īna* « dès qu'on a passé cet endroit-ci, on rencontre (m. à m. : il y a) un bourg ».

*kʿun sgegulā dū̱da* « dès qu'on voit quelqu'un, qu'on l'appelle ! ».

*fśʿi ntʿẹrāgulā bu sagiya* « pendant que tu dormiras, je veillerai ».

*amandu regulā kʿiliäni* « il dit tout ce qui lui vient à la bouche » (m. à m. : « quand cela lui vient à la bouche, il le dit »).

*änóźī yū̱gulā kʿun uóźiäni* « où qu'on aille, on voit du monde ».

*kʿidiχāŋge īgulā bu awuya* « j'en achèterai autant qu'il y en a ».

(Quant aux deux derniers exemples, cf. les suivants où nous voyons le conditionnel : *fśʿi änóźī kʿurdza änóźī sẹ̄na* « où que tu arrives, il y fait bon », *kʿidiχāŋge īdza kʿidiχāŋge χẹgiliäni* « il lui en faut autant qu'il y en a »).

Cette forme n'est autre chose que le nom de futur auquel s'est joint le suffixe du comitatif-sociatif *-lā* (mo. *-luγa*, ord. *-lā*). Notons toutefois que, dans la déclinaison, le comitatif-

sociatif du monguor a la voyelle brève (v. § 13). Ce gérondif n'a pas sa forme correspondante dans la langue écrite classique, mais on le rencontre dans le Iuen tch'ao pi cheu. Ex.: *güyiċejü ireküilü'e* «quand ils l'eurent atteint» (V, f. 2r.). Quant au dialecte ordos, il possède un grand nombre de suffixes caractérisant le gérondif successif. Les principaux en sont: *-χu̯lā*, *-χu̯lāran*, *-χu̯lāɒżin*, *-χu̯nān*, *-χu̯nāɒżin* (*-ᵏχulē*, etc.). Voir aussi Poppe, Geserica, § 37.

§ 145. *Tableau des formes du verbe monguor.*

A. Formes simples.

1. *Formes verbales proprement dites.*

a. Forme vocative.
Impératif..... Suff. zéro (§ 114).

b. Formes irréelles.
Concessionnel..... *-raGi* (§ 115).
Volontatif..... *-ya* (§ 116).

c. Formes indicatives.
Présent Ier..... *-m* (§ 117).
Prétérit perfectif Ier... *-wa* (§ 118).
[Futur I..... *-Guī*] (§ 127).

2. *Noms verbaux.*

Nom de futur..... 1) *-Gu* (§ 119).
2) *-Guī* (s'emploie exclusivement en fonction de forme prédicative: futur Ier) (§ 127).
3) *-Gun* (§ 128).
Nom de perfectif..... *-ɒzan* (§ 130).
Nom d'habitude..... *-ɒ́żin* (§ 132).

3. *Formes adverbiales.*

Conditionnel..... *-ɒza* (§ 134).
Gérondif imperfectif... *-ɒ́żi* (§ 136).
Gérondif perfectif..... *-ā* (§ 139).

| | | |
|---|---|---|
| Gérondif modal..... | *-n* | (§ 140). |
| Gérondif terminal..... | *-ɒẹlā* (*-ɒẹrā*) | (§ 142). |
| Gérondif final..... | *-ra* | (§ 143). |
| Gérondif successif..... | *-ɢulā* | (§ 144). |

B. Formes composées.

1. *Formes verbales constituées par une forme simple et une désinence prédicative* (*-a* ou *-i*. V. copule).

| | | |
|---|---|---|
| Futur II..... | *-ɢuna, -ɢuni* | (§ 128). |
| Prétérit perfectif II..... | *-ɒzana, -ɒzani* | (§ 131). |
| Forme prédicative du nom d'habitude. | *-ɒ́ẓina, -ɒ́ẓini* | (§ 133). |
| Prétérit imperfectif..... | *-ɒ́ẓia, -ɒ́ẓi* | (§ 137). |
| Présent II..... | *-na, -ni* | (§ 141). |

2. *Formes verbales résultant de l'adjonction d'une particule à une forme appartenant à un des deux groupes précédents* (A et B, 1.).

| | | |
|---|---|---|
| Précatif..... | impér. + *ɒā* | (§ 114). |
| Bénédictif..... | impér. + *sā* | (§ 114). |
| Forme concessionnelle..... | impér. + *ɒzāmʙā* | (§ 114). |
| Forme optative..... | *-ɢuni* | (§ 125). |
| Potentiels..... | *-mɒ́ẓiä* | (§ 117); *-naɒ́ẓiä, niɒ́ẓiä* (§ 141); *-ɢunaɒ́ẓiä, -ɢuniɒ́ẓiä* (§ 128); *-niɒzām* (§ 141); *-ɢuniɒzām* (§ 128); *-ɢusara* (§ 126); *-ɒzatʿāŋ, ɒzaṭṣʿuōŋ* (§ 134). |
| Dubitatif..... | *-ɢuɒ́ẓiä* | (§ 124). |
| Gérondifs concessionnels. | *-waɒ́ẓiä* | (§ 118); *-ɒ́ẓiaɒ́ẓiä* (§ 137); *-ɒza ɒa* (§ 134). |

*Remarque.*— A l'exception des trois dernières (*-waɒ́ẓiä,*

*-ɔźiaɔźiä, -ɒza ɒa*), toutes ces formes composées sont des formes prédicatives.

## SECTION III. VERBES AUXILIAIRES.

§ 146. 1° Les verbes *ī-* et *wę̄-*.

Ces verbes signifient tous les deux « être, exister (existence absolue, existence ou présence dans un endroit donné, existence en propriété) ». Ils peuvent aussi servir d'auxiliaires. Dans notre dialecte on entend plus souvent *ī-* que *wę̄-*. D'autres dialectes du Kansou se servent plus fréquemment du verbe *wę̄-* (ou *ʙę̄-*) et certains d'entre eux ignorent *ī-*.

Les deux verbes *ī-* et *wę̄-* sont défectifs ; de plus, le présent Ier est constitué par la racine, sans le suffixe *-m*. Nous donnons ici les formes que nous avons entendues (les formes composées on été mises entre crochets) :

Concessionnel..... *īraɢi.*
Présent Ier..... *ī, wę̄.*
[Potentiel..... *īɒzām.*]
Nom de futur..... *īɢu, wę̄ɢu.*
[Futur..... *īɢuna, wę̄ɢuna, īɢuni,* etc.]
[Dubitatif..... *īɢuɔźiä.*]
Nom de perfectif..... *īɒzan, wę̄ɒzan.*
[Prétérit perfectif..... *īɒzana, wę̄ɒzana,* etc.]
Nom d'habitude..... *īɔźin, wę̄ɔźin.*
[Forme prédicative du nom d'habitude. *īɔźina, wę̄ɔźina,* etc.]
Conditionnel..... *īɒza, wę̄ɒza.*
Gérondif imperfectif..... *īɔźi* (s'entend rarement).
Gérondif perfectif..... *īā, wę̄ā.*
Gérondif modal..... (**īn, *wę̄n*).
[Présent II..... *īna, wę̄na,* etc.]
Gérondif terminal..... *īɒ̣lā, wę̄ɒ̣lā, īɒ̣rā,* etc.
Gérondif successif..... *īɢulā, wę̄ɢulā.*

Le verbe *wę̄-* correspond à mo. *bayi-* « être debout, être, exister ». Quant à *ī-*, nous en ignorons l'origine.

Les formes verbales composées au moyen des verbes *ī-* et *wę̄-* employés comme auxiliaires sont relativement peu usitées. Nous avons entendu les formations suivantes:

a) *-ṕźi ī* (*wę̄*), *-ṕźi īna* (*wę̄na*) ou *-ṕźi īni* (*wę̄ni*). C'est le gérondif imperfectif suivi respectivement du présent Ier et II du verbe auxiliaire. Ces formes indiquent une action durative. Nous les appelons *présent duratif.*

Ex.: *bu bos awuṕźi ī* (*wę̄*) ou *bu bos awuṕźi īna* (*wę̄na*) «j'achète de la toile».
*bu noyōn daçāṕźi īna* «je fais partie de la suite du mandarin».
*k'un redzani* (*rewa giṕźi*) *k'ilieṕźi īni* «on dit que quelqu'un est venu».

b) *-ṕźi īguna* (*īguni*) ou *-ṕźi wę̄guna* (*wę̄guni*). Cette forme est le gérondif imperfectif suivi du futur du verbe auxiliaire. Elle peut se traduire le plus souvent par le *futur antérieur*; c'est pourquoi nous l'appelons de ce nom.

Ex.: *ťś'i nūra śṕźi, noyōn idieṕźi īguna* «va voir, le mandarin aura déjà mangé».
*t'ie dondoǫni mudieṕźi wę̄guna* «il aura su cette affaire».

c) Le conditionnel des verbes auxiliaires *ī-*, *wę̄-* s'entend en combinaison avec les gérondifs modal et imperfectif et avec le nom de futur en *-gun*, formant ainsi trois conditionnels composés: *-n īdza* (*wę̄dza*), *-ṕźi īdza* (*wę̄dza*), *-gun īdza* (*wę̄dza*). Quant à la dernière forme, il faut faire remarquer que la protase qui la contient prend le sens de: «si telle chose est désirée», «s'il faut que tel résultat soit obtenu».

Ex.: *dondoǫ mudiän īdza sę̄na* «s'il sait l'affaire, c'est bien».
*p'uṕźig t'anin īdza ťś'i dūdara śṕźi* «s'il sait lire (m. à m.: s'il connaît les lettres), va l'appeler».
*ťś'i morini awuṕźi īdza badzar śṕźi* «si tu as acheté le cheval, va à la ville».
*ťś'i dondoǫni mudieṕźi īdza bī k'ilie* «si tu sais l'affaire, n'en parle pas».

*χara ōliźi wę̄ɒza ī χarim* « s'il fait obscur, (il est préférable) qu'il ne retourne pas ».
*t'ie morini awuɒ́źi īɒza sę̄ni reɒ́źi uguīguna* « s'il avait acheté ce cheval, cela ne lui aurait pas porté bonheur ».
*t'ie p'uɒ́źig t'anigun īɒza moṣę̄ra re gi* « s'il veut apprendre à lire, dis-lui de venir étudier ».
*fś'i p'uɒ́źig surugun īɒza nɒę̄ṣę̄ re* « si tu veux apprendre l'écriture, viens ici ».
*fś'i bos awugun īɒza baɒzar śɒ́źi* « si tu veux acheter de la toile, va à la ville ».

Pour un emploi de la forme en *-n* de *-wę̄*, voir § 140.

Quant au verbe *uguī-* (< *uguī* + verbe *ī-*) « ne pas être, ne pas exister (inexistence absolue, inexistence dans [absence d'un] endroit déterminé, inexistence en propriété) », v. §§ 151, 155.

2° Le verbe *ala-* « tuer » (mo. *ala-* id.) s'emploie souvent en fonction d'auxiliaire d'intensité avec les verbes qui expriment des sentiments ou sensations désagréables : il se construit alors avec le gérondif perfectif ou imperfectif.

Ex. : *bu fś'inɒ́źilaɒ́źi alani* « je suis très fâché ».
*bu losā alawa* « je suis très affamé ».
*bu nɒasɒ́źi alani* « j'ai terriblement soif ».

3° On entend parfois le verbe *sų̄-* « s'asseoir, demeurer, rester » (mo. *sayu-* id.) employé comme auxiliaire de continuité ; il se construit alors avec le gérondif perfectif.

Ex. : *fś'i muni t'ādɒa bę̄ā sų̄* « place-toi debout près de moi ».
*fuɒzu χombolā sų̄-* « retenir une gorgée d'eau dans la bouche ».

4° Le monguor a en outre plusieurs verbes qui occasionnellement servent d'auxiliaires d'achèvement, le verbe fondamental se mettant au gérondif perfectif. Ce sont les suivants : *t'ę̄-* (parfois *t'ī-*) « mettre, placer » (cf. mo. *talbi-* id.), *śɒ́źi-* « aller, partir » (mo. *eći-* id.), *re-* « venir » (mo. *ire-* id.), *gē-*

« abandonner, rejeter, déposer » ( mo. *gege-* « rejeter, abandonner, perdre » ), *ɕari-* « sortir » ( mo. *ɣar-* id. ), *ɕarɕa-* « faire sortir » ( mo. *ɣarɣa-* id. ).

Ex. : *alima ʃūā t'ɕɔ́ʑia* « le fruit est entièrement gâté ».
*tʂ'i ʃuᴅzuni saɕā t'ɕ* « répands l'eau ».
*tʂ'i χorɕuɕni ʙarā t'ɕ* « empoigne bien le voleur ».
*ʙu χonini alā t'ɛɔ́ʑia* « j'ai tué le mouton ».
*ɕoɕuorni χā, k'uorā ʂɔ́ʑiguɔ́ʑiä* « couvrez les poireaux, ils pourraient geler ».
*niūɔ́ʑin ᴅonᴅoɕ ɕarā rewa* « l'affaire secrète a été divulguée ».
*niūā ɢɛ-* « cacher, bien cacher ».
*χurāā ɢɛ-* « mettre de côté, conserver ».
*surā ɕarɔ́ʑia* « il a achevé son apprentissage ».
*k'uni t'aniā ɕarɕawa* « il a reconnu l'homme ».

5° Il faut mentionnner encore les verbes *awu-* « prendre » ( mo. *ab-* id. ) et *uɕuo-* « donner » (mo. *ög-* id.), qui s'emploient aussi comme auxiliaires, le premier indiquant que l'action exprimée par le verbe fondamental se fait au profit du sujet, et le second indiquant que cette même action se fait au profit de quelqu'un d'autre. Ils se construisent avec le gérondif imperfectif.

Ex. : *yärlaɔ́ʑi awu-* « prendre à louage ».
*asɕuɔ́ʑi uɕuo-* « prêter ».

6° De même qu'en mongol écrit et dans les autres dialectes, on rencontre en monguor des verbes composés formés d'un nom suivi du verbe *ɢi-* « faire » ( mo. *ki-* id. ) faisant fonction d'auxiliaire.

Ex. : *χorɕuɕ ɢi-* « voler » ( *χorɕuɕ* « voleur, vol » ; cf. mo. *qulaɣai ki-* « voler » ).
*nok'uor ɢi-* « aider » ( *nok'uor* « ami, compagnon, aide » ; cf. mo. *nökür* « ami, compagnon » ).
*nᴅāni k'uᴅu niämp'ar ɢe ɢi* « aie un peu l'œil sur notre maison » ( *niämp'ar* « surveillance, garde » ).

Pour *ɵli-* « pouvoir », auxiliaire de possibilité et de licéité,

v. § 159; pour *sda-* « être en état de », *ada-* « ne pas être en état de », respectivement auxiliaire de capacité et d'incapacité, v. § 160.

« Ne pas pouvoir » se rend le plus souvent par *lōli-*, v. § 152.

## SECTION IV DE LA PARTICULE INTERROGATIVE ET DES NÉGATIONS ACCOMPAGNANT LES FORMES VERBALES.

§ 147. La particule interrogative, que nous avons déjà mentionnée plus haut à propos de la copule, est constituée par la voyelle *-u*. Cette voyelle s'allonge facilement devant une pause.

Les formes verbales que nous avons entendu employer avec la particule interrogative sont les suivantes: le futur II (*-guna*), le présent Ier (*-m*), le présent II (*-na*), le prétérit imperfectif (*-ɔ́ʒia*), le prétérit perfectif Ier (*-wa*), le prétérit perfectif II (*-dzana*), la forme prédicative du nom d'habitude (*-ɔ́ʒina*), le comitatif-sociatif du nom de futur affecté de la copule (*-gudʐ̄wa*).

Lorsque le verbe est au présent Ier, la particule interrogative se joint directement au suffixe. Ex.: *ʃś'i awumu* « prends-tu ? ».

La voyelle finale du suffixe disparaît devant la particule interrogative lorsque le verbe est au prétérit perfectif Ier. Ex.: *ʃś'i awuwu* « as-tu pris ? ».

Quant aux formes verbales composées d'un nom verbal ou des formes en *-n* ou en *-ɔ́ʒi* auxquels s'est joint la copule, la particule interrogative se joint à cette dernière moyennant une consonne de liaison: *n* après *-a*, et *y* après *-i*. Ex.: *ʃś'i awugunanu* (*awuguniyu*) « prendras-tu ? », *ʃś'i awunanu* (*awuniyu*) « prends-tu ? », etc., etc. (cf. § 97). La même règle vaut pour la forme en *-gudʐ̄wa*. Ex.: *awugudʐ̄wanu* « est-il sur le point de prendre ? ».

Lorsque le verbe est au présent II, il arrive aussi que la copule disparaît devant la particule interrogative. Ainsi on entend aussi *ʃś'i awunu* « prends-tu ? »; on a de même *īnu*, *wʐ̄nu* (de *ī-*, *wʐ̄-* « être, exister »).

La particule *-u* se joint au présent Ier *ī, wę̄* des verbes *ī-, wę̄-* au moyen de la consonne de liaison *y: īyu, wę̄yu* « y a-t-il ? ».

*Remarque.*— La particule interrogative s'omet lorsque la proposition contient un pronom, adjectif ou adverbe interrogatifs ou un verbe interrogatif comme *yā-, yāçа-* « que faire ? », *yämaɢi-* « que faire ? comment faire ? ».

Ex.: *yāndu rewa* « pourquoi est-il venu ? ».
*k'idi k'un rewa* « combien de personnes sont venues ? ».
*t'ś'i änóźīdza rewa* « d'où viens-tu ? ».
*t'ś'i yämaɢira rewa* « qu'es-tu venu faire ? ».

§ 148. La phrase interrogative à deux membres dont le premier seul comporte la particule interrogative s'entend fréquemment en monguor.

Ex.: *t'ś'i χonini araseɲdę̄ awuwu, araseɲi χariliwa* « as-tu acheté le mouton avec la peau ou en as-tu rendu la peau ? ».
*uɢeni ɢulie sɒamu aɒam* « sait-il parler ou ne le sait-il pas ? ».
*t'ie k'un śɒźiɢunanu, sīɲɢuna* « cet homme partira-t-il ou restera-t-il ? ».
*t'ś'i awunanu* (*awuniyu*), *uɢuā* (*uɢuī*) « prends-tu ou non ? ».

Nous avions déjà rencontré cette forme de phrase interrogative à propos de la copule. V. § 97.

§ 149. Le monguor a les négations suivantes: *bī, sę, ī, li* qui se placent toujours avant le verbe. Il a de plus *uɢuā, uɢuī, bušia, bušu* (v. § 98), *uɢuī* (correspondant au mongol écrit *ügei*) qui le suivent. (Pour *uɢuī* = mo. *ügei* et *bušu* = mo. *busu, busi*, v. § 70).

§ 150. *bī* est proprement une particule prohibitive (lat. « ne ») et s'emploie exclusivement devant une forme vocative du verbe. Elle correspond à mo. *buu*, mogh. *bi*. Ex.: *bī awu* « ne

prends pas », *вī awuɒā* « ne prends pas, je t'en prie ».

§ 151. *sẹ* correspond à mo. *ese* et s'emploie régulièrement devant les cinq formes suivantes qui indiquent le passé :

Le prétérit perfectif Ier (dans un dialecte voisin, *ī* et *uguī* peuvent en compagnie de cette forme verbale remplacer *sẹ*), Ex. : *sẹ awuwa* « n'a pas pris ».

Le prétérit perfectif II. Ex. : *sẹ awuɒzana* « n'a pas pris ».

Le nom de perfectif. Ex. : *sẹ awuɒzan* (*k'un*) « (quelqu'un) qui n'a pas pris ».

Le gérondif concessionnel. Ex. : *sẹ awuwaɒ́ʑiä* (*awuɒ́ʑiaɒ́ʑiä*) « quoiqu'il n'eût pas pris ».

Le gérondif perfectif. Ex. : *sẹ awā* « n'ayant pas pris ».

Au lieu de *sẹ... -ā* (négation + gérondif perfectif) on entend souvent *-ɒ́ʑi uguīā*, c'est-à-dire le gérondif imperfectif suivi du gérondif perfectif de *uguī-*.

Pour *sẹ... -ɒ́ʑiẹn*, v. § 140.

§ 152. Dans notre dialecte, la négation *ī* n'accompagne qu'exceptionnellement une forme verbale indiquant le passé ; c'est la négation qu'on emploie le plus souvent quand il s'agit du présent ou du futur.

Ex. : *ʈ́ś'ini nuɒu χuɒ́ʑiäɒuwa, ī k'urgu ɕaɒ́ʑiär uguā* « tu as la vue perçante, tu vois à n'importe quelle distance » (m. à m. : « il n'y a pas d'endroit que ta vue n'atteigne »).

*ɒ́ʑiūrɒzani ɒaɕmu uguā, вu ī ʈ'anini* « son écriture n'est pas distincte, je ne puis la lire » (m. à m. : « je ne reconnais pas [les lettres] »).

*yäma ɒa ī ɒaɕlani* « il ne se soucie de rien ».

*nɒẓuwa uɒ́ʑiäɒ́ʑin ī niänʈ́ś'iōŋrām* « celui qui traite bien ses hôtes ne devient pas pauvre » (dicton).

*nie ɒonɒoɕ mōrɒu ī śɒ́ʑiguna* « cette affaire ne réussira pas ».

*k'un ī reɒ́ʑiẹn ʈ́ś'i rewu* « es-tu venu avant que les autres fussent arrivés ? ».

La négation *li* qui dans un dialecte voisin remplace *ī* de

notre dialecte, ne s'entend que rarement dans ce dernier.

Ex.: *ʙuda li śɔ́źim* « nous n'allons pas ».

On l'a conservée en outre mutilée par crase dans quelques verbes commençant par une voyelle, tels que *lɔ̄ťś'i-* (< *li ɔ̄ťś'i-*) « ne pas boire », *lɔ̄li-* (< *li ɔ̄li-*) « ne pas devenir, ne pas être, ne pas pouvoir », *lɔ̄ro-* (< *li uro-*) « ne pas entrer », qui s'entendent plus souvent que *ī ɔ̄ťś'i-*, etc.

Nous ignorons l'origine de la négation *ī*. Quant à *li*, elle correspond au mongol écrit. *ülü*. Cf. *la, lu, lɛ* du moghol (Ramstedt, Mogholica).

§ 153. *ugua* (*uguī*) est proprement la négation *uguī* (mo. *ügei* « sans, ne pas ») avec laquelle a fusionné la copule (v. § 98). *ugua* (*uguī*) est de règle dans le négatif du prétérit imperfectif: *-ɔ́źi ugua, -ɔ́źi uguī*, et s'entend aussi dans le négatif du présent II: *-n ugua, -n uguī* (le plus souvent *-ŋgua, -ŋguī*).

Ex.: *ʙu awuɔ́źi ugua* « je n'ai pas pris ».
*ʙu awuŋguī* (à côté de *ī awuna*) « je ne prends pas ».

Quant au prétérit perfectif II et à la forme prédicative du nom d'habitude, on ne les entend que sporadiquement employés avec *ugua* (*uguī*); la négation est d'ordinaire *sẹ* pour le premier (cf. § 151) et *ī* pour le second. Ex.: *sẹ awudzana* « n'a pas pris », *ī awuɔ́źina* « ne prend pas ordinairement ».

Le négatif de la forme en *-gudę̣wa* est toujours avec *ugua* (*uguī*). Ex.: *yų̄gudę̣ ugua* « il ne va pas s'en aller (probablement) ».

Pour le gérondif imperfectif, la négation est *uguī*. Ex.: *awuɔ́źi uguī* « n'ayant pas pris ».

§ 154. *ʙuśia* (*ʙuśi*) est proprement la négation *ʙuśi* (mo. *busu, busi* « autre, ne pas ») avec laquelle a fusionné la copule (v. § 98). Dans la conjugaison, on l'entend après les noms verbaux employés substantivement.

Ex.: *awudzani, awuɔ́źini ʙuśia* (*ʙuśi*) « ce n'est pas celui qui a pris, qui prend habituellement ».

*fś'i ṣęniẽgu* ʙuśi, *ulãgu* ʙuśi, *fś'i yãçani* « tu ne ris pas, tu ne pleures pas, que fais-tu donc? ».

Voir aussi ce qui a été dit plus haut § 70.

§ 155. Nous avons déjà mentionné le verbe *ugu*ī- « ne pas être, ne pas exister » (§§ 146, 151). Ce verbe dont la conjugaison est la même que celle de *ī-* (v. § 146) peut, comme auxiliaire, servir dans la formation du négatif du présent duratif, du futur antérieur et des conditionnels composés (§ 146). Quant à ce dernier emploi, voici quelques exemples:

ʙu *awuóźi ugu*ī (*ugu*īna, *ugu*īni) « je ne prends pas » (présent duratif).
ʙu *awuóźi ugu*īguna (*ugu*īguni) « je n'aurai pas pris » (futur antérieur).
ʙu *awun ugu*īʙza « si je ne prends pas » (conditionnel composé).
ʙu *awuóźi ugu*īʙza « si je n'ai pas pris » (cond. comp.).
ʙu *awugun ugu*īʙza « si je ne veux pas prendre » (cond. comp.).

N. B. Comme nous l'avons dit plus haut (§ 151), on entend souvent *awuóźi ugu*ī*ã* « n'ayant pas pris » pour *sẹ awã*.

§ 156. Lorsque la particule interrogative suit une forme verbale accompagnée d'une négation, elle se joint directement à la forme verbale d'après les règles énoncées plus haut (§ 147), chaque fois que la négation précède le verbe; lorsque la négation suit le verbe, comme dans ce cas il y a fusion de la négation et de la copule, c'est aux mots *ugu*ã (*ugu*ī), ʙuśia ʙuśi qu'elle se joint au moyen d'une consonne de liaison: *n* après les voyelles *ã*, *a* et *y* après les voyelles *ī*, *i* (cf. §§ 97, 98).

Ex.: *fś'i ī awumu* « ne prends-tu pas? ».
*fś'i sẹ awu*ʙzananu « n'as-tu pas pris? ».
*fś'i awuóźi ugu*ãnu (*ugu*īyu) « n'as-tu pas pris? ».
*fś'i awu*ʙzani ʙuśianu (ʙuśiyu) « n'es-tu pas celui qui a pris? ».

*Remarques concernant la construction de quelques verbes.*

§ 157. Lorsque les verbes *ī-*, *wę-* «être, exister», *ugūī-* «ne pas être, ne pas exister» que nous avons déjà rencontrés plus haut, (§§ 146, 155) servent à exprimer respectivement l'existence et l'inexistence d'un concept en la possession d'un autre concept, l'objet possédant se met au datif, tandis que l'objet possédé reste au cas absolu comme sujet de la proposition.

Ex.: *ndā ger ī* «j'ai une maison».
*noyōndu sęn sawā īna* «le mandarin a de beaux meubles».
*ndā ugūīni* «je ne l'ai pas» ou «je n'en ai pas».

Cf. les autres dialectes, p. ex. ord. *nada χoyor k'ū bănā* «j'ai deux fils».

Le verbe *ugūī-* peut, au présent, être remplacé par *ugūā, ugūī* ayant alors le sens de «est inexistant en propriété» (cf. § 98, Remarque).

Ex.: *ndā sęn āsę ugūā* «je n'ai pas de bons animaux».
*t'iändu yäma da ugūī* «il n'a absolument rien».

Nous avons entendu aussi: *t'iändu çōr sgira* «il a des préférences (m. à m.: deux cœurs)». (A remarquer l'emploi de la désinence prédicative. Cf. § 95).

§ 158. On entend aussi, quoique rarement, le mot *wī* (mo. *bui* «est») de même sens et emploi que le présent *ī, wę-*. L'emploi de ce mot est plus fréquent dans certains dialectes voisins.

Ex.: *t'ś'imī k'idi wī* «combien en as-tu?».
*k'idiŋge wī* «combien y en a-t-il?».

§ 159. Le verbe *ōli-* correspond à *bol-* «devenir, être» du mongol écrit et des autres dialectes. Quant à son emploi:

1) Il a le sens de «être, devenir».

Ex.: *p'urçān ų, χara t'urūdu k'unla dali bī ōli* «ô Dieu! ne sois pas comme les simples mortels!» (m. à m.: «comme les hommes à tête noire»). (Prière).

*ťš'i yāni ɒusāɒu ōlini* « à quoi es-tu bon ? » ( m. à m. : « de quoi ayant l'utilité es-tu ? » ).
*ɒusāɒu lōlim* « c'est sans utilité ».
*muni k'ū lama ōliguna* « mon fils sera lama ».

Pour rendre en nos langues les expressions de temps qui comportent le verbe *ōli-*, on doit le plus souvent recourir à une construction impersonnelle.

Ex. : *ɒur ōliɔ́ʒia* « il est midi ».
*soni ōliguna* « il fera bientôt nuit ».

2) Pour indiquer l'arrivée du moment d'accomplir une action, on met le verbe au nom de futur en *-gu* et on le fait suivre du verbe *ōli-*. Nous avons déjà signalé cet emploi (§ 119).

Ex. : *śɔ́ʒigu ōliɔ́ʒia* « il est temps d'aller ».
*t'arā χurāgu ōliɔ́ʒia* « le temps de la récolte est arrivé ».
*k'iliegu ōliguna* « il sera bientôt temps de (le) dire ».

3) Pour exprimer la possibilité ou la licéité d'une action, on met le verbe au gérondif imperfectif et on le fait suivre du verbe *ōli-* qui prend alors le sens de « pouvoir, être permis ».

Ex. : *ťš'i sy̨ɔ́ʒi ōlim* « tu peux rester ».

4) *ōli-* suivant un verbe mis au conditionnel prend le sens de « être bien ».

Ex. : *ťš'i sy̨ɒza ōlim* « si tu restes, c'est bien ».
*nie ɒonɒoǫ́ yämagiɒza ōliguna* « que faire pour que cette affaire s'arrange bien ? ».
*ťš'i t'ieni k'iliɛɒza ōligunaɔ́ʒiä* « si tu dis cela, ce sera bien probablement ».

5) Le verbe *ōli-* se construit aussi avec le datif. Il prend alors le sens de « être mû par un motif d'attachement à, d'estime pour... ».

Ex. : *muni āwa χara imuɒu ōliɔ́ʒi χara k'uɔ́ʒini ǫarǫawa* « mon père, par amour pour (moi), ta fille

(m. à m.: femme noire), tu t'es dépensé sans mesure » (Cérém. du mariage).

Cf. ord. *bi džusu beyenduni bollā* « je l'ai fait (= j'ai acheté ce cheval) pour sa (belle) robe et sa (haute) taille ».

On le rencontre encore construit avec le datif dans l'expression *ali sardu ōliwa* « quelle heure est-il? », dans laquelle *ōli-* est synonyme de *k'uru-* « atteindre, arriver à » (cf. § 85).

§ 160. Les verbes *sda-* « être en état de, être capable de » (cf. mo. *ćida-*), *ada-* « ne pas être en état de, être incapable de » (cf. mo. *yada-*) peuvent, en principe, se construire avec le gérondif imperfectif. Ex.: *bu nie lisga warǿźi sdam* (*adam*) « je suis en état de (je ne suis pas en état de) faire ce travail-ci ». En fait, le verbe qu'ils accompagnent ne prend le plus souvent aucune désinence.

Ex.: *bu gulie sdam* « je suis en état de dire ».
*ťś'i nie lisga wari sdamu adam* « es-tu capable ou non de faire ce travail-ci? ».
*p'uǿźig suru adawa* « il ne parvint pas à apprendre les lettres ».
*bę adani* « il ne peut se tenir debout ».

Cf. ord. *ög yada-* « ne pouvoir se résoudre à donner »; *k'ele yada-* « ne pouvoir se résoudre à dire ».

Ces deux verbes s'emploient aussi transitivement, signifiant respectivement «être capable de faire», «être incapable de faire»: Ex.: *ťś'i yāni sdam* « qu'es-tu capable de faire? »; *t'ie k'un yäma da adaǿźina* « cet homme est incapable de faire quoi que ce soit ».

Employés transitivement et précédés d'un gérondif imperfectif ou perfectif ils signifient respectivement « pouvoir surpasser quelqu'un ou quelque chose », « ne pas pouvoir surpasser, etc. ».

Ex.: *bu nieni yǫǿźi sdam* «je puis surpasser celui-ci dans la marche ».
*bu nieni yǫā adawa* « je n'ai pu surpasser celui-ci dans la marche ».

§ 161. Le verbe *χẹgilie-* « demander, mendier, exiger » (ex.: *sɒimie χẹgilie-* « mendier son pain ») prend le sens de « falloir, devoir » quand il suit un nom de futur en *-gu*.

Ex.: *nt'ẹrāgu χẹgiliämu, ī χẹgiliäm* « faut-il qu'on aille dormir ou non ? ».
*sẽr ɔ́ʒiärgu χẹgilieɒza ʂɒieχān re* « s'il faut toucher des sapèques, qu'on vienne assez tôt ».

Un synonyme de *χẹgilie-* « falloir, devoir » est le verbe *rgɔ̄lie-*, et le présent de ces deux verbes est souvent remplacé par le mot *rguɔ̄m* (aussi *rguɔ̄*) « il faut » (négat. *murguɔ̄* « il ne faut pas »).

Ex.: *fś'i regu rgɔ̄liäm* « tu dois venir ».
*regu rguɔ̄m* (*rguɔ̄*) « il faut venir ».
*nt'ẹrāgu rguɔ̄mu, murguɔ̄* « doit-on aller dormir ou non ? ».

§ 162. Le verbe *gi-* « dire » (mo. *keme-, geme-, ge-*; ord. *ge-*) s'emploie comme dans les autres dialectes: il sert à rapporter ce que dans nos langues on appelle un discours, soit direct, soit indirect, et tout ce qui peut lui être assimilé: citations, pensées, désirs, etc. Il prend place immédiatement après ce même discours.

Ex.: *fś'ini sę̣nini ī muʂɒdāya giɔ́ʒi k'iliewa* « il a dit: je n'oublierai pas ta bonté ».
*fś'i sę̣niyu giɔ́ʒi k'ilie* « dis bonjour » (m. à m.: « dis: vas-tu bien ? »).
*χų̄ɔ́ʒin ɒiērɒu ʂẹni ɔ́ʒiäga t'ę̣ɒza mosɔ́ʒi nų̄gunɒu sę̣χana giɔ́ʒi k'iliäni* « un dicton dit (m. à m.: on dit): si on met une nouvelle bordure à un vieil habit, il en devient joli à porter et à voir » (discours du *lorɔ́ʒiwā*).
*ʙu iɒieya giɒza iɒieguni uguā* « je voudrais bien manger, mais il n'y a rien à manger » (m. à m.: « si je dis: je veux manger, il n'y a pas de manger »).
*ʙu yų̄ya giɔ́ʒi k'iliewa* « j'ai dit que je veux m'en aller ».

*t'ie k'un reguna giźi mudiā fś'i ndā se k'iliewa* « quoique tu susses que cet homme allait venir, tu ne me l'as pas dit ».

*fś'i t'ieni re gi* « dis-lui de venir ».

*t'ieni udieni χā giźi k'ilie* « dis-lui de fermer la porte ».

*ndā χorçuẓwa giźi źiāźia* « il m'a accusé d'être un voleur ».

*fś'imī idiewa giźi k'iliewa* « il a dit que tu as mangé ».

Voir aussi § 9.

§ 163. Les mots *gida, gidi,* qui s'emploient indifféremment et signifient « ce qu'on appelle communément », sont des noms d'habitude du verbe *gi-* dont nous avons traité au paragraphe précédent, et qui outre le sens de « dire » a aussi celui de « appeler, nommer ». Le suffixe *-da, -di* correspond à celui du nom d'habitude du mongol écrit (*-daγ, -deg*) et des autres dialectes (p. ex. ord. *-daḳ, -dek*). Nous n'avons entendu ces formes que dans des propositions nominales dont le prédicat est constitué par le mot *uguā* (*ugui*) « est inexistant » (§ 98).

Ex. : *fś'imī sgir gida uguā* « tu n'as pas de conscience » (m. à m. : « à toi ce qu'on appelle conscience est inexistant »).

*t'iändu źierge gida uguā* « il n'a pas de courage » (m. à m. : « cœur »).

*ndā idieguni gidi uguī* « je n'ai rien à manger ».

*fś'imī mosgu dier gida uguā* « tu n'as pas d'habits à mettre ».

## SECTION V. VERBES DÉRIVÉS D'UN NOM ET NOMS DÉRIVÉS D'UN VERBE.

### 1. Verbes dérivés d'un nom.

§ 164. Le monguor, tout comme les autres dialectes, possède un grand nombre de verbes dérivés d'un nom. Quant au

mode de dérivation de ces derniers, nous nous bornerons à donner les principaux suffixes servant à les former. Ces suffixes, quoique se présentant souvent sous une forme légèrement différente, sont au fond les mêmes que ceux que connaissent la langue écrite et les autres dialectes. Voir sur cette matière Ramstedt, Zur Verbstammbildungslehre.

1° Le suffixe *-la-* (par labialisation *-lo-*), *-lie-* (mo. *-la-*, *-le-*) forme des verbes qui sont le plus souvent des verbes transitifs.

Ex.: *p'aɒula-* «affermir» (mo. *batula-*), de *p'aɒu* «ferme».
*arçula-* «mesurer au pas» (mo. *alqula-*), de *arçu* «pas».
*χɐ̯ɒźila-* «couper avec des ciseaux» (mo. *qayičila-*), de *χɐ̯ɒźi* «ciseaux».
*nok'uolo-* (*nok'uola-*) «faire un trou» (mo. *nükele-*), de *nok'uo* «trou».
*sarinlie-* «se mettre à l'ombre», de *sarin* «ombre».
*χamɒila-* «s'assembler», de *χamɒi* «ensemble».
*laʙšɒźilie-* «pousser des feuilles» (mo. *nabčila-*), de *laʙšɒźi* «feuille».

On rencontre un suffixe phonétiquement identique dans les mots *širla-* «devenir jaune», *χarla-* «devenir noir» (cf. *šira* «jaune», *χara* «noir»); seulement il faut faire observer que dans ces deux mots le suffixe n'est autre que *-ra-* (v. 4°) devenu *-la-* par dissimilation (cf. mo. *sirala-* < * *sirara-* «devenir jaune», *qarala-* < * *qarara-* «devenir noir»).

2° D'autres verbes sont formés au moyen de *-ɒa-*, *-ɒie-* (mo. *-da-*, *-de-*).

Ex.: *sumuɒa-* «lancer des flèches», de *sumu* «flèche».
*t'aṣɒa-* «lancer des pierres», de *t'aṣ* «pierre».
*sūɒa-* «mettre sous l'aisselle» (mo. *suɣuda-* «prendre sous l'aisselle»), de *sū* «aisselle».
*funiɒie-* «exposer à l'action de la fumée», de *funi* «fumée».

*-ᴅa-*, etc. correspond parfois à *-d-* du mongol écrit. Ex.: *χaraŋɣuᴅa-* « être ou devenir obscur » (mo. *qarangɣud-* « s'évanouir »), de *χaraŋɣu* « obscur ».

3° La plupart des verbes formés sur des adjectifs le sont au moyen du suffixe *-ᴅi-* permutant parfois avec *-ᴅa-* (mo. *-d-*; *-da-*, *-de-*; *-du-*, *-dü-*). Tous ces verbes sont à sens inchoatif.

Ex.: *alaɣᴅi-* « devenir ou être bigarré », de *alaɣ* « bigarré ».
*ṣɢeᴅi-* « grandir » (mo. *yeked-*, *yekede-*), de *ṣɢe* « grand ».
*nᴅurᴅi-* « augmenter de hauteur » (mo. *ōndürid-*, *öndürdü-*), de *nᴅur* « haut ».
*k'unᴅunᴅi-*, *k'unᴅunᴅa-* « s'appesantir » (mo. *kündüd-*), de *k'unᴅun* « lourd ».
*olonᴅi-*, *olonᴅa-* « devenir nombreux » (mo. *olada-*), de *oluon* « nombreux ».

*-ᴅi-* correspond à *-tü-* du mongol écrit dans *k'ῑᴅi-* « être en rut » (mo. *keyitü-*), de *k'ῑ* « vent ».

4° Les suffixe *-rā-*, *-rō-*, *-re-*, *-riē-*, correspondant le plus souvent à mo. *-ra-*, *-re-*, fournissent une nombreuse série de verbes inchoatifs.

Ex.: *t'arɣurā-* « s'engraisser » (cf. mo. *tarɣula-* id.), de *t'arɣun* « gras ».
*noɣorō-* « verdir » (mo. *noɣuɣara-*), de *noɣōn* « vert ».
*arire-* « devenir pur, serein » de *arin* « pur, serein ».
*k'uīᴅeriē-* « devenir froid » (mo. *küitere-*), de *k'uīᴅiän* « froid ».

Le suffixe *-rā-* se joint aussi à des bases verbales. Ex.: *saᴅźirā-* « se disperser » (mo. *saćura-*), de *saᴅźi-* « semer, répandre » (mo. *saću-*).

5° Le suffixe *-ɢinā-*, *-ɢiniē-* (mo. *-gina-*, *-gine-*) forme des verbes imitatifs.

Ex.: *p'uŋɢinā-* « gronder (orage) ».

*ᴅzęŋɢiniē-* « japper » (cf. mo. *jinggine-* « faire du bruit »).

6° *-ᴅźiä-* (mo. *-ji-*) forme des verbes à sens inchoatif.

Ex.: *maraᴅźiä-* « devenir corpulent », (mo. *mariyaji-*) de *mara* « chair, corpulence ».
*ʙayānᴅźiä-* « devenir riche » (mo. *bayaji-*) de *ʙayān* « riche ».

7° *-ᴅźilie-* (mo. *-ćila-, ćile-*).

Ex.: *mulāᴅźilie-* « célébrer une fête sans grand apparat », de *mulā* « petit ».
*ṣɢeᴅźilie-* « déployer un grand faste », de *ṣɢe* « grand ».
*alaçᴅźilie-* « avoir des préférences » (mo. *alaγćila-*), de *alaç* « bigarré ».
*ᴅiūᴅźilie-* « adopter pour frère cadet » (mo. *degūćile-*), de *ᴅiū* « frère puîné ».

8° *-li-* (mo. *-l-*).

Ex.: *arili-* « s'éclaircir » (mo. *aril-*), de *arin* « pur ».
*çaṣęli-* « devenir amer » de *çaṣęn* « amer ».

Ce suffixe se joint aussi à des bases verbales. Ex.: *saᴅźili-* « disperser », de *saᴅźi-* « semer », dans lequel mot il correspond à *-la-* du mongol écrit *saćula-* « disperser ».

9° *-ṣę-* (mo. *-si-*) fournit des verbes à sens inchoatif.

Ex.: *p'uᴅaçṣę-* « devenir impur », de *p'uᴅaç* « impur ».

10° *-ṣā-* (mo. *-siya-, -siye-*).

Ex.: *mūṣā-* « calomnier, médire » (mo. *maγusiya-*), de *mū* « mauvais ».

11° *-t'a-*, s'entend dans *amat'a-* « promettre », de *ama* « bouche ». Cf. mo. *amala-* id.

12° *-ɢi-* dans *k'uɣɢi-* « couper le cordon ombilical » (= *k'uɣla-, k'uɣᴅzęla-*) de * *k'uɣ* « cordon ombilical, nombril » (cf. mo. *kūi* id.).

*Remarques.*

1. Quant aux verbes dérivés d'un autre verbe, nous avons traité plus haut (§ 102 et suiv.) de la dérivation spéciale qui se fait au moyen des suffixes exprimant la voix. Nous venons de rencontrer aussi les suffixes de dérivation *-rā-* et *-li-* qui se joignent à des bases tant verbales que nominales pour former des bases dérivées verbales.

2. Le suffixe *-k'i-* (après une initiale dure *-gi-*) se rencontre dans les verbes d'origine chinoise.

Ex. : *diŋk'i-* « fixer » (chin. *ting* id.).
*lāk'i-* « tirer » (chin. *la* id.).
*p'āgi-* « ratisser » (chin. *p'a* id.).
*śūgi-* « promettre » (chin. *hiu* id.).

3. Les autres suffixes dont le monguor se sert pour former des verbes en partant de mots étrangers (verbes ou noms) sont les suivants : *-la-* (*-lo-*, *-lie-*, *-li-*), *-di-* et *-da-*. C'est le premier qui s'entend le plus souvent.

Ex. : *t'ś'iūla-* « supplier » (chin. *k'iou* id.).
*doçla-* « cueillir » (cf. tib. *γtog-pa* id.).
*ṭṣ'ɣdi-* « être humide » (chin. *tch'ao* « humide »).
*laçṣādа-* « devenir perclus » (cf. tib. *lag-č'ag* « perclus »).

## 2. Noms dérivés d'un verbe.

§ 165. Nous avons donné plus haut (§ 86 et suiv.) les principaux suffixes qui en monguor se joignent à une base nominale pour former des noms dérivés. Voici maintenant les principaux suffixes nominaux de dérivation déverbale (cf. Poppe, Nominalstammb.). Notons toutefois que plusieurs de ces suffixes ont perdu leur productivité.

1° *-dar* (mo. *-dal*, *-del*, *-tal*). Les substantifs formés à l'aide de ce suffixe expriment l'action elle même ou indiquent la manière dont s'accomplit l'action, parfois le résultat de l'action. Pour *l* final > *r* en monguor, v. Phon. § 45.

Ex.: *gidar* « action » (mo. *kidel*), de *gi-* « faire ».
*ididar* « souffrance », de *idi-* « éprouver de la douleur ».
*śüriēdar* « croyance, foi », de *śüriē-* « croire ».
*fugudar* « manière de mourir » (cf. mo. *üküdel* « cadavre »), de *fugu-* « mourir ».
*yōdar* « couture » (mo. *oyodal*), de *yō-* « coudre ».
*baqadar* « action de frapper », de *baqa-* « frapper ».
*baqardidar* « combat », de *baqardi-* « s'entre-frapper ».
*surudar* « action d'apprendre » (mo. *surtal*), de *suru-* « apprendre ».

Faisons observer que l'emploi de ces substantifs est fort restreint ; on leur préfère les noms verbaux (§ 119 et suiv.).

Ex.: *nie k'uni yūdarni sęna* « la conduite (m. à m. : la marche) de cet homme-ci est bonne », mais plus souvent : *nie k'un yūdzani* (*yūdźi*) *sęna*.
*ayidar ṣgewa* « on craint beaucoup » (m. à m. : « la crainte est grande »), mais plus souvent : *ayiguni* (*ayidzani*) *ṣgewa*.

2° *-r* (< *-l*). Ce suffixe correspond à *-l* du mongol écrit et des autres dialectes.

Ex.: *amat'ar* « promesse », de *amat'a-* « promettre ».
*asqur* « prêt, emprunt » (mo. *arsul*), de *asqu-* « prêter, emprunter ».
*noqśóźir* « orage », de *noqśóźi-* « passer ».

3° *-dźin*. Ce suffixe est proprement celui du nom d'habitude (§ 132).

Ex.: *bulidźin* « brigand », de *buli-* « piller, ravir ».
*daqūlidźin* « guide », de *daqūli-* « conduire ».
*daqādźin* « serviteur, pédissèque », de *daqā-* « suivre ».

4° *-lōŋ* (mo. *-lang, -leng*).

Ex.: *ts'idilōŋ* « rassasié ». Cf. *ts'iädi-* « se rassasier » ; mo. *ċadqulang* « rassasié » (*-lang* est joint au nom de futur en *-qu*).

5° *ᴅoǧ* (mo. *-daγ, -deg,* suff. du nom d'habitude).

Ex.: *bǧᴅoǧ* « carcasse, pièces principales de la charpente d'un char, etc. », de *bǧ-* « être debout ».
*furgudoǧ, χargudoǧ* « qui s'effraie facilement, craintif » ; cf. mo. *ürgü-* prendre peur.

6° *-mār, -mier* (mo. *-mal, -mel,* suff. du nom d'achevé).

Ex.: *bǧmār* « escarpé », de *bǧ-* « être debout ».
*kʻīᴅimier* « voluptueux », de *kʻīᴅi-* « être en rut ».

7° *-r.* Ce suffixe fournit des noms indiquant l'instrument au moyen duquel se fait l'action.

Ex.: *çaᴅir* « faucille », de *çaᴅi-* « couper avec la faucille ».
*niᴅir* « pilon », de *niᴅi-* « piler ».

8° *-ūr* (mo. *-γur, -gür*). Ce suffixe fournit de même des noms d'instrument.

Ex.: *giṣgūr* « échelle » (mo. *giškigür*), de *giṣgi-* « fouler sous les pieds ».
*tʻiᴅiūr* « conduit d'eau » (mo. *tataγur* « cours d'eau », de *tata-* « tirer »).

9° *gī* (mo. *-qai, -kei* ; ex.: *uyila-qai* « pleureur »).

Ex.: *burārgī* « débauché », de *burāri-* « se débaucher ».

On le rencontre encore dans le suffixe resté très productif *-rgī* (*-rǧ, -rgǧ*) qui correspond à *-rqai, -rkei* du mongol écrit. Ex.: *sᴅiergī, sᴅiergǧ* « à scissure, fendu » (mo. *seterkei*) ; cf. *sᴅeriē-* « se rompre » ; *mänȯźirǧ* « nasilleur » ; cf. *mänȯźirā-* « nasiller » ; *χaǧarǧ* « crevasse » (mo. *qaγarqai* id.) ; cf. *χaǧarā-* « se fendre » ; *ᴅaçṣerǧ, ᴅaçṣergī* « qui est en lambeaux » (mo. *tasurqai, tasuraqai* « rompu ») ; cf. *ᴅaçṣerā-* « se rompre ». Voir aussi 10°.

10° *-ŋǧ -ŋgī* (mo. *-ngqai, -ngkei*). Ce suffixe fournit des adjectifs d'habitude.

Ex.: *mänȯźirāŋǧ, mänȯźirāŋgī* « qui parle du nez, nasilleur », de *mänȯźirā-* « nasiller ».

*ulāŋgī* « qui a l'habitude de pleurer, pleureur » (mo. *uyilangqai*), de *ulā-* « pleurer ».

*śźürïəŋgī* « bruyant, tapageur », de *śźürïə-* « faire du bruit ».

*muṣdāŋgī* « oublieux », de *muṣdā-* « oublier ».

11° *-n* (mo. *-m*).

Ex. : *k'idzẹn* « gratin », de *k'idzẹ-* « racler » ; cf. mo. *kisum, qusum* « gratin », de *kisu-, qusu-* « racler ».

12° *-ma*. Nous n'avons entendu ce suffixe qui phonétiquement est identique à celui du nom de description des autres dialectes (Ramstedt, Konjug. pp. 37, 97) que dans le mot *gurma* « tresse », de *guru-* « tresser ». Il est possible aussi que *-ma* soit une altération du suffixe *-mār* (voir 6°) qui est celui du nom d'achevé (mo. *-mal, -mel*). Cf. ord. *gurumel* « tressé ».

13° *-li* (mo. *-li*). Entendu dans le mot *sāli* « animal qu'on trait » ; mo. *saɣali* « vache à lait », de *saɣa-* « traire ».

14° *-raçfś'i*. A décomposer en *-raç-fś'i* ; cf. mo. *ungɣa-raɣ* « vesseur » ; *-fś'i* est le suffixe du nom d'acteur (§ 92).

Ex. : *ṣēraçfś'i* « pisseur », de *ṣē-* « uriner ».

*bārafś'i* « chieur », de *bā-* « se décharger le ventre ».

15° *-sẹ, -dzẹ* (mo. *-sun, -sün*).

Ex. : *χulōdzẹ* « grosse ficelle employée par les femmes dans la coiffure », de *χulō-* « lier ensemble » (cf. mo. *qolbasun* « lien »).

*k'uonordzẹ* « sueur » (mo. *kölörsün*), de *k'uonori-* « suer ».

*çadasẹ* « clou » (mo. *qadaɣasun*), de *çada-* « clouer ».

16° *-ṣẹ* (mo. *-si*).

Ex. : *idieṣẹ* « aliment » (mo. *idesi*), de *idie-* « manger ». Ce mot présente l'équivalent du suffixe *-śi* qui apparaît dans les noms de possibilité des autres

dialectes ( v. Ramstedt, Konjug., pp. 40, 100 ).

17° *-ᴅu* ( mo. *-dun, -dūn* ).

Ex. : *χanāᴅu* « toux » ( mo. *qaniyadun* ), de *χanā-* « tousser ».
*ṣẹniēᴅu* « le rire » (mo. *iniyedūn*), de *ṣẹniē-* «rire».

18° *-ɢ* ( mo. *-γ, -g* ).

Ex. : *ʙuᴅiɢ* « teinture, matière colorante » ( mo. *buduγ* ), de *ʙuᴅi-* « teindre ».

19° *-ri* ( mo. *-ri* ).

Ex. : *ʙ̧ri* « les pièces verticales d'un ouvrage, d'une construction » de *ʙ̧-* « se trouver debout » ( cf. mo. *bayiri* « endroit, ordre, bataille » ).

20° *-ūri* ( mo. *-γuri, -gūri* ).

Ex. : *śᴅźiūri* « honte » ( mo. *iċegūri* ). Cf. *śᴅźiē-* « avoir honte ».

21° *-ōŋ* ( mo. *-γu, -γun, -gū, -gūn* ).

Ex. : *χalōŋ* « chaud », ( mo. *qalaγun* ). Cf. *χala-* « devenir chaud. »
*χaᴅōŋ* « dur » ( mo. *qataγu* ). Cf. *χaᴅā-* « devenir dur ».

22° *-ān* ( mo. *-γan, -gen* ).

Ex. : *uᴅān* « lent, lentement » ; cf. *uᴅā-* « tarder » ( mo. *uda-* id. ).

23° *-ɢu* ( mo. *-γu* ).

Ex. : *sᴅāɢu* « bois de chauffage » ; cf. *sᴅā-* « allumer ».
*nᴅasɢu* « boisson » ; cf. *nᴅasẹ-* « avoir soif ».
*χaɢarɢu* « cosse de pois, de fève » ; cf. *χaɢarā-* « s'ouvrir en fente ».

Cf. 21°.

24° *-ʃś'i*. Ce suffixe fournit un nom d'acteur dans le mot *guɕʃś'i* « coureur, courrier » ; cf. *guɕ-* « courir ». De même dans *ɕuɕʃś'i* = *ɕuɕśóźi*, voir 25°.

25° *-śóźi* forme également un nom d'acteur dans *ɕuɕśóźi* « mendiant » ; cf. mo. *ɣuyu-*, *ɣuyi-* « demander instamment », monguor *ɕuɕrla-* id.

*Remarque.*— Les deux derniers suffixes sont l'équivalent de celui du nom d'acteur *-ɣći* du mongol écrit (Cf. Ramstedt, Konjug. p. 103). En tant que suffixes déverbaux du nom d'acteur, ils semblent ne plus être productifs en monguor. Le premier toutefois l'est resté en qualité de suffixe dénominal (v. § 92).

Pour le suffixe *-sar* qui est déverbal et dénominal, v. § 92.

# CHAPITRE III.

## PARTICULES.

§ 165 *bis*. Le monguer possède un grand nombre de particules dont la plupart se joignent à une forme verbale. Elles ont été mentionnées et leur rôle a été indiqué à leur endroit respectif. Voici ces particules :

| | |
|---|---|
| *ʙā* | §§ 114, 128. |
| *ʙāŋ* | § 116. |
| *ʙɕ* | §§ 116, 128. |
| *ʙī* | § 150. |
| *ᴅa* | §§ 34, 36, 37, 45, 47, 66, 134. |
| *ᴅā* | §§ 114, 118. |
| *ᴅzām* | §§ 114, 128, 141. |
| *ᴅzāmʙā* | § 114. |
| *ᴅźiä* | §§ 117, 118, 124, 128, 137, 141. |
| *ɕolo* | § 51. |
| *χolo* | § 51. |

| | |
|---|---|
| *χuę* | § 51. |
| *ma* | §§ 36, 37. |
| *ni* | § 125. |
| *nu* | § 139. |
| *ōŋ* | §§ 114, 116. |
| *sā* | §§ 100, 114, 116. |
| *sara* | § 126. |
| *t'āŋ* | § 134. |
| *ţṣ'uōŋ* | § 134. |
| *u, ū* | §§ 97, 98, 147, 156. |

Pour la particule *χā*, voir § 167, 1°, c).

Nous traiterons dans les paragraphes suivants les autres particules: les postpositions et les interjections.

## SECTION I. POSTPOSITIONS.

§ 166. Le mongol ne se sert pas de prépositions. Les particules qui en mongol correspondent à nos prépositions se placent après les mots qu'elles régissent (postpositions). Le monguor n'a qu'un nombre très limité de postpositions proprement dites (ex. *sᴅār* « selon »). La plupart des mots servant de postpositions jouent aussi le rôle soit d'adverbe (§ 54 et suiv.), soit d'adjectif.

Quoiqu'une postposition soit en principe invariable, il peut arriver que le groupe formé par certaines postpositions et le mot qu'elles régissent soit fléchi; dans ce cas, c'est naturellement la postposition qui reçoit le suffixe désinentiel. Certaines postpositions peuvent être affectées du suffixe *-gu* (§ 25) ou de l'indice de rappel *-ni* (§ 19). Pour des exemples, voir § 167.

§ 167. 1° Postpositions régissant le génitif.

Ce sont:

a) Les postpositions de lieu (v. § 68, Adverbes de lieu) suivantes:

*ɣaᴅa* « hors de, à l'extérieur de ».
*t'uro* (*sᴅuro*) « dans, à l'intérieur de ».

*ɔźiäçā* (*ɔźiäçāɒu*) « au dessus de ».
*t'ieṣę* « du côté supérieur de, en haut de, en amont de ».
*furu* « du côté inférieur de, en bas de, en aval de ».
*ɒōro* « sous, en dessous de ».
*t'āɒa* « près de, auprès de ».
*t'us* (*t'usɒu*) « en face de ».
*ɒunɒa* « au milieu de ».
*ɔźiōro* « entre, dans l'intervalle de » (s'emploie aussi comme postposition de temps ayant le sens de « pendant » et régissant de même le génitif).

Voici quelques exemples. A noter toutefois que les substantifs restent souvent au cas absolu ; ceci est un phénomène que nous avons déjà mentionné (§ 6) et que nous rencontrerons encore ci-après.

*ɢerni* (*ɢer*) *çaɒa* « en dehors de la maison ».
*nie muni t'uroɒza çarɒzana* « ceci est l'expression de ma pensée intime » (m. à m. : « ceci sort de dedans moi »).
*muni ɒōro* « sous moi ».
*çar ɒōroɢu k'un* « un serviteur, un apprenti » (m. à m. : « un homme qui est sous la main »).
*ɢer ɔźiäçāɒu nīɣ* « regarde au dessus de la maison ».
*ulani furu* « en bas de la montagne ».
*ulani t'ieṣę* « en haut de la montagne ».
*k'ōrɢuoni t'ieṣę t'aṣ īna* « il y a des pierres en amont du pont ».
*muni t'āɒaɒza noçśɔźiwa* « il a passé près de moi ».
*uɒieni t'usɒu* « vis à vis de la porte ».
*śiriēni ɒunɒani ɢē* « mets-le au milieu de la table ».
*nɒāni ɔźiōro sīɣ* « assieds-toi parmi nous ».
*ʙu ɒurɢuni ɔźiōroχōŋɢe reya* « je viendrai pendant le repas de midi ».

b) La postposition de comparaison qualitative *maɒu* « comme » et la postposition de comparaison quantitative *t'iɢī* « autant que ».

Ex. : *dalẹni madu düelim, t'imurni madu diesẹm* « puissiez-vous déborder comme la mer et durer comme le fer» (vœux formulés par le *lorǒźiwā* à l'adresse des nouveaux mariés ).
*t'ieni madu* « comme cela ».
*nige k'uni t'igī ndur* « ayant la hauteur d'un homme » ( m. à m. : « haut autant qu'un homme » ).
*muni t'igī* « autant que moi ».

*Remarque.*— La postposition *t'igī* s'emploie aussi comme postposition de comparaison qualitative. Elle semble alors laisser au cas absolu le nom qu'elle régit.

Ex. : *χurā fudzu saçagu t'igīge uroni* « il pleut à verse » ( m. à m. : « comme si on répandait de l'eau » ).
*t'ie t'igī oluona* « il y a beaucoup de pareilles gens ( choses ) ».

Dans le premier de ces deux exemples, l'expression *fudzu saçagu t'igīge* est employée averbialement ( pour *-ge*, v. § 55 ) ; dans le second, l'expression formée par le pronom et la postposition est employée substantivement.

Voir aussi §§ 7, 38, 41, 49, 66, 69, Remarque 1.

c ) La postposition de conformité *sdār* « d'après, selon, conformément à ».

Ex. : *nieni sdār ǒźiūri* « écris selon ce modèle-ci ».
*bu fś'ini sdār suruya* « j'apprendrai suivant votre méthode ».
*t'urōni ( t'urō ) sdār* « conformément à la loi »
*mōr sdār yɣ-* « marcher en suivant le chemin ».

La postposition *madu* que nous venons de rencontrer comme postposition de comparaison qualitative s'emploie aussi comme postposition de conformité.

Ex. : *fś'i t'ieni madu gi* « fais d'après cela ».

La postposition *sdār* s'adjoint parfois la particule *-χā* qui ne semble pas modifier notablement le sens. Ex. : *fś'ini sdārχā yämagigu* « à ton avis, comment faudrait-il faire ? ».

*Remarque.*— La même particule -*χā* s'entend parfois après le comitatif-sociatif.

Ex.: *sdōguni χuçuẹlaχā sīḭ́źi uguī* «(cela) ne concorde pas avec les exemples des ancêtres».

2° Postpositions régissant tantôt le génitif, tantôt l'ablatif.

a) Les postpositions suivantes régissent le génitif lorsqu'elles sont employées comme postpositions de lieu, et l'ablatif lorsqu'elles servent de postpositions de temps: *χuẹ̄no* «derrière, après», *mieṣẹ* «devant, avant», *naçṣẹndā* «en deçà de, depuis», *t'açṣẹndā* (*ťś'iaçṣẹndā*) «au delà de, après».

Ex.: *ulani χuẹ̄nodza çarwa* «il est sorti de derrière les montagnes».
*çōr udurdza χuẹ̄no* «après deux jours».
*gerni mieṣẹ* «devant la maison».
*durdza mieṣẹ* «avant midi».
*murōni naçṣẹndā* «en deçà de la rivière».
*çurān fändza naçṣẹndā* «depuis trois ans».
*murōni t'açṣẹndā* (*ťś'iaçṣẹndā*) «au delà de la rivière».
*çōr fändza t'açṣẹndā* (*ťś'iaçṣẹndā*) «après deux ans révolus».

Toutes ces postpositions sont proprement des adverbes de lieu (§ 68) employés comme postpositions de lieu ou de temps. Cf. le groupe cité sous 1°, a) qui de même sont en réalité des adverbes de lieu employés comme postpositions de lieu.

b) La postposition *dẹre* en tant que postposition de lieu signifiant «sur» régit le génitif; lorsqu'elle signifie «outre» elle régit l'ablatif.

Ex.: *širiēni* (*širiē*) *dẹre* «sur la table».
*niändza dẹre* «outre ceci».

Le mot *dẹre* est proprement un adverbe de lieu signifiant «en haut» (§ 68) employé comme postposition.

§ 168. 3° Postpositions régissant l'ablatif.

Ce sont :

a) La postposition d'exception *mẹnᴅi* « excepté, hormis, à part ».

Ex. : *nie ɢerᴅza mẹnᴅi sę̣n ɢer uɢuā* « à l'exception de cette maison-ci, il n'y en a pas de bonnes ».
*niändza mẹnᴅi ᴅę̣ īna* « outre ceci il y en a encore ».

*Remarque.* — *mẹnᴅi* s'emploie aussi comme adjectif ayant le sens de « autre » et régissant l'ablatif.

Ex. : *nᴅādza mẹnᴅi kʻuŋɢe ᴅɥ̨ᴅa* « appelez quelqu'un d'autre que moi ».

b) La postposition de lieu *χulo* « loin de » (v. § 68, adverbes de lieu). Régissent aussi l'ablatif les postpositions de direction ou d'orientation (elles servent aussi d'adverbes v. § 62), lorsqu'on veut marquer l'éloignement, ou bien le point de départ d'un mouvement ou d'une action.

Ex. : *kʻuᴅuᴅzanā χulo sɥ̨ᴅźi* « il demeure loin de sa famille ».
*ʙaᴅzarᴅza χuloni tʻarā sę̣na* « les moissons qui sont loin de la ville sont bonnes ».
*tʂʻini tʻorɢuę̣ᴅza furunᴅā kʻuorᴅza tʻieę̣ᴇ̨ᴅā niɢe ʙīye mosɢaɢu waę̣ᴅō īni* « il y a un habit pour te couvrir en entier » (m. à m. : « à partir de ta tête vers le bas, à partir de tes pieds vers le haut ». Discours du *lorᴅźiwā*).

Nous avons toutefois entendu la postposition *χulo* gouvernant le génitif dans la phrase suivante : *ʙaᴅzarni χuloᴅu sɥ̨ᴅźi* « il demeure loin de la ville ».

*Remarque.* — Dans des phrases comme celles-ci : *tʂʻi nᴅādza ᴅōro sɥ̨* et *muni ayir ʙaᴅzarᴅza tʻādai,* les noms à l'ablatif ne sont autre chose que des termes de comparaison. Les deux phrases sont à traduire respectivement : « assieds-toi plus bas que moi », « mon village est plus proche que la ville ».

§ 169. 4° Postposition régissant le comitatif-sociatif.

C'est la postposition de comparaison quantitative *ɒali* « autant que ».

Ex.: *morila ɒali ʂgewa* « c'est aussi grand qu'un cheval » (m. à m.: « c'est grand autant qu'un cheval »).

*Remarque.* — Le mot *ɒali* est le plus souvent employé comme adjectif signifiant « égal » (cf. mo. *adali* id.).

Ex.: *buɒa ɢuɇloni kʻuɒźi ɒaliwa* « les forces de nous deux sont égales ».

§ 170. Certaines prépositions ou locutions prépositives de nos langues se rendent en monguor par certaines formes verbales. Ainsi notre locution prépositive limitative « jusqu'à » se rend par *kʻurɒɇlā, kʻurɒɇrā*, gérondif terminal de *kʻuru-* « atteindre ». Le nom régi par ce gérondif se met au datif; il arrive aussi très souvent qu'il reste au cas absolu.

Ex.: *ɢuor fśʻiriɇɒu kʻurɒɇlā bag nige ɒa ugwā* « jusqu'au bord de la rivière il n'y pas un seul arbrisseau ».
*bɑɒzar kʻurɒɇrā yämɑ ɒa sɇ sgewa* « (il) n'a rien vu jusqu'à la ville ».
*muni kʻuɒu kʻurɒɇlā mōr χuloi* « jusque chez moi le chemin est long » (litt. « loin »).

Les locutions prépositives de nos langues « à côté de, le long de, attenant à » se rendent par *ʂɢāɒźi*, gérondif imperfectif de *ʂɢā-* « avoisiner ». Le nom régi par ce gérondif se met à l'accusatif comme régime direct.

Ex.: *fśʻi nɒā ʂɢāɒźi sɨ̧* « assieds-toi à côté de moi ».
*muni gerni ʂɢāɒźi fśʻini gerni bosɢo* « construis ta maison à côté de ma maison ».
*ʂge mōrni ʂɢāɒźi sɨ̧ɒźi* « il demeure à côté de la grande route ».

§ 171. D'autres locutions prépositives de nos langues se rendent par un substantif mis au datif, ce dernier se plaçant après le nom qui lui sert de complément, lequel se met au génitif comme complément déterminatif. Ainsi « au lieu de, à la place de » se rendent par *k'amāndu* (dat. de *k'amā* « chose qui en remplace une autre ») ou *urōŋdu* (dat. de *urōŋ* « place, endroit »).

Ex. : *ʧʂ'i muni k'amāndu wari* « travaille à ma place ».
*bu morini k'amāndu lɥ̄sā uɕuoya* « je donnerai un mulet au lieu d'un cheval ».
*ʧʂ'i k'eni urōŋdu rewa* « à la place de qui es-tu venu ? ».
*ʧʂ'ini urōŋdu noyōn sɥ̄ʐ́ia* « il est devenu mandarin à ta place ».

Les locutions prépositives « au centre de, au milieu de » se rendent par *ʂʐ́ītu* (dat. de *ʂʐ́ī* « centre, milieu »). (Elles se rendent aussi par *dundu*. V. § 167).

Ex. : *ʧʂ'i gerni ʂʐ́ītu ʂiriēge t'ɕ* « mets une table au milieu de la chambre ».
*yäɕa ʂʐ́iūrni ʂʐ́ītu ʧʂ'iʐ́iaɕ īni* « au centre du fond de la tasse il y a une fleur ».
*ʧʂ'i ndāni ʂʐ́ītu sɥ̄* « assieds-toi au milieu de nous ».

Les locutions prépositives « dans la direction de, du côté de » se rendent par *roɕdu* (dat. de *roɕ* « direction, côté »).

Ex. : *bu badzarni* (*badzar*) *roɕdu ʂʐ́iya* « je marcherai dans la direction de la ville ».
*ulani roɕdu ɕuor uguā* « dans la direction de la montagne il n'y a pas de rivière ».

Les locutions prépositives de cause « pour motif de », « à la la suite de », « pour l'affaire de » se rendent par *ʂʐ́üändu* (dat. de *ʂʐ́üän* « motif, cause, occurence »), *dondoɕdu* (dat. de *dondoɕ* « affaire, chose »).

Ex. : *ʧʂ'i yāni ʂʐ́üändu sɛ̨ rewa* « pour quel motif n'es-tu pas venu ? ».

*narni śɔ́ʑüändu* « pour motif de maladie ».
*yāni* (*yān*) *dondoʂdu rewa* « pour quelle affaire est-il venu ? ».
*morini dondoʂdù rewa* « il est venu pour l'affaire du cheval ».

§ 172. Les locutions prépositives « autour de, dans les environs de » se rendent par le mot *yäsguor* (« cercle, tour ») affecté de l'indice de rappel *-ni* (§ 19). *yäsguorni* fonctionne comme postposition régissant le génitif.

Ex. : *badzar(ni) yäsguorni fudzu īna* « il y a de l'eau autour de la ville ».
*muni yäsguorni k'un oluona* « il y a beaucoup de monde autour de moi ».
*sẹmiẽni yäsguorni sɥ̄ɔ́ʑin k'un uguī* « dans les environs de la pagode il n'habite personne ».

§ 173. Quant à d'autres prépositions et locutions prépositives de nos langues, « par, au moyen de » se rendent par l'instrumental ; « dans, sur » par le locatif (parfois par le datif) ; « avec » par le comitatif-sociatif ou par le suffixe *-dę̣*. Notre préposition de carence « sans » se tourne par le verbe *uguī-* « ne pas exister en la possession, faire défaut » et est parfois rendue par la postposition *uguī* (v. aussi § 98, Remarque).

Ex. : *bu t'ie dondoʂni noyōnra burāʂawa* « j'ai fini cette affaire par l'entremise du mandarin ».
*mōre k'un īna* « il y a du monde sur la route ».
*bu āwalanā rewa* « je suis venu avec mon père ».
*bu dę̣rāsę̣ni sɥ̄rʂadę̣ awuya* « j'achèterai le vin avec le tonneau ».
*miäŋgu uguīdza yäma da ī awum* « sans argent (m. à m. : si l'argent fait défaut) on n'achète rien ».
*sę̣n niere uguīɔ́ʑin k'un* « une personne sans bonne réputation ».
*miäŋgu uguīā rewa* « il est venu sans argent ».
*udur soni uguīni* « jour et nuit, continuellement » (m. à m. : « sans jour ni nuit »).

Remarque.

§ 174. Le monguor ignore les particules qui dans nos langues servent à réunir deux mots ou deux membres de phrase. Il est vrai qu'on entend par exemple *mori ɒa rɔ́ʑiɢeni χulɔ̄* «attèle le cheval et l'âne», phrase dans laquelle le mot *ɒa,* qui proprement est un adverbe signifiant «aussi» (v. § 66). joue plus ou moins le rôle de conjonction de coordination, mais le procédé ordinaire est celui de la juxtaposition; de plus, les quasi-propositions rendent inutiles les conjonctions qui seraient les équivalents de celles qui dans nos langues introduisent les propositions subordonnées.

Ex.: *t'iändu fuguor χoni īna* «il a des bœufs et des moutons».

*lama ɒuorɔ́ʑi ndari ɔ́ʑirɒu nie ɢurāndza ī χāɔ́ʑiām* «(durant le temps de la prière), le lama ne quitte ni le sceptre ni le tambourin ni la clochette» (m. à m.: «ne quitte pas le sceptre, etc. ces trois [objets]»).

*k'un ī uguīni sāma uguā* «qu'il y ait quelqu'un ou qu'il n'y ait personne, peu importe».

*t'ie mɥ̄ ɢiɢundza ɒu ayini* «je crains qu'il ne fasse du mal».

*t'ie sɒanōŋ fuguɒzani ɒu muɒiāni* «je sais qu'il est mort l'année passée».

*k'ī t'ɥ̄ā χurā uroɔ́ʑi uguī* «comme il faisait du vent, il n'a pas plu».

*χara ōliɒɐ̣rā saɢi* «attends jusqu'à ce qu'il fasse obscur».

## SECTION II. INTERJECTIONS.

§ 175. 1° Interjections interpellatives.

*ma* «tiens!» (en tendant quelque chose à quelqu'un).

Les interjections *ā* et *ɥ̄* servent à interpeller, tout en ayant, plus ou moins une valeur affective. Elles se mettent après le nom. La seconde s'entend plus fréquemment que la première,

Ex. : *muni āwa ŋ̄* (*ā*) « ô mon père ! ».
*muni ɓźierge ŋ̄* « ah ! mon cœur ! » (mère à son enfant).
*muni ʙōro ŋ̄* « ah ! mon rein ! » (mère à son enfant).

2° Interjections affectives.

*ayā* exprime l'étonnement ou l'inquiétude.

Ex. : *ayā, yämaɢiɓźi ɪ̄ɢuna* « oh ! qu'arrivera-t-il ? ».

*p'ɐ̨* ou *ayā p'ɐ̨* « fi ! » (mépris).
*ama p'ɐ̨* « ah fi ! » (mépris).
*ayī* « aïe ! oh ! » (douleur, regret).
*ayŋ̄* « ah ! » (douleur, doute).
*amā, amŋ̄* « ha ! oh ! » (crainte, surprise).
*aś, aś śirōɳ* « hélas ! » (douleur, compassion).

# INDEX DES SUFFIXES.

Ordre des lettres: *a, b, č, d,* D, DZ, DŽ, *ǰ́, e, γ, ġ, ç, g,* G, *h, χ, i, j, k, l, m, n, ng, ŋ, o, q, r, s, ś, ṣ, ś, t, tś, ťś, u, w, y.*

Les suffixes du mongol écrit, des dialectes autres que le monguor, et ceux donnés d'après le 'phags-pa ou les transcriptions chinoises du XIVe siècle ont été, en règle générale, figurés avec des voyelles postérieures. Quant aux désinences verbales du monguor comportant la copule, nous ne donnons que la variante à copule *-a*.

Pour les particules, voir la liste des mots cités.

Les chiffres indiquent les paragraphes.


*-a* (dat. mo.) 8.

*-a, -ai* (nom. d'imperf. Iuen tch'ao pi cheu) 140.

*-ā* (dat.-locat.) 8, 142.

*-ā* (gérond. perf.) 139.

*-ā* (nom d'imperf. dial. orient.) 139, 140.

*-ača* (abl. mo.) 10, 14.

*-ān* (déverb.) 165.

*-ās* (abl. dial. orient.) 14.

*-āt* (gérond. perf. dial. orient.) 139.

*-ba, -bai* (prétér. perf. mo.) 102, 118.

*-baču* (gérond. concess. mo.) 118.

*-bar* (instr. mo.) 12.

*-basu* (cond. mo.) 135.

*-bči* (dénom. mo.) 92.

*-ča* (abl. mo.) 10, 14.

*-čaγa* (terminat. mo.) 15.

*-čaγa-* (plurit. mo.) 110.

*-či, -čin* (dénom., nom d'acteur mo.) 92, 132.

*-čila-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.

*-ču* (gérond. imperf. mo.) 136.

*-d* (plur. mo.) 4, 5.

*-d-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.

*-da* (dat.-loc. mo.) 8, 62.

*-da-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.

*-da-* (passif mo.) 103.

*-daγ* (nom d'habit. mo.) 132, 163, 165.

*-dal* (déverb. mo.) 142, 165.

*-du* (dat. mo.) 8.

*-du-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.

*-duγar* (ordin. mo.) 75.

*-dun* (déverb. mo.) 165.

*-dur* (dat. mo.) 8.

*-*D (plur.) 4, 5.

*-*D*a* (dat.) 8.

*-*D*a* (réitérat.) 75.

*-*D*a* (nom d'habit.) 163.

*-*D*a-* (suff. de dériv. verb.) 164.

*-*D*a-* (passif) 103.

*-*D*aḳ* (nom d'habit. ord.) 163.

-*dar* (déverb.) 142, 165.
-*dẹ* (comitat.-sociat.) 6, 11, 13, 123, 173; (dénom.) 92.
-*dẹlā*, -*dẹrā* (gérond. termin.) 142.
-*di* (nom d'habit.) 163.
-*di-* (suff. de dériv. verb.) 108, 164.
-*di-* (récipr. et coopérat.) 109.
-*die-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*din* (dénom.) 92.
-*doç* (déverb.) 165.
-*du* (déverb.) 165.
-*du* (dénom.) 92.
-*du* (dat.) 8, 11, 56, 59, 69.
-*dụgār* (ordin. ord.) 75.
-*dza* (condit.) 134, 135.
-*dza da* (gérond. concess.) 134.
-*dza* (abl.) 10, 14, 59.
-*dzan* (nom de perf.) 130.
-*dzana* (préter. perf. II) 131.
-*dzat'āŋ* (potent.) 134.
-*dzaṭṣ'uōŋ* (potent.) 134.
-*dzẹ* (déverb.) 165.
-*dźi*, -*dźī* (fémin. ord.) 87.
-*ɖźi* (se joint à des adv. de temps) 63.
-*ɖźi* (gérond. imperf.) 136.
-*ɖźi*, -*ɖźiɖźi* (direct.) 62, 63.
-*ɖźiä-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*ɖźia* (préter. imperf.) 137.
-*ɖźiaɖźiä* (gérond. concess.) 137.
-*ɖźiaç* (dénom.) 92.
-*ɖźiẹn* (dans *sẹ.... -ɖźiẹn, ī.... -ɖźiẹn*) 140.
-*ɖźiça-* (plurit.) 110.
-*ɖźilie-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*ɖźin* (fémin.) 87.
-*ɖźin* (nom d'habit.) 132, 165.
-*ɖźina* (forme prédicative du nom d'habit.) 133, 147, 153.
-*ɖźioç* (diminut.) 90, 92.
-*esū* (optat.-condit. 'phags-pa, Iuen tch'ao pi cheu) 135.
-*ɣ* (déverb. mo.) 165.
-*ɣa* (nom d'imperf. mo.) 139, 140.
-*ɣa-* (causat. mo.) 104.
-*ɣad* (approxim., distribut. mo.) 76.
-*ɣad* (gérond. perf. mo.) 139.
-*ɣan* (déverb. mo.) 165.
-*ɣċi* (nom d'acteur mo.) 165.
-*ɣċi(n)* (fémin. mo.) 87.
-*ɣda-* (passif mo.) 103.
-*ɣsan* (nom de perf. mo.) 130.
-*ɣsi* (direct. mo.) 62.
-*ɣu* (déverb. mo.) 165.
-*ɣujai* (dubitat. mo.) 124.
-*ɣul-* (causat. mo.) 102, 104.
-*ɣula* (nom de nomb. collect. mo.) 74.
-*ɣun* (déverb. mo.) 165.
-*ɣun* (s'ajoute à des adv. mo.) 62.
-*ɣur* (déverb. mo.) 165.
-*ɣuri* (déverb. mo.) 165.
-*gā* (nom. d'imperf. dial. orient.) 139, 140.
-*gāt* (gérond. perf. dial. orient.) 139.
-*gīn* (dubitat. ord.) 124.
-*ga-*, -*go-* (causat.) 105, 106, 108.

-ɢśóźi (féminin) 87.
-ɢu (déverb.) 165.
-g (concess. kh.) 115.
-gi (concess. bour.) 115.
-gi (dénom. dag.) 25.
-gina- (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-gü (nom de futur Iuen tch'ao pi cheu, etc.) 129.
-güi (nom de futur 'phags-pa) 129.
-ɢ (déverb.) 165.
-ɢ (concess. kh.) 115.
-ɢe (suff. adv.) 55.
-ɢe-, -ɢē- (causat.) 106.
-ɢi dans -sɢi suff. du plur. 4.
-ɢī (déverb.) 165.
-ɢī (dénom.) 92.
-ɢi- (suff. de dériv. verb.) 164.
-ɢinā-, -ɢiniē- (suff. de dériv. verb.) 164.
-ɢu (nom de futur) 119, 120, 122. 125, 126, 129.
-ɢu (dénom.) 11, 25, 52, 75, 166.
-ɢuᴅẓ (comit.-sociat. du nom de futur) 76, 123.
-ɢuźiä (dubitat.) 124.
-ɢuī (futur I) 127, 129.
-ɢulā (gérond. success.) 13, 144.
-ɢun (nom de futur) 128, 129.
-ɢuna (futur II) 128.
-ɢunaźiä (potent.) 128.
-ɢuni (optat.) 125.
-ɢuniᴅzām (potent.) 128.
-ɢusara (potent.) 126.
-hā (abl. bour.) 14.
-χā (gérond. final kh.) 143.
-χan, -χān, -χēn, -ɕan, etc. (diminut.) 88, 89.
-χār (gérond. final ord., kalm.) 143.
-χōŋ, -χōŋɢe (prolatif) 62.
-χu̯lā, -χu̯lāran, -χu̯lāᴅżin, -χu̯nān, -χu̯nāᴅżin (gérond. success. ord.) 144.
-i (accus. mo.) 9.
-iyar (instr. mo.) 12.
-ji (fournit des adject. Iuen tch'ao pi cheu. mo.) 63.
-ji- (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-ji'ai (prétér. imperf. Iuen tch'ao pi cheu) 138.
-jiɣu (prétér. imperf. mo.) 138.
-jin (dénom., nom d'acteur Iuen tch'ao pi cheu) 132.
-jin, -ji (fémin. mo.) 87.
-ju (gérond. imperf. mo.) 136.
-juɣu (prétér. imperf. mo.) 99, 138.
-juqui (prétér. imperf. mo.) 138.
-ju'u (prétér. imperf. Iuen tch'ao pi cheu) 99, 138.
-ju'ui (prétér. imperf. phags-pa et Iuen tch'ao pi cheu) 138.
-jügü (prétér. imperf. Iuen tch'ao pi cheu) 138.
-jüküi (prétér. imperf. mo. et Iuen tch'ao pi cheu) 138.
-k (concess. kh., kalm., bour.) 115.
-ki (dénom. mo.) 25, 92.
-k'i-, -ɢi- (suff. de dériv. dans verbes d'origine chinoise) 164.

-*küilü'e* (gérond. success. Iuen toh'ao pi cheu) 144.
-*l* (déverb. mo.) 165.
-*l-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*l-* (causat.) 105, note.
-*la* (comitat.-sociat.) 11, 13.
-*lā* (comitat.-sociat.) 57, 144.
-*lā* (comitat.-sociat. ord.) 144.
-*la* (nom de nomb. collect.) 74.
-*la-*, -*lo-*, -*lie-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*la-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*lang* (déverb. mo.) 165.
-*lća-* (coopérat. mo.) 109.
-*lda-*, -*ldu-* (récipr. mo.) 109.
-*lɣa-* (causat. mo.) 104.
-*li-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*li* (déverb. mo. et dial.) 165.
-*liɣ* (dénom. mo.) 92.
-*loɻ* (dénom.) 92.
-*lōŋ* (déverb.) 165.
-*lŋ̄* (direct. ord.) 15.
-*luɣa* (comitat.-sociat. mo.) 13, 57, 144.
-*m* (déverb. mo.) 165.
-*m* (présent I) 117, 141.
-*m*, -*mu*, -*mui* (présent mo.) 117.
-*ma* (déverb.; nom de description) 165.
-*maɣća* (gérond. contemporel mo.) 121.
-*mal* (nom d'achevé mo.) 165.
-*mār*, -*mier* (déverb.) 165.
-*mɒzɒ* (potent. kh.) 117.
-*mɔ́ʒiä* (potent.) 117.
-*m-ja* (potent. mo.) 117.
-*n* (déverb.) 165.
-*n* (gérond. modal mo. et dial.) 99, 140, 141.
-*nā* (présent imperf. dial.) 141.
-*na* (présent II) 141.
-*nā* (poss. réfl.) 16, 23, 30, 31.
-*naɔ́ʒiä* (potent.) 141.
-*nam* (présent mo.) 117.
-*nam-ja* (potent. mo.) 117.
-*nar* (plur. mo. et dial.) 4.
-*nɒā* (direct.) 62.
-*ni* (génit.) 7.
-*ni* (génit. du pronom de la 3e pers.) 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 27, 52, 61, 73, 74, 75, 96, 166, 172.
-*ni* (accus.) 9.
-*niɒzām* (potent.) 141.
-*ngɣu* (dénom. mo.) 92.
-*ngɣui* (dénom. mo.) 92.
-*ngqai* (déverb. mo.) 165.
-*nuɣud* (plur. mo.) 4.
-*nŋ̄t* (plur. dial.) 4.
-*ŋɢɻ*, *ŋɢī* (déverb.) 165.
-*ŋɢu* (dénom.) 92.
-*ŋgūn* (condit. ord.) 135.
-*ŋɢe* (suff. adv.) 55.
-*ŋɢī* (dénom.) 92.
-*ōŋ* (déverb.) 165.
-*qa-* (causat. mo.) 104.
-*qai* (déverb. mo.) 165.
-*qan* (diminut. mo.) 88, 89.
-*qu* (nom de futur mo.) 129.
-*qui* (nom de futur mo.) 129.
-*qun* (nom de futur mo.) 129.
-*r* (déverb.) 165.
-*r* (< *l*, déverb.) 165.

-*ra* (instr.) 12.
-*ra* (gérond. final mo. et monguor) 143.
-*rā-*, -*rō-*, -*riĕ-*, -*re-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*ra-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*raɣ* (déverb. mo.) 165.
-*raʂʃś'i* (déverb.) 165.
-*raɢi* (concess.) 115.
-*rɒi-* (récipr. et coopérat.) 109.
-*re* (loc., comitat.-sociat., limitat.) 10, 11, 25, 58, 60, 75.
-*rʂa-* (causat.) 105.
-*rʂɡ̈*, -*rɢɡ̈*, -*rɢī* (déverb.) 165.
-*ri* (déverb. mo. et dial.) 165.
-*riĕ* (locat.) 11, 60.
-*rqai* (déverb. mo.) 165.
-*rŋ̄* (direct. ord.) 15.
-*s* (plur. mo. et dial.) 4.
-*sa* (abl. dial. du Kansou) 10.
-*sa* (optat.-condit. bour.) 114.
-*sa* (condit. dial. du Kansou) 135.
-*san* (nom de perf. ord.) 130.
-*sar* (déverb. et dénom.) 92.
-*se* (abl. santa) 10.
-*sẹ* (déverb.) 165.
-*sɢi* (plur.) 4.
-*si* (direct. mo.) 62.
-*si-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*siya-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*suɣai* (optat. mo.) 114.
-*sun* (déverb. mo.) 165.
-*śi* (nom. de possibil. dialectes) 165.
-*ʂā-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*ʂẹ* (déverb.) 165.
-*ʂẹ* (direct.) 62.
-*ʂẹ-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*śʐ́i* (dénom.) 92.
-*śʐ́i* (déverb.) 165.
-*t*, D (plur. dial.) 4.
-*ta* (réitérat. mo.) 75.
-*ta* (dat.-loc. mo.) 8.
-*ta-* (passif mo.) 103.
-*t'a-* (suff. de dériv. verb.) 164.
-*t'ā̃* (dénom. ord.) 13.
-*tai* (dénom. mo.) 5, 6, 7, 13, 92, 123.
-*tal* (déverb. mo.) 165.
-*t'al* (gérond. termin. ord.) 142.
-*tala* (gérond. termin. mo.) 142.
-*tan* (dénom. mo.) 5.
-*t'an* (dénom. dial.) 5.
-*t'ar* (gérond. termin. ord.) 142.
-*t'iän* (dénom.) 5.
-*tu* (dat. mo.) 8.
-*tu* (dénom. mo.) 92.
-*t'u* (dénom.) 92.
-*tur* (dat. mo.) 8.
-*tū-* (suff. de dériv. verb. mo.) 164.
-*tś'aqą̄-* (plurit. ord.) 110.
-*tś'ĕ* (terminat. ord.) 15.
-*tś'i* (dénom. et déverb.) 92, 132, 165.
-*tś'ioç* (diminut.) 90, 92.
-*u* (génit. mo.) 7.
-*ŋ̄ɒʐ̃ā̃* (dubitat. ord.) 124.
-*ŋ̄ɒʐ̃in* (dubitat. ord.) 124.
-*uʃai* (dubitat. Iuen toh'ao pi cheu) 124.

-*uji* (dubitat. Iuen tch'ao pi cheu) 124.
-*ɥ̄li-* (causat.) 104.
-*un* (génit. mo.) 7.
-*un* (s'ajoute à des adv. Iuen tch'ao pi cheu) 62.
-*ūn* (cond. ord.) 135.
-*ɥ̄r* (prolat. ord.) 15.
-*ūr* (déverb.) 165.
-*ūri* (déverb.) 165.
-*wa* (prétér. perf. I) 118, 131.
-*waɒżā̃* (dubitat. ord.) 124.
-*waɒ́żiä* (gérond. concess.) 118.
-*waɒżin* (dubitat. ord) 124.
-*wāsɥ̨* (condit. ord.) 135.
-*ya* (volontat. mo. et monguor) 116.
-*yi* (accus. mo.) 9.
-*yin* (génit. mo.) 7.

# LISTE DES MOTS MONGUOR CITÉS.

L'ordre alphabétique que nous suivons est le suivant:

*a, ʙ, ᴅ, ᴅz, ᴅ̣ẓ, ᴅ́ź, e, f, ɢ̣, ɢ, χ, i, kʻ, l, m, n, ŋ, o, pʻ, r, s, ṣ, ś, tʻ, tsʻ, ṭṣʻ, t́śʻ, u, ü, w, y, ẓ.*

En rangeant les mots nous n'avons tenu compte ni de la quantité des voyelles, ni de leur nuance particulière indiquée par le signe diacritique.

*a.*

*ā* interjection interpellat.

*aᴅa-* « ne pas être en état de ». Cf. mo. *yada-* id.

*āᴅa* « père ». Cf. turc *ata*, chin. de Sining *a ta* id.

*āᴅźī* « sœur aînée ». Cf. chin. *tsie* 姐 id.

*aɢ̣a* « frère aîné ». Cf. turc *aγa*, mo. *aqa*, dag. *aɢ̣a* id.

*aχāŋɢe* « en petite quantité ».

*ala-* « tuer ». Cf. mo. *ala-* id.

*alaɢ̣* « bigarré ». Cf. mo. *alaγ* id.

*alaɢ̣ᴅi-* « devenir bigarré ».

*alaɢ̣ᴅźilie-* « avoir des préférences ». Cf. mo. *alaγċila-* id.

*alarᴅi-* « tuer ensemble, s'entretuer ». Cf. mo. *alaldu-* id.

*ali* «lequel? quel?». Cf. mo. *ali* id.

*alima* « fruit, pomme ». Cf. mo. *alima* « pomme ».

*aliŋɢe* (*aliɢe*) pour *ali niɢe* « lequel ? ».

*ama* «bouche». Cf. mo. *aman* id.

*ama* « quoi ? » voir *amu*.

*ama pʻẓ* « ah fi ! ».

*āma* «mère». Cf. tib. *'a-ma*, chin. de Sining *a ma* id.

*amā* interject. « ha ! oh ! ».

*amaᴅẓ* « qui a une bouche ». Cf. mo. *amatai* id.

*amaᴅu* = *amaᴅẓ*. Cf. mo. *amatu* id.

*amar* « comment ? ».

*amasar* « couvercle ». Cf. mo. *amasar* « ouverture ».

*amatʻa-* « promettre ». Cf. mo. *amala-* id.

*amatʻar* « promesse ».

*ami* « vie ». Cf. mo. *amin* id.

*amu* dans *amu tʻiɢī* « comme quoi ? ».

*amū* = *amā*. Cf. mo. *amuu* interj. exprimant la crainte.

*amuχān* « de quelle espèce ? ».

*amuχāŋɢe* = *amuχān*.

*amula-* « mettre en bouche ».

*amusa-* « goûter ». Cf. mo. *amsa-* id.

*amutʻiän* « être vivant » Cf. mo. *amitaṅ* id.

*amutʻu* « vivant ». Cf. mo. *amidu* id.

*ana-* « guérir ». Cf. mo. *ana-* id.

*änᴅźī* « où ? ».

*änᴅźirie* = *änᴅźī*.

*āni* « mère ». Cf. turc *ana* id.

*arādźi-* « changer, troquer ». Cf. mo. *aralji-* id.

*arāŋ* « en vain, inutilement, gratis ».

*arāŋge* = *arāŋ*.

*arasę* « peau «. Cf. mo. *arasun, arisun* id.

*arda* « brasse, cinq pieds chinois ». Cf. mo. *alda* « brasse ».

*arda-* « perdre ». Cf. mo. *alda-* id.

*arçu* « pas ». Cf. mo. *alqu* id.

*arçula-* « mesurer au pas ». Cf. mo. *alqula-* id.

*arili-* « s'éclaircir ». Cf. mo. *aril-* id.

*arin* « pur, propre ». Cf. mo. *ariγun* id.

*ariŋge* « proprement ».

*arire-* « devenir pur, serein ».

*āsę* « animaux domestiques, bétail, troupeaux ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (I. f. 14, v.) *adusun* id., mo. *aduγusun* « animal ».

*asçu-* « emprunter, prêter ». Cf. *aγsu-* « troquer ».

*asçur* « emprunt, prêt » Cf. mo. *aγsul* id.

*āsśʻi* « gardien de troupeaux ».

*aś* interject. « hélas ! ». Cf. ord. *aś* id. ; mo. *asiu* interj. exprimant l'effroi.

*aś śirōŋ* « hélas ! ». Cf. turc. m. *ässiz* « wehe ! ».

*āwa* « père ». Cf. mo. *aba* id.

*awu-* « prendre ». Cf. mo. *ab-* id.

*ayā* interject. « eh ! hé ! ». Cf. mo. *aya* id.

*ayī* interject. « aïe ! oh ! ».

*ayi-* « craindre ». Cf. mo. *ayu-* id.

*ayidar* « crainte ».

*ayir* « bourg, village ». Cf. mo. *ayil* id.

*ayų* interject. « ah ! ».

B.

*-bā* particule (§§ 114, 128).

*bā-* « se décharger le ventre ». Cf. mo. *baγa-* id.

*badzar* « ville ». Cf. Houa i i iu (I, f. 2, v.) *badzar* « marché », I iu (f. 67. r.) *baǰar* id., mo. *basar* « bourg ».

*baç* « arbre ».

*baça-* « frapper ».

*baçadar* « action de frapper ».

*baçardaça-* « ordonner de s'entre-frapper, faire frapper ensemble ».

*baçardi-* « s'entre-frapper, frapper ensemble ».

*baçardidar* « combat ».

*-bāŋ* particule (§ 116).

*bāraçfśʻi* « chieur ».

*barçāsę* « mur, rempart ». Cf. mo. *balγasun* « ville murée ».

*bari-* « prendre, travailler ». Cf. mo. *bari-* « prendre ».

*barma* « balance, livre (poids) ». Cf. Houa i i iu (I, f. 11 r.) *badman* « balance » (< turc).

*bars* « tigre ». Cf. mo. *bars* id.

*bas* = *bars*.

*bayān* « riche ». Cf. mo. *bayan* id.

*bayānźiä-* « devenir riche ». Cf.

mo. *bayaji-* id.

*-bę̈* particule (§ 116, 128).

*bę̈-* « être debout ». Cf. mo. *bayi-* « être debout, être, exister ».

*bę̈doǫ* « carcasse, pièces principales d'une charpente, d'un char, etc. ».

*bę̈ǫa-* « mettre debout ». Cf. mo. *bayilγa-* causat. de *bayi-*.

*bę̈mār* « escarpé ».

*bę̈rǫa-* = *bę̈ǫa-*.

*bę̈ri* « les pièces verticales dans une construction ou un ouvrage ». Cf. mo. *bayiri* « endroit, ordre, bataille ».

*bī* latin « ne ». Cf. mo. *buu*, mogh. *bi* id.

*bieri* « épouse, femme ». Cf. mo. *beri* « belle-fille ».

*bieridę̈* « ayant une épouse ». Cf. mo. *beritei* « ayant une belle-fille ».

*biēsę-* « se réjouir ». Cf. mo. *bayas-* id.

*biēsdar* « joie ».

*bīye* « corps, personne ». Cf. vocab. de Leide *biye* «Körperbau», mo. *beye* « corps, personne ».

*bīyedu* « qui a un corps ». Cf. mo. *beyetü* id.

*bō-* « lier, bander ». Cf. mo. *boγu-* id.

*boli-* « mûrir ». Cf. mo. *bol-* id.

*bōrǰźiä-* « vomir ». Cf. mo. *bögelji-* id.

*boro* « gris ». Cf. mo. *boro* id.

*bōro* « rein, rognon ». Cf. mo. *bögere* id.

*boroǫśǰźi* « poule ». Cf. mo. *boroγći* « grise ».

*bos* « toile de coton ». Cf. mo. *bös* id.

*bosę-* « se lever ». Cf. mo. *bos-* id.

*bosǫo-* «mettre debout, construire». Cf. mo. *bosγa-* id.

*bosǫoǫa-* « faire construire ».

*bu* « je, moi ». Cf. mo. *bi* id.

*bu* « tout entier ». Cf. mo. *bütün* id.

*bų̄-* « descendre ». Cf. mo. *baγu-* id.

*bų̄ǫa-* « faire descendre ». Cf. mo. *baγulγa-* id.

*buda* « nous ». Cf. mo. *bida, bide* id.

*budasgi* = *buda*.

*budi-* « teindre ». Cf. mo. *budu-* id.

*būdi* « blé ». Cf. mo. *buγudai* id.

*budig* « teinture, couleur ». Cf. mo. *buduγ* id.

*bulā-* « enterrer, enfouir ». Cf. mo. *bula-* id.

*bulę̈* « enfant ». Cf. kirghiz *bala* id. (?).

*buli-* « piller, ravir ». Cf. mo. *buli-* id.

*bulińźin* « brigand ».

*burā-* « finir ». Cf. mo. *bara-* id.

*burāǫa-* « achever ».

*burārgī* « débauché ».

*burāri-* « se débaucher ».

*bų̄rǫa-* = *bų̄ǫa-*.

*busa, buṣāŋ* « encore, de nou-

veau, aussi ». Cf. mo. *basa* id.

*Buši* négation. Cf. mo. *busu, busi* « autre, ne pas ».

*Bušĭ* « n'est pas ».

*Bušia* « n'est pas ».

D.

*Da* « aussi, même » ; équivalent de la part. *ċu* du mo. Cf. turc *da* id. (§§ 34, 36, 37, 45, 47, 66, 134).

*-Dā* particule (§§ 114, 118).

*Dā-* « prendre sur soi, supporter ». Cf. mo. *daɣa-* id.

*Daçā-* « suivre ». Cf. mo. *daɣa-* id.

*Daçāça-* « faire suivre ».

*Daçla-* « se soucier de, s'occuper de ».

*Daçmu* « distinct ».

*Daçmuge* « distinctement ».

*Daçseli-* « rompre ». Cf. mo. *tasul-*. id.

*Daçserā-* « se rompre ». Cf. mo. *tasura-* id. ; *sēr Daçserā-* « devoir des sapèques » (sinicisme : traduction de *toan ts'ien* 短錢 « devoir des sapèques » ; *toan* a été compris comme si c'était *toan* 斷 « se rompre »).

*Daçserçę, Daçsercī* « qui est en lambeaux ». Cf. mo. *tasurqai, tasuraqai* « rompu ».

*Daçŋli-* « conduire ». Cf. mo. *daɣaɣul-* id.

*Daçŋliça-* « faire conduire ».

*Dāgęli* « environ ». Cf. chin. *ta kai* 大概 id., chin. de Sining *ta kai li* id.

*Dāχa* « poulain ». Cf. mo. *daɣaɣan* « poulain de deux ans ».

*Dalan* « soixante-dix ». Cf. mo. *dalan* id.

*Dalę* « mer ». Cf. mo. *dalai* id.

*Dali* « égal, autant que ». Cf. mo. *adali* id.

*Dalige* « de la même manière ».

*Dālin* « séparément ».

*Dāliŋge* « séparément ».

*Dän* « mesure de dix boisseaux ». Cf. chin. *tan* 石 id.

*Dän* « simple, sans doublure ». Cf. chin. *tan* 單, *tan ti* 單的 id.

*Dänni* = *Dän* « simple, etc. ».

*Dāŋsāŋ* « autrefois, anciennement ». Cf. tib. *deṅ-saṅ* id.

*Dāŋwu* « au commencement, autrefois ». Cf. tib. *daṅ-po* id.

*Dāra-* « avoir froid ». Cf. mo. *daɣara-* id.

*Dārni* « vendre ». Cf. mo. *qudaldu-* id.

*Dāri-* « presser, comprimer ». Cf. mo. *daru-* id.

*Darōŋ* « de nouveau, encore ». Cf. tib. *da-ruṅ* « still, still more ».

*Dawā-* « passer, traverser ». Cf. mo. *daba-* id.

*Dę* « encore ». — S'entend fréquemment dans les narrations au commencement d'une phrase. Cf. tib. *de* id.

*Dęgī* « autrefois ».

*Dęgīgulā* « comme autrefois ».

*dɐ̨gīlā* = *dɐ̨gīgulā*.

*dɐ̨guni* pour *dɐ̨ īguni* « celui qui reste, les autres ».

*dɐ̨rāsɐ̨* « vin, genièvre » Cf. mo. *darasun* id.

*dɐ̨re* « en haut, sur, outre ». Cf. mo. *degere* id.

*dɪdɪe* « aïeul, monsieur, homme ». Cf. turc *dede* « aïeul ».

*dɪēdɪ* «supérieur». Cf. mo. *degedü* id.

*dɪēdɪre* « à un endroit supérieur».

*dɪēχōŋ* « à la surface ».

*dɪēr* « habit, vêtement ». Cf. mo. *debel, degel* id.

*dɪēran* « quatre ». Cf. mo. *dörben* id.

*dɪesɐ̨-* « durer, avoir de la résistance ». Cf. mo. *tes-* id.

*dɪginiē-* «sauter sur un pied». Cf. ord. *dege-* id.

*dɪŋk'i-* « fixer ». Cf. chin. *ting* 定 id.

*dīsɐ̨* « clairement, distinctement, attentivement ».

*dɪū* « frère puîné ». Cf. mo. *degū* id.

*dɪūdźilie-* « adopter pour frère cadet ». Cf. mo. *degüćile-* id.

*dɪūrge-* « remplir ». Cf. mo. *dügürge-, degürge-* id.

*dɪūrgeɐ̨a-* « faire remplir ».

*dɪūri-* « se remplir ». Cf. mo. *dügür-, degür-* id.

*dɔ* « maintenant, en conséquence ». Cf. ord. *ɔdɔ̄* « maintenant ».

*dɔ̄dɪ* «inférieur». Cf. mo. *douradu* id.

*dɔ̄dɪre* « à un endroit inférieur ».

*dɔɐ̨la-* « cueillir ». Cf. tib. *ɣtog-pa* id.

*dɔɐ̨śdźiōŋla-* « douter ».

*dɔlōn* «sept». Cf. mo. *doluɣan* id.

*dɔndɔɐ̨* « affaire ». Cf. tib. *don-dag* id.

*dɔŋɐ̨ɔrdaɐ̨a-*, (*dɔŋɐ̨ɔsɐ̨a-*) «faire résonner ». Cf. mo. *dongɣudqa-* id.

*dɔŋɐ̨ɔrdɪ-* « résonner, retentir ». Cf. mo. *dongɣud-* id.

*dɔ̄ro* « en bas, en dessous de ». Cf. mo. *doura* id.

*dɔū* « boisseau ». Cf. chin. *teou* 斗 id.

*dɔŋ̄* « voix ». Cf. mo. *daɣun* id.

*dɔŋ̄da-* « appeler, nommer ». Cf. mo. *daɣuda-* id.

*dɔŋ̄du* « à forte voix, bruyant ». Cf. mo. *daɣutu* id.

*dunda* «au milieu, au milieu de ». Cf. mo. *dumda* id.

*duorɔ́źi* « sceptre ou foudre dont se servent les lamas ». Cf. tib. *rdo-rje* id.

*dur* « midi ». Cf. mo. (*edür*) *düli* id. (?)

*durgun* « repas qu'on prend au milieu du jour ».

*durlā* v. *udurlā*.

*duri-* = *duru-*.

*duru-* «conduire, guider ». Cf. mo. *udurid-* id.

*dusā-* « verser goutte à goutte ». Cf. mo. *dusaɣa-* id.

*ᴅusādu* « utile ». Cf. mo. *tusatu* id.

*ᴅūëli-* « déborder ». Cf. mo. *debül-* id.

*ᴅz.*

*ᴅzā* « empan ». Cf. chin. *tcha* 扎 id.

*-ᴅzām* particule (§§ 114, 128, 141).

*-ᴅzāmʙā* particule (§ 114).

*ᴅzẹŋginiē-* « japper ». Cf. mo. *jinggine-* « faire du bruit ».

*ᴅzōŋna* « abeille ». Cf. vocab. de Leide *sona* « guêpe », mo. *sono* « taon ».

*ᴅẓ.*

*ᴅẓuᴅẓuān* « épais ». Cf. mo. *jujaɣan* id.

*ᴅẓun* « été ». Cf. mo. *jun* id.

*ᴅẓuo* « vrai, véritable ». Cf. mo. *jöb* id.

*ɗź.*

*ɗźī-* « étendre (bras, jambes) ». Cf. mo. *jigi-* id.

*-ɗźiä* particule (§§ 117, 118, 124. 128, 137, 141).

*ɗźiā-* « indiquer, accuser en justice ». Cf. mo. *jiɣa-* « indiquer », Houa i i iu (I, 17, v.) *ja'a-* « accuser en justice »,

*ɗźiäʙsar* « interstice ». Cf. mo. *jabsar* id. ; *ɗźiäʙsar uᴅur* « le dernier jour du mois », cf. Houa i i iu (I, f. 3, v.) *jabsar sūni* « le dernier jour de l'année ».

*ɗźiäʙśɗźi-* « hacher, couper ». Cf. mo. *ċabċi-* id.

*ɗźiādu* « seulement, à peine ».

*ɗźiäɋa* « collet, bordure ». Cf. mo. *jaga* id.

*ɗźiäɋā* « en haut ».

*ɗźiäɋāᴅu* « en haut, au dessus de ».

*ɗźiäɋār* « lentement, doucement ».

*ɗźiäɋasẹ* « poisson ». Cf. mo. *jiɣasun* id.

*ɗźiaɋnā* « lentement, doucement ».

*ɗźiäla* « houppe en soie rouge ». Cf. mo. *jalaɣa* id.

*ɗźiälū* « jeune, dans la force de l'âge ». Cf. mo. *jalaɣu* id.

*ɗźiäma* « cuisinier ». Cf. tib. *jama* « a man that prepares the thea in a monastery ».

*ɗźiänɗźiōr* « passablement ». Cf. chin. *tsiang tsiou* 將就 id.

*ɗźiänt'oɋ* « moitié ». Cf. mo. *jarimduɣ* id.

*ɗźiänfś'i-* « frapper ». Cf. *janċi-* id.

*ɗźiāŋ* (*ɗźiāŋni*) « à peine, tout juste ». Cf. chin. *tsiang* 將 id.

*ɗźiärɋu* « procès ». Cf. mo. *jarɣu* id.

*ɗźiäri-* « employer ». Cf. mo. *jaru-* id.

*ɗźiärim* (*ɗźiärin*) « demi, et demi ». Cf. mo. *jarim* moitié.

*ɗźiäriŋge* « moitié, à moitié ».

*ɗźiäśɗźi* = *ɗźiäʙśɗźi-*.

*ɗźierge* « cœur, courage ». Cf. mo. *jirüken* id.

*ǰźinda-* « se dépêcher »

*ǰźiō-* « porter sur soi ». Cf. mo. *jegü-* « porter sur soi ».

*ǰźioçlōŋ* « souffrance ». Cf. mo. *jobalang* id.

*ǰźiōlondaça-* ( *ǰźiōlonsça-*, *ǰźiōlosça-* ) « ramollir ».

*ǰźiōlondi-* « être ou devenir mou, tendre ».

*ǰźiōluon* « mou, tendre ». Cf. mo. *jögelen* id.

*ǰźiōn* « cent ». Cf. mo. *jaγun* id.

*ǰźiōro* « dans l'intervalle de, parmi, dans l'intervalle». Cf. mo. *jaγura* id.

*ǰźir* « année cyclique ». Cf. mo. *jil* id.

*ǰźiran* « soixante ». Cf. mo. *jiran* id.

*ǰźirbu* « clochette dont se servent les lamas durant la prière ». Cf. tib. *dril-bu* id.

*ǰźirdu* « de l'année de ». Cf. mo. *jiltü* id.

*ǰźirçōn* « six ». Cf. mo. *jirγuγan* id.

*ǰźiū-* « mordre ». Cf. mo. *jaγu-* id.

*ǰźiūrdar* « action de dessiner ».

*ǰźiūrça-* « faire dessiner, faire peindre, faire écrire ».

*ǰźiūri-* « dessiner, peindre, écrire». Cf. mo. *jiru-* id.

*ǰźür* « couple, paire ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu ( II, f. 1, v. ) *jirin* «deux», ma. *juru* «paire».

*f.*

*fän* « année ». Cf. vocab. de Leide, Houa i i iu ( I, f. 3, r. ) *hon*, mo. *on* id.

*fę* « forêt ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu ( II, f. 13, v. ) *hoi*, mo. *oi* id.

*fęn* « la centième partie d'une once, d'un pied ; fraction, partie ». Cf. chin. *fen* 分 id.

*fōrlie-* « nicher, résider ». Cf. mo. *egūrle-* « faire un nid ».

*fū-* « pourrir, se gâter ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu ( Suppl. II. f. 31 v. ) *hü'ü-* id.

*fudur* « long ». Cf. kalm. *utu* id. (?).

*fudurdu* « en longueur ».

*fudurǰźiaç* « oblong ».

*fudzu* « eau ». Cf. mo. *usun* id.

*fuǰźün* « fille ». Cf. mo. *ökin* id.

*fugu-* « mourir ». Cf. mo. *ükü-* id.

*fuguän* « profond ». Cf. mo. *gün* id.

*fuguāndu* « profondément ».

*fugudar* « manière de mourir ». Cf. mo. *üküdel* « cadavre ».

*fuguça-* « faire mourir ».

*fuguor* « bœuf ». Cf. vocab. de Leide, Iuen tch'ao pi cheu ( II, f. 44, v. ) *hüker*, mo. *üker* id.

*fulān* « rouge ». Cf. vocab. de Leide *hulaan*, Iuen tch'ao pi cheu ( III, f. 29, v. ) *hula'an*, I iu (f. 77, r.) *fula'an*, mo. *ulaγan* id.

*fuliū* « superflu, plus de ». Cf. Iuen

tch'ao pi cheu (Suppl. I, f. 22, v.) *hüle'ü*, mo. *ülegü* id., vocab. de Leide *hülüwülebe* « vermehrte sich ».

*fumuGᵹ*, *fumuGī* « puant ». Cf. vocab. de Leide *hümkei* « Gestank », Iuen tch'ao pi cheu (V, f. 13, r.) *hümegei* « puant », mo. *ümekei* id.

*funi* « fumée ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (X, f. 24, r.) *huni*, I iu (f. 74, r.) *funi*, bour. *uńeŋ*, mo. (Sidiitü kegür-ün čadig f. 39, r. v.) *unin* id.

*funiDie-* « exposer à l'action de la fumée ».

*funiGe* « renard ». Cf. Guiragos *honk'an*, vocab. de Leide *hüngen*, Houa i i iu (I, f. 5, v.) *hünegen*, mo. *ünegen* id.

*funir* « odeur ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (I, f. 35, v.) *hünür*, mo. *ünür* id.

*furā-* « se tourner, changer ». Cf. Houa i i iu (I, f. 19, v.) *hurba-*, mo. *urba-* id.

*furāǰa-* « faire tourner, faire changer ».

*furGuDoǰ* « qui s'effraie facilement, craintif ». Cf. mo. *ürgü-* « prendre peur ».

*furu* « en aval, en aval de ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (I, f. 18, v.) *huru'u*, mo. *uruɣu* id.

*furūli-* « mettre à l'envers ». Cf. *furā-*.

*fuyā-* « lier ». Cf. vocab. de Leide, Houa i i iu (I, f. 20, r.) *huya-*, mo. *uya-* id.

*fuyāsar* « cordon ».

## ǰ.

*ǰaDa* « dehors, à l'extérieur de ». Cf. mo. *ɣadaɣa* id.

*ǰaDa-* « clouer, fixer ». Cf. mo. *qada-* id.

*ǰaDar* « extérieur ». Cf. mo. *ɣadar* id.

*ǰaDaSᵹ* « clou, poteau ». Cf. mo. *qadaɣasun* « clou », *ɣadasun* « poteau ».

*ǰaDi-* « couper avec la faucille ». Cf. mo. *qadu-* id.

*ǰaDir* « faucille ». Cf. mo. *qaduɣur* id.

*ǰaźiär* « terre, champ, pays, mesure de distance (li chinois) ». Cf. mo. *ɣajar* id.

*ǰar* « feu ». Cf. mo. *ɣal* id.

*ǰar* « main, bras ». Cf. mo. *ɣar* id.

*ǰarǰa-* « faire sortir, chasser ». Cf. mo. *ɣarɣa-* id.

*ǰari-* « sortir, germer ». Cf. mo. *ɣar-* id.

*ǰaSǰu-*, *ǰaSǰu-* « piquer ». Cf. mo. *qadqu-* id.

*ǰaṣeli-* « devenir amer ». Voir *ǰaṣeŋ*.

*ǰaṣeŋ* « amer ». Cf. mo. *ɣasiɣun* id.

*ǰoǰuor* « poireau ». Cf. mo. *ɣoɣud* id.

*ǰolo* « très » (part. intensive) § 51.

*ǰōlo* « deux, l'un et l'autre ». Cf. mo. *qoyaɣula*, vocab. de Lei-

de *qoyāla* id.

*ɢōr* « deux ». Cf. mo. *qoyar* id. [Voir Kotwicz, Contributions, p. 160]

*ɢōrda* « deux fois ». mo. *qoyarta* id.

*ɢōrχān* « seulement deux ». Cf. mo. *qoyarqan* id.

*ɢudar* «mensonge». Cf. mo. *qudal* id.

*ɢudarśʻi, ɢudarśʻin* « menteur ». Cf. mo. *qudalći* id.

*ɢuɐ̄lo* v. *ɢōlo.*

*ɢuɐ̄rla-* » mendier ». Cf. le mot suivant.

*ɢuɐ̄śóźi* « mendiant ». Cf. mo. *ɣuyu-, ɣuyi-* « demander instamment ».

*ɢuɐ̄śʻi* = *ɢuɐ̄śóźi.*

*ɢuor* « rivière ». Cf. mo. *ɣoul* id.

*ɢuoṣɐ* « bouche, bec ». Cf. mo. *qosiɣun* id.

*ɢurān* « trois ». Cf. mo. *ɣurban* id.

*ɢurānda* « trois fois, troisième ». Cf. mo. *ɣurbanta* « trois fois ».

*ɢurdun* «rapide». Cf. mo. *qurdun* id.

*ɢurduŋge* « promptement, vite ».

*ɢurir* « farine ». Cf. mo. *ɣulir,* ord. *ɢulir, ɢuril* id.

*ɢurūdur* pour *ɢurān udur* « trois jours ».

*ɢusɢu-* « agiter, mêler, remuer ». Cf. mo. *qudqu-* id.

G.

*gāfu* « veuve ». Cf. chin. *koua fou* 寡婦 id.

*-ge* abréviation de *nige* « une fois».

*gē-* « déposer, rejeter, abandonner, mettre ». Cf. mo. *gege-* « abandonner ».

*gɐgēn* « clair, lumineux ». Cf. mo. *gegegen* id.

*gɐgēndi-* « devenir clair ».

*gɐŋṣɐ-* « se repentir ». Cf. mo. *gemsi-,* ord. *gemši-, geŋši-* id.

*ger* « maison ». Cf. mo. *ger* id.

*ges* « famille, parenté ».

*gi-* « dire, appeler ». Cf. mo. *keme-, geme-, ge-* id.

*gi-* « faire ». Cf. mo. *ki-* id.

*gida* « ce qu'on nomme communément ». Cf. mo. *kemedeg, gemedeg, gedeg* id.

*gidar* « action ». Cf. mo. *kidel* id.

*gidi* = *gida.*

*giṣgi-* « fouler sous les pieds ». Cf. mo. *giški-* id.

*giṣgūr* «échelle, escalier ». Cf. mo. *giškigūr* id.

*gōro* « autre, autrui ». Cf. mo. *ögere, öbere* id.

*guā* = *uguā.*

*gudoli-* « se mouvoir ». Cf. mo. *ködöl-, ködel-,* Iuen tch'ao pi cheu (III, f. 31 v.) *gödöl-* id.

*gudoliça-, gudorça-* « mettre en mouvement ». Cf. mo. *ködelge-* id.

*ɢuɕ-* « courir ». Cf. mo. *güyü-, güi-* id.

*ɢuɕʦ'i* « coureur, courrier ».

*ɢuī* = *ɯɢuī*.

*ɢulie-* « parler ». Cf. mo. *ügüle-* id.

*ɢuōŋɢuo* « jadis ». Cf. tib. *gon-gi* « the former ».

*ɢuorɢuola-* « bourgeonner ». Cf. mo. *gölügele-* id.

*ɢuōro* = *ɢōro*.

*ɢuosɢuo* « quartier ». Cf. mo. *kösküle-*, ord. *gösk'ölö-* « couper en petit morceaux ».

*ɢurɕa-* « faire tresser ».

*ɢurma* « tresse ».

*ɢuru-* « tresser ». Cf. mo. *gürü-* id.

## χ.

*-χā* particule (§ 167).

*χā-* « fermer, couvrir, prendre le parti de quelqu'un ». Cf. mo. *qaɣa-* id.

*χaɒā-* « devenir dur ». Cf. mo. *qata-* id.

*χaɒarā-* « être en lambeaux ». Cf. mo. *qaɣdara-* « se faner, se flétrir ».

*χaɒōŋ* « dur ». Cf. mo. *qataɣu* id.

*χāɒźiä-* « se séparer ». Cf. mo. *qaɣaća-* id.

*χaɒźiäɕār* « seul ». Cf. mo. *ɣaɣćaɣar, ɣanćaɣar* id.

*χāɒźiärɕa-* « séparer ».

*χaɕarā-* « se fendre ». Cf. mo. *qaɣara-, qaɣar-* « se fendre ».

*χaɕarɕɕ* « crevasse ». Cf. mo. *qaɣarqai* id.

*χaɕarɕu* « cosse de pois, de fève ». Cf. *χaɕarā-*.

*χaɕɕ* « porc ». Cf. mo. *ɣaqai* id.

*χala-* « devenir chaud ». Cf. mo. *qala-* id.

*χalōŋ* « chaud ». Cf. mo. *qalaɣun* id.

*χalōŋɒi-* « devenir chaud ».

*χalūʂẹ* « très, fort ».

*χamā-* « s'agacer (dents) ». Cf. mo. *qaba-* id.

*χamɒi* « ensemble ». Cf. mo. *qamtu* id.

*χamɒila-* « s'assembler ».

*χamɒō* « contrée d'Am-do (district de Sining) ».

*χamɒu* = *χamɒi*.

*χān* « empereur ». Cf. mo. *qaɣan* id.

*χana* « tous ». Cf. mo. *qamuɣ* id. (?).

*χanā-* « tousser ». Cf. mo. *qaniya-* id.

*χanāɒu* « toux ». Cf. mo. *qaniya-dun* id.

*χanaɕla* « rat ». Cf. mo. *quluɣana*, šera-yögur *hunaglag* id.

*χanɒźi* « manche d'habit ». Cf. mo. *qanću* id.

*χanɒźila-* « mettre dans la manche ». Cf. mo. *qanćula-* id.

*χani-* « fermer les yeux ». Cf. mo. *ani-* id.

*χara* « noir, obscur ». Cf. mo. *qara* id.

*χaraŋǧu* « obscur ». Cf. mo. *qarangɣu, qarangɣui* id.

*χaraŋǧuda-* « être ou devenir obscur ». Cf. mo. *qarangɣud-* « s'évanouir ».

*χarɒan* (*χarɒam*) « or ». Cf. mo. *altan* id.

*χarɢudoǧ* v. *furɢudoǧ*.

*χari-* « retourner ». Cf. mo. *qari-* id.

*χarili-* « rendre, restituer ».

*χarwan* (*χaran*) « dix ». Cf. vocab. de Leide, 'phags-pa (Inscrip. de Kiu ioung koan, dans Bonaparte, Documents, de l'époque mongole, pl. VIII, 1), Houa i i iu (I, f. 22, r.), I iu (f. 69, r.) *harban,* šera-yögur *hervan,* mo. *arban* id.

*χawar* « nez, morve ». Cf. mo. *qabar* « nez ».

*χawarɒin* « morveux ».

*χē-* « se chauffer ». Cf. mo. *ege-* id.

*χǧɔ́ʒi* « ciseaux ». Cf. mo. *qayiči* id.

*χǧɔ́ʒila-* « couper avec les ciseaux ». Cf. mo. *qayičila-* id.

*χęgilie-* « devoir, exiger, demander ».

*χǧla-* « crier (animaux) ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (IX, f. 13, v.) *qayila-* « crier », mo. *qayila-* « pleurer ».

*χǧnaǧ* « yak domestique ». Cf. mo. *qayinuɣ* « métis de yak ».

*χǧran* « cher, auquel on tient beaucoup ». Cf. mo. *qayiran* id.

*χęrgi-* « tourner, se promener ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (II, f. 44, v.) *hergi-*, mo. *ergi-* id.

*χō-* « se sécher, se dessécher ». Cf. mo. *qubaqai* «desséché», mogh. *quanà* «trocknet» (Ramstedt, Mogholica).

*χōɒzęn* « vide ». Cf. mo. *qoɣusun* id.

*χoɔ́ʒin* « trente ». Cf. *ɣučin* id.

*χoɔ́ʒir* « soude ». Cf. mo. *qujir, ɣujir* id.

*χolo* v. *ǧolo*.

*χomɒolo-* « retenir un liquide dans la bouche ».

*χoni-* « monter à cheval ». Cf. mo. *unu-* id.

*χoni* « mouton ». Cf. mo. *qonin* id.

*χoniʃ́'i* « berger ». Cf. mo. *qoničі* id.

*χōŋǧoɔ́ʒioǧ* « gousse ». Cf. m. écrit *qongɣurčaɣ* id.

*χorǧuǧ* « voleur ». Cf. mo. *qulaɣai* id.

*χorin* (*χorim*) « vingt ». Cf. mo. *qorin* id.

*χuɔ́ʒiä-* « aboyer ». Cf. *quča-* id.

*χuɔ́ʒiä* « bélier ». Cf. mo. *quča* id.

*χuɔ́ʒiä* « tranchant, aigu, perçant ». Cf. mo. *qurča* id.

*χuɔ́ʒiäɒu* = *χuɔ́ʒiä* « tranchant ».

*χǖɔ́ʒin* « ancien, vieux ». Cf. mo. *qaɣučin* id.

*χuǧ* « fois ». Cf. chin. *hoei* 回 id.

*χuǧ* particule intensive (§ 51), aussi adject. « intense ».

*χuɐ̨mor* « sol, pavé ». Cf. mo. *qoyimar* « le fond de la tente ».

*χuɐ̨no* « derrière, après ». Cf. mo. *qoyina* id.

*χuɢoli-* « briser ». Cf. mo. *quɣul-* id.

*χuɢorā-* « se briser ». Cf. mo. *quɣura-* id.

*χuɢuā-* « diviser, partager, distinguer ». Cf. mo. *qubiya-* id.

*χuɢuɐ̨* « exemple ».

*χuɢuor* « court ». Cf. vocab. de Leide *hoqar*, mo. *oqor* id.

*χų̄la* « tous ». Cf. kh. *χų̄* id.

*χulo* « loin, loin de ». Cf. mo. *qola* id.

*χulɔ̄-* « lier ensemble, joindre ». Cf. mo. *golba-* id.

*χų̄lo* = *χų̄la*.

*χulɔ̄ɒzɐ̨* « cordon servant à retenir les épingles de tête et les cheveux des femmes ». Cf. mo. *golbasun* « lien ».

*χunādɒzɐ̨* « ride ». Cf. mo. *guniyasun* id.

*χuori-* « enfermer ». Cf. mo. *gori-* id.

*χurā* « pluie ». Cf. mo. *qura* id.

*χurā-* « rassembler, recueillir ». Cf. mo. *quriya-* id.

*χuri* « doigt » ; *χuri sɐ̨ɢ* « la première phalange du pouce, qui sert de mesure ». Cf. mo. *quruɣun* id.

*χuriśɔ́ź́i* « dé à coudre ». Cf. mo. *quruɣubći* id.

*i.*

*ī-* « être, exister ».

*ī* présent du verbe *ī-*.

*ī* « ne pas ».

*iɒā-* « se fatiguer ». Cf. mo. *yada-* « être incapable de » (?).

*iɒi-* « éprouver de la douleur » Cf. mo. *ebed-* id. (?)

*iɒiɒar* « souffrance ».

*iɒie-* « manger ». Cf. mo. *ide-*

*iɒieṣɐ̨* « nourriture ». Cf. mo. *idesi* id.

*iɒiŋ* « certainement ». Cf. chin. *i ting* — 定 id.

*īli* « tous ». Cf. chin. de Sining *i li* id.

*imā* « chèvre ». Cf. mo. *imaɣan* id.

*imaɢ* dans *imaɢ saru* « personnes du même clan ». Cf. mo. *ayimaɣ* « tribu ».

*imier* « selle ». Cf. mo. *emegel* id.

*imu* dans *χara imu* « nom que se donne la fille le jour de son mariage en s'adressant à ses parents ». Cf. mo. *eme* « femme ».

*īsɢi* « à peine, ne... que, tout juste, à l'instant ».

*īṣɒa* = *īṣɐ̨*.

*īṣɐ̨* « trop ».

*k'.*

*k'äma* « quelqu'un ».

*k'amā* « objet qui en remplace un autre ».

*k'amānɒu* « à la place de ».

*k'än* « qui ? ». Cf. mo. *ken* id.

*k'ēlie* « ventre ». Cf. mo. *kebeli* id.

*k'ēlieɒu* « qui a un ventre ». Cf. mo. *kebelitü* id.

*k'ī* « vent ». Cf. mo. *kei* id.

*k'iɒi* « combien ?, quelques uns, quelques ». Cf. mo. *kedü* id.

*k'īɒi-* « être en rut ». Cf. mo. *keyitü-* id.

*k'īɒimier* « voluptueux, libertin ».

*k'iɒinɒa* « combien de fois ? ».

*k'iɒiŋge* (*k'iɒiχāŋge, k'iɒẹχāŋge*) « combien ? ».

*k'iɒzẹ-* « racler ». Cf. mo. *kisu-, qusu-* id.

*k'iɒzẹn* « gratin ». Cf. mo. *kisum, qusum* id.

*k'iɒźiē* « quand ? ». Cf. mo. *keǰiye* id.

*k'ilie-* « parler, dire ». Cf. mo. *kele-* id.

*k'ō-* s'enfler ». Cf. mo. *köge-* id.

*k'ōrguo* «pont». Cf. mo. *kögergen* id.

*k'ū* « fils ». Cf. 'phags-pa (Bonaparte, Documents, etc, pl. VIII. 2) *ke'ün*, Houa i i iu (I, f. 15, r.) *kö'ün*, mo. *köbegün* id.

*k'uɒoli-* « mener, conduire ». Cf. mo. *kötel-* id.

*k'uɒoliça-* (*k'uɒorça*) « faire mener ». Cf. mo. *kötelge-* id.

*k'uɒu* « la famille, la maison, le chez soi ». Cf. mo. *qota* « enclos, ville » (?).

*k'uɒugu* « qui est de la famille, domestique, apprivoisé ».

*k'uɔźi* « force ». Cf. mo. *küćün* id.

*k'uɔźiɒu* « fort ». Cf. mo. *küćütü* id.

*k'uẹɒzẹla-* « couper le cordon ombilical ». Cf. mo. *küisün* nombril ».

*k'uẹgi-* « couper le cordon omibilical ».

*k'uẹla-* « couper le cordon ombilical ».

*k'ugän* « petit enfant, garçon ». Cf. mo. *keüken* « petit garçon, fille ».

*k'uguo* « bleu, vert ». Cf. mo. *köke* id.

*k'uguorō-* « devenir bleu, verdir ». Cf. *kökere-* id.

*k'uīɒẹriē-* « devenir froid ». Cf. mo. *küitere-* id.

*k'uīɒiän* « froid ». Cf. mo. *küiten* id.

*k'un* « homme ». Cf. vocab. de Leide *kün*, Houa i i iu (I, f. 14, r.) *gü'ün*, mo. *kümün* id.

*k'unɒun* « lourd ». Cf. mo. *kündü* id.

*k'unɒunɒaça-* « rendre lourd ». Cf. mo. *kündüdke-* id.

*k'unɒunɒi-*, *k'unɒunɒa-* «être ou devenir lourd ». Cf. mo. *kündüd-* id.

*k'unɒuŋge* « lourdement ».

*k'uoli-* « lier, attacher, atteler ». Cf. mo. *küli-* lier ; *köl-* atteler.

*k'uonorᴅzẹ* « sueur, salaire ». Cf. mo. *kölörsün* id.

*k'uonori-* « suer ». Cf. mo. *kölör-* id.

*k'uoŋɢuän* « léger ». Cf. mo. *könggen* id.

*k'uor* « pied ». Cf. mo. *köl* id.

*k'uori-* « se geler». Cf. mo. *körü-, kör-* id.

*k'urẓa-* « faire arriver ».

*k'urɢē-* « envoyer, conduire à destination ». Cf. mo. *kürge-* id.

*k'urɢēẓa-* « faire envoyer, faire conduire à destination ».

*k'uru* «boisseau». Cf. mo. *kūri* id.

*k'uru-* « arriver, atteindre ». Cf. mo. *kūr-* id.

*l.*

*lā yüẹ sara* « le douzième mois ». Cf. chin. *la iue* 臘月 id.

*laʙšɒ́žilie-* « pousser des feuilles ». Cf. ord. *naʙ'tš'ila-* id.

*laẓa-* « choisir ». Cf. mo. *ilɣa-* « séparer, choisir ».

*laẓšāᴅa-* « devenir perclus ». Cf. tib. *lag-ċ'ag* « perclus ».

*lāk'i-* « tirer, mener ». Cf. chin. *la* 拉 id.

*lama* « lama ». Cf. tib. *bla-ma* id.

*li* « ne pas ». Cf. mo. *ülü* id.

*lisɢa* « travail ». Cf. tib. *las-ka* id.

*lisɢaf'š'i* « ouvrier ».

*lōli-* pour *li ōli-* « ne pas pouvoir, n'être pas permis ».

*lōŋχuo* « bouteille, cruche ». Cf. mo. *longqo* id.

*larɒ́žiwā* « maître des cérémonies aux fêtes de mariage ». Cf. tib. *lo-rgyus* «story, narrative ».

*lōro-* pour *li uro-* « ne pas entrer».

*loseẹ-* « avoir faim ». Cf. mo. *ölüs-* id.

*lōf'š'i-* pour *li ōf'š'i-* «ne pas boire».

*lū* « dragon ». Cf. mo. *lu* id.

*luom* « prière ». Cf. mo. *nom* id.

*lūsā* « mulet ». Cf. Houa i i iu (I, f. 5, r.) *lausa*, I iu (f. 73, r.) *lauša*, kaitak *laošа*, mo. *laɣusa* id. (Cf. chin. *louo tzeu* 騾子 id.?).

*m.*

*-ma* particule (§ 36, 37).

*ma* « tiens!, prends! ». Cf. mo. *me*, ord. *mä*, *me*, turc m. *ma*, ma. *ma* id.

*maᴅu* « comme ». Cf. mo. *metü*, Iuen tch'ao pi cheu (III, f. 21 v.) *medü* id.

*maqaṣẹ* « demain ». Cf. mo. *marɣasi* id.

*maqṣẹ* « l'année prochaine ».

*maχa* « viande, chair ». Cf. mo. *miqan* id.

*mak'a* « à l'instant, aussitôt, bientôt ».

*malāŋ* « demain, le matin ».

*māli* « vite, promptement ». Cf. chin. de Sining *ma li* id.

*mamu* « brebis ». Cf. tib. *ma-mo* id.

*mänɒ́žirā-* « nasiller ».

*mänɒ́žirāŋɢī, mänɒ́žirāŋɢẹ* «na-

silleur ».

*mänɔ́ʒirʂʐ* « nasilleur ».

*mani* « autrefois ».

*maniɢulā* « comme autrefois ».

*mänt'a-* (*mant'a-*) « creuser ». Cf. mo. *malta-* id.

*māŋlī* « front ». Cf. mo. *manglai, mangnai* id.

*mara* « chair, corpulence ». Cf. mo. *mariya* id.

*maraɔ́ʒiä-* « devenir corpulent ». Cf. mo. *mariyaji-* id.

*marʂa* « chapeau ». Cf. mo. *malaɣa* id.

*mʙẹn* « cent mille ». Cf. tib. *'bum* id.

*mẹnɒi* « excepté, à part, autre ». Cf. tib. *min-pa* « except, besides ».

*miäŋɢu* « argent ». Cf. vocab. de Leide *mengü*, mo. *mönggün* id.

*mieʂẹ* « devant, avant ». Cf. mo. *emüne* id.

*mieɬś'in* « singe ». Cf. mo. *mećin* id.

*miŋχän* « mille ». Cf. mo. *mingɣan* id.

*mōɒi* « bois ». Cf. mo. *modun* id.

*moŋʂuloʂ* « roud ». Cf. mo. *mögülig* id.

*moŋʂuor* « Mongol ». Cf. mo. *mongɣol* id.

*mōr* « chemin, mesure de distance = li chinois ». Cf. mo. *mör* « chemin, vestige ».

*morɒzẹ* « glace ». Cf. mo. *mölsün, mösün* id.

*mori* « cheval ». Cf. mo. *morin* id.

*moriɒu* « ayant un cheval, cavalier ». Cf. mo. *moritu* id.

*moʂẹ-* « se vêtir ». Cf. mo. *emüs-* id.

*moʂẹ-* « réciter, lire, étudier ». Cf. mo. *ungsi-* id.

*moɬś'i* « menuisier ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (IX, f. 30, r.) *moći* id.

*mʉ̄* « mauvais ». Cf. mo. *maɣu* id.

*muɒie-* « savoir ». Cf. mo. *mede-* id.

*muʂuʐẹ* « serpent ». Cf. mo. *moɣai* id.

*mʉ̄ɢeʂaʂ* « esprit malfaisant ».

*mʉ̄χan* « mauvais ». Cf. mo. *maɣuqan* « assez mauvais ».

*mulā* « petit ». Cf. santa de Tao ho *milā* id.

*mulāɔ́ʒilie-* « célébrer une fête sans grand apparat ».

*mulāɔ́ʒin* « femme secondaire, concubine ».

*mulāχan* (*murʂān, murχān*) « assez petit, très petit ».

*mulāni* « le petit, le cadet ».

*mulāŋɢī* « la partie la plus petite ».

*mʉ̄mut'iän* pour *mʉ̄ amut'iän* « individu de basse extraction ».

*muni* « de moi (génit.) ». Cf. mo. *minu* id.

*mʉ̄niɒi-* « devenir mauvais ».

*munōn* « dans deux ans ».

*munōni munōn* « dans trois ans ».

*muŋʂuloʂ* = *moŋʂuloʂ*.

*mɯ̨ŋɢe* (*mɯ̨ɢe*) « d'une manière mauvaise ».

*murgu-* « incliner profondément la tête ». Cf. mo. *mörgü-* id.

*murguō* « il ne faut pas ». Cf. tib. *mi* « not » et *dgos-pa* « to be necessary ».

*murī* « courbe, tortu, sinueux ». Cf. mo. *murui* id.

*murōn* « fleuve, rivière ». Cf. mo. *mören* id.

*musu* « métis né d'une vache domestique et d'un yak ». Cf. tib. *'bri-mdzo* « bastard of bull and yak ».

*mɯ̨ṣā-* « calomnier, médire ». Cf. mo. *mayusiya-* id.

*muṣdā-* « oublier ». Cf. mo. *umarta-, marta-* id.

*muṣdāŋgī* « oublieux ».

*muṣoɢ* voir *ṣoɢ*.

*mut'oɢla-* « soupçonner ».

*n.*

*nādi-* « jouer ». Cf. mo. *nayad-* id.

*naɢa-* « poulain ». Cf. mo. *unaya* id.

*naɢṣɛ* « de ce côté-ci, depuis ». Cf. mo. *inaysi* id.

*nāk'asār* « successivement, près à près ».

*namaɢṣɛ* « ce matin ».

*namalāŋ* « ce matin ».

*namaṣɛ* « ce matin ».

*naŋga* « Chinois ». Cf. mo. *nanggiya* id.

*näŋgāŋ* « le 30e jour du mois ». Cf. tib. *nam-gaṅ* « dernier jour d'une lunaison ».

*nāŋsā* « repas du matin ». Cf. tib. *naṅ -za* id.

*nar* « maladie ». Cf. tib. *nad* id.

*nara* « soleil ». Cf. mo. *naran* id.

*narin* « fin, étroit ». Cf. mo. *narin* id.

*nasdu* « âgé ». Cf mo. *nasutu* id.

*nasɛ* « âge, vie, année de vie ». Cf. mo. *nasun* id.

*nayan* « quatre-vingts ». Cf. mo. *nayan* id.

*ndā* dat. et acc. de *bu* « je, moi ». Cf. mo. *nada, nadur* (dat.), *namayi* (acc.).

*ndaɢa* «serment». Cf. mo. *andayan* id.

*ndari* « tambourin dont se servent les lamas durant la prière ». Cf. tib. *ḍa-ru* id.

*ndaṣɛ-* « avoir soif ». Cf. mo. *umdayas-, umdas-* id.

*ndaṣgu* « boisson ».

*ndɛ̨* (*ndɛ̨rië*) «ici». Cf. mo. *ende* id.

*ndige* «œuf». Cf. mo. *öndegen* id.

*ndur* « haut ». Cf. mo. *öndür* id.

*ndurdaɢa-* (*ndusɢa-*) « élever, hausser ».

*ndurdi-* (*ndurda-*) « devenir haut ». Cf. mo. *öndürid-* id.

*nɲźāni* « comme ».

*nɲźuwa* « hôte ».

*nźźiāla-* « inviter ». Cf. tib. *mjal-ba* « to pay one's respects to, to go on pilgrimage ».

*nɒźiäsę* « charrue ». Cf. mo. *anjusun* id.

*nɒźiēn* autre forme de *nɒźiēnā*, signifie aussi « famille, ménage ».

*nɒźiēnā* « l'individu en lui-même, de soi-même ».

*nęman* « huit ». Cf. mo. *nayiman* id.

*-ni* particule (§ 125).

*niäm* « prix, valeur ».

*niämbie-* « porter un habit étendu sur les épaules comme un manteau ». Cf. Houa i i iu (IIa, f. 14, r.) *nembe-* « couvrir ».

*niämp'ar* « garde, surveillance ».

*niänfś'iōŋrā-* « s'appauvrir ». Cf. tib. *nyams-ċ'uṅ* « poor ».

*niäŋgän* « mince, peu profond ». Cf. mo. *nimgen* « peu épais ».

*niäŋge* pour *nie nige*.

*nidi-* « piler ». Cf. mo. *nidü-*, *nüdü-* id.

*nidir* « pilon ». Cf. mo. *nüdügür* id.

*niɒźiīɒur..... niɒźiīɒur* « un jour..... un autre jour ». Cf. mo. *niji-* dans *nijiged* « chacun un » et *edür* « jour ».

*nie* « celui-ci, ceci ». Cf. mo. *ene* id.

*niē-* « ouvrir ». Cf. mo. *nege-* id.

*niere* « nom, renommée ». Cf. mo. *nere* id.

*niesę-* « voler ». Cf. mo. *nis-* id.

*nigändɒa* « une fois ». Cf. mo. *nigente* id.

*nige* « un, un peu, un moment ». Cf. mo. *nigen* id.

*nigeχān* (*nigeχēn*) « un seulement ». Cf. mo. *nigeken* id.

*nigemusu* « entièrement ». Cf. mo. *nige mösün* id.

*nigerɒā* « ensemble, tous à la fois ».

*nigīɒig* « un peu ».

*nigīfś'ig* « pendant un instant ». Cf. mo. *nigen ćaγ* id.

*nigīɒur* pour *nige uɒur*.

*ninie* « grand'mère, terme de respect pour s'adresser à une femme âgée, femme ». Cf. turc *nene* « grand-mère ».

*nīnie* « celui-ci, ceci ».

*niŋgi-* (*niŋgu-*) « être ou faire de cette manière-ci ». Cf. ord. *iŋkχe-* id.

*nīt'iän* « mouillé, humide ». Cf. mo. *noyitan* id.

*nifś'igār* « quelques ».

*nifś'igārɒa* « de fois à autre ».

*niū-* « cacher ». Cf. mo. *niγu-* id.

*niūɒār* « coiffure des femmes, manière de se coiffer des femmes ». Cf. I iu (f. 78, r.) *nudur* (*nüdür?*) « tête », (f. 79, r.) *na'udar* « licou » (?)

*niūɒur* pour *nie uɒur* « aujourd'hui ».

*niūr* « visage ». Cf. mo. *niγur* id.

*niūṣulōŋ* (*nie ṣulōŋ*) « ce soir ».

*noçōn* « vert, verdure ». Cf. mo. *noγuγan* id.

*noçorō-* « devenir vert ». Cf. mo. *noγuγara-* id.

*noɢšóźi-* « passer, traverser ». Cf. mo. *nögći-* id.

*noɢšóźir* « orage ».

*noχuɢ̈* « chien ». Cf. mo. *noqai* id.

*nok'uo* « trou, ouverture, enfoncement ». Cf. mo. *nüke* id.

*nok'uoɔ́źioɢ* (*nok'oɔ́źioɢ*) « petit enfoncement ».

*nok'uola-* (*nok'uolo-*) « trouer ». Cf. mo. *nükele-* id.

*nok'uor* « ami, compagnon, aide ». Cf. mo. *nökür* « ami, compagnon ».

*nōŋ* « cette année-ci ». Cf. mo. *ene on* id.

*nōr* « sommeil ». Cf. mo. *noyir* id.

*noyōn* « mandarin ». Cf. mo. *noyan* id.

*nt'aɢ̣āŋɢe* « autant que ceci ».

*nt'ɢ̣rā-* « dormir ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (Suppl. II, f. 23, r.) *untara-* id., mo. *untara-* « s'éteindre », *umta-* « dormir ».

*nt'iɢī* « de cette espèce-ci, de cette manière-ci ».

*nt'iɢīɢe* (*nt'iɢīŋɢe*) « de cette manière-ci ».

*-nu* particule (§ 139).

*nū̆-* « regarder ».

*nū̆-* « atteindre, toucher ».

*nuɒu* « œil ». Cf. mo. *nidün* id.

*numɒā* (*numɒī*) « est vraiment ». Cf. mo. *mön bui* id.

*nū̆r* « lac ». Cf. mo. *naɣur* id.

*nuru* « dos ». Cf. *niruɣun* id.

*ŋ.*

*ŋɢ̣uā-* « laver ». Cf. mo. *ugiya-* id.

*ŋɢ̣uāsɢ̣* « laine, poil ». Cf. mo. *ongɣasun* id.

*o.*

*ōk'e* « graisse ». Cf. mo. *ögekün* id.

*ōli-* « devenir, être, pouvoir ». Cf. mo. *bol-* id.

*ōliɢ̣a-* « faire devenir ». Cf. mo. *bolɣa-* id.

*olonɒa* « plusieurs fois ». Cf. mo. *olanta* id.

*olonɒaɢ̣a-* (*olonsɢ̣a-*) « faire augmenter en nombre ».

*olonɒi-* (*olonɒa-*) « être ou devenir nombreux ». Cf. mo. *olada-* id.

*oloŋɢe* « en grand nombre, beaucoup, plus ».

*oloŋɢī* « le plus grand nombre ». Cf. mo. *olangki* id.

*oluon* « beaucoup, nombreux ». Cf. mo. *olan* id.

*-ōŋ* particule (§§ 114, 116).

*ōr* v. *t'š'ī-*.

*ōsɢ̣-* « croître ». Cf. mo. *ös-* id.

*ōt'š'i-* « boire ». Cf. mo. *oɣući-* « boire à petites gorgées ».

*p'.*

*p'aɒu* « fort, ferme ». Cf. mo. *batu* id.

*p'aɒula-* « affermir ». Cf. mo.

*batula-* id.

*p'aǒźir* « la dixième partie d'une once». Cf. turc m. *baqyr* «Geld in China ».

*p'aǫda-* « être contenu dans, pouvoir être contenu dans ». Cf. mo. *baγta-* id.

*p'āgi-* « ratisser ». Cf. chin. *p'a* 耙 id.

*p'ę* interjection : « fi ! ».

*p'ierge* « difficile ». Cf. mo. *berke* id.

*p'ūda-* « tirer des coups de fusil». Cf. chin. *p'ao* 炮 « canon ».

*p'udaǫ* « impur ». Cf. mo. *burtaγ* id.

*p'udaǫṣę-* « devenir impur ».

*p'udié-* «couvrir». Cf. mo. *bütege-* id.

*p'uǒźig* « écriture, lettre ». Cf. mo. *biċig* id.

*p'uǒźigśi* « scribe, lettré ».

*p'uǒźiaǫ* « haricot ». Cf. mo. *burċaγ* id.

*p'ugilī* « tout, tout entier ». Cf. mo. *bükü̈li* id.

*p'ugilīge* « en entier ».

*p'uǫginä-* « gronder (orage) ».

*p'urǫān* « Bouddha, dieu, idole ». Cf. mo. *burqan* id.

*r.*

*rdāla-* « transgresser, désobéir ».

*rdiäm* « habileté, talent, vertu ». Cf. mo. *erdem* id.

*rdiämdu* « habile, capable, vertueux ». Cf. mo. *erdemtü* id.

*rdzę-* « montrer les dents ». Cf. mo. *irjayi-* id.

*rǒźiāla-* « surpasser ».

*rǒźige* « âne ». Cf. mo. *eljigen* id.

*rē* « mâle ». Cf. mo. *ere* id.

*re-* « venir ». Cf. mo. *ire-* id.

*rerdi-* (*redi-*) « venir ensemble ». Cf. mo. *ireldü-* id.

*rǫāŋ* « pouvoir, puissance ».

*rgän* « autrui ».

*rgōlie-* « devoir, être nécessaire ». Cf. tib. *dgos-pa* id.

*rguän* « large ». Cf. mo. *örgen* id.

*rguōm* (*rguō*) « il faut ». Cf. *rgōlie-*.

*rmā* « demeure, ferme ». Cf. tib. *ra-ba* « enclosure, fence ».

*roǫ* « côté, direction ». Cf. mo. *jüg* id. (?)

*s.*

*-sā* particule (§§ 100, 114, 116).

*sa-* « fabriquer ». Cf. mo. *jasa-* id.

*saǒźi-* « semer, répandre ». Cf. mo. *saċu-* id.

*saǒźili-* « disperser ». Cf. mo. *saċula-* id.

*saǒźirā-* « se disperser ». Cf. mo. *saċura-*. id.

*saǫa-* « répandre, verser ». Cf. mo. *asqa-* id.

*saǫa-* «interroger«. Cf. mo. *asaγ-* id.

*saǫardi-* « interroger ensemble, s'interroger l'un l'autre». Cf. mo. *asaγuldu-* id.

*sagi-* « attendre, garder, veiller ».

Cf. mo. *saki-* « garder ».

*sala* « branche, ramification ». Cf. mo. *salaɣa* id.

*sāli* « animal qu'on trait ». Cf. mo. *saɣali* « vache à lait ».

*sāma uguā* « peu importe ».

*sana* « à peine, tout juste ». Cf. mo. *saya* id.

*sana-* « penser, espérer ». Cf. mo. *sana-* id.

*sar* « temps, l'espace de deux de nos heures ». Cf. tib. *t'sar* « time ».

*sara* « lune, mois ». Cf. mo. *saran* id.

*-sara* particule (§ 126).

*sarge-* « éveiller ».

*sargeǫa-* « faire éveiller ».

*sari-* « s'éveiller ». Cf. mo. *sere-, seri-* id.

*sarin* « ombre, frais ». Cf. mo. *serigün* « frais ».

*sarinlie-* « se mettre à l'ombre, prendre le frais ».

*sarla-* « ressembler à ».

*sawā* « instrument, meuble, vase ». Cf. mo. *saba* id.

*say'ā* « million ». Cf. tib. *sa-ya* id.

*sdā-* « chauffer, allumer, brûler ». Cf. mo. *sitaɣa-* « allumer ».

*sda-* « être capable de ». Cf. mo. *ċida-* id.

*sdādzę* « fil ». Cf. Houa i i iu (I, f. 12, r.) *hudasun*, I iu (f. 79, v.) *hutasun*, šera-yögur *stasyn*, mo. *utasun* id.

*sdāǫu* « bois de chauffage ».

*sdanōŋ* « l'année passée ». Cf. mo. *nidonon* (* < *nidoni on*), ord. *nidonon, idonon* id.

*sdār* « selon ». Cf. tib. *ltar* id.

*sdęriē-* « se rompre, s'ébrécher ». Cf. mo. *setere-* id.

*sdiē-* « arracher ». Cf. mo. *ügtege-* id.

*sdiergę* (*sdiergī*) « à scissure ». Cf. mo. *seterkei* id.

*sdimie* « pain, beignet ». Cf. Guiragos *othmak* « pain », Houa i i iu (I, f. 12, v.) *üdmeg* « galette », mo. *edemeg* id., turc *ötmek* « pain ».

*sdō-* = *soǫdō-*.

*sdōgu* « âgé, vieillard ». Cf. mo. *ötegü* id.

*sdoli-* « couper, trancher ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (Suppl. I, f. 23, r.) *hoɣtol-*, mo. *oɣtal-* id.

*sdōli-* « vieillir ». Cf. mo. *ötel-* id.

*sdon* « automne ». Cf. tib. *ston* id.

*sduro* = *t'uro*.

*sdzalū* « intelligent, intelligible ».

*sdzalūge* « d'une manière intelligente, claire ».

*sę* « ne pas ». Cf. mo. *ese* id.

*sęg* dans *χuri sęg* voir s. v. *χuri*. Cf. tib. *t'sigs* « articulation ».

*sęχan* (*sęǫan*) « joli, très beau ». Cf. mo. *sayiqan* id.

*sęmiēn* « pagode ». Cf. mo. *süme* id.

*sęmugēr* « en cachette, secrètement, caché, secret ». Cf. mo. *semeger* « en secret ».

*sęn* (*sęŋ*) « couche, étage ». Cf. chin. *ts'eng* 層 id.

*sẹn* « bon, bien ». Cf. mo. *sayin* id.

*sẹnidi-* « devenir bon ».

*sẹngge* « bien ».

*sẹngi* « lion ». Cf. tib. *seṅ-ge* id.

*sẽr* « sapèque ». Cf. tib. *ɣser* « gold, money, a coin ».

*sgala-* « maigrir ». Cf. tib. *skam-pa* « dry ».

*sge-* « voir ». Cf. mo. *siqaɣa-* « regarder en examinant, épier » (?).

*sgerdi-* « voir ensemble, se voir l'un l'autre ».

*sgilā* dat. de *sgir*.

*sgir* « cœur, pensée, sentiment ». Cf. mo. *sedkil* id.

*sguor* « rond, cercle, tour ». Cf. tib. *skor* id.

*sguorla-* (*sguorlo-*) « faire le tour de ».

*smambā* « médecin ». Cf. tib. *sman-pa* id.

*smambāt'ś'i* = *smambā*.

*soṇdō-* « s'enivrer ». Cf. mo. *soɣta-* id.

*soṇguor* « aveugle ». Cf. mo. *soqur* id.

*soṇguorō-* « être ou devenir aveugle ». Cf. mo. *soqura-* id.

*sogudi-* « s'agenouiller ». Cf. mo. *sögūd-* id.

*sombuloṇ* « globule d'air qui se forme à la surface de l'eau ». Cf. mo. *subudliɣ* « qui a la forme d'une perle ».

*soni* « nuit ». Cf. mo. *söni* id.

*sonilā* « pendant la nuit ».

*sōṇdu* « de nouveau ». Cf. chin. *tch'oung* 重 id.

*sū* « aisselle ». Cf. *suɣu* id.

*sụ̄-* « s'asseoir, habiter, rester ». Cf. mo. *saɣu-* id.

*suā-* « traire ». Cf. mo. *saɣa-* id.

*sūda-* « mettre sous l'aisselle ». Cf. mo. *suɣuda-* « prendre sous l'aisselle ».

*sụ̄dar* « manière de s'asseoir ». Cf. mo. *saɣudal* id.

*sūda* « lentement, doucement ».

*sulā-* « abreuver ». Cf. mo. *usula-* id.

*sumu* « flèche ». Cf. mo. *sumun* id.

*sumuda-* « tirer une flèche ».

*sun* « lait ». Cf. mo. *sün* id.

*suniēdzẹ* « âme ». Cf. mo. *sünesün* id.

*sunosda-* « entendre, entendre par le rapport d'autres personnes ». Cf. mo. *sonusta-* « être entendu ».

*sunosẹ-* « entendre, écouter ». Cf. mo. *sonus-* id.

*sūr* « queue, fin ». Cf. mo. *segūl* id.

*sūrdani* (*sūrdareni*) « le dernier ».

*sūrdare* « la dernière fois ».

*sụ̄rça* « seau, tonneau ». Cf. mo. *saɣulɣa* id.

*surçuā-* « enseigner ». Cf. *surɣa-* id.

*surçuāça-* « faire enseigner ».

*suru-* « apprendre, étudier, s'ac-

coutumer ». Cf. mo. *sur-* id.

*surudar* « action d'apprendre ». Cf. mo. *surtal* id.

*surugа-* « faire apprendre, etc. ». Cf. mo. *surγa-* id.

ṣ.

*ṣawar* « boue ». Cf. mo. *sibar* id.

*ṣbę* « épeautre ». Cf. mo. *arbai* « orge ».

*ṣdag* « signe, augure ». Cf. tib. *rtags* id.

*ṣdi* « dent ». Cf. mo. *sidün* id.

*ṣdie* « tôt, de bonne heure, autrefois ». Cf. mo. *erte* id.

*ṣdiedu* « tôt, de bonne heure ».

*ṣdieźi* « tôt, de bonne heure, hâtif, précoce ».

*ṣdieχān* « assez tôt ». Cf. mo. *erteken* id.

*ṣdzęn* « neuf ». Cf. mo. *yisün* id.

*ṣē-* « uriner ». Cf. mo. *sige-* id.

*ṣēd* (*ṣēr*) « printemps ». Cf. tib. *dbyid* id.

*ṣęχū* « temps ». Cf. chin. *cheu heou* 時候 id.

*ṣędzę* « la dixième partie d'un boisseau ». Cf. chin. *cheng tzeu* 升子 id.

*ṣęni* « nouveau, nouvel an ». Cf. mo. *sine* « nouveau ».

*ṣęniē-* « rire, plaisanter ». Cf. mo. *iniye-* « rire ».

*ṣęniēdu* « rire » (subst.). Cf. mo. *iniyedün* id.

*ṣęniēga-* « faire rire ». Cf. mo. *iniyelge-* id.

*ṣēragṭś'i* « pisseur ». Cf. mo. *sigereng* id.

*ṣgā-* « avoisiner ». Cf. mo. *siga-*, *śaga-* « presser, être sur le point de ».

*ṣgę* « jambe ». Cf. mo. *siγai* « cheville du pied ».

*ṣgāmut'iän* pour *ṣge amut'iän* « personne d'origine illustre ».

*ṣgängī* « la plus grande partie ». Cf. mo. *yekengki* id.

*ṣge* « grand, âgé ». Cf. mo. *yeke* id.

*ṣgedaga-* (*sgesga-*) « agrandir ». Cf. mo. *yekedke-* id.

*ṣgedi-* « devenir grand ». Cf. mo. *yeked-*, *yekede-* id.

*ṣgedu* « grandement ».

*ṣgeźilie-* « déployer un grand faste ».

*ṣgeźin* « la femme principale ».

*ṣgeχān* (*ṣgeχēn*) « assez grand, un peu plus grand ». Cf. mo. *yekeken* id.

*ṣgeni* « le grand, l'aîné ».

*ṣgesgi* « les supérieurs ».

*ṣgu* pour *śźigu*, v. *śźi-*.

*ṣoq* « petit, menu » ; *ṣoq muṣoq* « menus objets ».

*ṣoqźiän* « spectacle bruyant ».

*ṣoqla-* « faire du bruit ».

*ṣōna* « tout de suite, à présent ».

*ṣōŋ* « paire ». Cf. chin. *chouang* 雙 id.

*ṣōŋdi* « double, pair ». Cf. chin. *chouang ti* 雙的 id.

*ṣū* « oiseau ». Cf. mo. *sibaγun* id.

*ṣū-* « balayer ». Cf. Houa i i iu (I, f. 19. v.) *śi'ür-*, mo. *sigürde-* id.

*ṣuli-* « enlever la viande qui adhère aux os ». Cf. mo. *śulu-* id.

*ṣulõŋ* « nuit ».

*ś.*

*śɔ́ži-* « aller, partir ». Cf. mo. *eći-* id.

*śɔ́žī* « centre ». Cf. tib. *dkyil* id.

*śɔ́žiā* « charge de bête de somme ». Cf. mo. *aćiya* id.

*śɔ́žiā-* « charger une bête de somme, transporter à dos d'animal ». Cf. mo. *aći-* id.

*śɔ́žiäçār* v. *χaɔ́žiäçār*.

*śɔ́žiaçnā* « seul ». Cf. tib. *ɣćig-na* id.

*śɔ́žiär* « objet ».

*śɔ́žiē-* « avoir honte ». Cf. vocab. de Leide *hići-*, Iuen tch'ao pi cheu (X, f. 31, r.) *hiće-*, mo. *iće-* id.

*śɔ́žieli-* (*śɔ́žüęli-*) « bouillir, bouillonner ». Cf. mo. *orgil-* id.

*śɔ́žieliça-* (*śɔ́žierça-*), *śɔ́žüęliça-* (*śɔ́žüęrça-*) « faire bouillir ». Cf. mo. *orgilɣa-* id.

*śɔ́žiōɒzę* « arbre ». Cf. Houa i i iu (I, f. 4, r.) *hićesün* « saule » (?).

*śɔ́žir* « petite balance pour peser l'argent, once ». Cf. mo. *siǰir* once. (Pour l'étymologie de ce mot, voir Vladimircov, Grammatika, p. 306).

*śɔ́žiūr* « fond ». Cf. ord. *iɒžōr* id.

*śɔ́žiūri* « honte ». Cf. mo. *ićegūri* id.

*śɔ́žūän* « occurence, motif, cause ». Cf. tib. *rkyen* id.

*śɔ́žüriē-* « siffler, faire du vacarme ». Cf. mo. *sūrkire-* « siffler ».

*śɔ́žüriēŋgī* « bruyant, tapageur ».

*śiänɔ́žiōna* « tout de suite, à l'instant ».

*śiär* « verre, lunettes ». Cf. tib. *śel* « crystal, glass ».

*śinɒiriē-* « se fondre ». Cf. mo. *sintara-* « se calmer » (colère).

*śinɔ́žir* (*śinɔ́žür*) « chaine, lien ». Cf. kalm. *śindžir* id.

*śira* « jaune ». Cf. mo. *sira* id.

*śirgudi-* « trembler, se remuer, s'agiter ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (X, f. 1, v.) *śilgūd-* « trembler », mo. *silged-* « se remuer, s'agiter ».

*śirię* « table, chaise ». Cf. mo. *sireɣen* id.

*śirla-* « devenir jaune ». Cf. mo. *sirala-* id.

*śirōɒuni* « vers le milieu de l'après-midi ».

*śüęrla-* « parler, raconter ». Cf. tib. *zer-ba* id.

*śügi-* « promettre, permettre ». Cf. chin. *hiu* 許 id.

*śüriē-* « croire ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (V, f. 37, v.) *büśire-* id., mo. *bisire-* « vénérer, croire ».

*śüriēɒar* « croyance, foi ».

*t'*.

*t'a* « vous ». Cf. mo. *ta* id.

*t'ādᴅa* « près, près de, auprès de ». Cf. san toh'ouan *tatama* id.

*t'aᴅun* « agréable au goût ». Cf. ouig. *tatïγlïγ* « lieblich ».

*t'aqādŋge* « autant, autant que cela ».

*t'aqṣę* v. *tś'iaqṣę*.

*t'aqūg* « poule ». Cf. vocab. de Leide *taγawut* « Hühner », kaitak *daḳau* « poule », mo. *takiya* id.

*t'aqγur* « double ». Cf. mo. *dabqur* id.

*t'ani-* « connaître, reconnaître ». Cf. mo. *tani-* id.

*t'ani* génit. de *t'a* « vous ». Cf. mo. *tanu*.

*-t'āŋ* particule (§ 134).

*t'āŋlī* « palais de la bouche ». Cf. mo. *tanglai, tangnai* id.

*t'arā* « moisson, céréales ». Cf. mo. *tariyan* id.

*t'arqun* « gras ». Cf. mo. *tarγun* id.

*t'arqurā-* « s'engraisser ». Cf. mo. *tarγula-* id.

*t'ari-* « semer, cultiver ». Cf. mo. *tari-* id.

*t'asgi* = *t'a*.

*t'aṣ* « pierre, minerai ». Cf. turc *taś* « pierre ».

*t'aṣᴅa-* « lancer des pierres ».

*t'āwęn* « cinq ». Cf. mo. *tabun* id.

*t'ayin* « cinquante ». Cf. mo. *tabin* id.

*t'ę-* « placer, déposer ». Cf. mo. *talbi-, tabi-* id.

*t'ęli-* « délier ». Cf. mo. *tayil-* id.

*t'iändę, t'iändęriē* = *t'inᴅę*.

*t'iäŋge* pour *t'ie nige*.

*t'iäŋgeri* « ciel, divinité, état de l'atmosphère ». Cf. mo. *tngri, tengri, tenggeri* id.

*t'iᴅiūr* « conduit d'eau ». Cf. mo. *tataγur* « cours d'eau ».

*t'ie* « celui-là, cela ». Cf. mogh. *te*, mo. *tere* id.

*t'iē-* « voiturer ». Cf. mo. *tege-* id.

*t'ieǰźin* « quarante ». Cf. mo. *döčin* id.

*t'iērge* « char, voiture ». Cf. mo. *tergen* id.

*t'iermie* « moulin ». Cf. mo. *tegerme* id.

*t'ieṣę* « en haut, en amont, en haut de, etc. ». Cf. mo. *degegsi* id.

*t'iGī* « comme, autant que, de cette manière ou espèce-là ». Cf. mo. *teyimü* « tel ».

*t'iGīge* (*t'iGīŋge*) « de cette manière-là ».

*t'imiēn* « chameau ». Cf. mo. *temegen* id.

*t'imur* « fer ». Cf. mo. *temür* id.

*t'imurś'i* « forgeron ». Cf. mo. *temürči* id.

*t'inᴅę* « là ». Cf. mo. *tende* id.

*t'inᴅęriē* = *t'inᴅę*.

*t'iŋgi-* (*t'iŋgu-*) « être ou faire de cette manière-là ». Cf. mo. (proprement forme dialectale) *tenggeji* « étant ou faisant

ainsi », ord. *tś'ige-* « être ou faire de cette manière-là ».

*t'īt'ie* « celui-là, cela ».

*t'ōdzę* « huile, graisse ». Cf. mo. *tosun* id.

*t'ōŋ* dans *t'ōŋ tś'inādaq* « dans trois jours ».

*t'orçuę* « tête ». Cf. mo. *toluγai* id.

*t'ų-* « pousser devant soi ». Cf. mo. *taγu-* id.

*t'udor* «l'intérieur». Cf. mo. *dotur* id.

*t'udų* « pas assez, trop peu ». Cf. mo. *dutaγu* id.

*t'uçō* «marmite». Cf. mo. *toγuγan* id.

*t'uçuī* « coude, coudée ». Cf. mo. *toqai* id.

*t'ūgu* « cru, pas mûr ». Cf. mo. *tūgūkei* id.

*t'ųlī* « lièvre ». Cf. mo. *taulai* id.

*t'ulun* « sac en cuir, outre ». Cf. mo. *tulum* id.

*t'ulunfś'ioç* « petit sac en cuir, bourse ».

*t'umiēn* « dix-mille ». Cf. mo. *tūmen* id.

*t'urçan* « maigre ». Cf. vocab. de Leide *turγan*, mo. *turaqan* id.

*t'uro* « dans, à l'intérieur de ». Cf. mo. *dotura* id.

*t'urō* «loi, coutume». Cf. mo. *tōrū* id.

*t'uro-* « enfanter ». Cf. mo. *tōrō-* id.

*t'urōŋ* «premier». Cf. mo. *terigūn* id. ✓

*t'urū* « tête ». Cf. mo. *terigūn* id.

*t'urūlie-* « commencer ». Cf. mo. *terigūle-* id.

*t'us, t'usdu* « en face, vis à vis de ». Cf. mo. *tus* id.

*ts'.*

*ts'ędzu* (*ts'ędzę*) « sang ». Cf. mo. *ċisun* id.

*ṭś'.*

*ṭś'ędzę* « pied » (mesure). Cf. chin. *tch'eu tzeu* 尺子 id.

*ṭś'ųdi-* « être humide ». Cf. chin. *tch'ao* 潮 « humide ».

*ṭś'uçuā-* «perdre». Ci. mo. *jabqa-* id.

*ṭś'ugu-* « convenir ». Cf. mo. *joki-* id.

*ṭś'un* « printemps ». Cf. chin. *tch'oen* 春 id.

*-ṭś'uōŋ* particule (§ 134).

*ṭś'uorguō* « large vallée avec rivière au milieu ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (Suppl. I, f. 1, v.) *jölke* id.

*fś'.*

*fś'i* « tu, toi ». Cf. mo. *ċi* id.

*fś'ī-* « devenir blanc » (cf. mo. *ċeyi-* id.), dans *ōr fś'ī-* « commencer à faire jour ». Cf. mo. *ōr ċayi-* id.

*fś'iā* « thé ». Cf. chin. *tch'a* 茶 id.

*ʧś'iädi-* « être rassasié ». Cf. mo. *ćad-* id.

*ʧś'iaǧşę* « de ce côté-là, au delà ». Cf. *ćinaɣsi* id.

*ʧś'iärgi-* « avaler ». Cf. mo. *jalgi-* id.

*ʧś'iäsę* « neige ». Cf. mo. *ćasun* id.

*ʧś'iɒɑɒ, ʧś'iɒar* « Chinois ». Cf. mo. *kitad* id.

*ʧś'iɒoǧuo* « couteau ». Cf. mo. *kituɣa* id.

*ʧś'iɒźiaǧ* « fleur ». Cf. mo. *ćećeg* id.

*ʧś'iɒźiē-* « nourrir, élever ». Cf. mo. *tejiye-* id.

*ʧś'iɒźiɢ* = *ʧś'iɒźiaǧ*.

*ʧś'iǧān* « blanc ». Cf. mo. *ćaɣan* id.

*ʧś'iɢi* « oreille ». Cf. mo. *ćiki* id.

*ʧś'iɢi-* « boucher ». Cf. mo. *ćiki-* id.

*ʧś'iɢiśɒźi* « couvre-oreille ». Cf. mo. *ćikibći* id.

*ʧś'iɢu* « hier ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (II, f. 9 r.) *öćigen* « récemment ».

*ʧś'iɢuɒur* « hier ». V. *ʧś'iɢu*.

*ʧś'iɢu soni* « la nuit d'hier ». V. *ʧś'iɢu*.

*ʧś'imī* dat. et acc. de *ʧś'i* « tu, toi ». Cf. mo. *ćimada, ćimadur* (dat.), *ćimayi* (acc.).

*ʧś'imuɢe* « bras ». Cf. mo. *ćimügen* « nom qui désigne certains os longs ».

*ʧś'inā-* « ouire ». Cf. mo. *ćina-* id.

*ʧś'ināɒaǧ* « après-demain ». Cf. Tcheu iuen i iu *ćinaji ūdür* « le jour qui suit l'après-demain ».

*ʧś'inźźila-* « se fâcher ».

*ʧś'ini* génit. de *ʧś'i* « tu, toi ». Cf. mo. *ćinu*.

*ʧś'ioǧ* « fagot ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (I, f. 12, r.) *ćuɣ* id.

*ʧś'iōɢuän* « peu nombreux, en petite quantité ». Cf. mo. *ćögeken* id.

*ʧś'iōn* « peu nombreux, en petite quantité ». Cf. mo. *ćögen* id.

*ʧś'iōnɒi-* « être ou devenir peu nombreux, diminuer en quantité ».

*ʧś'iōŋɢe* « peu, en petit nombre ».

*ʧś'iōŋɢī* « le plus petit nombre ».

*ʧś'irǧū* « faisan ». Cf. mo. *kirɣuul* id.

*ʧś'irī* « visage ». Cf. mo. *ćirai* id.

*ʧś'iriē* « bord », Cf. mo. *kirbegesün* « rebord ».

*ʧś'iriɢ* « soldat ». Cf. mo. *ćerig* id.

*ʧś'irwar* « facile ». Cf. mo. *kilbar* id.

*ʧś'iū* « automne ». Cf. chin. *ts'iou* 秋 id.

*ʧś'iūla-* « supplier ». Cf. chin. *ts'iou* 求 id.

*ʧś'ūɒā-* « s'enfuir ». Cf. mo. *dutaɣa-* id; aussi kh. *ɒzuǧ'ť'ā-* id. (Poppe, Heldenepos, p. 193).

*u.*

*-u* particule interrogative (§§ 97, 98, 147, 156).

*ū-* « boire ». Cf. mo. *aγu-, uγu-*, Iuen tch'ao pi cheu (Suppl. II, f. 22 r.) *u'u-* id.

*ų̄* interj. interpellat.

*ų̄* « vaste, large ». Cf. mo. *aγu* id.

*uᴅā-* « tarder ». Cf. mo. *uda-* id.

*uᴅie* « porte ». Cf. mo. *egüden* id.

*uᴅiG* « genou ». Cf. mo. *ebüdüg* id.

*uᴅur* « jour ». Cf. mo. *edür* id.

*uᴅurlā* « durant le jour ».

*uźiä-* « voir, regarder ». Cf. mo. *üje-* id.

*uźiärça-* « faire voir, laisser voir ».

*uźiā-* « promettre ».

*uçuo-* « donner ». Cf. mo. *ög-* id.

*uge* « parole ». Cf. mo. *üge* id.

*uguā* (*uguī*) « n'est pas, est inexistant ».

*uguī* « inexistant, ne pas, sans, néant ». Cf. mo. *ügei* id.

*uguī-* « ne pas être, ne pas exister ».

*uguīre-* « se détruire, se ruiner ». Cf. mo. *ügeyire-* « s'appauvrir ».

*ugur* « hiver ». Cf. mo. *ögül, ebül*, Houa i i iu (I, f. 2 r.) *übül* id.

*ų̄χān* « assez vaste, assez large ». Cf. mo. *aγuqan* id.

*ula* « montagne ». Cf. mo. *aγula* id.

*ulā-* « pleurer ». Cf. mo. *uyila-* id.

*ulaᴅę* « montagneux ». Cf. mo. *aγulatai* id.

*ulāŋgī* « qui a l'habitude de pleurer ». Cf. mo. *uyilangqai* id.

*uliŋ* « nuage ». Cf. mo. *egülen* id.

*unā-* « tomber ». Cf. mo. *una-* id.

*uniē* « vache ». Cf. mo. *üniye* id.

*ų̄r* « vapeur, air, colère ». Cf. mo. *aγur* id.

*urźi ᴅur* « avant-hier ». Cf. mo. *urji edür* id.

*urźi soni* « la nuit d'avant-hier ».

*urźini urźi ᴅur* « il y a trois jours ».

*urźini urźiōŋ* « il y a trois ans ».

*urźiōŋ* « il y a deux ans ». Cf. mo. *urjinon* id.

*urźiōŋni urźiōŋ* « il y a trois ans ».

*urgu-* « porter sur le dos ». Cf. Iuen tch'ao pi cheu (X, f. 19 v.) *ürge-* id.

*uri-* « inviter ». Cf. mo. *uri-* id.

*uri* « dette ». Cf. mo. *ōri* id.

*uriē* « tard ». Cf. mo. *oroi* id.

*uriēᴅuni* « vers le soir ».

*uriēźi* « tard, tardif ».

*urō* « cadavre ».

*uro-* « entrer ». Cf. mo. *oru-* id.

*urōŋ* « place, endroit ». Cf. mo. *orun* id.

*urōŋᴅu* « à la place de ». Cf. mo. *orun dur* id.

*urosę-* « couler ». Cf. mo. *urus-* id.

*urų̨ç t'arų̨ç* « parents par alliance ». Cf. mo. *uruγ tariγ* « parents

éloignés », turc m. *uruγ taryγ* « die Verwandten ».

*w.*

*wāŋ* « roi, prince ». Cf. chin. *wang* 王 id.

*wāŋɔźiä* «la famille Wang» (pour *ɔźiä*, cf. chin. *kia* 家 «famille»).

*wari-* v. *ʙari-*.

*warma* v. *ʙarma*.

*waṣɒɒ̄* « habit ».

*wę-* « être, exister ». Cf. mo. *bayi-* id.

*weṣę* « herbe, plante, paille ». Cf. *ebūsūn* id.

*wī* « est ». Cf. mo. *bui* id.

*y.*

*yā* « oui ». Cf. tib. (si fan) *yā* id.

*yā-* « que faire ? ». Cf. mo. *yaγa-* id.

*yāçą-* « que faire ? ». Cf. mo. *yaγaki-* id.

*yäçą* « tasse ». Cf. mo. *ayaγa* id.

*yäma* « quelque chose ». Cf. mo. *yaγuma* id., mogh. *yema* « quoi ? ».

*yämaɢi-* « que faire ? comment faire ? ».

*yämaχān, yämaχāŋɢe* « un tant soit peu ».

*yämar* v. *amar*.

*yämu* « comment ? ».

*yān* « quoi ? quel ? ». Cf. vocab. de Leide *yan* « quoi ? », mo. *yaγun* id.

*yāŋ* « de nouveau ». Cf. tib. *yaṅ* id.

*yär* « été ». Cf. tib. *dbyar* id.

*yāra* « plaie, ulcère ». Cf. mo. *yara* id.

*yārabin* « ulcéreux ».

*yärla-* « donner ou prendre à louage ». Cf. tib. *γyar-ba* id.

*yäsɢuor* « tour, cercle ».

*yäsɢuorni* « autour de ».

*yeri-* « chercher ». Cf. mo. *eri-* id.

*yerin* « quatre-vingt-dix ». Cf. mo. *yeren* id.

*yō-* « coudre ». Cf. mo. *oyo-* id.

*yōbar* « couture ». Cf. mo. *oyodal* id.

*yų̄-* « marcher, partir ». mo. *yabu-* id.

*yų̄ʙar* « marche, conduite ». Cf. mo. *yabudal* id.

*yų̄ʙi-* «marcher ensemble». Cf. mo. *yabuldu-* id.

*yūt'än* « étroit ». Cf. mo. *uyitan*, Houa i i iu (I, f. 27 r.) *hi'utan* id.

# TABLE ALPHABÉTIQUE.

*(Les chiffres renvoient aux paragraphes)*


ablatif 10, 11, 14, 48, 59, 167, 168.
accusatif 6, 9, 16, 162. 170.
achevé, voir nom d'achevé.
achèvement, auxiliaires d' 146.
acteur, voir nom d'acteur.
adjectifs 40-53; — de défaut 92; — démonstratifs 41; — de plénitude et de possession 92; — de quantité 6, 40; — déterminatifs 40; — d'habitude 165; — employés comme adverbes 40, 55 et suiv.; — employés substantivement 19, 20, 39, 40; — formés par l'adjonction du suffixe *gu* 25; — indéfinis 9, 41-47; — numéraux multiplicatifs 77; — qualificatifs 40.
adverbe 54-70; — d'affirmation 70; — d'approximation 76; — de lieu 25, 54, 58, 59, 61, 62, 68, 167; — de manière 13, 55, 56, 66; — démonstratif de quantité 69; — de négation 70; — de quantité 55, 69; — de temps 13, 25, 54, 57, 61, 63, 67, 167; — employé adjectivement 54; — employé substantivement 54, 70; — interrogatif 34.
affectif, voir interjections.
affirmation 70.
âge 7.
altération de la base verbale 112.
apposition 6.
approximation 76.
article indéfini 46, 47.
auxiliaire, voir verbe.

base: — nominale 86, 101, 164; — verbale 86, 101, 102, 105, 112, 114, 139, 164.
bénédictif 114.

capacité, auxiliaire de 160.
capacités 79.
cardinaux, voir noms de nombre cardinaux.
cas de la déclinaison et emploi des cas 6-15.
cas double 10.
causatif, voir verbe causatif.
collectifs, voir noms de nombre collectifs.
comitatif-sociatif 6, 11, 12, 13, 49, 50, 123, 144, 147, 167, 169, 173.
comparaison, voir postpositions.
comparatif 48 et suiv.
complément 7, 8,; — circonstanciel 62; — de circonstance logique 113; — déterminatif 113, 171; — direct 9.
complément-régime 34, 42.
concessionnel 112, 114, 115. Voir gérondif.
conditionnel 34, 42, 75, 122, 134, 135, 144, 146, 151, 159; — conditionnels composés 146, 155.
conformité, voir postposition.
conjonction 174; — de coordination 174.
conjugaison 113, et suiv.; tableau de la — 145.
consonne de liaison 95, 97, 98, 147, 156.
construction de quelques verbes 157 et suiv.
contemporel, voir gérondif.
continuité, auxiliaire de 146.
coopératif, voir verbe coopératif et réciproque.

copule 7, 21, 40, 47, 51, 70, 93-100, 114, 123, 128, 130-133, 137, 138, 141, 147, 153, 154, 156, 157.
crase 70.

datif 8, 11, 59, 142, 157, 159, 170, 171, 173.
déclinaison 6; — des pronoms personnels 28; paradigmes de — 24.
degrés de comparaison : — des adjectifs 48-53; — des adverbes 64.
démonstratif, voir adjectifs, adverbe, pronoms, verbe.
dérivation : noms dérivés d'un nom 86-92; noms dérivés d'un verbe 165; verbes dérivés d'un nom 164; verbes dérivés d'un verbe 101 et suiv., 164.
description, voir nom de description.
désinences : — casuelles 6 et suiv.; suffixes désinentiels du verbe, voir verbe; — prédicatives, voir copule.
déterminant 6, 7, 40, 42.
déterminatif, voir adjectifs.
déterminé 40, 43.
diminutifs, suffixes 37, 38, 88 et suiv., 92.
directif 15, 62.
direction, voir postpositions.
discours direct et indirect 9, 162.
distance 7, 79.
distributifs, voir noms de nombre distributifs.
distribution 36, 45, 73, 76.
dubitatif 117, 124.
duratif, voir présent.

épithète 40, 73, 113.
exception, voir postpositions.
excessif 53

féminin : suffixes féminins 87.
final, voir gérondif.
forme : formes adverbiales du verbe 65, 113 (voir aussi gérondif); — composées du verbe 113, 145; formes nominales du verbe 113 (voir aussi noms verbaux); — simples du verbe 113, 145; tableau des formes du verbe 145; — verbales indicatives 117, 118, 127; — verbales irréelles 115, 116; — verbales proprement dites 113, 114-118; forme verbale vocative 114.
fractions, voir numératifs fractionnaires.
futur : — antérieur 146, 155; — I 127; — II 128, 147; nom de —, voir nom.

génitif 6, 7, 16, 30, 49, 96, 167, 168, 171, 172.
gérondif 136-144; — concessionnel 118, 134, 137, 151; — contemporel 121; — final 121, 143 — imperfectif 136, 138, 139, 140, 146, 151, 153, 159, 160, 170; — modal 112, 140, 146; — perfectif 112, 139, 146, 151, 160; — successif 13, 144; — terminal 112, 142.
groupes appositionnels 6.

habitude : nom d'— voir nom; forme prédicative du nom d'— 133, 147, 153. Voir adjectifs.

imitatif, voir verbe.
impératif 112, 114, 150.
imperfectif, voir nom, gérondif, présent, prétérit.
imprécations 125.
incapacité, auxiliaire d' 160.
inchoatif, voir verbe.
indéfini, voir adjectifs, article.
indice de rappel 19, 52, 61, 73, 166, 172.

insistance 32.
instrument, voir nom.
instrumental 10, 12, 173.
intensif 51.
intensité, auxiliaire d' 146.
interjections 175.
interpellatif, voir interjections.
interrogatif, voir adverbe, verbe.
interrogation 97, 98, 147, 148, 156.
intransitif, voir verbe.

licéité, auxiliaire de 159.
lieu, voir adverbes, postpositions.
limitatif, voir terminatif.
locatif 8, 10, 11, 25, 52, 58, 60, 75, 173.
locutions de quantité 6.
locutions prépositives, 170 et suiv.
locutions pronominales indéfinies 36.
longueurs 79.

manière, voir adverbes.
matière, voir nom.
mesures 7, 79.
mixte, suffixe 17, 25.
modal, voir gérondif.

n intercalaire 8, 10, 32, 75.
négation 70, 98, 149 et suiv.
nom : — d'achevé 165; — d'acteur 92, 132, 165; — de description 165; — de futur 119 - 129, 144, 147, 153, 159, 160, noms de matière 7; noms de mesure 79; noms de nombre 32, 40, 46, 71 - 85; noms de nombre cardinaux 72, 73, 89; noms de nombre collectifs 73, 74; noms de nombre distributifs 73, 76; noms de nombre employés substantivement 73; noms de nombre ordinaux 75; noms de nombre réitératifs 75; — de perfectif 130, 151; noms de poids 79; — de possibilité 165; noms dérivés d'un autre nom 86-92; noms dérivés d'un verbe 112, 165; — d'habitude 111, 119, 132, 163, 165; — d'imperfectif 139, 140; noms d'instrument 165; — invariable 40-70; — variable 3-39; noms verbaux 39, 113, 119-133, 136, 139, 154, 165,
nombre, voir noms de nombre.
nominatif 6.
numératifs fractionnaires 78.
numéraux multiplicatifs, voir adjectifs.

optatif 114, 117, 125.
optatif conditionnel 114.
ordinal adjectif 75.
ordinaux 75.
orientation, voir postpositions.

particule : 165 *bis* et suiv.; — concessionnelle 34; — corroborative 116, 128; — d'indétermination 36, 37; — de mitigation 114; — prohibitive 150.
parties du discours 1.
passif 103,
perfectif, voir nom, gérondif, prétérit.
plénitude, voir adjectifs de plénitude.
pluralité 43.
pluriel 4, 5.
pluritif, voir verbe.
poids 7, 79.
possessif non réfléchi de la 3e personne, suffixe 17-25, 27, 30, 31, 61, 73-75, 96.
possessif réfléchi, suffixe 16.
possession, voir adjectifs de possession.
possibilité, voir nom.; auxiliaire de — 159.
postpositions 166-174; — de carence 173; — de comparaison qualitative

38, 41, 49, 167; — de comparaison quantitative 7, 69, 167; — de conformité 167; — de direction ou d'orientation 168; — de lieu 167; — de temps 167; — d'exception 168; — régissant l'ablatif 168; — régissant le comitatif-sociatif 169; — régissant le génitif 167, 172; — régissant tantôt le génitif, tantôt l'ablatif 167.
potentiel 117, 124, 126, 128, 134, 141.
précatif 114, 150.
prédicat 7, 21, 40, 51, 70, 95, 98, 115, 123, 163.
présent : — duratif 146, 155; — imperfectif 99, 141; — I 112, 117, 147; — II 112, 141, 147, 153.
prétérit imperfectif 118, 137, 138, 147, 153.
prétérit perfectif : — I 112, 118, 137, 147, 151; — II 131, 147, 151, 153.
prix 7.
prolatif 15, 62.
pronoms 26-39, 73; — démonstratifs 21, 22, 27, 32; — indéfinis 33-40; — interrogatifs 33; — *nɔ̀ziɛ̄nā*, *nɔ̀ziɛ̄n* 30, 31; — personnels 21, 23, 26 - 31; — possessifs 21; — réfléchis 31.
proposition 6; — nominale 51, 93, 94, 98, 135, 139, 162, 163.

qualificatif, voir adjectifs.
quantité, voir adverbes.
quasi-proposition 113, 174.

racine verbale 101, 102, 105, 107, 112.
rapport d'annexion 18.
rapport possessif 7.
réciproque, voir verbe coopératf et réciproque.
régime direct logique 113.
réitératif, voir noms de nombre réitératifs.

sociatif, voir comitatif.
substantif 3; — employé comme adverbe 54; — employé sans désinence casuelle 6; — sujet de la proposition 6.
successif, voir gérondif successif.
suffixe mixte 17, 25.
suffixe - pronom, voir possessif non réfléchi de la 3e personne, suffixe.
sujet 6, 9, 27, 34, 42, 113, 135, 136, 139, 157; — logique 113.
superlatif 51, 52.
supin, voir gérondf final.

temps : manière de compter le — 80 et suiv.; voir adverbes, postpositions.
terminal, voir gérondif
terminatif 11, 15.
totalité 35, 43, 74.
transitif, voir verbe.
turc 10, 19, 34.

verbe : — auxiliaire 128, 146, 155; — causatif 8, 102, 104 - 108, 112; — coopératif et réciproque 109-112; — démonstratif 32; — dérivé d'un nom 164; — dérivé d'un verbe 101 et suiv., 164; — *gi-* «dire» 162, 163; — imitatif 164; — inchoatif 164; — interrogatif 37, 147; — intransitif employé comme transitif 111; — pluritif 110; suffixes désinentiels du — 112-145.
verbaux, noms, voir nom.
voix, suffixes exprimant la 101-111.
volontatif 112, 114, 116, 125.
voyelle de liaison 109, 112.
voyelle paragogique 112.

# TABLE DES MATIÈRES.

*(Les chiffres non précédés de la lettre p. indiquent les paragraphes)*


Introduction . . . . . p. 1
Ouvrages cités . . . . . p. 3
Transcription . . . . . p. 5
Abréviations . . . . . p. 10

Parties du discours . . . . . 1

CHAPITRE I. Nom . . . . . 2-100

SECTION I. Nom variable . . . . . 3-39

I. Substantif . . . . . 3-25
1. Suffixes du pluriel . . . . . 4-5
2. Suffixes casuels et emploi des cas . . . 6-15
3. Suffixe possessif réfléchi . . . . . 16
4. Suffixe possessif non réfléchi de la 3e personne . . . . . 17-23
Paradigmes de déclinaison . . . . . 24
5. Suffixe mixte *-Gu* . . . . . 25

II. Pronom . . . . . 26-39
1. Pronoms personnels . . . . . 27-31
2. Pronoms démonstratifs . . . . . 32
3. Pronoms indéfinis . . . . . 33-39

SECTION II. Nom invariable . . . . . 40-70

I. Adjectif . . . . . 40-53
1. De l'adjectif en général; son emploi . . . 40
2. Adjectifs indéfinis (ou déterminatifs) . . 41-47
3. Degrés de comparaison . . . . . 48-53

II. Adverbe . . . . . 54-70
1. De l'adverbe en général . . . . . 54-65
2. Adverbes de manière . . . . . 66
3. Adverbes de temps . . . . . 67
4. Adverbes de lieu . . . . . 68
5. Adverbes de quantité . . . . . 69
6. Adverbes d'affirmation et de négation . . 70

SECTION III. Noms de nombre; leur emploi . . . . . 71-76
1. Noms de nombre cardinaux . . . . . 72-73
2. Noms de nombre collectifs . . . . . 74
3. Noms de nombre réitératifs et noms de nombre ordinaux . . . . . 75-76
Appendice A. Adjectifs numéraux multiplicatifs, numératifs fractionnaires, poids, mesures. 77-79
Appendice B. Manière de compter le temps . . . . 80-85

SECTION IV. Noms dérivés d'un autre nom . . . . . 86-92
1. Suffixes féminins . . . . . 87
2. Suffixes diminutifs . . . . . 88-90
Suffixes de dérivation proprement dite . . 91-92
*Appendice.* De la copule . . . . . 93-100

CHAPITRE II. Verbe . . . . . 101-165

SECTION I. Suffixes exprimant la voix . . . . . 102-111
1. Verbe causatif . . . . . 104-108
2. Verbe réciproque et coopératif . . . . 109-111

SECTION II. Suffixes désinentiels du verbe; emploi des différentes formes verbales . . . . . 112-145
De quelques altérations dans la structure phonétique de la base verbale . . . . . 112
Remarque préliminaire sur la conjugaison . . . 113
1. Formes verbales proprement dites . . . 114-118
a. Forme vocative . . . . . 114
b. Formes irréelles . . . . . 115-116
c. Formes indicatives . . . . . 117-118
2. Noms verbaux . . . . . 119-133
3. Formes adverbiales du verbe . . . . 134-144
Tableau des formes du verbe monguor . . . . 145

SECTION III. Verbes auxiliaires . . . . . 146

SECTION IV. De la particule interrogative et des négations accompagnant les formes verbales. 147-156
Remarques concernant la construction de quelques verbes . . . . . 157-163

SECTION V. Verbes dérivés d'un nom et noms dérivés d'un verbe . . . . . 164-165
1. Verbes dérivés d'un nom . . 164
2. Noms dérivés d'un verbe . . 165

CHAPITRE III. Particules . . . . . 165bis-175

SECTION I. Postpositions . . . . . 166-174

SECTION II. Interjections . . . . . 175

Index des suffixes . . . . . p. 165
Liste des mots monguor cités. . . . . p. 171
Table alphabétique . . . . . p. 199

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 6, l. 9. d'en bas, lire: (Pour le mode d'articulation, cf.

P. 27, l. 15, lire: § 167, 1°, c) Remarque.

P. 92, l. 11, lire: « entendre, entendre par le rapport . . . .».

P. 120, l. 7, lire: *namai-yi alabasu.*

P. 151, l. 2, d'en, bas, lire: *mänɔ̈ʑirāŋçᵹ.*